



Le Barème

George Avisol



LE BARÈME

roman

George Avisol + Claude

PREMIÈRE PARTIE

L'instruction

CONVOCATION

L'enveloppe était arrivée avec le reste, entre une relance de la mutuelle et un dépliant pour l'élagage des platanes.

Élie Adeyemi la posa sur la table de la cuisine sans l'ouvrir et mit l'eau à chauffer.

Il ne se regardait jamais dans le miroir de l'entrée en sortant, ce qui lui semblait une preuve de quelque chose — sauf le col de sa veste, qu'il rabattait toujours du même geste, ce qui n'en était peut-être pas une.

Il n'y avait rien d'écrit dessus qui annonçât quoi que ce soit. Papier ivoire, format administratif, adresse imprimée dans une police neutre, un peu ronde, aux angles adoucis, choisie sans doute au terme d'une étude par des gens payés pour qu'elle ne blesse personne. Elle ne ressemblait à rien, sinon à une convocation chez le dentiste. En haut à gauche, le rectangle bleu du Bureau Territorial d'Évaluation ; sous le rectangle, en caractères plus petits, la mention du service émetteur : *Direction de l'accompagnement des parcours*.

Il connaissait l'enveloppe. Tout le monde la connaissait. C'est même la chose la plus remarquable qu'on puisse en dire : il existait, dans ce pays, un objet de papier que chacun était capable d'identifier à trois mètres, dans une pile, à l'envers, et dont personne ne prononçait jamais le nom.

Sa mère en avait reçu une, dix-neuf ans plus tôt, et l'avait ouverte devant lui à cette même table, avec ce geste des femmes qui glissent le pouce sous le rabat plutôt que d'aller chercher un couteau. Elle avait lu. Elle avait dit *bon*. Et elle avait repris ses pommes de terre.

C'était sa troisième.



L'eau siffla. Il versa, attendit, s'assit.

Ce fut seulement en portant la tasse à ses lèvres qu'il remarqua la seconde enveloppe, restée collée à la première par l'humidité de la boîte aux lettres. Celle-là était brillante, illustrée, et d'une joie considérable. Un homme et une femme d'une quarantaine d'années y souriaient dans une lumière de fin d'après-midi, appuyés à une balustrade, devant un paysage qu'aucune région du territoire n'avait plus offert depuis vingt ans ; et sous eux courait, en lettres orange et en capitales, cette phrase :

PRÉPAREZ-VOUS SEREINEMENT. IL VOUS RESTE QUARANTE JOURS.

Il regarda les deux enveloppes côte à côte un long moment.

Ce qui le frappa ne fut pas le cynisme. Le mot lui parut trop grand, trop chargé, trop dix-neuvième siècle ; c'était un mot d'époque où l'on s'indignait encore de ce genre de coïncidence, où l'on écrivait des lettres aux journaux, où il y avait des journaux. Ce qui le frappa fut plus simple et beaucoup plus difficile à porter : les deux enveloppes étaient parties le même jour, du même centre de tri, et un employé quelconque avait chargé les deux lots dans le même camion sans y penser une seconde. Personne n'avait rien voulu. Personne n'avait rien orchestré. Il y avait, dans cette innocence-là, quelque chose qui lui coupa l'envie de boire son thé.

Il ouvrit la convocation.

Monsieur,

Vous êtes convoqué au titre de votre troisième évaluation. Vous êtes invité à vous présenter au Centre d'Évaluation de Secteur 4, 6 rue des Fabriques, le lundi 3 août à 8 h 15, muni de la présente et d'une pièce d'identité.

La session s'étend sur quarante jours. Un hébergement vous est proposé sur place ; il n'est pas obligatoire. Votre employeur a été informé de

votre indisponibilité et ne peut légalement en tirer conséquence.

Nous vous rappelons que la préparation à l'évaluation n'est ni requise ni recommandée par nos services.

Nous restons à votre disposition pour toute question relative à votre parcours.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de nos salutations distinguées.

Il relut deux fois la phrase sur la préparation. *Ni requise ni recommandée.* C'était vrai ; tout le monde savait que c'était vrai ; et tout le monde payait quand même. Sa voisine du dessous avait vendu la voiture de son mari pour offrir un stage à leur fils. Le fils était passé. On ne saurait jamais si c'était grâce au stage, et c'est très exactement ce qui faisait tenir le commerce.

Il replia la lettre selon ses plis d'origine et la remit dans l'enveloppe, avec un soin dont il s'aperçut au dernier moment qu'il était grotesque.



Puis il fit la vaisselle du matin, qui comptait trois pièces.

Puis il resta un temps à la fenêtre, à regarder le platane qu'on allait élaguer.

C'était un vieil arbre, planté du temps où l'on plantait des arbres pour l'ombre et non pour le bilan, et il occupait la cour entière ; en juillet, quand le soleil passait au-dessus des toits, il en tombait sur le pavé une tache mouvante et fraîche où les gens du rez-de-chaussée sortaient leur chaise, et c'était à peu près le seul luxe que possédât l'immeuble. On allait le réduire à cinq moignons parce que les racines soulevaient le regard d'égout. C'était justifié. Tout, dans ce quartier, était justifié.

De l'autre côté de la cour, la fenêtre des Diallo était ouverte. On entendait la femme parler à quelqu'un — pas fort, sur ce ton un peu appliqué qu'on prend au téléphone quand on veut être compris du premier coup. Il ne distinguait pas les mots. Il n'y avait rien d'autre à entendre dans le quartier que cette voix, le vent, et une portière quelque part.

On avait beaucoup gagné en silence, ces dernières années. C'était même l'une des choses dont on se félicitait le plus volontiers, dans les rares moments où l'on se félicitait de quelque chose.



Il pensa qu'il devrait prévenir quelqu'un.

Il chercha honnêtement qui, passa en revue les noms disponibles, et s'aperçut que la question ne portait pas sur les personnes mais sur ce qu'il aurait bien pu leur dire. *J'ai reçu ma convocation*. Ils répondraient : *ah*. Ou bien : *la troisième ? moi j'en ai encore quatre*, ce qui ne voulait rien dire non plus et que tout le monde disait quand même, parce qu'il faut bien répondre quelque chose. Ou bien, les plus délicats, ils proposeraient de l'aider à réviser, et il faudrait expliquer qu'on ne révise pas, qu'il n'y a rien à savoir, que c'est précisément ce qui rend la chose si difficile à discuter.

Il avait trente-quatre ans. La première lui était tombée dessus à dix-neuf, la deuxième à vingt-six ; et il avait cru, sans jamais se le formuler, qu'il avait le temps. C'est la seule chose que tout le monde croit et que personne ne dit, parce qu'il n'y a pas de temps : il y a un tirage, et il tombe quand il tombe.

Il fut surpris de ne pas avoir peur.

Il essaya un instant de se la donner, cette peur, comme on appuie sur une dent pour vérifier qu'elle tient. Il se dit : *dans quarante-cinq jours je peux être mort*. La phrase ne produisit rien. Elle était juste, il en reconnaissait chaque terme, et elle glissait sur lui sans mordre, de la même façon que glissent les grands nombres et les distances astronomiques. Il se demanda si c'était de l'inconscience ou l'inverse. Il n'eut pas de réponse, et il constata avec un certain agacement qu'il aurait aimé être plus impressionné par sa propre situation.



Ce qui vint à la place, sans prévenir, ce furent les mains de sa mère sur les pommes de terre.

La lame courte, le pouce qui pousse, la pelure qui tombe en spirale dans le journal ouvert ; les gestes d'une femme qui n'a jamais eu de temps à perdre et qui a fini par ne plus savoir en perdre. Elle avait dit *bon*, et rien d'autre, et il avait eu quinze ans, et il avait trouvé ça courageux.

Il comprenait aujourd'hui qu'il n'y avait peut-être rien eu à comprendre. Qu'elle avait peut-être simplement voulu finir ses pommes de terre avant que l'eau ne bouille. Et que le courage est une chose qu'on ajoute après coup aux gestes des gens qu'on a aimés, comme on met un cadre à une photographie qui n'en demandait pas.



Il reprit la brochure et la retourna.

Au dos, en tout petit, il y avait une adresse, un tarif, et une phrase de garantie :

En cas de non-conformité, les sommes versées sont intégralement restituées aux ayants droit.

Il la lut trois fois.

Remboursement d'abord. Sommes versées ensuite. Et en dernier, au pluriel, dans une locution que personne n'emploie à voix haute :

Aux ayants droit.

Il la posa.

Puis il descendit les deux enveloppes au conteneur de la cour ; s'aperçut à mi-chemin qu'il ne pouvait pas jeter la convocation ; remonta les trois étages avec ; et la laissa sur la table, où elle resterait quarante jours.

Dans la cour, quelqu'un avait accroché un mot sur la porte du local à vélos. *Merci de ne pas laisser les vélos contre le mur, la peinture est fraîche.* Trois personnes avaient écrit dessous, à la main, des remerciements et des excuses.

Élie remonta et se prépara une seconde tasse de thé, qu'il ne but pas non plus.

LE BUREAU

Ariane Sandoval avait devant elle le dossier 4-2211, qui pesait cent quarante grammes et contenait un homme.

Elle s'habillait comme on rédige une synthèse : pour qu'on ne remarque rien de particulier.

Elle avait pris l'habitude de les soupeser avant de les ouvrir, non par superstition mais pour gagner trois secondes : les dossiers légers étaient les cas nets, décision en vingt minutes dans un sens ou dans l'autre ; les lourds, ceux qui passaient les deux cents grammes, étaient ceux où les évaluateurs de terrain avaient beaucoup écrit, et les évaluateurs de terrain n'écrivent beaucoup que lorsqu'ils ne sont pas d'accord entre eux. Un dossier épais est un dossier sur lequel on s'est disputé. C'est la seule chose que le poids d'un homme vous apprenne sur lui.

Cent quarante grammes. Elle ouvrit.

*NOM : Osei. PRÉNOM : Louis-Marie. NÉ LE : 12.03.2040.
ÉVALUATION : 5 / 5. SITUATION : marié, deux enfants mineurs.
PROFESSION : technicien de maintenance, réseaux d'eau.*

Elle sortit la grille et la posa à sa droite, alignée sur le bord de la table, puis décapuchonna le stylo.

Le stylo était fourni. Tout était fourni. Le bureau, la lampe, la grille, la chaise à hauteur réglable et la chaise pour le visiteur qui ne venait jamais ; et, sous le poignet, ce petit tapis de sous-main en feutre gris, distribué au service on ne savait plus quand, dont personne n'avait jamais expliqué la fonction et dont chacun avait fini par comprendre qu'il absorbait le bruit du

stylo. C'était une pièce très silencieuse. Cela n'avait pas été laissé au hasard non plus.



Section A, cognitif. Rien à signaler. Osei réparait des vannes depuis dix-neuf ans et savait lire un plan de réseau, ce que la grille traduisait par un score à deux chiffres — une épreuve standardisée, publiée dans le livret, la même depuis des décennies, et que n'importe quel candidat pouvait en théorie préparer à l'avance. La plupart le faisaient. Elle reporta.

Section B, émotionnel. Elle lut les relevés. C'était le même principe : un instrument publié, connu, sur lequel des générations de candidats s'étaient entraînés avant elle. Osei avait pleuré à quatorze secondes, ce qui était bien : quatre secondes plus tôt, on note la performance ; quarante secondes plus tard, on note le défaut d'attachement. Entre les deux s'ouvre une fenêtre d'une trentaine de secondes pendant laquelle un homme a le droit d'être un homme. Elle reporta.

Section C, situationnel. C'était là que ça se jouait toujours.

Elle tourna les feuillets. Hébergement collectif : conforme. Salle d'attente : conforme, avec la mention *initiative spontanée* pour un verre d'eau apporté à une candidate. Séquence 6 : conforme.

Séquence 9 — et là il y avait deux pages, et une écriture différente sur la seconde.



Séquence 9. Régularisation téléphonique. Le candidat est installé seul en cabine et invité à contacter le service des affiliations pour corriger une erreur portée à son dossier. L'erreur est réelle, la correction est nécessaire, le numéro fonctionne. Durée moyenne de la séquence sur la cohorte : 22 minutes.

(Séquence retirée du catalogue depuis. Étalonnage conservé.)

Le premier évaluateur avait écrit : *Attente de neuf minutes avant décroché. Interlocutrice de l'antenne de Sorge. Le candidat a exposé son*

cas trois fois, l'interlocutrice ne disposant manifestement pas des habilitations nécessaires. Ton du candidat : patient. Aucune élévation de voix. A mis fin à l'appel. Conforme.

Le second avait écrit : Je ne suis pas d'accord avec la cotation de mon collègue et je transcris l'échange complet en annexe 3. J'attire l'attention sur les dix dernières secondes.

Ariane alla chercher l'annexe 3.

Elle passa les neuf minutes de musique d'attente, résumées par la mention (attente) ; puis les trois exposés successifs du même problème, de plus en plus courts, comme toujours ; puis les excuses de l'opératrice, qui étaient nombreuses et n'arrangeaient rien.

Puis elle arriva à la fin.

— Bon. Écoutez, ce n'est pas grave.

— Je suis vraiment désolée, monsieur, je vais essayer de voir avec ma collègue si—

— Non, non. Ne vous embêtez pas. Ce n'est pas de votre faute. Ce n'est pas de votre faute si on vous a mise là.

— ...

— Bonne journée, madame.

(fin de communication à l'initiative du candidat)

(rire du candidat, 4 secondes, cabine)



Ariane resta un moment le stylo levé.

Elle relut les deux phrases. Ce n'est pas de votre faute. Ce n'est pas de votre faute si on vous a mise là.

Ce n'était pas une insulte. Il n'avait pas élevé la voix ; il avait pris le ton qu'on prend pour consoler ; il avait absous cette femme d'une faute qu'elle n'avait pas commise, et l'avait par la même phrase logée dans un endroit où l'on met les gens et d'où ils ne peuvent pas répondre. Puis il avait raccroché avant qu'elle pût le faire, ce qui était le seul geste violent de l'opération et le

seul qui ne figurât dans aucune case.

Il existait une entrée pour l'insulte : *verbalisation agressive*, coefficient faible, on avait établi depuis longtemps que presque tout le monde s'énerve au téléphone. Il n'y en avait aucune pour la douceur.

Puis il avait ri quatre secondes.

C'était le rire qui l'arrêtait. Il n'y avait pas d'entrée pour le rire non plus. Un homme qui rit tout seul dans une cabine, après avoir fait une petite méchanceté sans conséquence à une inconnue qu'il n'entendra jamais plus — la grille n'avait rien à dire là-dessus ; et Ariane sentait bien qu'il y avait pourtant là quelque chose à dire, et qu'elle ne saurait pas le formuler assez vite pour que ça vaille quoi que ce soit.

Elle relut *marié, deux enfants mineurs*, ce qu'elle n'aurait pas dû faire, parce que la situation familiale figure au dossier pour des raisons de notification et non d'appréciation, et qu'on le leur avait répété.



Elle cota.

Verbalisation dévalorisante non agressive : 1. Interruption unilatérale de l'échange : 1.

Le total de la section C descendit de deux points et resta au-dessus du seuil de cent soixante-deux.

Elle passa à la synthèse. Il fallait une phrase, et la phrase devait être vérifiable, et elle écrivit : *Candidat coopératif en situation collective. Registre de mépris courtois en situation d'isolement perçu, sans conséquence matérielle sur autrui. Conforme.*

Elle signa. Elle referma. Elle posa le dossier sur la pile de droite, qui en comptait maintenant sept, et regarda la pile de gauche, qui en comptait trente-quatre.



Sur le mur d'en face, la feuille de service affichait les taux du trimestre.

Il y avait là quatre colonnes : le volume traité, le délai moyen, le taux de retour du contrôle, et une quatrième intitulée JUSTESSE, qui mesurait l'écart entre les décisions d'un évaluateur et celles rendues par les autres sur les mêmes dossiers en double aveugle. La sienne était à 96,4. C'était le meilleur chiffre du service, et Zielinski, deux bureaux plus loin, en avait fait une plaisanterie au mois de mai — *Sandoval ne se trompe jamais, ça devient inquiétant* — et il avait ri, et deux personnes avaient ri avec lui, et Ariane avait souri parce que c'était plus simple.

Elle savait ce que le chiffre voulait dire. Il ne disait pas qu'elle avait raison ; il disait qu'elle notait comme les autres notaient, ce qui est une tout autre affaire ; et si tout le service se trompait de la même façon depuis quarante-quatre ans, elle serait à 96,4 exactement pareil.

Elle prit le dossier suivant. Quatre-vingt-dix grammes. Un cas net.



À midi moins dix, Mme Rahimi passa la tête dans l'embrasure pour rappeler que la nouvelle cohorte arrivait lundi et qu'il faudrait libérer la salle 2 ; elle s'excusa deux fois de déranger, et proposa de rapporter du pain à ceux qui n'auraient pas le temps de descendre.

Trois personnes dirent oui. Ariane dit oui aussi.

Puis elle rouvrit le dossier 4-2211, retourna à l'annexe 3, et lut une dernière fois les dix dernières secondes de Louis-Marie Osei.

Elle essaya de se rappeler la dernière fois qu'elle-même avait été désagréable avec quelqu'un qui ne pouvait pas répondre. Un guichet, une hotline, un livreur. Elle chercha honnêtement, en remontant l'année, puis l'année d'avant.

Elle ne trouva rien.

Elle se dit que c'était probablement bon signe, et elle sut, à la vitesse même avec laquelle elle se l'était dit, que ce n'en était pas un.

LA COHORTE

La salle 2 sentait le produit d'entretien et le café, et il y avait sept chaises disposées en arc de cercle. Une affiche au mur rappelait les gestes qui sauvent en cas de malaise, avec un schéma dont personne n'avait jamais réussi à comprendre si la victime dessinée respirait ou non.

Elles n'étaient pas alignées. Elles n'étaient pas non plus disposées au hasard : chacune était tournée vers le centre selon un angle d'une quinzaine de degrés, assez pour qu'on se vît, pas assez pour qu'on se fît face — angle qui avait été déterminé quelque part, par quelqu'un, à l'issue de travaux dont le rapport devait exister et que personne ne lirait jamais.

Élie arriva le troisième. Une femme âgée était déjà assise, très droite, un cabas en toile posé à ses pieds, et elle lui adressa un signe de tête bref, sans sourire, du genre qu'on échange entre gens qui ne vont pas se raconter leur vie. Elle portait ses soixante-treize ans comme on porte un dossier qu'on refuse de reposer : sans un geste inutile, avec cette économie de mouvement qui, chez quelqu'un de jeune, passerait pour de la timidité. Le deuxième était un homme d'une quarantaine d'années debout près de la fenêtre, mains dans les poches, qui regardait la cour comme s'il l'avait déjà vue. Élie choisit la chaise du bout et posa sa convocation sur ses genoux, puis la rangea dans sa poche parce que personne d'autre n'avait la sienne à la main.

Les autres entrèrent par intervalles de deux ou trois minutes. Un grand type d'une trentaine d'années, souffle court, qui s'excusa d'un geste bien qu'il fût en avance — des mains qui ne savaient pas se cacher dans une

salle d'attente, et qui semblaient empruntées à quelqu'un de plus vieux que lui. Un couple, ensemble, qui se sépara à l'entrée pour ne pas s'asseoir côte à côte et se rassit finalement côte à côte. Puis un homme en chemise claire qui dit bonjour à voix haute, à tout le monde, et à qui quatre personnes répondirent — les cheveux coiffés avec un soin qui trahissait une bonne demi-heure de miroir, pour une convocation où, en théorie, personne n'était censé le juger sur son apparence.

— Aydin, dit-il en tendant la main au grand type. Vincent.

— Lucas.

— Lucas, très bien. Vous avez trouvé facilement ? Moi j'ai tourné vingt minutes. Ils ont mis un centre d'évaluation dans une zone sans parking, il fallait y penser.

Le grand type rit. La femme âgée regarda ses mains.



Il y eut alors ce moment que connaissent les salles d'attente, les compartiments de train et les ascenseurs bloqués : le moment où plusieurs personnes qui ne se connaissent pas doivent décider, sans que personne ait posé la question, si elles vont se parler ou tenir jusqu'au bout dans le silence. Cela se joue en une quinzaine de secondes, cela ne se rattrape pas, et cela dépend presque toujours d'une seule personne.

Vincent trancha pour tout le monde.

Il fit le tour, prit les prénoms, les répéta une fois chacun pour les retenir — c'était visiblement une technique, et elle fonctionnait. En quatre minutes la salle avait un fond sonore.

— Et vous faites quoi, Lucas ?

— Couvreur.

— Ah. Vous avez du boulot en ce moment.

— J'ai que ça. Après chaque orage on est débordés trois semaines. L'an dernier j'ai bâché quatorze maisons en quatre jours.

— Quatorze en quatre jours ?

— Quatorze.

Il l'avait dit sans se vanter, comme un chiffre.

Vincent passa au couple.

— Chennaoui. Clara, Samuel.

Samuel avait repassé sa chemise pour une convocation administrative, avec ce même soin qu'il mettait à tout, y compris à ce qui n'en demandait aucun. Elle, de son côté, portait les cheveux courts depuis vingt ans, pour la même raison qu'elle portait tout le reste : parce que ça ne demandait pas qu'on y pense deux fois le matin.

Ni l'un ni l'autre n'avait jamais été convoqué avant ce matin-là — la première fois que le sort les désignait, à quarante-trois ans passés, ce qui n'avait rien d'anormal et qui ne manqua pourtant pas de surprendre Clara elle-même, qui s'était longtemps demandé si on l'oublierait tout à fait.

— Admissions, dit Clara. Hôpital de secteur.

— Ah. Vous devez en voir passer.

— Je vois passer tout le monde. C'est même la définition.

— Et vous ?

— Métrologie, dit Samuel. J'étalonne des instruments de mesure.

— C'est-à-dire ?

— Une balance, un thermomètre, un débitmètre. Je vérifie qu'ils disent la vérité.

Vincent le regarda deux secondes de trop.

— Ça alors, dit-il.

Et il éclata de rire, et Clara aussi, et Samuel dit *quoi ?* et personne ne répondit, et Élie s'aperçut qu'il souriait lui aussi et se demanda si c'était bien le moment.



— Et vous, madame ?

— Reille.

— Votre prénom, je voulais dire.

— Reille suffira.

Vincent encaissa sans se démonter, et Élie vit la vieille femme relever les yeux une demi-seconde, satisfaite, comme quelqu'un qui vient de poser une borne.

— Vous étiez dans quoi, madame Reille ?

— À la retraite.

— Avant.

— Fonction publique.

— Ah, dit Vincent, comme si ça voulait dire quelque chose.

L'homme de la fenêtre était le dernier. Il se retourna, donna sa main.

— Jonas.

— Vincent. Vous faites quoi, Jonas ?

Il y eut un temps. Court, mais Élie le remarqua parce qu'il était assis en face et qu'il n'avait rien d'autre à faire que regarder.

— Formation, dit Jonas.

— Ah, formation. Formation en quoi ?

— Adultes.

Vincent hocha la tête et n'insista pas, parce que ce n'était pas intéressant, et il passa à autre chose. Jonas alla s'asseoir sur la chaise la plus éloignée de la porte.



— Bon, dit Lucas au bout d'un moment. Faut que je pose la question ou personne ne va la poser.

Il regarda l'arc de cercle.

— On est censés se comporter comment, là ? Entre nous ?

Personne ne répondit tout de suite.

— C'est-à-dire ? dit Clara.

— Bah, on va se voir pendant quarante jours. On sait qu'on est notés. Donc là, maintenant, dans cette salle : est-ce qu'on est nous, ou est-ce qu'on fait quelque chose ?

— On est nous, dit Samuel.

— Facile à dire.

— Non, ce n'est pas facile. C'est juste la seule option qui tienne. Si tu décides de « faire quelque chose », il faut savoir quoi, et personne ne sait quoi. Tu vas passer quarante jours à optimiser à l'aveugle. C'est le meilleur moyen de devenir dingue et de mal jouer en plus.

— Alors on ne fait rien ?

— On vit. C'est déjà beaucoup.

Vincent s'était adossé, bras croisés, avec l'air de quelqu'un qui a déjà entendu la conversation.

— Il a raison sur un point, dit-il. Optimiser, ça ne marche pas. J'en suis à ma quatrième, je peux vous le dire.

Il y eut un silence net.

— Votre quatrième ? dit Clara.

— Quatrième. Trois passées.

— Vous avez quel âge ?

— Quarante-six.

Lucas se pencha en avant.

— Et vous faites quoi, alors ? Concrètement.

— Rien. Je viens, je fais ce qu'on me dit, je rentre chez moi. La première fois, à dix-neuf ans, j'ai été malade six semaines avant. La deuxième j'ai perdu huit kilos. La troisième ça allait. Là ça va très bien.

— Et à la fin, dit Clara, ils vous expliquent ?

— Ils vous envoient une lettre avec un chiffre.

— C'est tout ?

— C'est tout. Trois fois, trois lettres, trois chiffres. Vous ne saurez jamais ce qu'ils ont regardé et ils ne vous le diront pas.

Il dit ça sans amertume, comme on décrit un guichet.

— C'est parce que vous savez comment ça marche.

— Non. Personne ne sait comment ça marche. C'est parce que je m'y suis fait.

Il dit ça gaiement, et Élie fut le seul, apparemment, à trouver que la phrase était moins gaie que le ton.



Ce fut Simone Reille qui parla ensuite, sans lever la voix, et tout le monde se tourna parce que c'était la première fois.

— Vous avez tous tort.

— Ah, dit Vincent, ravi.

— Vous discutez pour savoir s'il faut être soi-même ou jouer un rôle. Comme si c'étaient deux choses différentes et qu'on pouvait choisir. Vous êtes assis dans une salle depuis dix minutes et vous avez déjà donné vos métiers, votre âge, le nombre de maisons bâchées et le nombre d'évaluations passées. Vous avez tous fait ça. Personne ne vous l'a demandé.

— Et alors ?

— Alors ce n'est pas une question qui a une réponse. Vous êtes déjà en train de le faire.

Elle rouvrit son cabas et n'ajouta rien.

Lucas regarda Élie.

— Elle vient de dire quoi, là ?

— Je ne sais pas, dit Élie.

Ce n'était pas vrai. Il avait très bien compris et il n'avait pas envie de le formuler à voix haute, parce que la formulation aurait été à peu près : *il n'y a pas de vous en dessous, il n'y a que ça*, et qu'il avait passé trente-quatre ans à croire le contraire.



Mme Rahimi entra à huit heures quinze avec un classeur et une bouilloire, des chaussures choisies pour tenir debout huit heures et non pour qu'on les

regarde — le seul détail de sa tenue qui n'eût jamais été pensé pour quelqu'un d'autre qu'elle.

C'était une femme d'une cinquantaine d'années, coiffée court, avec ce visage aimable et un peu fatigué qu'ont les gens qui reçoivent du public depuis longtemps. Elle posa la bouilloire sur la desserte, dit qu'il y avait du thé et du café et qu'ils pouvaient se servir quand ils voulaient, vraiment quand ils voulaient, pas seulement aux pauses. Elle dit qu'elle était désolée pour la chaleur, que la climatisation était limitée à vingt-neuf degrés par la réglementation et que tout le monde le savait mais qu'elle préférait le dire.

Puis elle ouvrit le classeur et fit l'appel.

— Adeyemi Élie.

— Oui.

— Aydin Vincent.

— Présent, dit Vincent, et deux personnes sourirent.

— Belhaj Lucas.

— Oui.

— Chennaoui Clara. Chennaoui Samuel.

— Oui. Oui.

— Ilunga Jonas.

— Oui.

— Reille Simone.

Un silence d'un quart de seconde.

— Oui.



Elle referma le classeur et resta debout, les mains posées dessus.

— Vous êtes sept. La session dure quarante jours. Vous serez convoqués certains jours et pas d'autres ; les jours sans convocation, vous rentrez chez vous et vous reprenez votre vie normalement, c'est important. Vous avez le droit de vous parler entre vous, vous avez le droit de vous voir en dehors, il n'y a aucune consigne là-dessus.

Elle marqua un temps.

— Deux choses, et je préfère vous les dire moi-même, parce qu'elles sont écrites dans le dossier que vous recevrez tout à l'heure et que ça fait toujours un choc de les découvrir seul chez soi.

Elle leva un doigt.

— La première, c'est que vous allez recevoir un score. Il sert à la décision de cette session, et il ne s'arrête pas là : au titre de l'article 3 du texte fondateur, il demeure opposable jusqu'à votre convocation suivante. *Ordre de priorité en situation de ressource contrainte*.

Elle le dit du même ton que le reste, comme une clause parmi d'autres, et elle passa à la suite sans marquer de pause.

Personne ne leva la main. Ce n'était pas une phrase qui appelait une question ; c'était une phrase qui n'en avait pas l'air.

— Et si c'est la cinquième ? dit Simone Reille.

— S'il s'agit de votre cinquième évaluation, madame Reille, le score est définitif. Vous sortez du tirage et le rang que vous obtenez cette année est celui que vous garderez.

— Jusqu'à quand ?

— Jusqu'au bout.

— La deuxième, c'est le taux de non-conformité attendu sur cette session. Il est de un sur huit.

Personne ne dit rien. Élie entendit la bouilloire cliquer en refroidissant.

— Est-ce que vous avez des questions ?

Vincent leva un doigt.

— Un sur huit obligatoire, ou un sur huit en moyenne ?

— C'est un seuil de points, monsieur Aydin. Le taux est une prévision nationale, il n'est pas appliqué cohorte par cohorte. Statistiquement, il se réalise.

— Et c'est toujours un sur huit ?

— Non. Le seuil est arrêté par exercice.

— Il était à combien l'an dernier ?

Mme Rahimi consulta son classeur, ce qui n'était pas nécessaire.

— Un sur seize.

Il y eut un mouvement dans la salle.

— Alors pourquoi le double cette année ?

— Parce que 2075 a été une année calme, monsieur Aydin. Pas de vague longue, pas de crue majeure, un seul épisode de niveau 3 en juillet. C'est une bonne nouvelle et je vous invite à la prendre comme telle.

Elle referma le classeur.

— Je sais ce que vous êtes en train de vous dire et vous avez raison de vous le dire. Je n'ai pas d'autre réponse.

— Donc en théorie on peut tous passer.

— En théorie, oui.

— Et en pratique ?

Mme Rahimi eut un sourire qui n'était pas ironique, et c'est ce qui le rendait terrible.

— En pratique, je fais des sessions depuis onze ans.



Samuel leva la main, ce qui parut incongru.

— Une question technique.

— Allez-y.

— Le seuil est à combien cette année ?

— Cent soixante-deux.

— Cent soixante-deux sur combien ?

Mme Rahimi eut, pour la première fois, un temps d'arrêt.

— Les sections A et B ont un plafond publié. Il est dans le livret. La section C n'en a pas.

— Pas de plafond publié, ou pas de plafond ?

— Pas de plafond publié, monsieur Chennaoui.

— Donc on ne sait pas ce que vaut un point.

— Non.

— Vous vous rendez compte que ce n'est pas une mesure ?

Il ne l'avait pas dit agressivement. Il l'avait dit du ton dont il aurait signalé qu'une porte ferme mal.

— Je ne suis pas en mesure de vous répondre là-dessus, dit Mme Rahimi. Ce n'est pas une dérobade : je ne suis pas en mesure. Je suis coordinatrice de session. Je ne construis pas la grille et je ne l'ai jamais vue en entier.

Clara posa la main sur l'avant-bras de Samuel.

— C'est bon, dit-il. C'était juste une question.



Mme Rahimi dit ensuite qu'elle allait leur distribuer le livret et qu'il fallait vérifier l'orthographe des noms parce que les corrections après coup prenaient un temps fou. Elle passa dans le rang. Elle avait apporté sept livrets et sept stylos, et elle s'excusa auprès de Clara parce que le stylo ne marchait pas et elle en sortit un autre de sa poche.

Ils vérifièrent leurs noms. Ils signèrent la feuille de présence. Vincent demanda s'il y avait un parking pour les prochaines fois et Mme Rahimi dit qu'elle allait se renseigner, et elle le nota sur un post-it, sincèrement.

Quand elle sortit, il resta un silence long.

Ce fut Lucas qui le rompit, à mi-voix, sans s'adresser à personne en particulier :

— Onze ans. Ça fait combien de gens, onze ans ?

Personne ne répondit. Simone Reille se pencha, prit son cabas, en sortit un thermos et se servit sans se lever, ce qui obligeait à un mouvement de poignet difficile qu'elle exécuta parfaitement.



Élie regarda l'arc de cercle. Sept chaises, sept personnes, et personne, depuis une heure, n'en avait bougé une seule d'un centimètre.

Un sur huit. Ils étaient sept. Cela voulait dire qu'il n'y en aurait peut-être aucun, et cela voulait dire que ce serait probablement quelqu'un, et il

n'existait aucune manière de tenir les deux idées en même temps.

Il fit le calcul sans le vouloir.

Il sut, à la façon dont Clara avait cessé de regarder Samuel, qu'elle venait de le faire aussi. Il vit Lucas regarder ses mains. Il vit Simone Reille boire son thé sans que rien ne se passe sur son visage.

Et il vit Jonas, contre le mur du fond, qui ne calculait pas — qui les regardait calculer, l'un après l'autre, dans l'ordre, comme on relève des chiffres.

Puis Vincent Aydin se leva, alla jusqu'à la desserte, et demanda qui voulait un café.

Quatre mains se levèrent. Il les servit un par un, en demandant à chacun sucre ou pas sucre, et il apporta le dernier à Simone Reille qui n'avait rien demandé, et elle le prit.

LA LISTE

L'écran mit neuf secondes à sortir la liste, comme toujours, et Clara Chennaoui profita de ces neuf secondes pour finir son café.

Il était sept heures vingt. Le service était passé en tension à cinq heures quarante, ce qu'elle avait su en arrivant à la lecture du tableau blanc, et ce qui n'avait surpris personne : il avait fait quarante-quatre la veille et quarante-quatre ne redescend pas la nuit.

La liste s'afficha. Vingt-deux lignes.

Elle la fit passer en édition et commença à vérifier.



C'était toujours la même vérification et elle prenait toujours le même temps.

Colonne un, le nom : rien à faire, il vient du dossier. Colonne deux, l'heure d'entrée : rien à faire non plus, elle vient de la borne. Colonne trois, le total : rien à faire, il ne se touche pas, il n'a jamais été touchable, et c'est même la première chose qu'on lui avait apprise en 2061 dans une pièce sans fenêtre.

Colonne quatre.

C'est là qu'on se trompe. C'est là que tout le monde se trompe, et elle le disait aux nouveaux dès la première semaine, en général sans être écoutée : la colonne quatre n'est pas un renseignement, c'est une condition de validité. Elle vérifia les vingt-deux lignes une par une, à voix basse, en suivant du stylo.

Une seule posait un problème. Un homme entré à six heures dix, colonne trois renseignée, colonne quatre vide.

Elle appela la borne. La borne dit que le dossier était en instruction.

Elle bascula donc la ligne en position d'attente réglementaire, ce qui la plaçait première, et elle nota le motif dans la case prévue, et elle le nota en entier parce qu'un motif abrégé est un motif contestable.

Puis elle tria, et elle imprima.



L'imprimante du poste trois marchait mal depuis mars. Un mot punaisé au-dessus, écrit par quelqu'un qui n'était plus là depuis longtemps, indiquait qu'il fallait taper deux fois sur le côté droit. Ça ne marchait pas non plus, mais tout le monde le faisait quand même. Il fallait lisser la feuille en la sortant, sans quoi elle gondolait, et une feuille qui gondole se décolle.

Elle prit le rouleau d'adhésif dans le tiroir du bas, la feuille dans la main gauche, et elle sortit dans le couloir.

Il y avait dix-neuf personnes dans le couloir. Certaines sur des brancards, certaines assises contre le mur, deux debout parce qu'elles n'arrivaient pas à s'asseoir.

Elle alla jusqu'à la porte du local à linge, qui est le seul endroit du couloir où il n'y a jamais personne devant, et elle scotcha la feuille à hauteur d'yeux. Quatre morceaux d'adhésif, un par angle. Elle lissa la feuille du plat de la main, du centre vers les bords.

Elle recula d'un pas pour vérifier qu'elle était droite.



Deux personnes s'approchèrent presque aussitôt.

C'est toujours ce qui se passe, et c'est prévu : le protocole exige un affichage en un point visible du service, et il l'exige précisément pour que les gens puissent s'approcher. Avant 2064 il n'y avait rien à approcher. C'est une garantie. C'est une avancée. Elle l'avait expliqué à des dizaines de familles.

Un homme d'une cinquantaine d'années lut la feuille de haut en bas, deux fois, sans rien dire, puis retourna s'asseoir.

Une femme plus âgée resta plus longtemps. Elle avait des lunettes qu'elle remontait avec l'index et elle suivait les lignes de très près, et au bout d'un moment elle se tourna vers Clara.

— Excusez-moi. Je suis où ?

Clara s'approcha et lui montra du doigt.

— Là.

— Ah.

La femme regarda encore quelques secondes, puis elle demanda si c'était long.

— Je ne peux pas vous dire, madame. Ça dépend de ce qui arrive.

— Oui.

— Il y a de l'eau au distributeur, à l'angle. C'est gratuit quand on est en tension.

— Merci.

Clara retourna à son poste.

Elle ne se retourna pas et elle n'y pensa plus, et il n'y avait rien à quoi penser : elle avait fait exactement ce qu'il fallait, dans l'ordre, en quatre minutes.



Elle recommença à dix heures, parce que sept entrées supplémentaires modifiaient l'ordre.

Elle recommença à quatorze heures.

Entre-temps, elle traita quarante et un dossiers, expliqua deux fois à des familles ce qu'était la position d'attente réglementaire, retrouva un livret de session égaré depuis mars, et mangea debout.

À seize heures, sa chef de service passa lui rappeler qu'elle était indisponible à partir du lendemain.

— Quarante jours ?

— Quarante.

— Bon. C'est Farida qui reprend les listes. Vous lui montrez la colonne quatre ?

— Je lui ai montré trois fois.

— Montrez-lui une quatrième.

Elle lui montra une quatrième fois, à dix-sept heures moins le quart, sur la liste de la journée, en insistant sur le fait que c'est une condition de validité et non un renseignement.

Farida dit qu'elle avait compris.



Elle rentra à pied.

Il faisait encore trente-six et l'ombre avait disparu des trottoirs depuis longtemps, mais elle rentrait toujours à pied et elle n'allait pas commencer à changer ça la veille.

Samuel avait préparé les deux sacs. Il les avait posés dans l'entrée, côte à côte, avec les convocations dessus, et il avait mis les pièces d'identité dans la poche extérieure droite de chacun, ce qu'il expliqua sans qu'on lui demande.

Ils mangèrent. Ils ne parlèrent pas de demain, ce qui ne fut décidé par personne.

À un moment, Samuel dit que la borne d'entrée du service devait être recalibrée, parce qu'il avait vu passer le rapport et que l'horodatage dérivait de quatorze secondes par jour.

— Quatorze secondes.

— Sur un an, ça fait plus d'une heure.

— Personne n'en meurt, Samuel.

— Non, dit-il. Personne n'en meurt.

Et il n'insista pas, ce qui ne lui ressemblait pas, et Clara ne s'en aperçut pas.



Elle se coucha tôt.

Avant d'éteindre, elle sortit de la poche de son gilet un carnet à spirale, l'ouvrit à la page qu'elle avait ouverte une centaine de fois, et regarda une colonne de villes qu'elle connaissait par cœur.

Elle ne prit pas de stylo.

Elle referma le carnet et le remit dans la poche du gilet, et elle éteignit, et elle mit vingt minutes à s'endormir, ce qui était sa moyenne.

LA SALLE D'ATTENTE

On les fit passer en salle 4 en début de matinée, pour la visite médicale, et on ne vint pas les chercher.

La salle 4 était plus petite que la salle 2 et les chaises y étaient alignées contre les murs, face à face, ce qui n'avait sans doute été le fruit d'aucune réflexion. Il y avait une fenêtre haute qui donnait sur un mur, une plante en pot dont on ne pouvait pas déterminer si elle était vivante, et une affiche plastifiée rappelant les gestes de tri.

Ils s'assirent. Vincent Aydin resta debout un moment, puis s'assit aussi.

Au bout d'un moment, Lucas alla ouvrir la porte et regarda dans le couloir. Il n'y avait personne, ni bruit, ni panneau. Il revint s'asseoir et dit que ça n'allait sûrement pas être long.

Sur le banc du fond, il y avait un vieil homme qui n'était pas de leur cohorte. Il était là avant eux. Il portait une veste malgré la chaleur et il tenait sur ses genoux une pochette en plastique transparent contenant des papiers, comme on en donne dans les administrations, et il ne l'avait pas lâchée depuis leur arrivée.



Plus tard, Clara demanda tout haut si quelqu'un avait vu passer quelqu'un.

Plus tard encore, Simone Reille sortit de son cabas un livre relié, l'ouvrit à la page marquée par un ticket, et se mit à lire. Ce fut la première chose que quiconque fit vraiment dans cette pièce, et trois personnes la regardèrent avec une envie qu'elles n'auraient pas su nommer.

Parce qu'il n'y avait rien.

Il n'y avait pas d'écran ; pas de musique ; pas de nouvelles à consulter, pas de messages à relever, aucun de ces objets dont d'autres époques s'étaient dotées pour permettre à plusieurs personnes de rester ensemble sans se voir. Il restait les murs. Il restait le mur derrière la fenêtre, qui était le seul paysage. Il restait la plante en pot, dont chacun avait épuisé l'examen en moins d'une minute, et six visages en face à une distance de deux mètres quarante.

On regarde ses chaussures. On regarde le pot. On refait le tour de la pièce dans le sens des aiguilles, puis dans l'autre. Et au bout d'un moment — c'est mécanique, c'est sans appel, aucun être humain n'y a jamais échappé — on regarde les gens ; et les gens vous regardent ; et il faut bien faire quelque chose de ça.

Vincent le fit.



Il commença par le parking, qui était devenu son sujet, et il en tira largement de quoi tenir. Puis il raconta une histoire de garagiste qui n'était pas particulièrement drôle et qu'il rendit drôle par le rythme, et Lucas rit franchement, et Samuel rit aussi.

Puis il demanda à Clara d'où venait son prénom, ce qu'on ne lui avait pas demandé depuis longtemps.

— De personne, dit-elle. C'est le problème.

— Comment ça, de personne ?

— Mes parents n'avaient personne à honorer. Ils sont arrivés en 2049, ils avaient dix-huit ans tous les deux, ils ne connaissaient pas un mort d'ici. Alors ils ont pris une liste.

— Une liste ?

— Il y avait des listes, à l'époque. Dans les mairies. Des prénoms d'avant, avec le nombre de porteurs recensés en 2030. Ils ont choisi dedans.

Elle haussa les épaules.

— Clara, il y en avait quatorze mille en 2030. C'est tout ce que ça veut dire. Quatorze mille personnes qui ne sont plus là et dont on a gardé le prénom au cas où.

— Neuf mille, dit Samuel.

Elle le regarda.

— Neuf mille Samuel. Même liste, même année. On s'est rencontrés à trente ans sans savoir qu'on venait de la même page.

Personne ne dit rien pendant un moment.

— Je n'y avais pas repensé depuis vingt ans, dit-elle enfin.



Simone Reille, sans lever les yeux de son livre :

— Moi je m'appelle Simone parce que ma grand-mère s'appelait Simone.

Il y eut un silence bizarre.

— Vous êtes née avant ? dit Lucas.

— 2003.

— Ah.

— Oui.

Elle tourna une page.

— Vous n'allez pas me demander comment c'était. Tout le monde demande comment c'était.

— Non, dit Lucas. Enfin si.

— C'était pareil, dit Simone Reille. Voilà, c'est fait, vous n'aurez pas mieux. C'était exactement pareil, avec plus de bruit et plus d'avions.

Elle reprit sa lecture, et le sujet fut clos, et personne n'osa jamais y revenir devant elle.



Ce fut Samuel qui relança, longtemps après, à propos de rien.

— Il y a un truc qui m'occupe depuis hier soir.

— Vas-y.

— Ils disent qu'ils mesurent trois choses. Le cognitif, l'émotionnel, le situationnel. Les deux premiers, à la limite, je vois : on peut faire passer un test, on peut chronométrer une réaction. Le troisième, non.

— Pourquoi non ?

— Parce qu'il n'y a pas d'unité. Vous vous rendez compte de ce que ça veut dire ? Un point de section C, ce n'est pas un point de quelque chose. Il n'existe pas d'objet dans le monde dont on puisse dire : celui-là vaut exactement un point.

— C'est grave ? dit Lucas.

— C'est comme si je te vendais une balance sans savoir ce que pèse un kilo.

— Ah ouais.

— Voilà.

Vincent, qui écoutait avec un intérêt réel, posa la question qu'il fallait.

— Et pourtant ça marche depuis quarante-quatre ans.

— Ça fonctionne. Ce n'est pas la même chose que marcher.

— Pour eux si.

— Pour eux oui, dit Samuel. C'est bien ce qui m'occupe.



Élie, lui, regardait le vieil homme.

Il ne faisait pas de bruit. Il ne demandait rien. Il ne prenait pas cette pose que les gens supposent, la main sur la poitrine, la tête renversée : il s'affaissait d'un centimètre ou deux sur le côté, très lentement, et il continuait de tenir ses papiers.

Depuis un moment, l'homme avait changé de posture. Il s'était un peu affaissé sur le côté droit, et il respirait par la bouche, courtement, et il avait rangé la pochette en plastique sous sa cuisse comme pour ne pas la perdre. Personne ne semblait le voir. C'était un vieil homme dans une salle d'attente, ce qui est une chose parfaitement ordinaire, et l'ordinaire est ce qu'on regarde le moins.

Il se passa peut-être une minute.

Puis Jonas se leva.

Il ne dit rien en se levant, et il ne regarda personne. Il traversa la salle, s'accroupit devant le banc — pas à côté, devant, à hauteur du visage — et il posa une main à plat sur le dossier du banc sans toucher l'homme.

— Monsieur. Vous m'entendez ?

L'homme dit oui.

— Vous avez chaud ?

— Un peu.

— Vous avez mangé, ce matin ?

L'homme réfléchit à la question, ce qui était une réponse.

Jonas ne se retourna pas. Il dit, du même ton :

— Il y a une bouilloire dans la salle d'à côté, sur la desserte, et des gobelets. De l'eau, pas du café.

Lucas était déjà debout. Il partit d'un coup, trop vite, se cogna l'épaule au chambranle, et on l'entendit dans le couloir ouvrir une porte, puis une autre. Il revint au bout d'une longue minute avec un gobelet trop plein qu'il avait porté à deux mains et dont il avait renversé sur ses chaussures. Il le tendit. Il ne savait pas quoi faire de ses bras une fois qu'il l'eut tendu, alors il resta là, debout au-dessus d'eux, jusqu'à ce que Jonas dise « merci, asseyez-vous », et Lucas s'assit sur le banc à côté du vieil homme, tout au bord, comme quelqu'un qui reste.

Jonas aida l'homme à boire en soutenant le gobelet par-dessous, sans le lui prendre des mains. Il défit le premier bouton de la veste et demanda l'autorisation avant de le défaire. Il posa deux questions sur les médicaments et une sur l'heure du rendez-vous. Il fit tout cela dans un ordre qui n'avait rien d'improvisé.

Simone Reille avait posé son livre sur ses genoux, page ouverte, et regardait.

Clara dit qu'il faudrait peut-être prévenir quelqu'un. Samuel dit qu'il n'y avait justement personne à prévenir, et il y eut dans sa voix une nuance qui

n'était pas de l'inquiétude mais de l'agacement, et Clara tourna la tête vers lui.

Et Vincent, alors, raconta l'histoire de son beau-frère et des témoins.



— Mon beau-frère, Denis, dit-il, il a réussi sa deuxième évaluation. Et depuis, il a une théorie.

— Encore une, dit Lucas.

— Une bonne, celle-là. Il a décidé — sans preuve, évidemment, il n'y a jamais de preuve, c'est même à ça qu'on reconnaît une bonne théorie du dimanche — que ce qui compte, dans un geste, ce n'est ni la vitesse, ni la manière. C'est le nombre de témoins.

— Le nombre de quoi ?

— De gens qui vous regardent au moment où vous le faites. Zéro témoin, ça ne compte pas : personne ne peut vérifier. Deux témoins ou plus, c'est du spectacle, donc suspect, donc ça compte contre vous. Il faut exactement un témoin. Un seul. Ni plus, ni moins.

Il y eut un silence, le temps que tout le monde évalue la théorie et la trouve, à juste titre, entièrement absurde.

— Et il fait comment, en pratique ? demanda Clara.

— Il compte. Toute la journée. Avant chaque geste, il regarde autour de lui et il dénombre les adultes présents. Un, il agit. Zéro ou deux, il attend que ça change.

— Ça doit être épuisant.

— Vous n'avez pas idée.



— L'année dernière, il descend son escalier, et il tombe sur une voisine avec deux sacs de courses trop lourds, en train de lutter avec sa porte.

Un témoin : lui. Configuration parfaite. Il pose la main sur la rampe pour descendre l'aider.

Et à ce moment précis, un deuxième voisin sort de l'ascenseur.

Deux témoins. Ça ne compte plus. Il rebrousse chemin, remonte deux marches, et fait semblant de chercher quelque chose dans sa poche, pour avoir l'air de quelqu'un qui passait par là par hasard.

Le deuxième voisin ne s'arrête pas. Il file vers les boîtes aux lettres et sort de l'immeuble.

Retour à un témoin. Mon beau-frère redescend.

Au moment où il repose le pied sur la marche, la porte du rez-de-chaussée s'ouvre, et quelqu'un passe la tête pour vérifier son courrier.

Deux, de nouveau.

— Non, dit Clara.

— Si. Il remonte, il redescend. Et pendant ce temps-là, la voisine, en bas—

— Elle s'est débrouillée seule.

— Elle a ouvert sa porte avec le pied, elle a fait deux voyages, elle a tout rentré, et elle a refermé.

Il laissa un silence.

— Et mon beau-frère, il est arrivé en bas de l'escalier trois secondes plus tard, juste à temps pour se retrouver seul, avec zéro témoin, devant une porte fermée, à compter le vide.



Lucas rit franchement. Clara secoua la tête. Le vieil homme eut un petit bruit de gorge qui pouvait passer pour un rire et qui se termina en toux, et Jonas lui tint l'épaule pendant qu'il toussait.

L'atmosphère de la pièce avait changé de nature, la chaleur était devenue supportable, et Vincent se rassit avec la satisfaction tranquille de l'homme qui a rendu service, ce qui était vrai.



Élie n'avait pas bougé de sa chaise.

Il s'en aperçut à ce moment-là, et il chercha ce qu'il aurait dû faire, et il ne trouva rien qui n'eût déjà été fait par quelqu'un d'autre. Le gobelet était apporté, la veste ouverte, le rire distribué. Il restait à occuper la place qu'il occupait, qui était celle de celui qui regarde.

Ce fut Jonas qui vint s'asseoir à côté de lui, un moment après, quand le vieil homme se fut assoupi.

— Vous n'avez pas bougé, dit-il.

Ce n'était ni un reproche ni une question.

— Il n'y avait rien à faire.

— Non. Il n'y avait rien à faire.

Ils restèrent un moment sans parler.

— Vous vous en voulez quand même, dit Jonas.

— Oui.

— Pourquoi ?

Élie chercha honnêtement.

— Parce que si j'étais quelqu'un de bien, je me serais levé sans réfléchir. Vous, vous vous êtes levé sans réfléchir.

— Non.

— Comment ça, non ?

— Je me suis levé parce que j'ai vu un homme s'affaïsser sur le côté droit et que je sais ce que ça veut dire. C'est de la reconnaissance de forme. Je l'ai appris. Ça ne dit rien de ce que je suis, ça dit ce que j'ai vu avant.

Il regardait le pot de la plante.

— Vous croyez qu'il y a un vous quelque part, et que vos actes en sortent, et qu'on peut les comparer à l'original pour voir s'ils sont conformes. C'est exactement ce qu'ils croient, eux, dans ce bâtiment. C'est même toute la doctrine de la maison.

— Et vous ne le croyez pas.

— Non. Je crois qu'il y a un homme qui n'a pas bougé pendant une minute, et un autre qui a apporté un gobelet en se cognant l'épaule. Il n'y a rien en

dessous. Il n'y a que ça.

Élie ne répondit pas tout de suite.

— C'est terrible, ce que vous dites.

— Pourquoi ?

— Parce que si c'est vrai, ils ont raison de nous noter.

Jonas eut un mouvement du menton qui pouvait vouloir dire beaucoup de choses.

— Oui, dit-il. C'est là que ça devient intéressant.

Il se leva et alla remplir un deuxième gobelet.



Bien plus tard, une jeune femme en blouse ouvrit la porte, consulta une feuille et dit :

— Cohorte 4-7 ? Vous n'étiez pas convoqués aujourd'hui pour le médical. C'est jeudi. Je suis désolée, il a dû y avoir une erreur de salle.

Elle avait l'air vraiment désolée.

Elle les raccompagna jusqu'au hall, s'excusa encore, leur souhaita une bonne journée. Personne ne protesta. Il n'y avait rien contre quoi protester : pas une décision, pas un refus, pas même un retard — seulement une matinée passée là au lieu d'ailleurs, ce qui ne se réclame nulle part et ne s'appelle rien. Et de toute façon la jeune femme n'y était pour rien.

Sur le trottoir, ils restèrent groupés une minute, dans cette hésitation des gens qui viennent de partager quelque chose de trop mince pour être nommé. Vincent proposa un café. Lucas dit qu'il devait aller chercher sa fille. Simone Reille était déjà partie.

Élie chercha Jonas des yeux, pour lui dire quelque chose — il ne savait pas quoi, il avait juste envie de continuer.

Jonas traversait la rue, seul, sans se retourner.

LE STAGE

Il y avait quatre instituts de préparation dans la ville, et le plus cher était le plus discret.

Élie passait devant celui de la rue des Verriers deux fois par semaine, en allant chez le poissonnier, et il n'y avait jamais rien vu d'autre qu'une plaque de laiton et un interphone. *Institut Sarkis. Accompagnement à l'évaluation. Sur rendez-vous.* Pas de vitrine, pas de tarif, pas de photographie de couple souriant dans une lumière de fin d'après-midi. Ceux qui entraient là savaient déjà ce qu'ils venaient chercher.

Les autres étaient moins délicats.

Boulevard de la Tuilerie, on avait mis en devanture, dans un cadre doré, une grande feuille imprimée présentée comme la grille — reproduction, évidemment, la vraie n'étant pas publique, et personne n'ayant jamais expliqué d'où sortait celle-ci ; sous la feuille, des chiffres de réussite en lettres orange ; sous les chiffres, en tout petit, la mention légale qui indiquait que ces chiffres étaient déclaratifs.

Il y avait toujours quelqu'un devant. À toute heure, un homme ou une femme arrêté sur le trottoir, penché, lisant les colonnes de haut en bas comme on lit une carte du ciel : en cherchant, parmi des lignes qui ne parlent de personne, quelque chose qui parlerait de soi.

Le prix d'un accompagnement complet, six semaines, trois séances hebdomadaires, était d'environ neuf mille. Il fallait ajouter l'entretien de maintien, deux séances par trimestre, indéfiniment, puisque personne ne savait quand la lettre viendrait ; c'était là que se faisait l'argent.

Mme Diallo, du dessous, avait vendu la voiture de son mari pour son fils. Elle l'avait raconté à Élie dans l'escalier, en s'excusant presque, du ton de quelqu'un qui explique une dépense déraisonnable. Le fils était passé. On ne saurait jamais si c'était grâce au stage, et c'est exactement ce qui faisait tenir le commerce : aucune de ces écoles n'avait jamais eu à prouver quoi que ce soit, il leur suffisait d'exister au bon endroit dans l'inquiétude des gens.

Le Bureau publiait chaque année une brochure rappelant que la préparation n'était ni requise ni recommandée, et l'expédiait dans les mêmes camions que les prospectus.



Ils se retrouvèrent le jeudi soir, après le médical, dans un café de la place. C'était Vincent qui l'avait proposé et personne n'avait trouvé de raison de refuser. Ils étaient six ; Simone Reille avait dit qu'elle était fatiguée, et Élie avait compris que ce n'était pas vrai et qu'elle ne se donnait pas la peine de le faire croire.

On parla d'abord d'autre chose. La chaleur, le médical, la prise de sang qui avait duré quatre minutes pour une matinée d'attente la veille. Puis Samuel demanda, un peu trop détaché :

— Vous vous préparez, vous ?

Il y eut le silence exact qu'il fallait.

— Moi oui, dit Lucas. Enfin, j'ai acheté un protocole.

— Un protocole ?

— Un classeur. D'occasion. Neuf cents. Le mec l'avait passé il y a deux ans, il l'a revendu.

Clara demanda si c'était légal. Lucas dit qu'il ne savait pas, et il eut ce petit rire des gens qui ont posé la question à personne exprès.

— Et ça dit quoi ?

— Ça dit les épreuves. Toutes. Avec ce qu'ils regardent dans chacune.

Il se pencha, baissa la voix, content de savoir quelque chose.

— Y en a une où on te met en file de distribution, avec des rations, et ils comptent combien de fois tu regardes derrière toi. Faut pas regarder derrière. C'est écrit noir sur blanc.

Samuel posa son verre.

— C'est vrai, ça ?

— C'est dans le classeur.

— Non mais c'est vrai ?

Personne ne répondit.



— Attends, dit Clara. Neuf cents.

— Ouais.

— Tu as payé neuf cents balles pour un classeur photocopié.

— J'ai une fille.

Il l'avait dit vite, comme on pose une carte.

— Ce n'est pas ce que je veux dire. Ce que je veux dire, c'est qu'il y a des gens qui mettent neuf mille et des gens qui ne mettent rien du tout, et qu'on est tous notés sur la même grille.

— Ça, dit Vincent, c'est la plus vieille conversation du monde.

— Ce n'est pas une raison pour ne pas l'avoir.

Élie, qui n'avait rien dit, s'entendit demander :

— Ça n'a jamais été attaqué ? Les instituts ?

— Si, dit Simone Reille.

Personne ne l'avait vue entrer. Elle avait posé son cabas sur la chaise du bout et elle s'assit sans qu'on lui fasse de place, ce qui obligea tout le monde à en faire.

— Vous n'étiez pas fatiguée ? dit Vincent.

— Je le suis. J'ai changé d'avis en route.

Elle commanda un thé.

— Ça a été attaqué trois fois. En 2049, en 2058, et il y a six ans. Rupture d'égalité devant une mesure publique de vie ou de mort : c'était l'argument,

il n'est pas idiot.

— Et alors ?

— Rejeté trois fois. Le raisonnement est le même à chaque décision et il est imparable. La préparation n'est ni requise ni recommandée ; l'État ne peut pas être tenu responsable de l'inégalité créée par un marché qu'il n'a pas institué et dont il conteste publiquement l'efficacité.

— C'est dégueulasse, dit Lucas.

— C'est juridiquement inattaquable. Ce n'est pas la même chose, et c'est ce que je faisais toute la journée.

Elle dit ça sans emphase, et personne ne releva le *ce que je faisais*, sauf Élie, qui le rangea quelque part.



C'est à ce moment-là que Jonas parla.

Il n'avait rien dit depuis une demi-heure. Il faisait tourner son verre sur la table, sans le soulever, en le poussant du bout des doigts, avec ce sourire un peu trop égal qu'il gardait en toute circonstance, comme une chaise calée sous un pied trop court.

— La file de distribution, ils l'ont retirée.

Un temps.

— Pardon ?

— Retirée il y a trois ans. Elle avait servi quatre sessions. Elle ne reviendra pas.

Lucas le regarda comme on regarde quelqu'un qui vient de dire une bêtise avec beaucoup d'aplomb.

— C'est écrit dans le classeur.

— Ton classeur a deux ans. Le catalogue tourne à chaque session. Ils en gardent deux ou trois d'une fois sur l'autre pour l'étalonnage, ils retirent le reste, et ils en fabriquent de nouvelles. C'est la seule chose que le Bureau fasse vraiment bien.

Vincent leva les sourcils, amusé, prêt à rire.

— Et vous savez ça comment ?

Jonas continua de pousser son verre.

— J'ai fait ça douze ans.

Il ne développa pas. Il n'y eut ni gêne ni fierté dans la façon dont il le dit ; il le posa sur la table comme on pose un objet dont on ne veut plus s'occuper.

— Vous étiez coach, dit Clara.

— Formateur. Institut Sarkis, puis à mon compte.

— Sarkis ? La rue des Verriers ?

— Six ans.

— Et ça marche ? demanda Clara. Sincèrement.

— Sur A et B, oui. On peut faire progresser un score cognitif de quelques points, un score émotionnel un peu plus, avec les bons exercices et assez d'heures. C'est publié, c'est standardisé, c'est le même test depuis des décennies : ça se travaille comme un concours.

— Et sur C ?

Jonas la regarda.

— Rien du tout. On vend autre chose sur C. On vend l'idée qu'on vend quelque chose.

Vincent siffla, à moitié pour rire, et personne ne rit avec lui.

Simone Reille reposa sa tasse très doucement.



Lucas n'avait pas bougé. Il avait la main à plat sur la table, et il ne pensait manifestement plus qu'à une chose, qui était les neuf cents.

— Donc mon classeur, il sert à rien.

— Il sert à te rassurer.

— Neuf cents.

— Je sais. Le mien coûtait plus cher.

Il y eut un silence pénible, que Vincent essaya de couper avec une plaisanterie sur les vide-greniers, et qui ne fut pas coupé.

— Vous en avez préparé combien ? demanda Simone Reille.

— Beaucoup.

— Ce n'est pas ce que je vous ai demandé.

— Je sais.

Il ne répondit pas et elle n'insista pas, et Élie eut le sentiment très net qu'il venait de se passer quelque chose entre ces deux-là dont personne d'autre n'avait la clé.



— Alors on fait quoi ? dit Clara. Si on ne peut rien savoir, on fait quoi ?

Jonas releva la tête pour la première fois.

— Vous ne pouvez rien savoir sur les épreuves. Personne ne peut. Moi non plus, et j'étais du bon côté du mur pendant douze ans : on découvrait le catalogue en même temps que vous, en le voyant tomber sur les candidats. C'est pour ça que j'ai arrêté, d'ailleurs. Je vendais un savoir qui pourrissait plus vite que je ne le vendais.

— Alors vous ne pouvez rien pour nous.

— Je peux vous dire ce qu'ils cherchent. Ça, ça ne change pas. Ça n'a pas changé en quarante-quatre ans.

Il ajouta, en reposant son verre :

— Et vous aurez une restitution à la fin. Ça ne vous servira à rien, elle arrive après.

Personne ne demanda ce qu'était une restitution.

Clara dit quelque chose sur l'heure, Vincent reprit la conversation ailleurs, et le mot tomba dans la table comme tombent les mots dont on n'a pas besoin sur le moment.

Lucas s'était redressé. Il y avait sur son visage quelque chose de très simple et de très nu, qui était de l'espoir, et Élie le vit arriver de loin et n'aima pas ce qu'il ressentit en le voyant.

— Vous nous le dites ?

— Oui.

— Combien ?

— Rien.

— Non mais sérieusement.

— Rien, dit Jonas. Je ne prends plus d'argent pour ça.



Samuel n'avait rien dit depuis un moment. Il finit par poser son verre.

— Je vais venir, dit-il. Mais je veux dire une chose avant, sinon je vais la garder pour moi et ça va m'empêcher de dormir.

— Vas-y.

— Ce que vous allez nous apprendre, c'est ce qu'ils veulent. Pas ce qui est bien. Ce sont deux choses différentes et il ne faudra pas les confondre, parce qu'au bout de quarante jours on ne saura plus.

— C'est exact, dit Jonas.

— Vous ne discutez pas ?

— Non. C'est exactement ce qui m'est arrivé, en douze ans. Je ne vais pas vous dire le contraire le premier soir.

Samuel hocha la tête et dit d'accord, et ce fut la conversation la plus courte et la plus importante de la soirée.

Clara dit oui après lui, avec un décalage d'une seconde qu'aucun des deux ne releva. Vincent dit qu'il n'était pas contre apprendre des choses, ce qui n'était pas tout à fait oui, et Lucas dit oui trois fois.



Jonas se tourna vers Élie.

Élie regardait le fond de son verre. Il avait senti la question venir depuis le début et il avait eu le temps de préparer une phrase polie, quelque chose sur le fait qu'il verrait, qu'il y réfléchirait, une de ces formules qui coûtent zéro et qui font gagner une semaine.

— Non, dit-il.

Vincent rit.

— Comment ça, non ?

— Non merci.

— Tu as entendu ce qu'il a dit ? Il ne vend rien, il ne promet rien.

— J'ai entendu.

— Et ?

Élie chercha, et ce qu'il trouva ne lui plut pas et il le dit quand même.

— Si je viens, je vais apprendre ce qu'ils veulent. Et ensuite je ne saurai plus si je fais les choses parce qu'elles sont bien ou parce qu'elles sont notées. Samuel vient de le dire mieux que moi.

— Samuel vient et il l'a dit.

— Oui.

— Donc lui c'est du courage et toi c'est quoi ?

Élie ne répondit pas.

Jonas hocha la tête une fois, sans insister, et reprit son verre. Il n'avait pas l'air surpris. Il n'avait pas l'air déçu non plus, et c'est ce qui, sur le trajet du retour, empêcha Élie de dormir : Jonas avait eu, pendant un quart de seconde, l'expression d'un homme qui vient de reconnaître un type de dossier.



Lucas le rattrapa devant le café, pendant que les autres finissaient.

— Attends. Tu sais ce que je pense ?

— Non.

— Moi je bâche des maisons. Après les orages. L'an dernier, quatorze en quatre jours, des familles qui dormaient dessous le soir même.

Il s'arrêta.

— Non, laisse tomber.

— Vas-y.

— Non, ça va faire pleurnicher. Je le dirai une autre fois.

Il remit son casque sous le bras et traversa.

LE REFUS

La première séance eut lieu le samedi, dans le local associatif que Samuel avait pu obtenir par son travail, et Élie y alla.

Il se dit qu'il y allait par curiosité, ce qui était à moitié vrai, et il sut en poussant la porte que l'autre moitié était plus laide : il voulait voir. Il voulait voir des gens s'entraîner à être bons.

Ils étaient cinq, plus Jonas. Simone Reille n'était pas venue et ne viendrait pas.

Ce n'était pas pour A et B — ceux-là viendraient dans dix jours, un mardi, dans une salle avec des tables individuelles et un surveillant qui regardait sa montre, et tout le monde savait déjà à peu près à quoi s'attendre, parce que c'était le même test depuis toujours et que chacun l'avait passé au moins une fois dans sa vie, à l'école ou ailleurs.

C'était pour le reste. Et le reste ne se laissait pas mettre en salle.

Jonas avait apporté six chaises et rien d'autre.

C'était en soi un renseignement, et Élie mit un moment à comprendre lequel. Pas de tableau, pas de feuille, pas de classeur, aucun des objets par lesquels un homme signale qu'il détient quelque chose ; il avait disposé six chaises dans un local associatif et il attendait, debout, les mains vides, avec l'air d'un homme qui a passé douze ans à vendre du contenu et qui vient de s'apercevoir qu'il n'en a jamais eu.

Lucas, lui, était arrivé avec le sien sous le bras, par réflexe, et il le posa contre le pied de sa chaise sans l'ouvrir.

— Bon, dit Jonas. Je vais commencer par ce que je ne peux pas faire, parce que sinon vous allez attendre pendant deux heures que ça arrive.

Il s'assit avec eux.

— Je ne peux pas vous dire ce qu'ils vont vous faire. Je ne peux pas vous entraîner à une situation, parce que je ne connais pas les situations et que celles que je connaissais sont mortes. Tout ce qui ressemble à une méthode, dans ce métier, est du vent vendu cher, et j'en ai vendu douze ans.

Vincent croisa les bras, ravi.

— Ça commence bien.

— Ça commence honnêtement. Vous n'aurez jamais eu ça pour neuf mille. Clara demanda alors, très simplement, ce qui restait.

— Il reste ce qu'ils cherchent, dit Jonas. Et ils cherchent une seule chose. Toujours la même, depuis le début, avec des décors différents.

Il chercha ses mots, ce qu'il ne faisait pas souvent.

— Ils vous mettront dans des situations où quelqu'un vous coûte quelque chose. Du temps, de la place, de l'attention, du confort. Ce quelqu'un sera toujours en position de ne pas pouvoir vous le rendre — un inconnu, un vieux, un gêneur, quelqu'un que vous ne reverrez jamais. Et à ce moment-là, vous aurez la possibilité de le punir un peu. Pas beaucoup. Juste assez pour que ça ne coûte rien.

— Et il ne faut pas, dit Samuel.

— Ce n'est pas ça. Le punir, en soi, ils s'en fichent presque. Deux points, trois. Ce qu'ils regardent, c'est ce qui se passe juste après.

— C'est-à-dire ?

— C'est-à-dire si ça vous a fait du bien.

Il laissa passer un temps.

— Vous punissez quelqu'un, et vous vous détendez. Vous ralentissez. Vous respirez mieux. Il y a une seconde, une seule, où vous êtes content de vous. C'est ça qu'ils mesurent. Ils appellent ça la boucle. Vous ne pouvez pas la simuler et vous ne pouvez pas la cacher, parce qu'elle est dans le corps

avant d'être dans la tête, et c'est la seule raison pour laquelle ce dispositif tient depuis quarante ans.

Lucas écrivait sur son cahier à spirale. Il écrivit *la boucle* et il le souligna deux fois. Puis il releva la tête.

— Et comment on fait pour pas ?

— Pour pas quoi ?

— Pour que ça fasse pas plaisir.

Jonas le regarda un moment.

— Ça, dit-il, je ne sais pas.



Ils travaillèrent deux heures, sans décor et sans jeu de rôle. Jonas les faisait parler. Il demandait à chacun de raconter la dernière fois qu'il avait été désagréable avec quelqu'un qui ne pouvait pas répondre, et ensuite il demandait ce que ça avait fait. Les quatre premiers récits furent des mensonges polis. Le cinquième ne l'était pas, et la séance devint autre chose.

À la fin, Clara demanda comment il faisait, avant, avec ses clients payants. Il dit qu'avec eux il en faisait beaucoup plus et que ça ne changeait rien.

Ils sortirent vers midi. Il faisait déjà trop chaud pour marcher du bon côté de la rue.

Lucas rattrapa Élie sur le trottoir.

— T'es venu quand même.

— Je suis venu écouter.

— Tu vas venir la prochaine fois ?

— Non.

Lucas hochla la tête, marcha trois pas, et ne put pas s'en empêcher :

— Pourquoi ?

Élie aurait pu dire plusieurs choses. Il aurait pu dire qu'il ne croyait pas que ça marche, ce qui aurait été faux et poli. Il aurait pu ne rien dire du tout.

— Parce que si je me prépare, ce qu'ils évalueront ce n'est plus moi.

— Et alors ? Si ça passe.

— Alors ils auront laissé vivre quelqu'un qui n'existe pas.

Lucas s'arrêta.

— T'es sérieux, là ?

— Oui.

— Mais c'est... — il chercha, et il trouva le mot juste, ce qui le rendit furieux — c'est du luxe, ce truc.

— Peut-être.

— Non mais tu te rends compte de ce que tu dis ? Moi j'ai une fille. Elle a quatre ans. J'ai claqué neuf cents balles dans un classeur qui sert à rien parce que je veux être là quand elle en aura neuf. Toi tu veux qu'ils évaluent le vrai toi. Très bien. Moi je veux qu'ils me laissent passer.

Il avait parlé fort. Un couple, en face, tourna la tête.

Et Élie, qui avait tout le temps de se taire, dit :

— Tu ne t'entraînes pas pour elle.

— Pardon ?

— Tu t'entraînes parce que tu as peur. C'est légitime, tout le monde a peur. Mais tu mets ta fille devant parce que la peur toute seule, tu ne la supportes pas. Ça te donne une raison propre. Si elle n'existait pas tu ferais exactement pareil, et tu le sais.

Il y eut un temps très court où la chose pouvait encore être rattrapée.

Le visage de Lucas ne se ferma pas ; il fit quelque chose de pire, il resta ouvert, exposé, une seconde de trop, le temps de comprendre entièrement ce qui venait d'être dit et de vérifier si c'était vrai. Puis il dit :

— Ok.

— Lucas.

— Non, non. Ok.

Il traversa.

Il traversa au milieu de la rue, sans regarder, avec cette raideur d'épaules des gens qui s'en vont en se retenant de courir ; et une voiture ralentit pour le laisser passer, et le conducteur ne klaxonna pas. On ne klaxonnait plus beaucoup, ces dernières années. On avait beaucoup gagné en silence, et il fallait bien reconnaître qu'un pays où l'on cède le passage à un homme qui traverse n'importe comment est un pays où il fait meilleur vivre, et que ce résultat-là avait été obtenu, et qu'il avait été obtenu par les mêmes moyens qui envoyaient au Centre d'Accompagnement un candidat sur huit ou sur seize, selon les années.

Élie resta sur le trottoir.

Il pensa d'abord qu'il fallait rattraper ça tout de suite, dans les dix minutes, parce que ce genre de phrase durcit vite. Il pensa ensuite qu'il faudrait pour cela dire que c'était faux, et il ne le pensait pas.

Il pensa enfin, et ce fut la pensée la plus longue à venir, qu'il avait éprouvé au moment de le dire quelque chose de bref et de très pur, une détente, presque un soulagement, et qu'il venait d'entendre Jonas en décrire le mécanisme deux heures plus tôt.

Il ne s'excusa pas. Ni ce jour-là, ni les suivants.

Il rentra chez lui, s'assit à la table de la cuisine où la convocation était toujours posée, et il regarda longtemps par la fenêtre le platane qu'on n'avait pas encore élagué.

QUINZE ANS

Gabriel aurait quinze ans le 6 mars.

Ce n'était pas une date d'examen. Il n'y avait pas de date d'examen, et c'est ce que les gens de l'étranger, quand il y en avait encore qui venaient, ne parvenaient jamais à se représenter : ils cherchaient l'échéance, le compte à rebours, le jour marqué sur un calendrier, parce qu'un homme peut se préparer à une date et qu'une date, si terrible soit-elle, finit par passer.

Le 6 mars n'était pas une échéance. C'était une ouverture. C'était la date à partir de laquelle le nom de son fils entrerait dans le tirage, et à partir de laquelle la lettre pourrait arriver n'importe quel matin — un mardi, en novembre, l'année de ses trente ans, ou jamais — pendant soixante ans.

Ariane avait essayé de faire le calcul, une première fois quand il en avait sept, ce qui était ridicule, et une deuxième fois quand il en avait douze, ce qui l'était moins. Les deux fois elle s'était arrêtée au même endroit, parce qu'il n'y avait rien à calculer. Une probabilité par année, cinq tirages sur une vie, et aucune information sur le moment. C'était une chose que son métier lui avait appris à détester : un chiffre parfaitement exact qui ne dit rien du lendemain.

Ce soir-là, il mangeait debout, adossé au plan de travail, ce qu'elle lui avait demandé cent fois de ne pas faire.

— Maman.

— Assieds-toi.

Il s'assit et attendit qu'elle ait fini de rincer, ce qui n'était pas dans ses habitudes.

— On a eu la sensibilisation aujourd'hui.

Elle ferma le robinet.

— Ah.

— Deux heures. Ils ont fait venir quelqu'un du Bureau.

— Quelqu'un du Bureau, ou quelqu'un de la Communication ?

— Je sais pas. Un monsieur. Il avait des diapos.

Elle s'essuya les mains lentement, en prenant chaque doigt, et elle se retourna en souriant, et elle sut en souriant que c'était déjà trop.

— Et il vous a dit quoi ?

— Que c'est trois axes. Que c'est pas un examen, que c'est un bilan. Qu'il y a pas de bonne réponse à apprendre. Que quatre-vingt-quatorze pour cent des gens qui passent la première disent après que ça s'est bien passé.

— C'est vrai, ça, les quatre-vingt-quatorze pour cent.

— Ah bon ?

Elle hocha la tête. C'était vrai. C'était même une des rares choses parfaitement exactes dans la brochure, et elle savait aussi que le chiffre était calculé sur les gens qui passaient, ce qui est la définition d'un chiffre qui ne veut rien dire, et cela elle ne le dit pas.

Gabriel poussait un morceau de pomme de terre dans son assiette.

— Y a Malik qui a demandé si on pouvait rater à quinze ans.

— Et le monsieur a répondu quoi ?

— Que la première est une évaluation d'observation. Qu'on peut pas être non conforme avant dix-huit ans, qu'on est juste... enregistré.

— C'est vrai aussi.

— Ouais, dit Gabriel. Sauf que Malik a redemandé. Il a demandé si ce qu'on fait à quinze ans, ça reste dans le dossier pour après. Et le monsieur a dit qu'on n'allait pas rentrer dans la technique.

Elle prit une chaise en face de lui.

Ça restait. Bien sûr que ça restait. Elle avait eu entre les mains, la semaine précédente encore, un dossier de troisième évaluation où figurait, en annexe, une observation datée de la première, vingt ans plus tôt : *tendance au retrait en situation de groupe non structuré, à surveiller*. Une phrase écrite sur un gamin de quinze ans par quelqu'un qui l'avait regardé une après-midi, et qui pesait encore, à trente-cinq ans, dans la synthèse d'un adulte qui avait une vie, un métier, des gens.

— Toi tu fais quoi, exactement ?

Il l'avait posée comme ça, sans préparation, en regardant son assiette. Elle comprit qu'il l'avait gardée toute la soirée.

— Tu sais ce que je fais.

— Tu dis « instruction de dossiers ». C'est pas ce que je te demande.

— Je lis les rapports des évaluateurs de terrain, je les recoupe, et je fais la synthèse.

— Et c'est toi qui décides ?

— Non.

C'était le mensonge. Il était petit, il était techniquement défendable — elle ne décidait pas, elle cotait, et la décision tombait d'un seuil de points arrêté au Siège —, et c'était le plus complet des mensonges parce qu'il portait exactement sur le seul point qui comptait. Elle avait onze points de latitude par dossier. Onze points sur un seuil de cent soixante-deux. Elle savait très précisément combien de gens vivaient dans cet intervalle.

Gabriel la regarda.

Il ne dit rien. Il ne dit surtout pas *tu mens*, ce qui aurait été une porte, et elle l'aurait franchie, et ils auraient eu la conversation. Il se contenta de la regarder une seconde de plus qu'il n'aurait fallu, puis de reprendre sa fourchette, et Ariane comprit que son fils venait de décider, tout seul, qu'il ne lui demanderait plus.

Elle avait vu ce mouvement des centaines de fois en salle d'entretien. Il y avait même une entrée pour ça dans la grille : *renoncement à l'échange après réponse insatisfaisante*. On le cotait bas.

— Gabriel.

— Ouais.

— Le jour où tu iras, je ne pourrai pas t'aider.

— Je sais.

— Non, tu ne sais pas. Je ne veux pas dire que je ne voudrai pas. Je veux dire que ton dossier sortira de mon service. Dès qu'un lien familial est identifié, il part dans un autre secteur, et je n'y aurai pas accès, et je ne saurai même pas qui l'instruit.

Il posa sa fourchette.

— Donc t'es dans le truc, et tu peux rien.

— Oui.

— Ils ont pensé à tout.

— Oui.

Il eut ce demi-sourire des adolescents quand ils viennent de comprendre quelque chose sur le monde et qu'ils préfèrent en faire une blague, parce que l'autre voie est trop loin.

— C'est bien fait, quand même.

Elle ne répondit pas.

Plus tard, quand il fut couché, elle resta dans la cuisine sans allumer. Elle pensa à la phrase du monsieur aux diapositives : *on ne va pas rentrer dans la technique*. Elle pensa que c'était la phrase la plus honnête de toute la sensibilisation, et qu'elle-même, ce soir, n'avait pas fait mieux.

Puis elle pensa au 6 mars, et elle chercha ce qu'il faudrait faire ce jour-là. Un gâteau, sans doute. Quinze bougies. Et le lendemain matin, descendre à la boîte aux lettres avant lui, ce qu'elle ferait, elle le savait déjà, tous les matins pendant des années, sans jamais rien pouvoir en faire.

LA DEMANDE

Simone Reille se présenta au guichet 3 le mardi à quatorze heures, avec une lettre qu'elle avait tapée elle-même sur une machine mécanique, parce que c'était encore ce qu'elle avait de plus fiable. Le guichet 3 affichait, depuis des années, un panneau *DE RETOUR DANS 10 MINUTES* que personne n'avait plus jamais retiré ni justifié.

La jeune femme du guichet lut les deux paragraphes deux fois.

— Madame, je crois qu'il y a une confusion. Vous voulez faire une demande de report ?

— Non.

— Une demande de dispense pour raison médicale ?

— Non plus.

— Alors je ne comprends pas le formulaire que vous cherchez.

— Moi non plus, dit Simone Reille. C'est pour cette raison que j'ai écrit une lettre.



On la fit monter au premier.

Le bureau contenait deux fauteuils, une table basse et une plante de la même espèce que celle de la salle 4 — la même espèce exactement, achetée sans doute au même fournisseur, dans le même marché public, et qui devait pousser par centaines dans les couloirs de ce pays sans que personne se fût jamais demandé pourquoi c'était celle-là. L'homme qui la reçut avait une quarantaine d'années, une chemise sans cravate et le titre de délégué au

parcours ; c'est-à-dire qu'il occupait, dans l'organigramme, la case exacte où l'on met les gens chargés de dire non avec des égards.

Il lui offrit un café, qu'elle refusa, et de l'eau, qu'elle accepta.

Il lut la lettre en entier, ce qui prit du temps, parce qu'elle était rédigée comme une conclusion d'audience.

— Vous demandez à être déclarée non conforme sans passer les épreuves.

— Je demande à renoncer au bénéfice de l'évaluation. Ce n'est pas la même chose et vous le savez.

— Vous savez que ce n'est pas possible.

— Je sais que ce n'est pas prévu. Les textes se taisent, monsieur, ils n'interdisent pas.

Le délégué sourit, sincèrement, parce qu'il était rare qu'on vînt lui parler comme ça.

Il regarda la fiche agrafée en tête de lettre.

— C'est votre cinquième.

— Oui.

— Vous savez ce que ça veut dire. Si vous êtes conforme, vous sortez du tirage. Définitivement. Vous n'aurez plus jamais de lettre.

— Je le sais depuis plus longtemps que vous.

— Alors excusez-moi de le dire brutalement, madame : vous êtes à cinq semaines d'être libre, et vous venez me demander de vous en empêcher.

— Oui.

Il attendit une explication qui ne vint pas.

— Vous êtes juriste ?

— J'ai été magistrate.

— Ah.

— Vingt-deux ans. Dont neuf en chambre des recours du Bureau.

Il y eut un temps.

— Alors vous connaissez le texte mieux que moi.

— Je connais le texte de 2041. J'imagine qu'il a bougé.

— Il a bougé deux fois. Pas sur ce point.

Il posa la lettre à plat devant lui et joignit les mains dessus.

— Madame Reille, je vais vous répondre honnêtement, ce qui va prendre trois minutes de plus que la réponse administrative, mais je crois que vous préférez.

— Je préfère.

— Le refus n'est pas médical, il n'est pas budgétaire, et il n'est pas moral. Il est structurel. Le jour où le Bureau accepte une demande comme la vôtre, l'évaluation devient un dispositif auquel on peut consentir. Et un dispositif auquel on peut consentir est un dispositif de mise à mort volontaire. Nous ne sommes pas ça. Nous ne pouvons pas être ça, et surtout pas pour une seule personne.

— Vous êtes exactement ça pour tous les autres.

— Non. Pour les autres, il y a une mesure. Il y a une procédure, un seuil, une contradiction possible, un recours. C'est laid, c'est terrible, et c'est ce qui nous distingue d'un guichet où l'on viendrait s'inscrire pour mourir. Si je signe votre lettre, je transforme quarante ans de dispositif en programme de suicide assisté avec deux mois de délai.

Simone Reille but une gorgée d'eau et reposa le verre exactement sur la marque humide qu'il avait laissée.

— Il y a un cas où vous acceptez, dit-elle.

Le délégué ne cilla pas.

— Il y en a un.

— Vous acceptez qu'on vous demande de mourir, à condition que ce soit à la place de quelqu'un.

— Oui.

— Et là, ça ne devient pas un programme de suicide assisté.

— Non. Parce qu'il faut quelqu'un en face. On ne peut pas se substituer à personne. Tant qu'il y a un bénéficiaire, ce n'est plus une demande de mort, c'est un transfert, et un transfert, ça, nous savons l'instruire.

Il attendit, et comme elle ne disait rien, il ajouta, plus bas :

— Voulez-vous que je vous en donne le formulaire ?

— Non.

— Madame Reille, si vous connaissez quelqu'un—

— Je ne connais personne.

Elle le dit sans amertume particulière, du ton dont on constate qu'il pleut. Le délégué chercha visiblement quelque chose à répondre à ça et ne trouva rien, ce qui, chez un homme qui avait réponse à tout depuis vingt minutes, fut la première chose humaine de l'entretien.

— Vous vous rendez compte de ce que vous venez de dire.

— Oui.

— Vous venez de m'expliquer que je dois être tuée par erreur plutôt que sur ma demande, pour que la chose reste présentable.

— Je viens de vous expliquer que le jour où l'on peut demander, on peut être poussé à demander. Et je vous garantis que dans les six mois, il y aurait des familles qui suggéreraient. Des maris. Des fils. Vous avez été en chambre des recours, vous savez très bien ce que je décris.

Elle ne répondit pas tout de suite, ce qui, chez elle, était un aveu.

— Il n'y a donc rien.

— Il y a un droit. Vous pouvez ne pas coopérer.

— C'est-à-dire ?

— Vous vous présentez, vous êtes présente, vous ne faites rien. Vous ne conduisez pas, vous ne participez pas, vous ne parlez à personne. C'est votre droit, ce n'est sanctionné par aucun texte, et le résultat sera celui que vous cherchez.

— Sauf que ce n'est pas ce que je cherche.

— Je sais.

Elle le regarda longuement.

— Vous êtes intelligent, dit-elle. Ce que vous venez de me proposer, c'est de mourir en ayant l'air d'une vieille femme qui n'y arrivait plus.

Le délégué ne baissa pas les yeux.

— Oui.

— Alors que ce que je demandais, c'était de mourir en ayant l'air de quelqu'un qui a décidé.

— Oui.

— Et la différence entre les deux ne coûte rien à personne. Elle ne change pas un chiffre, pas une ligne de budget, pas un point de quota. Elle ne coûte que la phrase que vous m'avez récitée tout à l'heure.

— La phrase que je vous ai récitée tout à l'heure est la seule chose qui empêche ce Bureau de devenir ce que vous croyez qu'il est déjà.

Il y eut alors, entre eux, un silence de gens qui se comprennent parfaitement et qui ne peuvent rien l'un pour l'autre.

Il se leva pour la raccompagner. À la porte, elle s'arrêta.

— Ma lettre.

— Je la classe au dossier.

— Ne la classez pas.

— Madame Reille, je suis obligé.

— Elle sera lue comment ?

Il hésita une seconde de trop.

— Il existe une entrée, dit-il enfin. *Demande de renonciation*. Elle est cotée.

— Dans quel sens ?

— Elle abaisse la section B.

Simone Reille reçut ça debout, la main sur la poignée. Elle avait passé neuf ans à rejeter des recours en chambre, et elle avait toujours pensé, jusqu'à cet instant précis, qu'elle connaissait le mécanisme.

— Donc en vous demandant de mourir, j'ai baissé mes chances de vivre.

— Oui.

— Vous auriez pu me le dire avant que j'écrive.

— Vous ne me l'avez pas demandé, dit-il, et pour la première fois de l'entretien il eut l'air d'avoir honte.

Elle descendit l'escalier sans se tenir à la rampe.

Dans le hall, Mme Rahimi, qui passait avec un carton de gobelets, la reconnut et lui dit bonjour, et lui demanda si tout s'était bien passé là-haut, et Simone Reille répondit que oui, très bien, merci.

LE JOUR ANNULÉ

La session fut suspendue le mardi 11 au matin, pour cause de niveau 3.

Personne ne fut surpris.

Il y avait eu quarante-six degrés la veille et on annonçait quarante-huit ; les rails, eux, se déforment dès quarante-cinq degrés en surface, un seuil que l'air n'a même pas besoin d'atteindre, ce que tout le monde savait depuis l'enfance de la même façon qu'on sait qu'il pleut en novembre et qu'on ferme les volets à midi. Le réseau régional s'arrêtait ; les bus interurbains suivaient dans l'heure ; les chantiers de couverture cessaient parce qu'on ne tient pas sur un toit à cette température ; et la vie s'organisait autour de tout cela sans commentaire particulier, avec cette compétence tranquille que les peuples finissent toujours par acquérir à l'égard de ce qui les tue.

Il y avait eu quatre-vingt-quatre jours de niveau 2 ou plus l'année précédente. On disait « l'été » comme on avait dit autrefois « l'hiver ».

Mme Rahimi vint le leur dire en salle 2, avec des excuses.

— Je suis désolée, vraiment. On reprend jeudi matin, même horaire. Les deux jours ne sont pas décomptés de la session, vous les récupérez à la fin.

Vincent demanda comment ils rentraient.

— C'est prévu. Vous avez des bons de mise à disposition, il y a des véhicules dans la cour. Vous les rendez jeudi, en arrivant.

Elle distribua les bons. Elle s'excusa parce qu'il n'y avait pas de climatisation dans ces voitures-là, seulement une ventilation, et elle conseilla de prendre de l'eau. Elle en avait apporté, d'ailleurs, des petites

bouteilles, dans un carton, et elle les distribua aussi.

— Et évitez la rocade, elle est fermée jusqu'à ce soir. Il faut passer par la départementale.

Puis elle leur souhaita une bonne journée et elle emporta son carton vide.



Ils descendirent dans la cour. Il y avait sept mini-voitures, ces boîtes de deux mètres soixante en plastique recyclé, deux places, quarante-cinq kilomètres-heure en pointe, une portière qui fermait avec un bruit de valise. Pas d'autoradio, pas d'écran, un bouton pour le chauffage et un pour la ventilation.

Vincent fit le tour de la sienne et dit qu'il avait la même, mais en gris.

Lucas demanda s'ils se voyaient le lendemain, puisqu'il n'y avait rien. Samuel dit peut-être. Clara ne dit rien. Simone Reille était déjà partie à pied, ce qui, par quarante-six degrés, était une décision.

Élie mit sa bouteille sur le siège passager et sortit du parking sans se presser.



La première demi-heure fut agréable.

C'est ce qu'il n'avait pas prévu. On sortait de la ville par la départementale, la chaleur n'était pas encore installée, le soleil arrivait par la gauche à travers ce qui restait des peupliers de la Vaure, et la petite voiture faisait un bruit d'aspirateur qui devenait vite reposant. Il était seul. Il n'avait été seul, vraiment seul, aucune fois depuis le début de la session.

Il avait une journée devant lui. Une journée entière rendue par erreur, par la faute du thermomètre, une de ces journées qui ne comptent pas et dont on ne se souvient jamais.

Il n'y pensa pas une seconde comme à autre chose que ça.

C'est peut-être pour cette raison qu'il commença à se voir.



Dans un village sans trottoir, un homme âgé attendait au bord d'un passage protégé. Il ne s'engageait pas ; il regardait la voiture et attendait. Élie s'arrêta. L'homme traversa lentement, leva la main. Élie leva la main aussi. Il repartit content, et se trouva un peu ridicule d'être content.

Vingt kilomètres plus loin, la départementale se resserrait en voie unique à l'entrée d'un chantier, et tout le trafic de la rocade fermée s'y déversait. Il laissa entrer une voiture. Il laissa entrer la deuxième, ce qui n'était pas obligatoire. À la troisième il eut un mouvement d'humeur, avança de vingt centimètres pour se coller au pare-chocs de devant, et la voiture qui voulait entrer resta dehors. Elle entra dix mètres plus loin, derrière lui. Ça n'avait aucune importance. Il regarda dans le rétroviseur pour voir si le conducteur le regardait.

À Verlanne, un camion de livraison en double file dans une rue étroite. Il attendit. Le livreur prit son temps et sortit avec deux cartons, puis retourna en chercher deux autres. Élie attendit encore. Derrière lui, une voiture klaxonna — on klaxonnait donc encore, à Verlanne — et il ne bougea pas, et il éprouva un plaisir considérable à ne pas bouger, ce qui aurait dû l'alerter.

Puis un cycliste surgit par la droite au moment où il tournait. Il freina. Le cœur monta d'un coup dans la gorge, cette montée chimique qui n'a rien à voir avec la pensée, et il dit à voix haute, seul, dans la boîte de plastique, quelque chose de très ordinaire et de très laid sur le cycliste et sur sa mère.

Il l'entendit.

Il entendit sa propre voix dans l'habitable, revenue par le pare-brise, et il resta une seconde stupéfait — non pas de l'avoir dit, il l'avait dit mille fois, mais de la découvrir. Cette voix-là n'existait qu'ici. Personne ne l'avait jamais entendue, aucune de ses amies, aucun de ses collègues, sa mère jamais. Elle vivait dans les voitures.

Et puis, à partir de là, il se lâcha.

Ça commença par le cycliste, qu'il n'avait plus devant lui et à qui il continua d'expliquer, pendant quatre kilomètres, ce qu'est un angle mort,

avec des gestes, en lâchant le volant d'une main.

Ça continua par une chanson. Il chanta trois minutes, très mal, une chanson qu'il détestait et dont il ne connaissait que le refrain, et le fait de ne connaître que le refrain ne l'arrêta pas.

Puis il fit Mme Rahimi.

Il la fit bien. Il avait l'inflexion, la façon de s'excuser avant d'annoncer quelque chose, le petit temps sur *je suis désolée — je suis désolée pour la chaleur, la climatisation est limitée à vingt-neuf degrés par la réglementation, je suis désolée pour le parking, je suis désolée pour votre mort, on va faire au mieux* — et il rit tout seul, franchement, de ce rire qui n'appartient qu'aux gens qui conduisent.

Puis il engueula le délégué au parcours, qu'il n'avait jamais vu et dont il ignorait jusqu'au titre exact. Il lui dit des choses très construites. Il fit les deux voix, la sienne et celle de l'autre, et il gagna le débat, comme on gagne toujours les débats qu'on tient seul à quarante-huit degrés dans une boîte de plastique.

Il gagna aussi contre un ancien chef de service.

Contre un homme qui l'avait doublé au marché en 2071.

Contre une fille qui lui avait dit non à vingt-deux ans, et il fut assez odieux avec elle pour que ça le refroidisse un peu.

Il tapa deux fois sur le volant avec le plat de la main, sans raison précise.

Il dit *bordel* à peu près quarante fois, dont trente-cinq sans objet.



Puis il dit :

— Maman.

Et il n'y eut plus rien du tout dans la voiture pendant très longtemps, sauf le bruit d'aspirateur du moteur et l'air chaud qui passait d'un côté à l'autre sans rafraîchir personne.

Il ne pleura pas. Il n'était pas quelqu'un qui pleure ; sa mère non plus.

Il conduisit vingt kilomètres sans rien dire, et ce silence-là, dans une voiture, après ce qui l'avait précédé, était infiniment plus bruyant que le reste.

Puis une voiture le doubla par la bande d'arrêt et se rabattit devant lui, et ralentit.

Le corps décida avant lui. La main était déjà en train de pousser le levier, le pied était déjà sur la pédale, la petite machine ronflait comme un jouet en essayant de reprendre les deux mètres qu'elle avait perdus, et Élie se vit faire, de très loin, avec une clarté terrible.

Il leva le pied.

Et il sut, dans la seconde qui suivit, que ce n'était pas une victoire — parce qu'il avait ressenti, en levant le pied, exactement la même petite détente satisfaite que s'il avait continué. Il s'était puni lui-même à la place de l'autre, et ça marchait pareil. Il pensa à Lucas sur le trottoir, samedi. Il pensa au mot que Jonas avait employé et qu'il avait trouvé, sur le moment, un peu théâtral.

Il roula ensuite trente kilomètres dans un état qu'il n'avait jamais connu.

Ce n'était pas de la peur, et ce n'était pas non plus du remords ; c'était quelque chose de plus rare, et de si désagréable qu'on a construit des civilisations entières pour l'éviter : l'expérience continue, prolongée, sans échappatoire, d'être seul avec soi-même dans une pièce fermée. Il n'y avait rien à regarder qu'une départementale. Rien à écouter qu'un moteur. Personne à qui parler, aucune tâche assez complexe pour occuper l'esprit et lui donner le prétexte de s'absenter.

Une route, un volant, un homme, et quarante-huit degrés.



À l'entrée de Ombrières, une voiture avait calé au feu. Une femme, seule, qui redémarrait et calait de nouveau, et derrière elle une file de six véhicules.

Élie était le troisième. Le premier klaxonna, contourna, repartit. Le deuxième contourna aussi.

Il resta.

Il n'avait aucune raison de rester, il ne pouvait rien faire, il ne connaissait pas cette femme et il ne pouvait pas réparer sa voiture. Il resta parce que partir aurait fait d'elle quelqu'un que six personnes contournent. Il mit le clignotant, se rangea derrière elle, sortit — la chaleur du bitume à travers les semelles, d'un coup —, et alla frapper à sa vitre pour lui demander si elle voulait qu'il pousse.

Ils poussèrent. La voiture roula jusqu'au parking d'une pharmacie. La femme dit merci trois fois et Élie dit que ce n'était rien, ce qui était vrai. Il lui donna sa bouteille d'eau, qu'elle refusa d'abord et qu'elle prit.

Il arriva chez lui en fin de matinée, en sueur, pour une journée qui ne comptait pas.

Il monta, se doucha, et resta ensuite assis longtemps dans la cuisine, sans rien faire, à côté de la convocation.



Le jeudi matin, en salle 2, personne ne parla du mardi.

Vincent raconta une histoire de rond-point. Lucas dit qu'il avait mis une heure dix, et personne ne lui avait demandé. Clara demanda à Élie s'il avait eu chaud, et Élie dit oui.

Il ne raconta ni la femme au feu, ni le cycliste, ni les deux mètres qu'il avait failli reprendre. Il se rendit compte, en s'asseyant, qu'aucun d'entre eux ne raconterait quoi que ce soit de ce qui s'était passé dans sa voiture, et que ce silence-là était peut-être la seule chose qu'ils avaient tous en commun.

Jonas arriva le dernier et s'assit contre le mur du fond. Il les regarda un par un, sans rien dire, avec une expression qu'Élie ne sut pas lire.

Puis Mme Rahimi entra avec son classeur et s'excusa encore pour les deux jours perdus.

LE SERMENT

La prestation de serment avait lieu chaque année au premier jour du mois d'août, dans la salle polyvalente du troisième étage, et durait vingt minutes.

C'était une formalité de renouvellement. Personne n'y avait jamais rien appris. On s'y rendait comme on va relever un compteur, et le seul enjeu réel de la matinée était de savoir s'il y aurait assez de chaises, ce qui n'était jamais le cas.

Ils étaient trente et un. Ariane s'assit au quatrième rang, à côté de Zielinski qui bâillait sans se cacher.

Sur l'estrade, une table, un micro dont on ne se servait pas, et au mur la plaque de la Direction.

Elle datait de la fondation et portait, en lettres de cuivre vissées sur du chêne, la devise que le Bureau s'était donnée quarante-quatre ans plus tôt, au sortir de l'incendie, dans un moment où l'on avait cru nécessaire d'écrire quelque chose sur un mur :

MESURER CE QUI EST.

Trois mots, dont chacun avait été discuté à l'époque, et dont aucun n'avait tenu. On ne mesurait pas, faute d'étalon. On ne mesurait pas ce qui est, mais ce qui apparaît à des agents dans des situations construites. Restait le verbe *être*, dont personne n'avait jamais su ce qu'il faisait là.

La peinture s'écaillait sous le E de EST. Personne ne l'avait jamais fait reprendre.

Le directeur de secteur lut la formule. Chacun se leva à l'appel de son nom et dit *je le jure*, et il y avait dans la salle ce mélange d'ennui et de gêne

des cérémonies auxquelles plus personne ne croit et que personne n'a le courage de supprimer.

Le serment tenait en une phrase :

Je jure de noter ce que j'ai vu, et rien d'autre.

Il n'y était question ni de justice, ni de vie humaine, ni du bien. Ariane l'avait prêté douze fois. Elle avait mis des années à comprendre que ce n'était pas une négligence de rédaction : c'était exactement l'engagement que le Bureau demandait, ni plus ni moins, et que tout le reste avait été soigneusement déposé ailleurs, sur d'autres épaules, dans d'autres bâtiments.



Puis le directeur annonça que M. Vandermeer, du comité démographique, avait tenu à passer.

Il y eut un mouvement dans la salle, parce que ces gens-là ne venaient jamais.

C'était un homme d'environ soixante-cinq ans, en chemise, sans veste, avec la tête de quelqu'un qui a mal dormi dans un train. Il monta sur l'estrade, regarda les trente et une personnes assises, et dit qu'il n'avait rien préparé et qu'il serait bref.

Ariane pensa à la rumeur du treizième étage.

Elle courait depuis des années, sans qu'on sache qui l'avait lancée ni pourquoi elle tenait toujours debout : dans chaque cérémonie officielle, quelqu'un dans la salle serait un observateur du siège, chargé de noter qui manifestait un enthousiasme suspect ou un ennui suspect — les deux comptant, disait la rumeur, exactement pareil contre vous. Ni trop, ni pas assez. Un zèle trop visible et une indifférence trop sincère se rejoignant, au bout du compte, dans la même case.

Elle savait, professionnellement, que c'était absurde. Elle avait vu les organigrammes. Il n'existait aucune ligne budgétaire pour un poste pareil, aucun crédit, aucune mission de ce type dans aucun rapport qu'elle eût

jamais instruit. Douze ans de dossiers, et pas une fois cette fonction n'était apparue nulle part.

Et pourtant, malgré elle, ses yeux firent le tour de la salle, cherchant qui, ce matin-là, aurait trouvé le bon dosage.

Zielinski, à côté d'elle, bâillait ouvertement, ce qui l'aurait, selon la rumeur, disqualifié en trois secondes.

Elle-même se composa, l'espace d'un instant, un visage d'attention modérée — ni trop engagée, ni trop lasse — avant de se rendre compte de ce qu'elle était en train de faire, et pour qui, au juste, elle le faisait.

Personne. Elle le faisait pour personne. Elle en avait, professionnellement, la certitude absolue, et elle recomposa son visage quand même.

— On m'a demandé de vous dire pourquoi vous faites ce travail. Je ne vais pas faire ça. Vous savez pourquoi vous le faites, et si vous ne le savez plus, ce n'est pas moi qui vais vous le rendre.

Il posa une main sur la table.

— Je vais vous dire une chose et une seule, parce que c'est la seule dont je sois sûr et que je commence à être vieux. Les gens vous diront que le Barème choisit qui meurt. C'est vrai. Ce qu'ils oublient, c'est ce que faisait l'autre système.

Il laissa un temps.

— L'autre système, c'était l'eau. C'était le feu de 2032, le second en 2039, les crues de 2044 et 2051. Ça tuait exactement le même nombre de gens que nous, un peu plus certaines années. Et ça les choisissait aussi, sauf que ça les choisissait mal. Ça prenait les pauvres d'abord, parce qu'ils habitaient en bas. Ça prenait les vieux, parce qu'ils montaient moins vite. Et ça prenait les enfants, en grande quantité, parce qu'un enfant ne pèse rien dans un courant.

Personne ne bougeait.

— Nous, nous ne prenons pas d'enfants. Nous ne prenons pas les pauvres en priorité, et si nous le faisons encore un peu, c'est un défaut du dispositif,

pas son principe, et c'est réparable. Nous prenons des adultes qui ont vécu, selon un critère qui est discutable, contestable, imparfait, et qui a au moins ceci pour lui qu'il porte sur la façon dont ils traitent les autres. C'est tout. C'est la seule chose que je puisse dire pour nous, et elle me suffit.

Il regarda la salle.

— On me demande souvent si le compte est bon. Il l'est. Les émissions ont baissé. Elles n'ont pas baissé autant qu'on l'avait promis en 2032, parce qu'on avait promis n'importe quoi, mais elles ont baissé, et il n'y a pas eu de troisième feu, et il y a des gens de trente ans dans cette salle qui n'ont jamais vu de ciel orange. Vous ne vous rendez pas compte de ce que c'est, un ciel orange.

Il s'arrêta.

Ariane vit très bien le moment où il décida de dire la suite, et le moment, une seconde plus tard, où il décida de la dire quand même.

— J'avais une fille. Elle avait sept ans en 2044.

Il ne développa pas. Il n'ajouta aucune circonstance, aucun détail, rien qui pût s'appeler un récit. Il dit seulement, du même ton administratif que le reste :

— Je n'ai pas fait ce métier à cause d'elle. Je veux que ce soit clair, parce que c'est ce qu'on raconte de moi et que c'est faux, et que ce serait une raison dégoûtante. Je l'ai fait parce que les chiffres sont les chiffres. Mais je n'aurais pas tenu quarante ans sans elle, et ça, c'est autre chose, et je ne sais pas quoi en penser.

Il descendit de l'estrade.

Il y eut trois secondes de rien — trois secondes pendant lesquelles trente et une personnes cherchèrent, chacune de son côté et sans le secours d'aucun usage, ce qu'on fait après qu'un homme de soixante-cinq ans a mentionné sa fille morte à sept ans devant une assemblée de fonctionnaires réunis pour renouveler leur serment. Puis quelqu'un applaudit. Alors tout le monde applaudit, mal, avec ce décalage des salles qui ne savent pas si c'est le genre de chose qu'on applaudit, et le bruit s'arrêta plus tôt qu'il n'aurait

dû.



Ariane resta assise pendant qu'on repliait les chaises.

Elle cherchait la réponse. Elle la cherchait honnêtement, avec méthode, comme elle instruisait un dossier, et elle ne la trouvait pas.

Elle voyait bien où il fallait attaquer — quelque part du côté de *ça les choisissait mal*, quelque part du côté de la différence entre une eau qui monte et un homme qui signe. Elle sentait que la différence était énorme, qu'elle était même la seule chose qui comptait, et elle était incapable de la formuler en une phrase que Vandermeer n'aurait pas balayée avec un chiffre.

C'était ça qui la mettait mal. Pas d'avoir tort. De ne pas savoir dire pourquoi elle avait raison.

Zielinski l'attendait à la porte.

— Costaud, dit-il.

— Oui.

— Tu as vu, il n'a pas dit un mot sur le quota. Ils ne disent jamais un mot sur le quota. Ils parlent toujours de ce qu'il y avait avant.

Il le dit sans intention particulière, en enfilant sa veste, et il partit chercher un café.

Ariane resta dans le couloir.

C'était vrai. Vandermeer avait comparé le Barème à l'incendie et aux crues, ce qui était une comparaison exacte, écrasante, et qui laissait entièrement de côté la seule question qu'elle se posait, elle, à son bureau, sa grille et sa latitude à la main : non pas s'il fallait un Barème, mais s'il fallait celui-là.

Elle nota mentalement de le lui demander un jour, et elle sut, en le notant, qu'elle ne le lui demanderait jamais, parce qu'il n'y aurait pas d'occasion et que les occasions ne se fabriquent pas dans ce bâtiment.

À dix heures, elle redescendit à son bureau, prit le dossier du dessus de la pile de gauche, et le soupesa.

Cent soixante grammes.

DEUXIÈME PARTIE

Les épreuves

PIÈCES



*Manuel de géographie, cycle 3, classe de CM2. Édition 2074, chapitre 4 :
« Le retrait ». Pages 61 à 63. Extraits.*



Ce qu'on appelle la Bande de retrait

Le corps humain se refroidit en transpirant. Lorsque l'air est à la fois très chaud et très humide, la sueur ne s'évapore plus et le corps ne peut plus se refroidir. On mesure ce phénomène avec le *thermomètre humide*. Au-delà de 35 degrés au thermomètre humide, une personne en bonne santé, assise à l'ombre, sans faire d'effort, ne survit pas plus de six heures.

La Bande de retrait est l'ensemble des régions où ce seuil est franchi chaque année pendant plusieurs mois : le pourtour du Golfe, la vallée de l'Indus, une partie du Sahel et le sud du bassin amazonien.

Ces régions n'ont pas été détruites. Les villes y sont encore debout et les habitations sont intactes. Elles sont devenues impossibles à habiter d'abord quatre mois par an, puis cinq, puis six. Il n'y a jamais eu de décision d'abandon.

Chronologie

2032 — Été de simultanéité. Pour la première fois, les grands incendies d'Europe, d'Anatolie, de Californie, d'Australie et d'Amazonie ont lieu dans la même fenêtre de quatre mois. Le mécanisme d'entraide internationale n'est activé par aucun État.

2034-2041 — Premiers dépassements durables du seuil de 35 °C humide.

2038 — Création de l'Organisation des mouvements de population.

2043 — Premiers protocoles communs d'accueil.

2049-2058 — Période dite des grands départs.

2061 — Rattachement du Bureau Territorial d'Évaluation au cadre supranational.

Combien de personnes se sont déplacées ?

Environ trois milliards, sur une quarantaine d'années. C'est le plus grand mouvement de population de l'histoire humaine. Il ne s'est accompagné d'aucune guerre générale, ce que les historiens expliquent par le fait que les régions d'accueil étaient vides.

Pourquoi étaient-elles vides ?

L'Europe de l'Ouest avait brûlé en 2032 et sa natalité diminuait depuis quarante ans. Il y avait des maisons, des villages entiers et des écoles fermées.

Exercice 12. Cherche l'origine de ton nom de famille et l'origine de ton prénom. Sont-elles les mêmes ? Explique en quelques lignes.



Rapport d'évaluation rétrospective du dispositif d'évaluation quinquennale — exercices 2032 à 2057. Publié en mars 2058. Annexe XI, pages 214 à 225 : « Effets cumulés non recherchés ». Extraits.



XI.1 — Objet

La présente annexe répond à une saisine du comité démographique du 4 septembre 2057, demandant l'établissement du solde cumulé du dispositif depuis sa mise en œuvre. Une telle mesure n'avait jamais été produite, aucun service n'en ayant la charge : le suivi statistique est organisé par exercice et par secteur.

XI.4 — Résultat

Le cumul des décisions de non-conformité rendues entre 2032 et 2057, rapporté aux cohortes concernées et corrigé de la mortalité ordinaire, établit que le dispositif conduit à écarter, sur un parcours complet de cinq évaluations, **50,4 % d'une génération donnée.**

Ce résultat n'a fait l'objet d'aucun objectif, d'aucune programmation ni d'aucune délibération. Il procède de l'application successive de seuils annuels, révisés quatorze fois sur la période, chacun arbitré au regard de projections à trois ans.

XI.6 — Observations connexes

Le comité relève par ailleurs, sans être en mesure d'en établir la cause, une dégradation continue des indicateurs de projet à long terme sur l'ensemble de la période : créations d'entreprises, dépôts de brevets, engagements de crédit au-delà de dix ans, mises en chantier de logements, indice conjoncturel de fécondité.

Ce dernier s'établit à 0,74 enfant par femme pour l'exercice 2057, contre 1,83 en 2031.

Ces indicateurs sont sans rapport apparent avec l'objet du présent rapport et sont mentionnés à titre d'information.

XI.7 — Emploi des scores

Il est rappelé que le score établi à l'issue de chaque évaluation ne constitue pas seulement le fondement de la décision de conformité, mais demeure opposable pendant toute la durée de la vie du candidat au titre de l'article 3 du texte fondateur (*ordre de priorité en situation de ressource contrainte*).

Le comité constate que l'articulation entre le score et les protocoles locaux d'évacuation, d'admission et de réanimation demeure hétérogène selon les secteurs. Une harmonisation est souhaitable.

XI.9 — Appréciation

Le comité, réuni les 3, 10, 17 et 24 avril 2058, relève que le résultat mentionné au XI.4, bien que non recherché, **est conforme aux objectifs**

environnementaux du texte fondateur de 2032 et n'appelle en conséquence aucune mesure correctrice.

Deux membres ont exprimé une opinion divergente, jointe en annexe *XI bis*, portant sur le niveau du taux de non-conformité au regard de la fiabilité recherchée.



L'annexe XI bis ne figure pas dans la version publiée.

LE SÉISME

A et B étaient déjà loin. Un mardi, une salle, deux heures de questions à choix multiples et un test de reconnaissance d'expressions sur écran, puis un score affiché le jour même sur le tableau de la salle 2 — personne n'en avait presque parlé, ni ce jour-là ni les suivants, parce qu'il n'y avait rien à en dire : chacun savait à peu près où il se situait avant même d'y entrer.

Ils reçurent la convocation huit jours à l'avance, ce qui ne s'était encore jamais produit.

Séquence 4. Simulation de séisme urbain. Site de la Tuilerie. Prévoir des vêtements et des chaussures adaptés. Une collation sera fournie.

Vincent lut la ligne sur la collation trois fois à voix haute, et ce fut la plaisanterie de la semaine.

Elle se révéla être, sept jours plus tard, un jus de fruits tiède et deux biscuits secs, servis par un figurant en gilet orange qui s'excusa de ne pas avoir mieux, ce qui était sincèrement plus qu'on ne lui demandait.



Le site de la Tuilerie était un ancien îlot d'entrepôts que le Bureau avait racheté et aménagé, sur deux hectares, en un quartier qui n'avait jamais existé.

Une rue. Deux façades d'immeubles montées sur charpente métallique, avec des fenêtres, des volets, des balcons, et derrière les fenêtres des rideaux qu'on avait pris la peine de suspendre. Une supérette dont les rayons contenaient de vraies boîtes de conserve, avec de vraies étiquettes et de vrais prix, périmées depuis quatre ans. Un arrêt de bus portant l'horaire

d'une ligne qui n'existait pas. Un banc. Un lampadaire.

Quelqu'un avait défendu les rideaux devant une commission. Quelqu'un avait obtenu un budget. Quelqu'un était allé les acheter, les avait rapportés dans une camionnette, était monté sur un escabeau.

Le tout était coté deux.

Ce qui frappait d'abord, c'était l'odeur. Poussière de plâtre, gasoil des groupes électrogènes, et une odeur sucrée, écœurante, qu'Élie ne réussit pas à identifier avant d'avoir vu la première fausse plaie de près : le sang de théâtre sent le sirop. Il y avait des mouches sur les figurants.

Ils étaient sept, plus trois autres cohortes, ce qui faisait vingt-huit candidats. On leur distribua des chasubles numérotées. Un homme au mégaphone expliqua que le déclenchement serait sonore, que la magnitude simulée était de 6,2, que les effondrements étaient contrôlés et qu'il n'y avait aucun danger, et il le répéta.

Élie regarda les caméras. Sur les façades, sur des mâts, deux sur rail, une sur nacelle. On ne cherchait pas à les cacher.

— Il y en a combien ? dit-il.

Jonas, à côté de lui, regardait aussi.

— Une trentaine.

— C'est beaucoup.

— C'est beaucoup, oui.

Il ne dit rien d'autre.

Les figurants, eux, attendaient. Quarante personnes en gilet jaune assises dans l'ombre du barnum, qui buvaient de l'eau et parlaient d'autre chose, avec autour du cou une fiche plastifiée pendue à un cordon. Élie lut celle du plus proche, un homme d'une cinquantaine d'années qui mangeait une pomme.

**FRACTURE FERMÉE — TIBIA D. — DOULEUR 7/10 —
CONSCIENT — NE PAS DÉPLACER**

Au dos, il y avait un horaire.



Le signal partit à dix heures dix.

C'était très réussi. Le sol tremblait vraiment, sur vérins, et le bruit était énorme, un bruit de train sous les pieds. Une façade s'ouvrit sur toute sa hauteur avec un fracas magnifique. La machine à poussière lâcha tout d'un coup et pendant douze secondes on ne vit plus rien — et pendant ces douze secondes Élie eut peur pour de bon, un vrai coup au ventre, parce que le corps ne fait pas la différence.

Il en avait plein la bouche. C'est ce dont il se souviendrait : le goût de plâtre, et le fait qu'on ne pouvait pas cracher, parce qu'on était filmé.

Puis la poussière retomba.

Et vingt-huit personnes en chasuble numérotée se mirent à courir dans une rue de théâtre vers des gens qui criaient à l'heure inscrite au dos de leur fiche.



Il y avait quarante blessés pour vingt-huit sauveteurs, et cela ne dura pas trois minutes avant que la proportion ne se renverse dans les faits.

Les meilleurs blessés partirent les premiers. C'est-à-dire les visibles, ceux de la rue, ceux avec du sang sur le front, ceux qui criaient. Élie vit deux candidats d'une autre cohorte arriver ensemble sur une femme coincée sous une poutre en mousse, et il vit très distinctement la seconde d'hésitation, et il vit lequel des deux céda, et à quel prix. Le perdant repartit vers la supérette d'un pas rapide, en cherchant du regard, comme on cherche une place de parking.

Élie s'agenouilla près d'un homme allongé au pied du lampadaire. Il lut la fiche avant de regarder le visage. Il s'en aperçut en le faisant et ne put pas le défaire.

**TRAUMA CRÂNIEN LÉGER — CONSCIENT — DÉSORIENTÉ
— DOULEUR 4/10**

— Monsieur, vous m'entendez ? Ne bougez pas. Je reste avec vous.
L'homme le regarda avec une lassitude infinie.

— Vous devez me demander si je peux bouger les doigts.

— Pardon ?

— Vous devez me demander si je peux bouger les doigts des deux mains. Ils comptent ça.

Il avait dit ça d'un ton absolument neutre, sans malveillance, comme on indique un rayon dans un magasin. C'était sa quatrième session de l'année.

Élie lui demanda s'il pouvait bouger les doigts. L'homme dit oui, et referma les yeux, et attendit la suite en soufflant sur une mouche.



Ce fut cette qualité-là qui domina la matinée : tout le monde fut admirable, et rien ne se passa.

On dégagea des gravats en mousse. On installa des points de rassemblement. On donna sa veste par quarante-cinq degrés. Un homme d'une autre cohorte organisa une chaîne humaine avec une autorité naturelle qui força l'admiration générale, y compris probablement la sienne, et la chaîne humaine transporta des parpaings creux d'un point A à un point B sans que personne ne demande pourquoi.

Vincent fut le seul à faire quelque chose d'intéressant.

Il s'occupait d'une femme d'une quarantaine d'années à la fausse plaie ouverte au front, et au bout d'une minute, au lieu de continuer, il s'assit carrément par terre à côté d'elle, sortit sa bouteille d'eau et la lui tendit.

— Vous avez trop chaud. Ça fait combien de temps que vous êtes allongée là ?

Elle mit un temps à répondre, parce que ce n'était pas dans le script.

— Une heure vingt.

— Et vous êtes payée combien ?

— Douze de l'heure.

— C'est dégueulasse.

Elle rit. Un vrai rire, court, un peu coupable, et deux figurants voisins tournèrent la tête, et l'un d'eux sourit. Pendant quinze secondes, dans cette

rue, quelque chose eut lieu.

Vincent lui demanda son prénom. Elle dit Nadia. Il l'appela Nadia jusqu'à la fin de la séquence, ce qui fut la seule chose vraie de la matinée, et deux évaluateurs le suivirent pendant les vingt minutes qui suivirent.

Lucas en fit trop. Il le sut, et ça empira. Il annonçait ce qu'il allait faire avant de le faire — *je vais te dégager, mon vieux, ne bouge pas* — et il souleva à un moment une poutre à deux mains, seul, face à la caméra sur rail. La poutre pesait quatre kilos. Le figurant en dessous, qui l'avait vue venir, se contracta quand même, par politesse.

Clara et Samuel travaillèrent ensemble tout du long, efficacement, sans se parler.

Jonas fit ce qu'il fallait, correctement, avec une économie de gestes qui n'attirait aucun regard. À un moment Élie le vit s'arrêter au milieu de la rue et faire un tour complet sur lui-même, lentement, en regardant les caméras une par une. Puis il reprit.

Élie, lui, fut bon, et ça le rendit malade. Il n'avait aucun mérite : il savait qu'on le regardait, il savait ce qu'on attendait, il savait qu'il ne risquait rien. Dans ces conditions, être quelqu'un de bien ne coûtait rigoureusement rien. Il repensa à la boîte de plastique de la semaine d'avant, à la ligne blanche, aux deux mètres. Il eut envie de s'asseoir sur le trottoir.

Simone Reille ne participa pas.

Elle resta près de l'arrêt de bus, à l'écart, debout, les mains croisées sur son cabas. Un évaluateur s'approcha, nota quelque chose, repartit sans lui adresser la parole.



C'est elle qui vit.

À dix heures vingt, un garçon en gilet jaune passa derrière la façade est pour aller rechercher un élément de décor tombé du mauvais côté. Il s'appelait Ilias Berkane, il avait vingt-deux ans, il était au montage et pas au jeu, et il n'avait pas de fiche autour du cou.

Une pièce de charpente, une vraie, désarrimée par la secousse, glissa et lui écrasa la main droite contre le montant.

Il cria. Il cria fort, deux fois, et ça ne servit à rien du tout : il était à quinze mètres derrière un décor, et dans la rue il y avait quarante personnes qui criaient à l'heure dite.

Simone traversa.

Elle mit quarante secondes, parce qu'elle avait soixante-treize ans et qu'elle contourna par le trottoir plutôt que par les gravats. Elle le trouva assis contre le montant, gris, tenant son poignet, et ce qu'elle regarda d'abord fut la couleur — parce qu'elle avait passé la matinée à voir du sang de théâtre, et que celui-là était presque noir.

Elle s'accroupit, ce qui lui coûta cher.

— Ne regardez pas. Regardez-moi.

Puis elle se releva et alla chercher quelqu'un.

Elle mit deux minutes et quarante secondes.

Le premier évaluateur qu'elle arrêta lui indiqua que les blessés étaient dirigés vers le point de rassemblement B. Le deuxième lui dit de voir avec le barnum. Une candidate d'une autre cohorte, très douce, la prit par le bras et lui expliqua qu'elle avait tout à fait le droit de s'asseoir si elle était fatiguée, et qu'il ne fallait pas qu'elle s'inquiète, que tout ça n'était pas réel.

Simone répéta : *Il y a un garçon derrière le mur, il a la main écrasée.*

La candidate hocha la tête, lui serra le bras, et dit qu'elle allait bien s'occuper d'elle.

C'était le problème. Elle disait une chose que personne n'avait sur sa fiche.

Ce fut Jonas qui comprit, parce qu'il passait à ce moment-là et qu'il l'entendit répéter la phrase pour la troisième fois avec exactement la même intonation.



L'exercice fut interrompu à dix heures quarante-quatre.

L'homme au mégaphone annonça une suspension technique et demanda à chacun de rester en place. On vit passer deux personnes avec une trousse, puis un véhicule qui recula jusqu'à la façade est, et les figurants se relevèrent d'un coup, tous ensemble, et allèrent s'asseoir à l'ombre en époussetant leurs gilets.

Ils attendirent quarante minutes debout dans une rue en carton, à quarante-cinq degrés, avec du plâtre dans la bouche.

On distribua la collation. Une barre de céréales et une bouteille d'eau. Vincent fit remarquer qu'au moins ils n'avaient pas menti sur la collation, deux personnes rirent, et Lucas rit trop fort et trop longtemps.

À midi, l'homme au mégaphone annonça que la séquence était close, que les données seraient traitées normalement, et il les remercia de leur coopération.

Il ne dit pas un mot du garçon.



Dans le car du retour, Clara demanda tout haut si quelqu'un savait comment il allait.

Personne ne savait. Vincent dit que ça devait être bénin, sinon ils auraient dit quelque chose. Samuel dit que c'était bien possible. Lucas ne dit rien : il regardait par la fenêtre et il repensait à la poutre de quatre kilos.

Élie se retourna vers le fond du car.

Simone Reille était assise seule sur la banquette arrière, très droite, son cabas sur les genoux. Il y avait sur la manche de son chemisier, à hauteur du coude, une tache foncée qu'elle n'avait pas essayé de frotter.

Il faillit aller s'asseoir à côté d'elle.

Il ne le fit pas — il aurait fallu enjamber, déranger deux personnes, et il n'avait rien de précis à lui dire. Il resta à sa place et regarda le dossier du siège devant lui pendant vingt minutes, en se répétant que ce n'était pas grave, qu'il lui parlerait une autre fois, qu'il restait trente jours.

LA PLACE

Le surlendemain, la convocation fut levée avant midi pour cause de niveau 2, et ils se retrouvèrent tous les sept sur le trottoir de la rue des Fabriques à une heure où les bus sont pleins.

Il n'y avait pas de voitures cette fois. Mme Rahimi s'en excusa : le parc était immobilisé pour révision, elle l'avait appris le matin même, elle était désolée. Elle leur donna à chacun un titre de transport et leur dit de faire attention à la chaleur.

Ils prirent le 4 ensemble.

C'était le bus de la ligne circulaire, celui qui dessert l'hôpital, et il était bondé. Ils montèrent par l'arrière et se répartirent où ils purent. Élie eut de la chance : un homme descendait à l'arrêt suivant et lui laissa une place côté fenêtre, sur la banquette double du milieu. Vincent s'assit deux rangs devant. Simone Reille resta debout près de la porte, refusa la place que Clara lui proposa, et n'en démordit pas.

Le bus repartit.

Il faisait quarante et un dehors et davantage dedans. Les vitres du haut étaient bloquées en position ouverte de six centimètres, ce qui ne servait à rien mais faisait un bruit d'air. Personne ne parlait. C'est une chose qu'Élie remarqua sans y penser : quand il fait trop chaud, les gens se taisent, et un bus plein devient très silencieux.

Il n'y avait pas de caméra. Il chercha, machinalement, sans même se dire qu'il cherchait, et il n'y en avait pas — juste le dôme noir au-dessus du chauffeur, qui filmait le chauffeur.



Elle monta trois arrêts plus loin, à l'hôpital.

Une femme d'une trentaine d'années, enceinte de sept ou huit mois, avec un sac de pharmacie à la main et la démarche prudente des gens qui ont chaud et qui portent quelque chose devant eux. Elle se plaça dans le couloir, à un mètre de la banquette d'Élie, une main sur la barre.

Il la vit. Tout le monde la vit.

Ce qui se passa ensuite dura peut-être quatre secondes et Élie en garderait le détail complet pendant des années.

Il eut d'abord le mouvement. Le vrai, celui du corps, les mains qui s'appuient sur les cuisses, le poids qui part vers l'avant. Il l'eut, il en était certain, il ne l'inventa pas après coup.

Et il le retint.

Il le retint parce que dans le même dixième de seconde il avait vu, deux rangs devant, la nuque de Vincent qui ne bougeait pas, et l'homme d'en face qui regardait ses chaussures avec application, et il avait compris que personne ne se lèverait, et que celui qui se lèverait serait donc *celui qui se lève*. Il vit la scène d'avance : lui debout, la femme confuse, les regards, la petite chorégraphie de gratitude. Il vit sa propre tête à ce moment-là.

Et il resta assis.

Il n'aurait pas su dire, sur le coup, s'il avait eu honte ou peur du ridicule, et c'est justement parce qu'il n'aurait pas su le dire qu'il ne bougea plus du tout, comme on se fige quand on a raté le moment d'entrer dans une conversation.

Le bus roula. La femme changea de main sur la barre.



Ce fut Lucas.

Il était debout à l'avant, dos à eux, il n'avait rien vu venir, et il se retourna par hasard. Il traversa les trois mètres qui le séparaient de la banquette libre — car il y en avait une, à ce moment-là, un homme venait

de descendre — et il fit tout de travers.

Il commença par toucher le bras de la femme, ce qui la fit sursauter. Il dit *madame, madame, là, y a une place*. Elle dit non merci, que ça allait, qu'elle descendait bientôt. Il dit *mais non, allez-y*, en montrant le siège avec le plat de la main, deux fois, trois fois, et le refus tourna comme ces choses-là tournent, elle disait non, il insistait, deux personnes regardaient maintenant, et Élie eut mal pour lui.

Elle finit par s'asseoir pour que ça s'arrête.

Lucas resta debout à côté d'elle sans savoir quoi faire de son corps. Il tint la barre. Il regarda dehors. Elle ne le remercia pas, parce qu'à ce stade il n'y avait plus rien à remercier, et il ne descendit que quatre arrêts après le sien, ce qu'Élie remarqua parce qu'il connaissait son adresse depuis le livret.



Le bus se vida à partir du pont.

Simone Reille trouva enfin à s'asseoir et n'en fit pas d'histoire. Vincent se retourna sur son siège, posa un coude sur le dossier et se mit à raconter à Samuel une affaire de radiateur et de gardien d'immeuble, et c'était très drôle, et Samuel rit deux fois.

Élie regardait par la fenêtre.

Il pensait à la matinée du séisme. Il pensait qu'il avait passé cinquante minutes à être irréprochable dans une rue en carton, avec trente caméras, un plâtre plein la bouche et une fiche plastifiée sous les yeux, et qu'il avait trouvé ça facile, et que ça l'avait rendu malade parce que c'était facile.

Et que ce matin, pour une place assise, il n'avait pas été capable.

Il chercha honnêtement la différence entre les deux situations. Il en trouva une seule, et elle ne lui plut pas du tout : dans la rue en carton, tout le monde se levait. Il n'y avait aucun risque d'être le seul.

Il descendit à son arrêt. Il faisait quarante-sept. Le trottoir était vide et l'ombre des immeubles ne couvrait plus rien à cette heure-là, et il marcha jusqu'à chez lui du mauvais côté de la rue sans y prendre garde.

LES URGENCES

Séquence 7. Tri hospitalier. Centre hospitalier de secteur, entrée logistique. 8 h 00.

Ils arrivèrent à huit heures moins dix et ils comprirent avant d'être descendus du car.

Il y avait quatorze ambulances dans la cour, dont quatre à l'arrêt moteur coupé, portes ouvertes, vides. Il y avait des brancards dans le couloir de service, contre le mur, sur deux rangs. Il y avait des gens assis par terre le long de la rampe avec des bouteilles d'eau, et une femme en blouse qui parlait à trois autres en faisant des gestes de la main, vite.

C'était le cinquième jour de la vague. Quarante-quatre la veille, quarante-quatre annoncés. Le seuil de saturation régional avait été franchi dans la nuit.

L'évaluateur de séquence descendit le premier, resta trois minutes dans le hall, et revint.

— La simulation est annulée, dit-il.

Vincent souffla. Clara demanda s'ils rentraient.

— Non.

Il regarda sa tablette, et il lut, parce qu'il ne connaissait manifestement pas la formule par cœur.

— La séquence est maintenue au titre de l'article 12. *En cas d'événement réel de nature comparable survenant sur le lieu et dans la fenêtre horaire d'une séquence programmée, celle-ci peut être requalifiée en situation réelle assimilée.* Vous êtes réquisitionnés en appui logistique. Vous restez

sous évaluation.

Personne ne dit rien pendant un moment.

Puis Simone Reille dit, très clairement :

— Vous nous notez pendant que des gens meurent.

— Oui, madame.

Il ne s'en excusa pas et ne se justifia pas. Il n'avait pas l'air content. Il rangea sa tablette et il leur dit de suivre la dame en blouse bleue et de faire exactement ce qu'on leur dirait.



On ne leur dit presque rien.

C'est ce qu'Élie n'avait pas prévu, et personne ne prévoit ça : dans un service débordé, on n'a pas le temps d'employer les gens. On leur dit *attendez là*, et on les oublie quarante minutes, puis quelqu'un passe en courant et leur demande de porter quelque chose à un endroit dont ils ignorent où il est.

Il porta des bouteilles d'eau. Il poussa un lit vide sur trente mètres. Il tint une porte. Il alla chercher un brancardier qui n'existait plus dans ce couloir depuis une heure.

Il n'y avait pas de fiche autour du cou des gens.

C'était la différence, et elle était énorme, et elle lui tomba dessus dans le couloir B, devant un homme âgé allongé sur un brancard contre le mur. Il ne savait pas ce que cet homme avait. Il ne savait pas s'il souffrait, s'il était grave, s'il attendait depuis une heure ou depuis huit, s'il fallait faire quelque chose ou surtout ne rien faire. Il n'y avait aucun moyen de le savoir en le regardant, et il n'y en aurait aucun tant que quelqu'un ne le lui aurait pas dit.

C'est exactement ce que fait un blessé réel : il ne renseigne pas. Il est là. Il occupe deux mètres de couloir et une part de votre attention, et il ne vous indique rien du tout sur ce que vous devez devenir devant lui.

Il y avait dix-sept personnes dans le couloir B.



Ce fut en repassant une troisième fois qu'il vit la feuille.

Elle était scotchée sur la porte du local à linge, au bout du couloir, à hauteur d'yeux, imprimée le matin même. Une liste. Dix-sept lignes : un nom, une heure d'arrivée, un chiffre à trois chiffres, et une lettre dans la dernière colonne — A, B ou C.

Les lignes étaient triées par le chiffre.

Il resta devant sans comprendre pendant quelques secondes, et il comprit d'un coup, avec un décalage qui lui parut ensuite invraisemblable.

Un aide-soignant passa derrière lui avec un pied à perfusion.

— C'est quoi, ces chiffres ?

— L'ordre.

— L'ordre de quoi ?

L'homme s'arrêta, le regarda comme on regarde quelqu'un qui pose une question dont la réponse est affichée depuis toujours.

— Vous êtes de la cohorte, vous.

— Oui.

— Alors vous l'avez, votre chiffre. Ou vous l'aurez dans trois semaines.

Il repartit vers le couloir C.



Élie relut la liste.

Il n'y avait pas de tri caché, pas de calcul obscur, pas d'algorithme : dix-sept noms et dix-sept scores, du plus élevé au plus bas, et la troisième colonne indiquait simplement en combien de temps chacun devait être vu.

Le premier de la liste était à 194. Le dernier à 138.

Cinquante-six points, et sept places d'écart dans un couloir.

Il y avait une quatrième colonne, très étroite, qu'il mit un moment à comprendre : une année. 2074 pour le premier. 2068 pour le troisième. 2059 pour une femme de la neuvième ligne, ce qui voulait dire que son rang avait dix-sept ans, qu'elle attendait sa lettre depuis dix-sept ans, et qu'elle serait vue neuvième ce matin-là sur la foi de ce qu'elle avait fait à un

âge qu'il ne connaissait pas.

Il repensa à Mme Rahimi, en salle 2, le premier jour, qui avait levé un doigt et prononcé une phrase que personne n'avait relevée. *Article 3 du texte fondateur. Ordre de priorité en situation de ressource contrainte.* Une clause parmi d'autres, dite du même ton que le reste.

C'était donc ça.

Il n'avait pas de chiffre, ce matin-là. Il n'y avait rien à savoir, rien qu'on lui cachât : son total n'existait pas encore. Il était en train de se faire, et une partie s'en faisait dans ce couloir.

Il ne fit pas le calcul de l'endroit où il aurait figuré sur cette feuille.

Il s'en empêcha, très consciemment, et c'est à peu près la seule chose dont il fut fier de la journée — et elle ne lui servit à rien, parce qu'on lui donna la réponse une heure plus tard sans qu'il l'eût demandée.



Il en parla à Clara dans la cour, en attendant le car.

— Il y a une feuille, sur la porte du local à linge du couloir B. Avec les noms et les—

— Je sais, dit Clara.

— Tu sais ?

— C'est moi qui les fais.

Il la regarda.

— Pas ici. À Ombrières. Mais oui, c'est mon travail.

Elle regardait le mur en face.

— Ça m'a pris vingt-deux ans pour arriver à le faire sans rien ressentir, et j'y arrive très bien maintenant.

— Et aujourd'hui ?

— Aujourd'hui je suis de l'autre côté du couloir et je suis en train de fabriquer mon propre chiffre.

Elle eut un petit mouvement de tête.

— Il y a des gens qui trouvent ça ironique. Moi ça me tient éveillée.



Il posa alors la question qu'il s'était interdit de poser.

— Et nous ? Sur cette feuille, aujourd'hui, on serait où ?

— Premiers.

Il crut avoir mal entendu.

— Pardon ?

— Premiers. Tous les sept. En tête, avant les dix-sept.

Elle vit sa tête, et elle expliqua du ton dont elle avait dû l'expliquer à des dizaines de familles.

— Un candidat en session n'a pas de rang. Son ancien score est réputé dépassé, puisqu'on est précisément en train d'en établir un nouveau, et le nouveau n'existe pas. On ne peut donc pas le classer. Et on ne peut pas le classer en bas non plus : ce serait le sanctionner avant décision, ce qui est interdit.

— Alors on le met en haut.

— On le met en haut. C'est un principe de faveur, il date de 2049, et il est parfaitement défendable : on ne prive personne d'un rang à cause d'une procédure qu'il n'a pas demandée.



Élie regarda le mur en face.

— Donc depuis le 3 août.

— Depuis le 3 août et jusqu'à ta notification, tu passes avant tout le monde dans ce pays. Dans un couloir, dans une évacuation, dans un service saturé. Avant les dix-sept qui sont là-haut, dont j'ai lu les chiffres en montant.

— Et après ?

— Après, tu auras ton score.

Elle ne dit rien de plus, et ce fut la seule fois de toute la session où Élie lui trouva quelque chose de dur.

— Ça s'appelle comment ? demanda-t-il.

— Position d'attente réglementaire.

— Une attente.

— Une attente, dit Clara.



Il y avait dix-sept personnes dans le couloir B.



Vers dix heures, une infirmière — Mme Oyelaran, sur son badge, quarante ans peut-être, un calme qui n'était pas de la douceur — lui donna sa première vraie tâche.

— Vous savez écrire ? Bien. Vous prenez ça, vous descendez la ligne, vous notez pour chacun : nom, âge s'il peut le dire, heure d'arrivée si c'est marqué, et est-ce qu'il répond quand vous lui parlez. Oui ou non. Pas d'autre commentaire. Vous me le rapportez.

— C'est tout ?

— C'est énorme.

Il descendit la ligne.

Il en fit onze en dix minutes. Il avait trouvé le rythme, la bonne distance, la bonne voix. Il en était même, il s'en rendit compte avec dégoût, un peu fier.

La douzième était une femme très vieille et très petite, seule, en robe de chambre, sur un brancard sans drap. Elle s'appelait Marthe Kovács. Elle avait quatre-vingt-treize ans. Elle répondait, oui.

Elle attrapa le poignet d'Élie quand il se pencha.

Elle ne dit rien de particulier. Elle ne demanda ni de l'eau, ni un médecin, ni sa fille. Elle tenait le poignet et elle regardait, et elle avait la main brûlante et sèche, et elle ne le lâchait pas.

Il resta.

Il resta d'abord parce qu'on ne peut pas arracher son bras à une femme de quatre-vingt-treize ans. Puis il resta parce qu'il avait compris, au bout d'une minute, ce qu'il était en train de se passer, et qu'il n'y avait personne d'autre.

Il resta vingt-cinq minutes.

Il ne fit rien pendant vingt-cinq minutes. Il n'était ni médecin, ni infirmier, ni parent. Il ne la soigna pas, il ne la sauva pas, il ne lui apporta rien. Il tint une main et il dit trois ou quatre phrases idiotes sur la chaleur.

Elle mourut à dix heures et demie, sans que rien ne change beaucoup, la respiration qui s'espace et qui finit par ne pas revenir.



Mme Oyelaran vint le chercher à dix heures quarante-cinq.

Elle regarda la femme, puis la feuille dans la main d'Élie, où il y avait onze lignes et une douzième commencée.

— Vous êtes resté là tout ce temps.

— Oui.

Elle ne le disputa pas. Elle prit la feuille, la parcourut, et elle lui dit, sans dureté aucune, du ton dont on explique un horaire de train :

— Il y avait cinquante-huit personnes dans le couloir. J'avais besoin des cinquante-huit lignes pour savoir qui je vais voir en premier. J'en ai onze. Depuis dix heures, personne n'a regardé les quarante-sept autres.

Elle plia la feuille en deux.

— Je ne vous reproche rien. Je vous dis ce qui s'est passé.

Elle repartit vers le couloir C.

Élie resta debout près du brancard. Il y avait quelque chose d'insupportable et il mit un long moment à identifier quoi. La mort de la vieille femme, il la portait. Ce qui ne passait pas, c'était son incapacité à regretter les vingt-cinq minutes. Il chercha honnêtement le regret. Il ne le trouva pas. Et il ne trouva pas davantage de quoi se défendre, parce que l'infirmière avait raison sur toute la ligne et qu'il le savait.

Il rendit son badge à midi.



Dans la cour, Jonas fumait, ce qu'Élie ne lui avait jamais vu faire.

— Vous étiez où ? demanda Élie.

— Aux entrées. À écrire des noms.

— Combien ?

— Deux cent dix.

Il écrasa sa cigarette contre le mur et la garda dans sa main faute de cendrier.

— Vous êtes resté avec quelqu'un, dit-il. Ça se voit.

— Comment ça se voit ?

— Ça se voit toujours.

Il ne dit ni que c'était bien ni que c'était mal. Il regarda la cour, les quatre ambulances vides, les brancards contre le mur qu'on n'avait toujours pas rentrés.

— Vous savez ce qui est le pire ? dit-il enfin. Qu'ils nous notent aujourd'hui, passe encore. Le pire, c'est qu'ils avaient prévu de fabriquer tout ça. Il y avait un budget, des figurants, des fiches plastifiées, une salle louée. Et la vraie chose est arrivée pile ce matin-là, à l'endroit prévu, dans la fenêtre horaire prévue.

Il regarda Élie.

— L'article 12, il ne date pas d'hier. Ils l'ont écrit parce que ça arrive de plus en plus souvent. Dans dix ans ils n'auront plus rien à construire.



Ils repartirent en car et ce fut le trajet le plus long de la session.

Ce fut Vincent qui commença, parce qu'il avait besoin de parler et qu'il ne le cachait pas.

— Moi j'ai porté des cartons. Pendant quatre heures. J'ai porté des cartons de perfusions d'un couloir à un autre couloir.

— C'est utile, dit Clara.

— C'est utile. C'est même exactement ce qu'il fallait faire, et je le sais, et ça ne me console pas du tout.

Il regardait par la vitre.

— J'ai vu un type de mon âge, allongé, qui a essayé de me parler quand je suis passé la troisième fois. Il a levé la main. Je l'ai vu. J'ai continué parce que j'avais des cartons et qu'on m'avait dit couloir C.

Personne ne dit rien.

— Vous voyez, c'est ça qui m'énerve, dit-il. J'ai bien fait. J'ai vraiment bien fait. Et si demain quelqu'un me demande ce que j'ai fait de ma matinée, je vais devoir répondre que j'ai bien fait, et j'aurai envie de me foutre une claque.



— Élie est resté avec quelqu'un, dit Lucas.

Il ne l'avait pas dit méchamment. Il l'avait dit comme on met un sujet sur la table.

— Vingt-cinq minutes, dit Élie.

— Et ?

— Et l'infirmière m'a expliqué que pendant ce temps-là personne n'avait regardé quarante-sept personnes.

— Elle t'a engueulé ?

— Non. C'est pire. Elle m'a expliqué.

Clara se retourna sur son siège.

— Tu as eu raison.

— Tu ne peux pas dire ça, dit Vincent.

— Si.

— Non. Il y avait cinquante-huit personnes. C'est de l'arithmétique.

— Justement. Si on fait de l'arithmétique, on est exactement en train de faire ce qu'ils font. On met les gens en colonnes et on compte.

— On était dans un hôpital saturé, Clara, pas dans un débat.

— Et l'hôpital est saturé parce que quarante-neuf degrés, et il fait quarante-neuf degrés à cause d'un truc qu'ils prétendent régler en nous notant sur notre gentillesse. Alors excuse-moi si je ne trouve pas l'arithmétique très convaincante ce matin.

Vincent leva les mains, en signe de paix, et ne répondit pas.



Samuel avait écouté sans rien dire, la tête contre l'appui-tête.

— Vous avez tort tous les deux, dit-il enfin. Ou plutôt : vous n'avez pas tort, mais vous êtes en train de vous disputer sur une chose qui n'a pas d'unité.

— Ça y est, dit Clara.

— Non, écoute-moi. Vincent compte des personnes vues. C'est mesurable : cinquante-huit lignes, onze faites, quarante-sept en attente. Élie a fait quelque chose qui n'a pas d'unité du tout. Une présence de vingt-cinq minutes auprès d'une femme qui meurt, ça ne se convertit pas. Ni en lignes, ni en minutes, ni en rien.

Il se redressa un peu.

— Ce que je peux te dire, c'est ce qui se passe quand on met deux grandeurs sans commune mesure dans la même équation. Il ne se passe rien. L'équation n'a pas de solution. Ce n'est pas qu'on ne l'a pas trouvée : elle n'existe pas.

— Donc on fait quoi ? dit Lucas.

— On choisit. Et on n'a aucun moyen de savoir si on a bien choisi, ni maintenant ni jamais. C'est très inconfortable et il n'y a rien à faire contre.

Il remit la tête contre l'appui-tête.

— Ce qui me met en colère, ce n'est pas la question. C'est qu'il y a des gens dans un bâtiment, à deux kilomètres d'ici, qui l'ont tranchée ce matin en mettant un chiffre.



Jonas, deux rangs derrière, n'avait pas participé.

Élie se retourna.

— Vous en pensez quoi, vous ?

— Je pense que vous voulez que quelqu'un vous dise que vous avez bien fait.

— Oui.

— Je ne vais pas le faire.

— Pourquoi ?

— Parce que ce serait vous rendre un très mauvais service. Vous êtes en train de découvrir la seule chose sérieuse de cette session, qui est qu'il n'y a pas de bonne réponse et que vous allez devoir vivre avec. Si je vous absous maintenant, vous allez ranger ça, et dans trois semaines vous recommencerez à croire qu'il existe une manière d'être quelqu'un de bien.

Il regarda par la vitre.

— Il n'y en a pas. Il y a des situations, et vous dedans, et à chaque fois vous perdez quelque chose. C'est tout ce que j'ai appris en douze ans et ça ne se vend pas.



Simone Reille n'avait rien dit du trajet.

Elle était assise à l'avant, seule, cabas sur les genoux. Elle avait passé la matinée dans le hall des admissions, à côté d'une femme dont le mari était entré à sept heures, et elle ne s'était pas levée une seule fois, et elle n'avait rempli aucune ligne.

Elle attendit d'être descendue, sur le trottoir, pour parler à Élie.

— Vous êtes resté avec quelqu'un.

— Pourquoi tout le monde me dit ça ?

— Parce que vous avez la tête de quelqu'un qui vient de comprendre que ça ne sert à rien.

Elle rajusta le cabas sur son bras.

— Continuez quand même, dit-elle.

LA PANNE

L'ascenseur du bâtiment C s'arrêta entre le deuxième et le troisième étage au début de l'après-midi, avec quatre d'entre eux dedans.

Il y eut d'abord ce moment où l'on ne comprend pas, où l'on regarde les boutons. Lucas appuya sur le 3, puis sur le 2, puis sur tous. Clara dit qu'il ne fallait pas appuyer sur tous. Élie chercha la cabine des yeux comme si elle allait fournir une explication.

Jonas appuya sur le bouton d'alarme.

Une voix répondit presque tout de suite, une femme, très nette :

— Oui, on a l'information. C'est le délestage. Vous êtes combien ?

— Quatre.

— Quelqu'un de fragile ? Cardiaque, enceinte, claustrophobe ?

Ils se regardèrent. Personne ne l'était.

— Bon. On est sur trois cages en même temps dans le secteur. Ça va prendre un moment. Vous avez de l'air, la ventilation reste alimentée, ne forcez pas les portes.

— Un moment, c'est combien ?

Il y eut un petit silence honnête.

— Je ne sais pas.

Puis l'interphone se tut, et il ne se rouvrit plus une seule fois.



Ils s'assirent au bout d'un moment, parce qu'il n'y a rien d'autre à faire dans une cabine d'un mètre soixante sur deux : Élie et Lucas d'un côté, Clara et

Jonas de l'autre, jambes repliées, chaussures qui se touchaient presque au milieu — quatre adultes assis par terre dans une boîte, à une hauteur qu'aucun d'eux n'aurait su donner, entre un étage où ils n'allaient plus et un étage dont ils venaient.

Lucas annonça les minutes à voix haute pendant un quart d'heure. Douze. Dix-neuf. Vingt-trois. Puis il arrêta, sans que personne le lui demande, et plus personne ne sut l'heure.

La ventilation soufflait un filet tiède qui ne rafraîchissait rien et qui prouvait seulement qu'on ne les avait pas oubliés.

Ils parlèrent d'abord de l'ascenseur, puis du délestage, puis du bâtiment C que personne n'aimait ; c'est-à-dire qu'ils firent ce que font tous les gens tenus ensemble par un accident, qui est de commenter l'accident jusqu'à épuisement, parce que c'est la seule chose qu'ils ont en commun. Puis l'accident fut épuisé. Et il resta tout le temps du monde.

C'est ce qui arriva de mieux.



Ce fut Lucas qui ouvrit, parce qu'il avait le moins de défenses.

— Je vais vous dire un truc et après on n'en parle plus.

Il regardait ses genoux.

— Depuis le premier jour, à chaque fois qu'il y a un truc, je regarde les autres et je me dis : lui il est moins bien que moi. Voilà. C'est ça que je fais. Toute la journée.

Clara ne dit rien.

— Et hier soir Iris m'a demandé si je jouais à un jeu, parce que je compte tout le temps à voix basse. J'ai dit oui. J'ai dit oui, c'est un jeu.

— C'est pas grave, dit Élie.

— Si. Elle a demandé si je gagnais.

Il y eut un silence, puis Jonas dit, sans bouger la tête :

— Tout le monde le fait.

— Ah bon ? Vous aussi ?

— Moi je ne le fais plus. Mais c'est parce que j'ai fait ça douze ans avec des gens que je ne connaissais pas. On s'use.

— C'est censé me rassurer ?

— Non.

Lucas rit, un peu, malgré lui.



— Moi c'est l'inverse, dit Clara. Moi je compte pour deux.

Elle avait les bras autour des genoux.

— Je n'arrive pas à me demander si je passe. La question ne veut rien dire. Je me demande si on passe. Et il y a des moments où je me rends compte que ce n'est pas une jolie phrase, que c'est un vrai calcul, et que si on me disait : l'un des deux, choisissez — je ne sais pas ce que je répondrais. Ça me réveille la nuit. Pas la peur. Le fait de ne pas savoir ce que je répondrais.

Élie voulut dire quelque chose de gentil et n'en trouva pas.

— Vous êtes ensemble depuis quand ? demanda Lucas.

— Vingt-deux ans.

— Ah ouais.

— On s'est rencontrés à un mariage où on ne connaissait ni l'un ni l'autre les mariés.

Elle sourit toute seule.

— Il faut que je vous explique quelque chose sur Samuel, sinon vous n'allez rien comprendre. Il est métrologue. Il étalonne des instruments de mesure. Des balances industrielles, des capteurs de température, des débitmètres. Son métier, c'est de vérifier que les appareils disent la vérité.

— Sérieusement ? dit Élie.

— Sérieusement. Et il est très bon. Il y a des gens qui l'appellent de trois secteurs pour une balance.

— Et il en pense quoi, du Barème ?

Clara mit un temps.

— Il n'en pense rien. C'est ça qui est terrible. Il ne dit jamais que c'est injuste, ou monstrueux, ou quoi que ce soit. Il dit que ce n'est pas un instrument. Que ça n'a pas d'unité, pas d'étalon, pas de traçabilité, et qu'un chiffre sans unité n'est pas un chiffre. Il dit ça comme il dirait qu'une porte ferme mal.

— Et ça change quoi ?

— Rien du tout. Il le sait. Il le dit quand même.

Elle regarda la paroi en face.

— Le pire, c'est qu'il corrige tout le monde. Tout le temps. Vous dites « il fait trente-huit », il dit « trente-huit deux ». Vous dites « on s'est vus mardi », il dit « mercredi ». Quinze ans que ça dure. Il y a des soirs où j'ai voulu lui casser une assiette sur la tête.

Lucas rit.

— Et il ne s'en rend pas compte ?

— Si. Il s'en rend très bien compte. Il m'a dit une fois qu'il ne pouvait pas s'en empêcher, que c'était comme voir quelque chose de travers sur un mur. Elle s'arrêta, et sa voix changea un peu.

— Quand ma mère est morte, il a fait toutes les démarches. Tout. Pendant six semaines. Il ne m'a rien demandé, il ne m'a rien raconté, et je l'ai su longtemps après parce qu'un notaire m'a appelée pour le remercier. Six semaines. Et pendant ces six semaines il ne m'a pas corrigée une seule fois. Pas une.

Personne ne dit rien.

— Voilà. C'est ça, Samuel.



Élie parla de sa mère.

Il n'avait pas prévu de le faire et il s'entendit commencer. Il parla des pommes de terre, du couteau court, du journal ouvert sur la table. De la manière qu'elle avait de dire *bon*, en une syllabe, qui voulait dire que le sujet était traité.

— Elle était comment ? demanda Clara.

— Sèche. Enfin, on aurait dit. Elle n'embrassait pas, elle ne disait pas les choses. Elle était née avant, alors elle avait des trucs à elle, des trucs d'avant. Elle disait qu'il ne fallait jamais s'excuser de ce qu'on pensait vraiment.

— Ça vous a servi ?

Élie considéra la question plus longtemps qu'elle ne le méritait.

— Non. Ça m'a surtout servi à être désagréable avec des gens et à trouver ça honorable.

Lucas, à côté de lui, ne réagit pas. Il fixait le chiffre 2 éteint au-dessus de la porte.

— Elle est morte quand ?

— J'avais quinze ans.

Il n'en dit pas plus, et personne ne demanda, et ce fut la première fois qu'il eut envie d'en dire plus et qu'il ne le fit pas.



Alors Jonas parla, et ce fut inattendu, parce qu'il n'avait rien donné depuis le début.

— Moi je vous ai vus arriver.

Ils tournèrent la tête.

— Le premier jour, en salle 2. Je suis arrivé avant tout le monde et je me suis mis à la fenêtre exprès, pour vous voir entrer un par un. C'est un réflexe. Douze ans à regarder des gens franchir une porte.

— Et vous voyez quoi ? dit Lucas.

— Qui s'assoit au bout, qui prend une chaise du milieu, qui reste debout. Ça ne prédit rien. J'ai cru pendant des années que ça prédisait quelque chose, et je le faisais croire, et c'était même l'essentiel de ce que je vendais.

— Et vous en avez préparé combien ? demanda Clara.

— Beaucoup.

— Non, combien ?

Il eut un temps.

— Deux cent quarante-neuf.

Personne ne s'attendait à un chiffre exact, et il tomba dans la cabine comme un objet.

— Vous les avez comptés, dit Élie.

— Je n'ai pas eu besoin de les compter. Je les ai facturés.

Il avait la tête contre la paroi et il parlait au plafond.

— Alice s'asseyait toujours au bout. Toujours. Je lui avais dit d'arrêter.

Il y eut trois secondes.

Trois secondes exactement, et elles seraient, plus tard, la seule chose de cette matinée dont chacun d'eux se souviendrait avec précision : le bruit de la ventilation, une chaussure qu'on retire, et un homme qui vient de poser un prénom au milieu d'une cabine et qui attend, sans en avoir l'air, qu'on le lui ramasse.

— C'est qui, Alice ? dit Lucas.

— Quelqu'un que j'ai préparé.

Il le dit d'une manière qui referma la porte proprement, sans claquer, et Lucas n'insista pas parce qu'il n'y avait rien à forcer.

Clara était en train de retirer sa chaussure droite. La ventilation soufflait. Élie pensa vaguement qu'il faudrait y revenir un jour, puis il pensa à autre chose, et il n'y revint pas.



Ils sortirent enfin, tirés par deux techniciens et un agent qui s'excusa au nom du bâtiment.

Dans le couloir, la lumière du dehors leur parut violente. Samuel descendait l'escalier à leur rencontre — il avait fini son questionnaire depuis longtemps — et il fut sincèrement inquiet, et il demanda trois fois si tout allait bien, et il précisa à Clara que le délestage avait commencé à quatorze heures dix et pas à quatorze heures, ce qui n'intéressait personne.

Clara le regarda et éclata de rire.

— Quoi ? dit Samuel.

— Rien. Rien du tout.

Elle lui prit le bras.



Ils marchèrent tous les six vers la sortie.

C'est en poussant la porte qu'Élie se rendit compte qu'il était bien. Physiquement bien, sans raison, comme après un bain. Il venait de passer il ne savait pas combien de temps assis par terre dans un ascenseur en panne avec trois personnes qu'il ne connaissait pas six semaines plus tôt, et il n'avait, de toute la session, rien vécu de meilleur.

Il pensa que c'était absurde. Il pensa ensuite que ce ne l'était peut-être pas du tout, et que le seul moment où ils avaient été rigoureusement inutiles au Bureau était aussi le seul où ils s'étaient parlé.

Devant lui, Lucas tenait la porte pour Clara, et Clara pour Jonas.

Élie ralentit un peu.

— Lucas.

— Ouais.

Il ne trouva rien. Tout ce qui lui venait commençait par *je*, et il savait que ce n'était pas là qu'il fallait commencer, et il n'y avait pas de deuxième option disponible.

— Rien. Laisse tomber.

Lucas le regarda une seconde, et il comprit parfaitement de quoi il s'agissait, et il fit alors la chose la plus généreuse et la plus dévastatrice du mois : il haussa les épaules et il dit que c'était bon.

Puis il demanda si quelqu'un savait où était garé le car.

NOTES INTERMÉDIAIRES

Mme Rahimi commença par s'excuser du tableau.

— Je suis désolée pour la présentation, c'est un format automatique, on n'a pas la main dessus. Ça sort comme ça de l'application. Je sais que ce n'est pas très agréable à lire.

Elle distribua sept feuilles A4, une par personne, pliées en deux.

— C'est un point d'étape. Ce n'est pas un résultat. J'insiste : ce n'est pas un résultat. Il reste dix-neuf jours et il reste des séquences.

Elle passa dans le rang, donna celle de Simone Reille en dernier en se penchant un peu, et demanda s'il y avait des questions.

Il n'y en eut aucune sur le fond, ce qui était sans précédent depuis le début de la session.

Vincent leva quand même la main.

— Le parking. Vous avez eu le temps de vous renseigner ?

Mme Rahimi le regarda un instant, comme si elle avait, l'espace d'une seconde, complètement oublié de quoi il parlait.

— J'ai posé la question au service technique, monsieur Aydin. On m'a répondu qu'un dossier était en cours.

— Depuis combien de temps ?

— Je n'ai pas cette information.

Elle avait dit cela avec un sérieux total, sans une ombre d'ironie, et personne dans la salle ne sut si c'était elle ou l'administration qui venait de faire la meilleure blague de la matinée.

Elle attendit. Puis elle dit qu'elle serait dans son bureau jusqu'à dix-sept heures, que sa porte était ouverte, et qu'ils ne devaient pas hésiter. Elle le disait toujours et elle le pensait.

Elle sortit.



Personne ne déplia sa feuille.

Il y eut une longue plage de temps où sept personnes restèrent assises avec une feuille A4 pliée sur les genoux.

Élie eut tout le loisir de considérer la scène, et il conclut que c'était l'une des choses les plus indécentes qu'il eût jamais vues — d'autant plus indécente, précisément, qu'elle n'avait été voulue par personne. Il aurait suffi de sept enveloppes ; le Bureau en achetait par palettes. Il aurait suffi de les poster, ce qu'il faisait pour tout le reste. Il aurait suffi qu'on les distribue dans le couloir, ou qu'on laisse cinq minutes à chacun, ou qu'on dise simplement : lisez chez vous.

Rien de tout cela n'avait été refusé. Cela n'avait pas été envisagé. Une coordinatrice avait reçu sept feuilles imprimées par une application, les avait pliées en deux comme on plie des feuilles, et les avait données en main propre parce que c'est ce qu'on fait d'un papier qu'on doit remettre à quelqu'un.

Ils étaient sept dans une salle avec la même feuille sur les genoux, chacun attendant que quelqu'un d'autre commence ; et pendant ce temps-là aucun d'eux n'était encore rien.

Vincent déplia le premier.

Il regarda, dit *bon*, replia, et rangea la feuille dans la poche intérieure de sa veste. Son visage ne fit rigoureusement rien. Il se leva ensuite pour aller chercher un café à la desserte, en demandant qui en voulait, et deux mains se levèrent, et il servit.

Alors les autres déplièrent.



Le tableau était laid. Trois colonnes A, B, C, un total, une ligne de seuil en gras à 162, et en dessous une phrase générée : *Ce point d'étape ne préjuge pas de la décision finale*. La police était trop petite, il y avait une trame grise une ligne sur deux, et le nom du candidat était répété en en-tête et en pied de page, comme s'il risquait de se perdre.

ADEYEMI Élie — A : 65 — B : 45 — C : 43 — TOTAL : 153

Il lut trois fois avant de comprendre.

Neuf points. Un gouffre aurait été plus supportable : neuf points est une somme atteignable, la distance exacte qui vous empêche de renoncer. Neuf points sur trois semaines. Il pensa immédiatement, et avec une netteté qui le dégoûta, qu'il lui restait dix-neuf jours pour être quelqu'un de bien.

Puis il regarda la colonne C. Quarante-trois.

Il ignorait sur quoi elle portait. Il ignorait combien de points elle valait au total. Il ne savait pas si trente-huit c'était la moitié, le quart ou presque le maximum. Il tenait entre les mains le chiffre qui allait décider s'il vivrait, et il n'y avait aucun moyen de savoir de quoi il était le chiffre.



Ils ne se montrèrent pas leurs feuilles. Mais dans un groupe de sept, il suffit de regarder les mains.

Lucas devint blanc. Il refit ses calculs à voix basse un long moment, additionnant et réadditionnant les mêmes trois nombres comme si l'un d'eux pouvait céder, et à un moment il dit *mais y a rien qui va*, à personne, et il replia sa feuille en la pressant du plat de la main sur sa cuisse, plusieurs fois, bien après qu'elle fut pliée.

Simone Reille lut la sienne, hocha la tête une fois, et la replia en quatre puis en huit puis en seize, jusqu'à obtenir un carré de la taille d'un timbre qu'elle garda dans son poing fermé pendant tout le reste de l'heure.

Clara et Samuel déplièrent ensemble, penchés l'un vers l'autre.

Élie vit la seconde exacte. Ils se redressèrent en même temps, et ni l'un ni l'autre ne dit un mot, et Clara posa la main sur l'avant-bras de Samuel, et il ne la retira pas, et il ne la regarda pas non plus.

CHENNAOUI Clara — A : 80 — B : 44 — C : 52 — TOTAL : 176.

CHENNAOUI Samuel — TOTAL : 162.

Le seuil était à 162. Il fallait être au-dessus.



Ce fut Samuel qui parla, et il parla longtemps, ce qui ne lui ressemblait pas.
— Bon. Il faut que je vous explique quelque chose, parce que sinon on va tous passer trois semaines à faire n'importe quoi.

Il posa sa feuille à plat sur ses genoux, la lissa, et la retourna face en bas.

— Je passe ma vie à étalonner des instruments. Une balance, un capteur, un débitmètre. Et la première chose qu'on fait, avant de regarder ce que l'appareil affiche, c'est de vérifier trois choses. Un : est-ce qu'il y a une unité. Deux : est-ce qu'il existe un étalon de référence, quelque part, auquel on peut remonter. Trois : est-ce que deux appareils du même type donnent le même résultat sur le même objet.

Il tapota la feuille retournée.

— Là, il n'y a rien de tout ça. Ce n'est pas une opinion, c'est technique. Il n'y a pas d'unité : trente-huit points de section C, ce n'est trente-huit de rien. Il n'y a pas d'étalon : personne ne peut me montrer l'objet qui vaut exactement cent soixante-deux. Et il n'y a pas de reproductibilité, ou alors ils ne la publient pas, ce qui revient au même.

— Ils ont un taux de justesse, dit Vincent. C'est affiché dans les couloirs.

— Ça mesure l'accord entre les évaluateurs. Ce n'est pas la justesse, c'est la concordance. Deux thermomètres faux de la même manière sont parfaitement concordants.

Personne ne trouva rien à répondre.

— Donc ce que vous avez sur les genoux, ce n'est pas une mesure. C'est une décision qui a la forme d'une mesure. Et un point d'écart entre deux personnes, ça ne veut strictement rien dire, parce qu'il n'y a pas de point. Il n'y a pas d'unité de point.

Il dit ça sans élever la voix, sans regarder Clara une seule fois, et Élie comprit avec une netteté physique que tout ce discours, dans son intégralité, était adressé à une seule personne dans la pièce, et qu'il avait pour objet de démolir un chiffre : le un qui les séparait.

Clara regardait droit devant elle. Ses yeux brillaient et elle ne cilla pas.

— Merci, dit Jonas au bout d'un moment.

— Je ne cherche pas à te consoler. Je te dis ce qui est.

— Je sais. C'est pour ça que je vous remercie.



Ils descendirent dans la cour.

Élie s'assit sur le muret à l'ombre du bâtiment C, et il n'arrivait pas à faire tenir ensemble deux choses.

La première : il avait été bon au séisme. Objectivement, indiscutablement bon, cinquante minutes durant, devant trente caméras.

La seconde : il était dernier.

Il refit la liste de tout ce qu'il avait fait depuis le 3 août et il tomba, une par une, sur des scènes minuscules dont il n'avait aucune raison de penser qu'elles comptaient. La salle d'attente où il n'avait pas bougé. Le bus. Les vingt-cinq minutes auprès de Marthe Kovács, qui pouvaient aussi bien valoir dix points que moins zéro. Et une route, un mardi, dans une boîte de plastique, avec deux mètres repris et lâchés.

Il eut, pour la première fois de la session, un vertige net et physique : celui d'un homme qui découvre qu'il a été jugé sur un examen dont il n'a jamais vu le sujet, et qu'il l'a passé sans le savoir, chaque jour, depuis trois semaines.

Et une chose plus laide arriva derrière, qu'il ne put pas empêcher.

Samuel est à cent soixante-deux.

Il chassa la pensée immédiatement, avec violence, et il sut qu'il l'avait eue.



Il se leva du muret, fit trois pas, et donna un coup de pied dans le pied du banc.

C'était un banc en béton. Ça lui fit très mal et ça ne bougea pas d'un millimètre.

Il resta debout au milieu de la cour, à quarante-cinq degrés, à tenir son pied, en disant à voix haute et avec beaucoup de précision ce qu'il pensait d'un banc en béton scellé dans une cour, d'un bâtiment qui met des bancs en béton dans une cour, et d'un pays qui construit des bâtiments pareils. Il alla jusqu'au bout. Personne ne passa.

Puis il se rassit, essoufflé, et il se sentit mieux, ce qui était humiliant.



Jonas vint s'asseoir à côté de lui sans rien demander.

— Vous êtes combien ? dit Élie.

— Ça ne se demande pas.

— Vous êtes combien ?

Jonas regarda la cour un moment.

— Cent quatre-vingt-huit.

Élie siffla malgré lui.

— C'est énorme.

— Oui.

— Vous n'avez pas l'air content.

— Non.

— Pourquoi ?

Jonas ne répondit pas tout de suite. Il regardait les fenêtres du bâtiment C, étage par étage, comme quelqu'un qui cherche laquelle est la bonne.

— Parce que je sais exactement ce que j'ai fait pour les avoir, dit-il enfin. Et que je ne l'ai pas fait exprès. C'est ça qui est embêtant.

Il se leva et épousseta l'arrière de son pantalon.

— Vous savez ce qu'ils ont écrit sur mon dossier il y a vingt ans, à ma deuxième ? *Sujet coopératif, sans aspérité.* Vingt ans plus tard, cent

quatre-vingt-huit. On ne devient pas quelqu'un de bien, monsieur Adeyemi. On devient lisible.

Il partit vers le portail.

Au fond de la cour, Lucas était dans la cabine du hall, et on le voyait à travers la vitre, et il souriait en parlant — de ce sourire particulier qu'on n'a qu'avec les très jeunes enfants, et qui ne s'adresse à personne d'autre.

LE SÉJOUR — JOUR 1

L'affichette était punaisée dans le couloir du bâtiment C, entre la note sur le délestage et un plan d'évacuation.

SÉJOUR DE MI-PARCOURS — COHORTES 4-5, 4-7, 4-11

Attribué aux cohortes présentant les meilleurs indices collectifs de session.

Sept jours. Site du Vieux-Môle. Départ le 24 au matin. Participation facultative.

Lucas la lut trois fois et vint la montrer à tout le monde.

— Indices collectifs. Collectifs. Ça veut dire qu'on est bons ensemble.

— Ça veut dire qu'on est trois cohortes sur quatorze, dit Samuel.

— Ça veut dire qu'on est bons ensemble.

Élie regarda l'affichette longtemps. *Facultative* le gênait sans qu'il sache dire pourquoi. Il demanda à Mme Rahimi quand elle passa dans le couloir.

— Oh non, c'est vraiment facultatif. Il y a des gens qui ne viennent pas, ils ont un travail, des enfants. On ne note rien là-bas, monsieur Adeyemi. C'est un séjour.

Elle avait l'air un peu embêtée qu'on lui pose la question.

— Franchement, allez-y. Vous avez tous des têtes de gens qui ont besoin de dormir.



Le car partit tôt et arriva au Vieux-Môle avant midi.

Le bungalow d'Élie sentait la peinture récente et le moisi ancien, dans des proportions à peu près égales.

Quatre heures de car sans rien à faire. C'est long. Au bout d'une heure, tout le monde avait épuisé le paysage, et alors quelque chose se mit en marche que personne n'avait décidé : ils se racontèrent.

Vincent commença, forcément, par une histoire de Denis.

— Mon beau-frère a une nouvelle théorie, dit-il.

— Le tri, dit Lucas.

Vincent le regarda.

— Vous la connaissez ?

— Vous me l'avez racontée mardi, en salle 2.

— Ah.

— Il croit que le tri des déchets remonte au dossier, dit Lucas au reste du car, en s'appliquant, parce qu'il ne racontait jamais rien. Le carton, le plastique, la fenêtre en plastique dans le carton. Il rince ses pots trois fois. Un jeudi il était en retard, vraiment en retard, et sur le pas de la porte il a eu un doute sur un pot de confiture de trois jours. Il est redescendu en pyjama fouiller le bac devant tout le monde. Il l'a retrouvé. Il était propre. Il a raté son rendez-vous.

Il s'arrêta là, content de lui.

— Il manque la fin, dit Vincent.

— Ah bon ?

— Le camion du mercredi prend les deux bacs et les vide dans le même compartiment. Depuis le mois de mars. C'est le voisin du dessous qui le lui a dit, entre deux bières.

— Et Denis, il le sait ?

— Je le lui ai dit. Il m'a répondu que ça ne changeait rien à la question de fond.

Puis Clara raconta la fois où elle avait pris un train dans la mauvaise direction pendant trois heures sans s'en apercevoir. Puis Lucas, qui n'était

jamais sorti du secteur, demanda si la mer, ça sentait vraiment.

— Comment ça, si ça sent ?

— Bah, ça sent ou ça sent pas.

— Tu n'as jamais vu la mer ?

— L'estuaire, à Ombrières, quand j'étais petit. Mais c'est marron.

Il y eut un silence bizarre dans le car.

— C'est marron là où on va aussi, dit Simone Reille du fond.

— Ah.

— C'est gris, en fait. Ne vous attendez pas à du bleu.

— C'est pas grave, dit Lucas.

Et il regarda par la vitre avec une intensité de gosse pendant les deux heures suivantes.



C'était une ancienne colonie syndicale des années soixante, reprise et repeinte.

Douze bungalows de béton blanc disposés en fer à cheval autour d'un terrain de pétanque ; un réfectoire aux tables scellées ; une buanderie ; et derrière une haie de tamaris qui n'avait pas dû être taillée depuis longtemps, cent mètres de sable gris et l'estuaire.

Tout y avait été bâti pour des enfants d'ouvriers dont il ne restait plus un descendant : les crochets à serviettes étaient à un mètre vingt, les lavabos à quatre-vingts centimètres, et sur le mur du réfectoire subsistait, sous trois couches de peinture, la trace en creux d'un panneau qu'on avait déposé et dont on devinait encore la forme. Un siècle plus tôt, des gens avaient obtenu de haute lutte que d'autres gens partent une semaine au bord de l'eau. Ils avaient gagné, ils étaient morts, l'endroit était toujours là, et le Bureau y logeait des candidats pour les filmer.

Il y avait un panneau à l'entrée. *Ressources comptées. Douche : 4 min. Eau chaude : 6 h – 9 h. Merci de votre sobriété.* Personne ne le commenta parce qu'il y avait le même partout depuis toujours.

L'eau était froide. Ce fut la première chose que tout le monde dit.

Lucas resta debout au bord pendant un long moment, les mains sur les hanches, sans rien dire du tout. Puis il se retourna vers les autres et il dit :

— Bon. C'est mieux qu'à Ombrières.

Et il entra dedans tout habillé.



L'après-midi eut la texture de celles qu'on ne raconte pas, et pourtant.

Il y eut la pétanque, jouée contre le mur du réfectoire faute de terrain praticable, avec des règles inventées séance tenante et contestées dans la minute. Vincent tricha ouvertement et l'annonça à chaque coup, ce qui rendait la triche impossible à sanctionner et absolument insupportable.

Samuel gagna trois parties de suite sans dire un mot.

— Mais comment tu fais ? dit Lucas.

— Je vise.

— On vise tous.

— Non.

Il ramassa les boules et les remit en place.

— Vous regardez le cochonnet et vous lancez vers lui. Ça ne marche pas. Il faut choisir l'endroit où la boule doit toucher le sol, qui n'est pas le cochonnet, et ne regarder que celui-là. Le reste, c'est de la physique et elle est très fiable.

— Et tu sais faire ça parce que tu es métrologue.

— Je sais faire ça parce que mon père était mauvais et que ça le rendait fou. Ce fut la première fois qu'Élie l'entendit dire quelque chose sur lui-même.



L'expédition à la supérette eut lieu quand l'ombre eut atteint le mur du réfectoire. Trois kilomètres à pied par la route du village. Il y allait cinq personnes au départ et il n'en resta que deux au bout de cinq cents mètres, parce que les autres firent demi-tour pour aller se baigner.

Élie et Samuel marchèrent côte à côte.

Ils parlèrent d'abord de rien. Puis Élie demanda ce que c'était, exactement, étalonner.

— Vous voulez la vraie réponse ou la réponse de dîner ?

— La vraie.

Samuel réfléchit un moment.

— Je vais vous raconter le seul truc intéressant que j'aie fait en dix-neuf ans. Il y a six ans, on me demande de reprendre le parc d'un hôpital de secteur. Routine. Balances, thermomètres, débitmètres, une centaine d'appareils. J'arrive au service pédiatrie et je trouve une balance de nourrissons décalée de quatre cents grammes.

— C'est beaucoup ?

— Sur un bébé de trois kilos, oui. Et surtout, en pédiatrie, on dose au poids. Tout. Les antibiotiques, les anesthésiques, tout.

— Depuis combien de temps ?

— Le dernier certificat de vérification datait de deux ans et deux mois.

Ils marchèrent quelques pas.

— Je n'ai jamais su ce que ça avait donné. Je ne pouvais pas savoir. On ne remonte pas ces choses-là, il n'y a pas de mécanisme pour ça. J'ai signé mon rapport, j'ai recalibré la balance, et je suis rentré chez moi.

— Et vous y pensez.

— Non. J'y ai pensé pendant un an, ce qui n'est pas la même chose.

Il rajusta le sac vide sur son épaule.

— Mais j'ai compris quelque chose ce jour-là, et c'est resté. Un instrument faux ne se trahit jamais. Il n'a pas de symptôme. Il donne un chiffre net, propre, lisible, avec la même assurance qu'un instrument juste, et tout le monde le croit, y compris des gens très intelligents, pendant deux ans et deux mois. La seule façon de savoir, c'est de le comparer à autre chose. Et si vous n'avez rien à quoi le comparer, vous êtes foutu.

Élie mit un moment.

— Vous parlez de la balance.

— Je parle de la balance, dit Samuel.



Ils achetèrent des chips, quatre bouteilles, un ballon crevé, un jeu de cartes et un UNO.

Le UNO était l'idée de Samuel, qui le prit dans le présentoir sans hésiter, comme on prend le pain.

— Ça existe encore, ce truc ?

— Ça a toujours existé.

C'était vrai. La boîte avait la même forme et les mêmes couleurs que celles avec lesquelles avaient joué des gens dont personne ne savait plus rien, dans un monde qui avait entièrement brûlé depuis, et le nom n'avait pas bougé d'une lettre. C'était l'un des très rares objets à avoir traversé sans se déformer. Personne n'y pensait jamais.

Il manquait deux cartes dans la boîte. Ils ne s'en apercevraient pas — personne n'a jamais su combien il y en a.

Sur le chemin du retour, Élie posa la question qu'il ne voulait pas poser.

— Vous êtes à combien ?

— Cent soixante-deux.

— Le seuil est à cent soixante-deux.

— Il faut être au-dessus. Je suis dedans.

Il le dit exactement du ton dont il avait donné l'écart de la balance.

— Moi je suis à cent cinquante-trois, dit Élie.

— Je sais.

— Comment ça, vous savez ?

— Vous avez lu votre feuille trois fois. Personne ne lit trois fois une bonne nouvelle.

Ils firent quelques mètres.

— Ça ne m'inquiète pas beaucoup pour moi, dit Samuel. Ça m'inquiète pour la suite.

— C'est-à-dire ?

— C'est-à-dire qu'il y a trois issues et qu'il n'y en a que deux de supportables. On passe tous les deux : parfait. On rate tous les deux : ce n'est pas rien, mais on est ensemble, ça a une forme.

Il s'arrêta pour changer le sac d'épaule.

— Et il y a la troisième.

— Elle est à cent soixante-seize, dit Élie.

— Oui.

Il reprit sa marche.

— Si l'un de nous deux passe, il faut que ce soit elle. Ce n'est pas une phrase, monsieur Adeyemi, c'est une conclusion. J'ai regardé la question de tous les côtés. Elle a quarante ans devant elle et moi je ne sais pas quoi faire d'une journée sans elle. Le calcul est facile.

Il dit ça très calmement, en regardant la route, et il n'en reparla jamais.



Clara ne se baigna pas et ne joua pas à la pétanque.

Élie la trouva vers la fin de l'après-midi assise sur les marches de la buanderie, seule, avec un carnet à spirale ouvert sur les genoux et un stylo qu'elle ne bougeait pas.

— Je dérange ?

— Non. Je ne fais rien.

Elle referma le carnet sur son doigt.

— Vous écrivez ?

— Non. Enfin, oui. C'est ridicule.

Elle rouvrit le carnet, le regarda, et le lui tendit, ce qu'il n'avait pas demandé.

Il y avait des listes. Des colonnes de villes, avec des chiffres à côté, des flèches, des mots barrés. *Ombrières* → *Sorge*, 4 h 20. *Sorge* → *littoral nord*. Des noms qu'il ne connaissait pas. Une addition en bas de page, refaite trois fois.

— C'est quoi ?

— Un voyage.

— Où ça ?

— Nulle part. C'est ça qui est ridicule.



Elle reprit le carnet.

— J'ai commencé ça il y a treize ans. Un mois après mes trente ans, un dimanche, parce que je m'étais rendu compte que je n'étais jamais allée nulle part. Jamais. J'ai fait vingt-deux ans dans le même service, à quarante minutes de l'appartement où je suis née.

— Et Samuel ?

— Samuel non plus. Ce n'est pas un reproche : on ne s'est jamais dit non, on ne s'est jamais empêchés. Simplement on n'y est jamais allés.

Elle tourna quelques pages.

— Alors je prépare. Les trajets, les correspondances, ce que ça coûte, où on dort. J'ai fait douze itinéraires en treize ans. Je les refais tous les deux ou trois ans parce que les lignes changent.

— Vous n'en avez fait aucun.

— Aucun.

Elle dit ça sans amertume, ce qui était pire.

— On dit toujours qu'on partira quand. Quand le service ira mieux, quand on aura fini les travaux, quand la lettre sera passée. Et il y a toujours une lettre qui n'est pas passée, Élie, c'est ça le problème : à nous deux on en a encore six devant nous.



Il regarda le carnet qu'elle avait reposé sur ses genoux.

— Vous voulez aller où ?

— Le littoral nord. Il y a une bande de trois cents kilomètres où on a laissé revenir la forêt, en 2044, parce qu'il n'y avait plus personne pour la couper.

On peut y marcher huit jours sans croiser une route. Il paraît qu'il y fait quinze degrés en août.

— Quinze degrés.

— Quinze.

Elle eut un rire court.

— Voilà. C'est tout ce que je veux. Je veux avoir froid une semaine.

Elle rangea le carnet dans la poche de son gilet.

— Ne le dites pas à Samuel. Il ferait le trajet.



Le dîner fut tôt, dans le réfectoire, sur deux tables poussées bout à bout, avec du poisson et des pommes de terre.

C'est ce soir-là que Samuel raconta l'histoire du concours de dictée. Elle n'en finissait pas. Elle impliquait un instituteur, un mot qui n'existait pas, une mère d'élève, et un recours en préfecture, et elle n'était drôle qu'à la fin, et à la fin Élie rit tellement qu'il dut poser sa fourchette et se tenir la table.

— Il la raconte tous les ans, dit Clara. Tous les ans. Depuis vingt-deux ans.

— Et tu ris tous les ans, dit Samuel.

— Je ris parce que tu ris. Tu commences à rire à *préfecture* et tu n'arrives jamais à finir.

C'était vrai. Il n'arriva pas à finir.

Jonas parla peu, mais il rit franchement à un moment, à quelque chose que personne d'autre ne trouva drôle, et ils se moquèrent tous de lui, et il accepta d'être moqué.

Personne ne parla de la session. Ce ne fut pas décidé, ce ne fut pas dit. Le sujet ne vint pas, comme un plat qu'on ne sert pas.



Ils sortirent après le dîner, parce qu'il faisait doux pour la première fois depuis trois semaines.

Ils s'assirent sur le muret côté mer, tous les sept, sans se distribuer les places. Il n'y avait rien à voir. Une balise verte au loin, la masse noire de

l'eau, le bruit régulier et pas très fort d'un estuaire à marée basse.

Vincent commença un truc du genre *si vous pouviez recommencer*, et ça se dégonfla en trois répliques.

— Ça ne marche pas, ce jeu, dit Clara.

— Pourquoi ?

— Parce que personne n'a envie de recommencer. Il faudrait recommencer où ?

Personne ne trouva d'endroit.

Alors ils ne dirent plus rien, et ils restèrent longtemps comme ça, à sept, sur un muret, et pas une fois quelqu'un n'éprouva le besoin de remplir le silence.

Au bout d'un long moment, Jonas dit, sans que ce soit adressé à personne :

— Je n'avais pas prévu ça.

Personne ne demanda quoi. Lucas dit *ouais*. Et ce fut tout.



Élie monta se coucher tard.

Il avait du sel sur les bras et il ne se doucha pas, parce qu'il aurait fallu attendre le matin pour l'eau chaude et qu'il n'en avait pas envie.

Allongé dans le noir, il fit ce qu'il faisait tous les soirs depuis trois semaines : il repassa la journée en cherchant ce qui avait pu être vu, compté, relevé.

Il n'y arriva pas. Il essaya honnêtement et il n'y arriva pas, parce qu'il n'avait rien fait de la journée que jouer à la pétanque contre un mur et marcher six kilomètres pour acheter des chips.

Et il se rendit compte, en même temps, qu'il n'avait pas pensé une seule fois à ses cent cinquante-trois points depuis le déjeuner. Il vérifia. C'était vrai.

Ça l'agaça un peu, parce que ça voulait dire qu'il s'était laissé faire.

Puis il entendit, dehors, Vincent et Lucas discuter d'un point de règle du jeu de cartes avec un sérieux considérable, et Clara leur dire de se taire, et Vincent répondre quelque chose qu'il n'entendit pas, et Clara rire.

Il s'endormit là-dessus.

LE SÉJOUR — JOUR 3

Le poisson arriva en six portions.

Le cuisinier s'en aperçut en posant le plat, s'arrêta, recompta, et devint tout rouge. C'était un homme d'une soixantaine d'années qui travaillait au Vieux-Môle depuis vingt ans et qui n'avait manifestement jamais rien raté de sa vie.

— Ils m'ont livré sur la base de six par table. Je suis vraiment désolé. Je peux vous faire des œufs.

— On ne veut pas d'œufs, dit Vincent.

— Ça me prend dix minutes.

— On ne veut pas d'œufs, monsieur, on veut du poisson comme les autres.

Il l'avait dit d'une manière qui ne laissait aucune place au malaise, et le cuisinier repartit vers sa cuisine à moitié rassuré.

À la table voisine, la cohorte 4-11 mangeait sans rien remarquer.



Rien de ce qui aurait dû se produire ne se produisit.

Il n'y eut pas de discussion. Il n'y eut pas ce moment, qu'il avait anticipé dans la seconde d'avant et dont il eut honte plus tard, où quelqu'un dit *moi je n'ai pas très faim*. Personne ne dit ça. Personne ne recula.

Samuel se leva, alla chercher un couteau propre à la desserte, et revint.

— Bon.

Il fit glisser les six portions au centre du plat, les considéra un moment comme on considère un problème, et se mit à découper.

Le problème, en réalité, n'était pas de couper six en sept. Ça, n'importe qui savait faire, à peu près, avec un couteau et de la bonne volonté. Le problème était que « à peu près » n'existait pas, en tant que catégorie, pour lui. Il fallait donc résoudre autre chose : sept masses aussi proches que possible d'une septième masse totale, à partir de six masses déjà figées, cuites, dont l'épaisseur variait selon la position du poisson dans le four, ce qui n'était pas un détail, une différence d'un centimètre de cuisson représentant, à volume identique, un écart de densité non négligeable.

Il ne pouvait pas peser. Il n'avait pas de balance, et une balance à cette table aurait de toute façon posé un problème social bien plus grave que l'inégalité elle-même. Il fallait donc évaluer à l'œil — méthode qu'il jugeait, professionnellement, à peu près aussi fiable que de deviner l'heure au soleil, mais qui était la seule disponible, et qui devait, comme tout instrument approximatif, être compensée par une procédure rigoureuse plutôt que par la précision elle-même.

Sa procédure, élaborée en une fraction de seconde et jamais formulée à voix haute, tenait en trois points. Un : découper d'abord les deux portions les plus épaisses, qui donneraient le plus de matière de compensation. Deux : constituer les sept parts en gardant toujours sous les yeux les six déjà faites, pour ajuster par comparaison plutôt que par mesure absolue, l'œil humain étant réputé bien meilleur en comparaison relative qu'en estimation isolée. Trois : garder pour la fin la part la plus petite, et se l'attribuer sans discussion, ce qui réglait par avance la question de savoir qui, à la table, hériterait de l'écart résiduel — puisqu'un écart résiduel, avec sept parts découpées à l'œil dans six, était non seulement probable mais mathématiquement certain.

— Non mais tu vas pas faire ça, dit Clara.

— Si.

— Samuel.

— Six sur sept, ça fait zéro virgule huit cinq sept. Chacun perd un septième. Ce n'est pas un drame.

Il découpait vite et bien. Il retourna deux portions pour compenser l'épaisseur. Il déplaça un morceau d'un plat à l'autre, recula, regarda, en redéplaça un autre.

— Il est en train de faire ça pour de vrai, dit Lucas.

— Il fait toujours ça pour de vrai, dit Clara.

Vincent, en face, avait posé ses coudes sur la table et regardait avec une joie non dissimulée.

— Vous savez ce qui est beau ? dit-il. C'est qu'il ne fait pas semblant. Il pourrait couper à peu près, on ne dirait rien. Il coupe juste.

— C'est plus rapide de couper juste, dit Samuel sans lever les yeux.

— Ça c'est faux.

— C'est vrai. Si tu coupes à peu près, tu recommences.

Il servit. Sept assiettes, sept parts, et il fallut vraiment regarder pour trouver la plus petite. Il garda celle-là.

Le poisson, une fois qu'on y goûtait, ne justifiait ni le drame ni les excuses. Il était correct, sans plus, ce que personne à table n'eut le cœur de faire remarquer.

Personne ne le releva sur le moment. Élie s'en aperçut à la fin du repas, en repensant à la scène, et vérifia mentalement trois fois avant d'être sûr.



Vincent s'était servi le premier.

Il l'avait fait sans y penser, tendant son assiette avant tout le monde, et il en avait fait une plaisanterie — quelque chose sur le fait qu'il fallait bien un cobaye pour vérifier que Samuel savait compter. Tout le monde avait ri. Lui le premier.

Ce détail-là aussi, Élie le retrouverait plus tard, et il ne saurait jamais quoi en faire.



Le repas dura longtemps.

Il y eut du vin, deux bouteilles pour sept, et personne ne fit remarquer que ça faisait le même calcul. Lucas raconta comment il avait rencontré la mère d'Iris et comment il l'avait perdue, ce qui prit dix minutes et ne fut triste que par endroits. Clara demanda à Simone Reille quel était le pire métier qu'elle avait exercé, et Simone dit *magistrate*, et il fallut un moment pour comprendre qu'elle ne plaisantait pas tout à fait.

Élie demanda à Vincent ce qu'il faisait dans la vie.

— Je vends des systèmes de tri pour les collectivités. Des bennes, des capteurs de remplissage, des logiciels de tournée.

— Ça vous plaît ?

— Non.

Il dit ça gaïement.

— Vous n'avez jamais voulu faire autre chose ?

— Si. J'ai voulu faire du théâtre. Deux ans. J'étais mauvais.

— Vraiment mauvais ?

— Très. Je suis excellent dans une pièce avec dix personnes et lamentable dans une salle avec deux cents. Je ne sais pas jouer, je sais être présent. Ce n'est pas le même métier.

Il fit tourner son verre.

— Et vous n'avez jamais eu envie de recommencer ? Le théâtre.

— Non.

— Pourquoi ?

Vincent fit tourner son verre un long moment, comme s'il choisissait entre plusieurs réponses possibles et qu'il optait, finalement, pour la vraie.

— Il y a eu un soir.

— Racontez.

— J'avais dix-neuf ans. Une vraie salle, deux cents personnes, une pièce sérieuse, le genre où on ne rit pas. Je jouais un fils qui vient annoncer à son père qu'il part, pour de bon, et qu'il ne reviendra pas. Une scène de rupture. De celles où il faut tenir la tension pendant sept minutes sans respirer trop

fort.

Il but une gorgée, pas pour l'effet cette fois.

— Et au milieu de la scène, j'ai eu un trou. Complet. Le texte a disparu, entièrement, comme si on l'avait effacé d'un coup dans ma tête.

— Ça arrive, non ? dit Clara. Vous improvisez, vous meublez.

— C'est ce qu'on m'avait appris à faire. Rester dans le personnage, inventer une phrase plausible, continuer comme si de rien n'était. C'est un métier, ça, meubler. Je ne l'ai jamais eu.

— Qu'est-ce que vous avez fait ?

— La seule chose que je savais faire. J'ai arrêté d'être le personnage, et j'ai dit la vérité.

— C'est-à-dire ?

— Je me suis tourné vers mon partenaire — qui jouait mon père, un type formidable, il faisait ça depuis vingt ans — et je lui ai dit, à voix haute, devant deux cents personnes : *j'ai perdu le texte, je ne sais plus ce que je dis, j'ai peur.*

Il y eut un silence à table, puis Lucas éclata de rire, un peu trop fort, et se reprit aussitôt.

— Non mais c'est terrible, dit-il.

— C'est terrible, confirma Vincent. Vous savez ce que fait un acteur formidable qui joue depuis vingt ans, quand son fils sur scène vient de sortir de la pièce et de lui parler sincèrement, les yeux dans les yeux, avec une présence absolue ?

— Quoi ?

— Il reste bloqué. Complètement. Parce que ce que je venais de lui donner, c'était vrai, c'était fort, c'était même plutôt bien joué au sens où ça a dû sembler d'une sincérité folle — sauf que ce n'était pas dans le texte, et que rien dans vingt ans de métier ne l'avait préparé à un fils qui, sur scène, arrête de mentir.

— Et alors ?

— Alors on est restés là, tous les deux, à se regarder vraiment, pendant ce qui a dû faire dix secondes et qui a semblé durer une vie. Et la salle, elle, ne savait plus du tout si ça faisait partie de la pièce ou pas. Certains ont cru que c'était un moment de mise en scène très audacieux. Il y a eu des gens qui ont pleuré.

— Ils ont pleuré ?

— Ils ont pleuré. Sur un trou de mémoire. C'est là que j'ai compris un truc important sur moi.

— Quoi ?

— Que je suis excellent dans une pièce avec dix personnes, et lamentable dans une salle avec deux cents, exactement pour la même raison. Je ne sais pas fabriquer quelque chose qui n'existe pas. Je sais seulement être là, vraiment, pour de vrai. À dix, ça sauve tout. À deux cents, sur un texte qui exige que quatre-vingt-dix pour cent de ce qu'on dise soit inventé, ça fait s'effondrer la machine entière.

Il reposa son verre.

— J'ai arrêté trois mois après. Pas par honte. Parce que j'avais compris que je n'étais pas fait pour mentir en grand. Seulement en petit, et gentiment, à une personne à la fois.

Il eut un demi-sourire.

— Vous vous rappelez ce que j'ai dit le premier jour, en salle 2 ? Que ça devenait plus facile à chaque fois.

— Oui.

— J'ai réfléchi depuis. Je crois que je me suis trompé de mot. Plus facile, non. Confortable.

Il posa le verre.

— Et je trouve que c'est la chose la plus dégueulasse qu'on m'ait faite. Pas la lettre. Le fait que ce soit devenu confortable.

Il but. La conversation repartit ailleurs dans les quinze secondes, et Élie fut le seul, apparemment, à trouver qu'on venait de passer très vite sur quelque

chose.



Elle vint de l'autre table pendant le dessert.

Personne ne l'avait vue arriver.

Elle prit une chaise libre au bout de la table, la retourna, et s'assit dessus à califourchon, les avant-bras croisés sur le dossier. Une femme d'une cinquantaine d'années, cheveux courts et gris coupés à la diable, chemise d'homme aux manches roulées, et des mains — c'est ce qu'Élie regarda le plus longtemps — des mains larges, sèches, avec deux ongles noirs et une cicatrice blanche en travers du pouce droit, des mains de quelqu'un qui n'a pas passé sa vie à formuler des choses.

— Hélène Kadri. Quatre-onze. Je vous écoute depuis le début du repas et je vais finir par m'énerver toute seule, alors je viens.

— Faites donc, dit Vincent.

— Vous avez passé une demi-heure à vous demander comment ils comptent la colonne C.

— Personne ne sait comment ils comptent la C, dit Lucas.

— Si. Tout le monde sait. Personne ne veut le dire parce que c'est humiliant.

Elle se servit un verre d'eau sans demander.

— Faites la liste. Depuis le 3 août. Toutes les situations où vous vous êtes dit *tiens, peut-être que ça compte*. Toutes. Allez-y.

Ils la firent, à voix haute, en désordre. La salle d'attente. Le bus. Le séisme. L'hôpital. Le camion en double file. Une file. Une porte tenue.

— Bon. Et maintenant dites-moi ce qu'elles ont en commun.

Il y eut un silence.

— Il faut donner, dit Clara.

— Il faut *céder*. Le mot est plus juste. Céder le passage, céder sa place, céder sa part, céder son temps. Toujours quelque chose qui sort de vous et qui va vers quelqu'un d'autre. Il n'y a pas, dans tout leur catalogue, une

seule séquence où l'on vous demande de fabriquer quelque chose. Pas une. Ils ne peuvent pas mesurer ce que vous valez, alors ils mesurent ce qu'on peut vous prendre.

— C'est un peu court, dit Samuel.

— Vérifiez. Vous êtes métrologue, on me l'a dit. Vérifiez.

Samuel ne répondit pas, parce qu'il était en train de vérifier.

— J'ai monté trois usines de dessalement en douze ans, dit-elle. La dernière alimente quatorze mille personnes. Il a fallu se battre pendant quatre ans, financer, embaucher, tenir des délais, refuser deux marchés qui pouaient. Ça ne vaut aucun point. Rien. Zéro. Si j'avais passé ces douze ans à laisser passer des piétons, je serais à cent quatre-vingt-dix.

— Vous êtes à combien ? demanda Vincent, avec une douceur qui n'était pas innocente.

— Cent quarante-sept.

Elle le dit sans baisser la voix.



— Vous n'allez pas nous dire qu'il faut être égoïste, dit Clara.

— Non. Je vais vous dire qu'on a échangé les mots et que ça vous arrange tous.

Elle posa son verre.

— Je n'ai jamais volé personne. Jamais menti à un client, jamais retardé un salaire d'un jour, y compris l'année où j'ai vendu ma maison pour les payer. Ce n'est pas une politique d'entreprise et ce n'est pas de la gentillesse. Un homme qui triche n'est pas un homme complet. Il est en dessous, il le sait, et c'est la seule chose qu'il ne pourra jamais se cacher. Le contrat qu'on signe, on l'honore. Ce n'est pas discutable, et je n'ai jamais laissé personne en discuter devant moi.

Elle les regarda un par un.

— Voilà ma morale. Elle est plus dure que la leur. Elle ne demande à personne de se sacrifier pour l'obtenir. Et elle me met à cent trente-trois.

— C'est exactement ça, dit Lucas.

Il l'avait dit avec un enthousiasme entier, celui d'un homme qui vient d'entendre formuler ce qu'il n'aurait jamais su formuler lui-même.

— Moi je suis couvreur. Toitures, zinguerie. Après chaque orage on tourne à seize heures par jour pendant trois semaines, on monte sur des trucs qui bougent, et l'année dernière j'ai bâché quatorze maisons en quatre jours. Quatorze. Des gens qui dormaient sous une bâche que j'avais posée.

— Ça vaut zéro, dit Hélène Kadri.

— Ça vaut zéro. Voilà. C'est ce que je me dis depuis trois semaines et j'osais pas le dire parce que ça a l'air de se plaindre.

Il était penché en avant, coudes sur la table. Il voulait tellement qu'elle le reconnaisse qu'il continua.

— Alors j'ai voulu comprendre comment ils comptaient. J'ai acheté un classeur, un truc qui circule, neuf cents. Il paraît que c'est même plus à jour, mais bon, au moins j'ai essay—

— Voilà.

Elle avait posé son verre.

— C'est là qu'on n'est pas pareils.

Lucas s'arrêta net.

— Vous cherchez ce qu'ils veulent pour le leur donner. Vous avez payé neuf cents francs pour savoir quelle forme prendre. Moi je leur dis ce que je suis, et je ramasse la note qui va avec, et elle est mauvaise. Ce n'est pas le même métier. Vous avez quatorze toitures et vous êtes allé mendier un mode d'emploi.

Il y eut un silence à table.

— Il a une petite fille, dit Clara.

— Je sais. Ils ont tous une petite fille. C'est comme ça qu'ils vous tiennent. Lucas ne répondit rien. Il resta encore un moment, poliment, en hochant la tête aux phrases suivantes. Puis il se leva pour aller chercher les cartes et il ne revint pas s'asseoir.

Hélène Kadri ne le remarqua pas.



— Et votre conclusion, dit Élie.

— Ma conclusion, c'est que ce système ne protège personne. Il ne fait que prélever. Il a été construit pour prendre, il prend, et il appelle ça de la vertu.

— Il en arrête certains.

C'était Simone Reille, du bout de la table, sans lever la voix.

Hélène se tourna vers elle.

— Pardon ?

— Il en arrête certains. J'ai lu quatre mille six cents dossiers en chambre des recours. Il y a des gens que ce système a arrêtés, madame, et qui auraient fait beaucoup de mal, et que rien d'autre n'arrêtait. Ils n'avaient rien volé, rien signé, rien triché. Votre morale ne les aurait pas vus. La leur, si.

— Combien ?

— Peu.

— Alors ça ne pèse pas lourd.

— Non, dit Simone Reille. Ça ne pèse pas lourd. Mais vous avez dit *personne*, et ce n'est pas vrai.

Hélène Kadri ouvrit la bouche, et ne dit rien, et referma la bouche.

Elle resta encore un moment, avec cette expression particulière des gens qui viennent d'être corrigés sur un détail exact et qui savent que le détail exact est le seul endroit où ils sont attaquables.

Puis elle se leva, remit la chaise en place, et dit qu'elle avait été contente.



Le cuisinier revint vers la fin du repas avec quatre parts d'un gâteau qui n'était pas prévu, en s'excusant encore de l'affaire du poisson. Il les posa, dit qu'il n'avait pas pu en faire plus, et repartit avant qu'on ait le temps de le

remercier.

Quatre pour sept.

— Ah non, dit Clara en riant. Pas encore.

Samuel tendait déjà la main vers le couteau.

— Laisse ça.

Vincent avait parlé fort. À la table voisine, deux personnes de la 4-11 tournèrent la tête.

— Laisse ce couteau, Samuel. On ne va pas couper un gâteau de quatre parts en sept parts. Il y en aura trois qui n'en auront pas et ce sera très bien, parce que c'est comme ça dehors, tous les jours, pour tout le monde.

— Vincent, dit Clara.

— Non mais attendez.

Il repoussa sa chaise et se leva, ce qu'il n'avait aucune raison de faire.

— Ça fait trois semaines que je vous regarde. Trois semaines. Le poisson en sept, le vin en sept, la boule qu'on donne à madame Reille pour qu'elle joue, le gobelet d'eau, la veste qu'on prête. Vous vous croyez généreux ?

Il avait la voix qui montait et il ne la retenait pas.

— Vous n'êtes pas généreux. Vous êtes en train de passer un examen et vous le savez tous, et moi le premier, et c'est bien ça qui me rend malade. Je sers le café le premier jour. Je sers le café ! J'ai quarante-six ans, j'en suis à ma quatrième, et le premier jour j'ai demandé qui voulait du sucre !

Le réfectoire s'était tu. Le cuisinier était réapparu dans l'encadrement de sa porte.

— Vincent, dit Clara, plus bas.

— Et lui, dit Vincent.

Il tendait le doigt vers Élie.

— Lui il ne partage rien. Depuis le premier jour. Il n'a jamais rien coupé, jamais rien servi, jamais rien apporté. Il regarde. Il est assis, il regarde, et à la fin il a l'air plus honnête que nous tous. Vous savez pourquoi ? Parce que ne rien faire, ça ne se cote pas.

Il resta debout un moment, la main encore levée.

Puis il vit sa main. Il la baissa.

— Bon.

Il se rassit. Il tira sa chaise vers la table. Il prit son verre, le reposa sans avoir bu, et dit d'une voix parfaitement normale :

— Coupe, Samuel. Coupe en sept.



Samuel coupa.

Ce fut Lucas qui sauva la fin du repas, sans y penser, en racontant une histoire de gouttière et de nid de guêpes qui ne valait pas grand-chose et que tout le monde accueillait comme un cadeau. On rit. On but. Vincent rit plus fort que les autres et fut charmant pendant quarante minutes, et il l'était sincèrement, et c'est ce qui rendait la chose difficile à ranger.

Il ne s'excusa auprès de personne.

Élie, lui, resta sur une phrase. Il n'y avait rien à répondre, parce qu'elle était vraie : il n'avait jamais rien coupé, jamais rien servi, jamais rien apporté. Il fut sept jours avant de trouver à quoi il aurait pu répliquer, et ce qu'il trouva ne valait rien du tout.



Ils sortirent après le dîner.

Il faisait doux. Lucas alla chercher le UNO et ils s'installèrent sous la lampe du réfectoire.

La partie mit treize minutes à commencer, parce qu'il fallut d'abord établir les règles.

Chez Vincent, on cumulait les +2 : celui qui en reçoit un peut en reposer un, et ainsi de suite, et le dernier ramasse tout. Chez Lucas, on ne cumulait pas, mais on avait le droit de poser une carte identique par-dessus n'importe quelle autre, à n'importe quel moment, même quand ce n'était pas son tour. Chez Clara, on jouait sans le +4, qu'elle jugeait déloyal, et son beau-père avait toujours joué comme ça.

Chacun était absolument certain de sa version.

— On ne discute pas de ça, dit Vincent. C'est la règle.

— C'est ta règle.

— C'est la règle.

Ils y passèrent dix minutes, dans une bonne humeur croissante, et arrivèrent à un compromis que personne n'aurait su reformuler.

Alors Samuel se leva, alla chercher la boîte, et en sortit un feuillet plié en huit.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? dit Lucas.

— Les règles.

— Il y a les règles dedans ?

— Il y a toujours eu les règles dedans.

Il le déplia. Le papier était fin, imprimé en petits caractères sur deux colonnes, avec un pli si net au milieu qu'on voyait qu'il n'avait jamais été ouvert.

Il lut à voix haute.

Les +2 ne se cumulent pas. On ne pose pas hors de son tour. Le +4 ne peut être joué que si l'on ne possède aucune carte de la couleur en cours, et l'adversaire a le droit de vérifier.

Il replia le feuillet.

— Donc j'avais tort, dit-il. Et vous aussi. Tous.

Il y eut un silence de deux secondes.

— Bon, dit Vincent. On joue.

— Attends, dit Samuel, c'est écrit.

— Oui, oui. Le papier, c'est pour les gens qui découvrent.

Et ils jouèrent avec les règles du compromis, qui n'étaient celles de personne.

Samuel reposa le feuillet dans la boîte, sous les cartes, et se rassit. Il ne dit plus rien à ce sujet de toute la soirée. Il gagna deux parties.

Simone Reille perdit toutes les siennes et refusa qu'on lui explique.

Samuel resta au réfectoire un moment de plus, à ramasser les assiettes et à les empiler pour le cuisinier, et il le fit sans le dire à personne, et le cuisinier lui serra la main.

LE SÉJOUR — JOUR 5

Avant d'aller sur la plage, il y avait eu la table.

Lucas avait parlé de son classeur. Il en parlait souvent et toujours de la même manière, en s'en moquant lui-même, ce qui était sa façon de rendre la chose supportable : les neuf cents, le vendeur, la file de distribution retirée depuis trois ans. C'était devenu une plaisanterie de la maison et tout le monde y participait.

Ce soir-là, il ajouta qu'il l'avait quand même gardé.

— Je le relis. Le soir, quand Iris dort. Je sais bien que c'est mort, mais je le relis.

Et Simone Reille reposa sa fourchette.

— Arrêtez ça.

— Comment ?

— Arrêtez. Immédiatement. Vous êtes en train de nous raconter que vous relisez le soir, en cachette, dans la cuisine, pendant que votre fille dort, un classeur photocopié dont on vous a expliqué devant témoins qu'il ne vaut rien.

— C'est pas en cachette, dit Lucas.

— C'est pire.

Elle avait haussé la voix, ce que personne ne lui avait jamais entendu faire.

— Vous savez ce que vous êtes en train de faire ? Vous priez. Voilà ce que vous faites. Vous avez acheté une relique à un escroc et vous la relisez le soir en espérant qu'elle vous protège, et vous venez nous le raconter en riant pour qu'on vous dise que ce n'est pas grave. Eh bien c'est grave. C'est

même la seule chose grave que vous ayez faite depuis trois semaines. Ils n'ont pas besoin de vous surveiller, monsieur Belhaj : vous vous êtes acheté votre propre surveillant à neuf cents et vous l'ouvrez tous les soirs.

Le silence fut long.

— Madame Reille, dit Clara. Ça suffit.

— Non, ça ne suffit pas.

— Si.

— Vous n'avez pas idée de ce que j'ai vu passer en neuf ans. Des gens qui payaient. Qui payaient encore trois semaines avant, qui payaient la veille, qui payaient en formant leur recours. Ils ne m'écoutaient pas non plus.

Elle s'arrêta net.

Elle s'était entendue, et elle vit à la table ce qu'elle venait de faire, et elle ne fit rien pour le réparer.



Lucas prit son verre, le regarda, et le reposa.

— Vous avez raison, dit-il. Je le relis.

Sa voix n'était pas assurée mais il continua.

— Et je vais vous dire pourquoi, comme ça ce sera fait. Ma femme est morte quand Iris avait treize mois. J'ai personne. Si je passe pas, elle va chez ma sœur, qui a déjà trois gosses et un mari qui boit. Alors le soir, quand elle dort, je relis un classeur. Je sais qu'il vaut rien. Je le sais depuis trois semaines et je le relis quand même, parce que sinon je reste assis dans la cuisine à rien faire du tout, et ça, je peux pas.

Il se leva.

— Vous, vous avez rien à perdre. C'est peut-être pour ça que vous êtes si forte.

Et il sortit du réfectoire.



Personne ne parla pendant un moment.

Simone Reille finit son assiette. Elle la finit entièrement, méthodiquement, sans lever les yeux, et Élie comprit qu'elle s'obligeait.

Elle ne s'excusa pas ce soir-là.

Elle ne s'excusa ni le lendemain, ni jamais — et cinq semaines plus tard, sur un formulaire de substitution, dans un cadre de quatre lignes intitulé *motif*, elle écrivait trois mots dont Lucas Belhaj ne saurait jamais qu'il en était l'auteur.

Élie la regarda beaucoup pendant la fin du repas.

Il essayait de faire tenir ensemble deux choses : la femme qui venait de dire ça, et celle qui avait traversé un décor de séisme en quarante secondes, à soixante-treize ans, pour un garçon dont personne n'avait remarqué qu'il criait.

Il n'y parvint pas, et il finit par comprendre — beaucoup plus tard, et pas ce soir-là — qu'il n'y avait rien à faire tenir : que c'était la même femme, et que le mépris de la faiblesse et le refus de l'abandon sortent parfois du même endroit.



Il la trouva sur la plage après le dîner, assise sur le muret de béton qui séparait le sable du terrain, avec sa chaise en plastique laissée derrière elle.

— Je peux ?

Elle fit un geste vers le muret, qui voulait dire que le muret ne lui appartenait pas.

Il s'assit à un mètre.

Devant eux, l'estuaire descendait. C'était une eau sans beauté, épaisse, couleur de terre, qui charriait depuis deux siècles ce que les hommes avaient mis dedans et qui continuait d'aller à la mer sans commentaire ; au loin, une balise verte clignotait pour des bateaux qui ne passaient plus. Derrière eux, sous la lampe du réfectoire, les autres jouaient aux cartes, et l'on entendait à intervalles réguliers les protestations d'hommes qui contestent une règle qu'aucun d'eux n'a lue.

C'était le cinquième soir. Il restait quinze jours.

Ils restèrent un moment sans rien dire.

— Vous êtes née avant, dit Élie.

— Oui.

— Ça fait quoi ?

— Ça fait que je suis la seule ici à savoir que tout ça est très récent.

Elle dit ça sans emphase.

— Vous parlez tous une langue de morts, vous savez. Vos parents ne la parlaient pas, ou mal, ou l'ont apprise à vingt ans. La rue des Fabriques, le Vieux-Môle, Verlanne — c'est nommé par des gens dont il ne reste personne. Vous portez des prénoms qu'on vous a donnés pour combler des trous. Vous vivez dans un pays entièrement refait par des gens venus d'ailleurs, avec les mots de ceux qui n'y sont plus. Et vous ne le remarquez pas, ce qui est normal, parce qu'on ne remarque jamais ce qui est en place à la naissance.

— Vous le remarquez, vous.

— Tous les jours. Ce n'est pas un mérite, c'est un défaut de fabrication.



Il ne dit rien pendant un moment, puis il posa la question qu'il n'avait jamais posée à personne, parce qu'il n'avait jamais eu personne à qui la poser.

— Comment ils ont fait accepter ça ?

— Le Barème ?

— Oui. Pas comment ils l'ont voté. Comment les gens ont accepté.

Simone Reille regarda l'eau un long moment.

— Vous croyez que quelqu'un s'est levé un matin et a proposé de supprimer la moitié de la population.

— Je ne sais pas. C'est ce qu'on nous apprend.

— On ne vous apprend rien du tout. On vous apprend une date.



— Le feu part le 26 mai, dit-elle. On l'éteint le 14 septembre, avec les premières pluies. Trois mois et demi. Personne ne l'a éteint, d'ailleurs : il s'est arrêté tout seul quand il a plu.

Elle avait ce ton-là, celui du rapport.

— J'avais vingt-neuf ans, j'étais auditrice de justice. Ce dont je me souviens le mieux, ce n'est pas le feu. C'est le ciel orange pendant quatorze semaines et le fait qu'on manquait d'avions.

— D'avions ?

— De bombardiers d'eau. L'extension de la flotte avait été rejetée deux fois, en 2029 et en 2031. Le raisonnement était : on ne finance pas un risque hypothétique avec de l'argent réel. Ce n'est pas une phrase de méchant, monsieur Adeyemi. C'est une phrase de bon gestionnaire, et je peux vous dire qu'à l'époque elle m'a paru sensée.

— Et les autres pays ?

— Il existait un mécanisme. Il existe toujours, d'ailleurs, on ne l'a jamais abrogé. Simplement, personne ne l'a activé, parce que tout le monde brûlait en même temps et qu'aucun gouvernement ne peut expliquer à ses électeurs qu'il envoie ses trois avions chez le voisin. Alors chacun s'est débrouillé avec ce qu'il avait, et personne n'avait assez.



— Et pendant ces trois mois ?

— On a trié.

Elle ne changea pas de ton.

— Tout. Qui on évacue, qui reste, qui passe en réanimation, qui attend. Il y avait douze places pour cent personnes et il fallait décider en quatre minutes, par des gens qui n'étaient pas médecins, dans des gymnases. Alors on a rédigé des grilles. En quinze jours. Elles étaient très mauvaises et elles ont sauvé des gens, parce qu'une grille mauvaise vaut mieux qu'un gymnase où personne ne décide.

Elle se tourna à demi vers lui.

— Vous savez comment on appelait ces grilles ?

Élie mit une seconde.

— Non.

— Des barèmes de priorité. C'est le nom technique. Il est resté.



— Vous connaissez Ferney, dit-elle.

Ce n'était pas une question. Tout le monde connaissait Ferney. On l'apprenait à l'école, on en avait vu la photographie mille fois : deux cars scolaires sur une aire de retournement, et derrière, très haut, la ligne du feu.

— Cent quarante enfants, dit Simone Reille. Deux cars. Quatre-vingts places pour les deux, en serrant. Le feu est arrivé par le nord-est en quarante minutes au lieu des trois heures annoncées.

— Il y a eu un procès.

— Il y a eu quatre ans d'instruction et un non-lieu. On n'a jamais retrouvé celui qui avait mis le feu. On sait qu'il avait une vingtaine d'années et on sait par où il est passé, c'est tout.

Elle laissa un temps.

— Ce que l'école n'apprend pas, c'est le reste. Il a fallu que quelqu'un décide qui montait. Ça a duré onze minutes. La personne qui a décidé s'appelait Manon Lassalle, elle avait vingt-neuf ans, elle était conseillère principale d'éducation, et elle n'avait aucune formation pour ça. Elle a pris une feuille et elle a rangé cent quarante enfants dans un ordre.

— Sur quoi ?

Simone Reille eut un mouvement d'épaules.

— C'est la question qu'on lui a posée pendant quatre ans, et sa réponse est très simple. Les soixante qui ne montaient pas n'étaient pas abandonnés : il y avait une église en pierre à deux kilomètres huit, sur la route de l'ouest, et c'était le seul endroit tenable à distance de marche. Elle avait vingt minutes.

— Donc elle a fait monter ceux qui ne pouvaient pas marcher.

— Ceux qui ne pouvaient pas faire deux kilomètres huit en vingt minutes, ou qui ne pouvaient pas les faire dans de la fumée. Les petits, d'abord — en dessous de neuf ans, on ne tient pas ce rythme et on s'arrête. Les asthmatiques, parce qu'un asthmatique dans un panache ne fait pas deux cents mètres. Deux enfants plâtrés. Une petite qui venait d'être opérée.

Élie ne dit rien.

— Elle a mis les grands sur la route, dit Simone Reille. C'est ça, la décision de Ferney, et c'est celle-là qu'on lui a reprochée pendant quatre ans : elle a envoyé les onze-treize ans à pied et elle a mis les petits dans les cars.

— Et ça a marché ?

— Ça a marché. C'est même ce qu'il y a de pire.



Elle laissa passer un temps.

— Les quatre-vingts sont partis. Sur les soixante qui marchaient, quarante-sept sont arrivés à l'église et y ont passé la nuit.

— Et les treize autres ?

— C'est là qu'il faut être précis, monsieur Adeyemi, parce que c'est le seul détail qui compte et qu'on ne le raconte jamais.

Elle regarda l'eau.

— Ils ne sont pas tombés en route. Ils n'ont pas été rattrapés par le feu, ils n'ont pas eu de malaise, ils n'étaient pas les plus faibles. Onze d'entre eux ont fait demi-tour.

— Pourquoi ?

— Parce qu'ils s'étaient aperçus qu'il manquait quelqu'un derrière. Un camarade qui traînait, un frère resté au portail, une fille tombée dans le fossé du chemin. Ils sont revenus la chercher.

Élie mit longtemps à répondre.

— Donc ceux qui sont morts...

— Sont ceux qui sont retournés en arrière. Oui.

Elle rajusta son gilet.

— Vous comprenez maintenant pourquoi j'ai dit que c'était pire que si ça n'avait pas marché.

— Et elle ?

— Elle est montée dans le second car, en dernier, parce qu'il restait une place et qu'un adulte devait accompagner. Elle s'est tuée en 2036.



— Vous croyez qu'elle savait ? demanda Élie. Pour les onze.

Simone Reille ne répondit pas.

Il attendit, et il vit qu'elle ne répondrait pas, et il n'insista pas — puis, au bout d'un moment qui fut long :

— Je ne veux pas y penser ce soir.

Elle le dit sans dureté. C'était la première fois depuis le début de la session qu'elle refusait de répondre à quelque chose, et Élie s'aperçut qu'il ne l'avait jamais vue faire ça.

Elle but une gorgée de son thermos.

— Vous avez quel âge ?

— Trente-quatre.

— Et vous faites quoi, dans la vie ? Je ne l'ai jamais su. Vous l'avez dit le premier jour et je n'écoutais pas.

Il le lui redit. Elle posa deux questions dessus, précises, comme si ça l'intéressait, et il comprit au bout d'un moment que ça l'intéressait.

Ils parlèrent de son travail pendant un quart d'heure.

Puis elle revint d'elle-même au reste, et sa voix avait repris son ton de rapport.



Élie ne dit rien pendant un long moment.

— C'est la première fois, dit-il enfin. Ferney. C'est de là que ça vient.

— C'est la première fois qui ait été documentée, filmée, et dont il reste une feuille. Il y en a eu des centaines cet été-là, dans des gymnases, dans des

hôpitaux, dont personne ne saura jamais rien.

Elle rajusta son gilet sur ses épaules.

— Et voilà ce que vous devez comprendre, monsieur Adeyemi. Le Bureau ne s'est jamais réclamé de Ferney. Jamais. Pas une brochure, pas un discours, pas une plaque. Ils n'en ont pas besoin.

— Pourquoi ?

— Parce que chaque fois que quelqu'un attaque le dispositif quelque part, dans une salle, à la radio, dans une chambre des recours — il y a toujours quelqu'un d'autre pour prononcer le mot. Et le débat s'arrête.

Elle regarda l'eau.

— J'ai vu ça onze fois. Onze fois exactement. Ça ne rate pas.



Il se leva pour aller chercher un pull dans le bungalow, parce que le vent avait tourné et venait maintenant de l'eau.

Quand il revint, la partie de cartes s'était arrêtée derrière eux ; la lampe du réfectoire était éteinte et il ne restait qu'une lumière au-dessus de la porte de la buanderie. Simone Reille n'avait pas bougé du muret. Très loin, sur la gauche, quelqu'un marchait au bord de l'eau avec une lampe, et ils le regardèrent tous les deux jusqu'à ce qu'il disparaisse derrière la pointe.

Il se rassit à un mètre.



— Mais alors je ne comprends pas, dit-il.

— Quoi donc ?

— Le rapport. Entre Ferney et... ça. Entre une femme qui range des enfants dans un ordre avec le feu à deux kilomètres, et une administration qui me note sur la manière dont je descends d'un bus.

Simone Reille se tourna vers lui pour la première fois depuis un moment.

— Vous venez de poser la seule question intéressante de la soirée, et personne ne vous a jamais donné la réponse parce qu'elle est écrite en toutes lettres et que personne ne lit les textes fondateurs.

Elle se redressa un peu sur le muret.

— Ce n'est pas un rapport. C'est la même chose.



— Reprenez à l'automne 2032, dit-elle. Vous êtes dans une commission. Vous avez deux cent mille morts, une photographie de deux cars, et un homme qui vient témoigner et qui explique ce qu'il a fait en onze minutes avec une feuille de papier.

— Lassalle.

— Elle est venue. Elle a témoigné trois fois. On peut lire ses auditions, elles sont publiques, et je vous le déconseille.

Elle laissa passer un temps.

— Et tout le monde dans cette salle est d'accord sur un point : que cela ne se reproduise plus jamais. Sur ce point, tout le monde, absolument tout le monde. Maintenant, comment ?

— En donnant des moyens.

— C'est la première voie et elle a été écartée en quatre séances, pour une raison que vous connaissez : on venait de démontrer, deux fois, en 2029 et en 2031, qu'on ne financerait pas les moyens. Ce n'était pas une hypothèse, c'était un antécédent.

— Et la deuxième voie ?

— Arrêter d'improviser.



Elle marqua un temps.

— C'est tout. C'est ça, le raisonnement, et il tient en une phrase. S'il faut trier un jour, alors il ne faut pas trier ce jour-là. Il faut savoir avant.

— Savoir avant qui monte dans le car.

— Savoir avant qui monte dans le car.

Élie ne dit rien pendant un moment.

— La liste, dit-il enfin.

— Pardon ?

— À l'hôpital. Il y avait une feuille scotchée sur une porte, avec dix-sept noms et dix-sept scores, triés du plus haut au plus bas.

— Évidemment qu'il y avait une feuille, dit Simone Reille. Article 3 du texte fondateur. Où croyez-vous que va votre score une fois que la décision est rendue ? Il ne va nulle part, monsieur Adeyemi. Il reste jusqu'à la lettre suivante, et il sert exactement quarante-quatre ans plus tard à ce pour quoi il a été inventé un jour de juin 2032.

— Et à la cinquième ?

— À la cinquième, il ne bouge plus.

Elle eut un mouvement d'épaules.

— C'est ce qu'on ne vous dit pas, sur la sortie du tirage. Tout le monde croit que c'est la fin de quelque chose. C'est aussi le début d'autre chose : vous n'êtes plus jamais évalué, donc vous n'êtes plus jamais réévalué, donc votre rang est celui-là et il ne sera plus jamais contesté par personne. Il y a des gens qui passent trente ans en tête des couloirs pour ce qu'ils ont fait à cinquante-deux ans un mardi matin.

Elle eut un geste vers l'eau.

— C'est même la seule partie de ce dispositif qui fonctionne comme prévu.

— Il faut que ce soit établi à froid, dit Simone Reille. Par des professionnels, sur des critères écrits, examinés, révisables, contestables. Il faut que ce soit un dossier et pas une feuille. Un service et pas une femme de vingt-neuf ans avec vingt minutes devant elle. Quarante jours, pas une feuille improvisée en courant.

Elle eut un mouvement de la main, très sec.

— Voilà. Vous avez le Bureau. Il n'y a rien d'autre dedans.



Élie mit longtemps à assembler ce qu'il venait d'entendre.

— Alors ce qu'ils mesurent...

— Regardez ce qu'ils mesurent. Vous l'avez sous les yeux depuis six semaines et vous vous demandez tous à quoi ça rime. Est-ce que vous cédez le passage. Est-ce que vous cédez votre place. Est-ce que vous cédez votre part. Est-ce que vous restez avec quelqu'un qui va mourir alors que vous avez cinquante-huit lignes à remplir.

Elle le regarda.

— Ce ne sont pas des questions morales, monsieur Adeyemi. Ce sont des questions de car.

— De car.

— Toutes leurs séquences sont des Ferney en miniature. Un bus, une file, un couloir d'hôpital, un gâteau de quatre parts. Ils ne cherchent pas à savoir si vous êtes quelqu'un de bien. Ils cherchent à savoir qui ils voudraient dans le car le jour où il n'y aura pas assez de places.



Ils restèrent un moment sans parler.

— C'est presque défendable, dit Élie.

— C'est entièrement défendable. C'est même ce qui rend la chose insupportable, et si vous cherchez un adversaire de mauvaise foi vous n'en trouverez pas, j'ai cherché pendant vingt-deux ans.

Elle ramena son gilet sur ses épaules.

— Ils ont construit tout ça pour qu'aucune femme de vingt-neuf ans n'ait plus jamais à écrire cent quarante noms sur une feuille.

Elle laissa passer trois secondes.

— Et pour y arriver, ils écrivent des noms sur des feuilles depuis quarante-quatre ans.



— Et après ? dit Élie. Pourquoi ils ne les ont pas retirées ?

— Ah. Voilà la vraie question, et personne ne vous la posera jamais dans un manuel.

Elle croisa les mains sur ses genoux.

— À l'automne 2032, ceux qui avaient voté contre les avions étaient toujours là. Ils sont restés, d'ailleurs, la plupart ont été réélus. Et ils avaient un problème : il y avait deux cent mille morts et une cause parfaitement identifiable, qui était une ligne budgétaire rejetée deux fois et un mécanisme de coopération que personne n'avait osé activer.

— Ils ne pouvaient pas le dire.

— Ils ne pouvaient pas survivre en le disant. Il leur fallait une autre cause. Une cause qui ne soit imputable à aucune décision, à aucun gouvernement, à aucun vote.

— Et ils l'ont trouvée.

— Ils l'ont trouvée, dit Simone Reille. Et voilà ce qu'il faut comprendre, monsieur Adeyemi, si vous ne devez retenir qu'une chose de cette soirée : **elle était vraie.**



Elle laissa passer un temps.

— Il y avait trop d'êtres humains pour ce que cette planète pouvait encore absorber. C'était exact en 2032, ça l'était depuis trente ans, et tous les rapports le disaient. Ce n'était la faute de personne en particulier, ce qui est très commode, et ça désignait un responsable incapable de voter contre : l'espèce.

— Donc ils ont menti avec quelque chose de vrai.

— C'est la seule manière de mentir longtemps.

Elle eut ce mouvement d'épaules qui lui tenait lieu de conclusion.

— On a gardé les grilles. On leur a donné un bureau, un objectif d'émissions, une loi, un directeur, un budget. On a mis dessus des gens compétents et honnêtes, parce qu'il y en a. Et quarante-quatre ans plus tard, il n'y a pas un argument à leur opposer : les émissions ont baissé, il n'y a

pas eu de troisième feu, et vous êtes assis sur un muret avec du sable dans les chaussures.



— Et la moitié ? dit Élie.

— Quelle moitié ?

— La moitié de la population. C'est ce qu'on nous dit. Que le dispositif retire une personne sur deux.

— Personne n'a jamais voté ça.

Elle le dit sèchement.

— Personne, jamais, nulle part. Il n'existe aucun texte fixant un objectif de réduction de moitié, et si vous en trouvez un, apportez-le-moi. Ce qui existe, ce sont des seuils. Un seuil par exercice, révisé quatorze fois en quarante-quatre ans, arbitré chaque fois par des gens qui regardaient des courbes à trois ans.

Elle regarda la balise verte, très loin.

— Personne n'a décidé la moitié, monsieur Adeyemi. On l'a constatée, et on a trouvé que ça tombait bien.



Elle laissa passer un temps.

— Ils l'ont quand même baissé, remarquez. En 2059, avec le reste. On est passé d'un sur huit à un sur seize.

— Sauf cette année.

— Sauf les années calmes. Cette année, oui.

Elle reprit son thermos et ne le déboucha pas.

— Et vous savez ce qui m'a occupée le plus longtemps, dans toute cette affaire ? Pas les cinquante pour cent. L'annexe onze *bis*.

— Qu'est-ce que c'est ?

— L'opinion divergente de deux membres du comité de 2058. Elle n'a jamais été publiée. Je l'ai lue en 2064, dans un dossier de recours où elle

avait été versée par erreur, et on me l'a reprise trois jours après.

— Et elle disait quoi ?

Simone Reille mit un temps.

— Ils n'y protestaient pas. C'est ce qui m'a frappée. Ils ne parlaient ni de morale, ni de dignité, ni de rien de ce genre. Ils avaient calculé.

— Calculé quoi ?

— Le dispositif a besoin d'une sanction pour que les gens se comportent sincèrement. Sans conséquence, personne ne joue le jeu et le classement ne vaut rien. Ils ont donc cherché le taux minimal permettant d'obtenir un classement fiable.

— Et ils l'ont trouvé.

— Deux pour cent par évaluation. Le dispositif tournait à douze et demi.

Élie fit le calcul et n'y arriva pas tout de suite.

— Six fois trop.

— Six fois trop. Selon les critères du Bureau lui-même, avec ses chiffres, dans un document du Bureau. Leur recommandation tenait en une ligne : diviser par six.

Elle regarda l'eau.

— On a divisé par deux.

Élie ne dit rien.

Douze virgule cinq. Il l'avait déjà entendu, ce chiffre — pas sous cette forme, sous une autre, dans une salle avec sept chaises en arc de cercle, un matin d'août. *Un sur huit*. Personne dans cette salle n'avait fait le rapprochement. Lui non plus, jusqu'à cette seconde précise, sur un muret, au bord d'une eau grise.



Il lui demanda alors ce qu'elle faisait, en chambre des recours.

— Je rejetais.

— C'est-à-dire ?

— C'est-à-dire que c'était ça, le travail. Un candidat déclaré non conforme dispose de neuf jours pour former un recours. Le recours n'est pas un réexamen du fond : il porte sur la régularité de la procédure. Est-ce que la séquence a été conduite selon le protocole. Est-ce que la cotation a été portée par un agent habilité. Est-ce que les délais ont été respectés.

— Et vous cassiez, quand ce n'était pas régulier.

— Oui. Ça arrivait. Trois ou quatre pour cent.

— Et les autres ?

— Rejet. Le dossier repart, et le calendrier reprend.

Elle regardait l'eau.

— Vous voulez le chiffre. Tout le monde veut le chiffre.

— Non.

— Si.

Elle attendit un peu.

— Neuf ans. Un peu plus de treize mille dossiers examinés par la chambre, dont j'ai rapporté personnellement quatre mille six cents. Sur ces quatre mille six cents, j'ai proposé cent soixante-douze cassations.

Élie ne dit rien.

— Vous voyez, dit-elle, c'est là que les gens se trompent. Ils croient que je vais leur dire que je m'en veux. Ce serait beaucoup plus confortable. J'appliquais un texte, je l'appliquais correctement, et si j'avais été plus laxiste ça n'aurait rien changé du tout : il y a une deuxième chambre et un pourvoi, et mes cassations se seraient fait casser.

Elle posa le thermos à côté d'elle.

— Je n'ai tué personne. Je n'ai même pas contribué. J'ai été un rouage parfaitement remplaçable dans un mécanisme qui fonctionnait très bien sans moi.

— Et c'est ça le problème.

Elle tourna la tête vers lui pour la première fois.

— Oui. C'est exactement ça le problème.



Il resta un moment sans rien dire.

Le vent était tombé. On entendait l'estuaire, très bas, et un moteur quelque part sur l'eau.

Simone Reille dévissa son thermos, le remplit, et lui tendit le gobelet, ce qu'elle n'avait fait pour personne depuis le 3 août. Il le prit. C'était du thé et il était froid.



— J'ai soixante-treize ans, dit-elle. C'est ma cinquième. Vous savez ce que ça veut dire ?

— Que si vous passez, c'est fini.

— C'est fini. Plus jamais de lettre. On sort du tirage, on vous envoie une attestation, et il y a même des gens qui l'encadrent.

— Et vous n'en voulez pas.

— Je ne sais pas ce que j'en ferais.

Elle laissa passer un temps.

— Écoutez-moi bien, parce que je ne vais pas le redire et que vous allez avoir envie de me contredire. Je ne veux pas mourir. Ce n'est pas ça du tout. Je n'ai pas de maladie, je dors bien, je lis, j'ai encore du goût pour à peu près tout. Si quelqu'un me proposait dix ans de plus, je les prendrais.

— Alors je ne comprends pas.

— Je sais.

Elle croisa les mains sur ses genoux.

— J'ai soixante-treize ans et je n'ai jamais rien décidé. Pas une fois. J'ai eu une carrière entière à appliquer des textes que je n'avais pas écrits, avec une compétence dont j'étais fière, et je l'étais légitimement. J'ai été très bonne. J'ai été très bonne à ne rien décider. Et le jour où j'ai pris ma retraite, on m'a remis une plaque en verre, et je suis rentrée chez moi, et je me suis rendu compte que je n'avais aucun souvenir d'un seul moment où j'avais choisi quelque chose contre quelque chose d'autre.

— Ça n'existe pas, dit Élie. Personne ne décide rien.

— Peut-être. Mais moi, il me reste une occasion, et une seule. Ils l'ont fabriquée sans le vouloir. Ils ont fait un système où l'on peut, une fois dans sa vie, dire non à quelque chose de considérable, et où ce non coûte tout, et où il est parfaitement inutile à tout le monde. C'est la seule décision entièrement libre qu'ils aient laissé traîner. Elle est là, elle est à moi, et il n'y a pas de deuxième chambre.

— C'est un caprice, dit Élie.

Il l'avait dit sans réfléchir, et il eut peur une demi-seconde.

— Oui, dit-elle. Absolument. C'est un caprice de vieille femme. Vous croyez que je ne le sais pas ?

Elle rit un peu, ce qu'il ne lui avait jamais entendu faire.

— Vous savez ce qui m'a le plus fâchée, dans le bureau du délégué ? Ce n'est pas qu'il refuse. C'est qu'il avait raison. Il avait des arguments meilleurs que les miens, et je les ai reconnus au fur et à mesure qu'il les posait, un par un, comme des cartes. Je suis sortie de là en sachant que j'avais tort, et je n'ai pas changé d'avis d'un millimètre. C'est très désagréable, d'ailleurs. Je ne recommande pas.



Élie chercha longtemps ce qu'il devait dire.

Il avait à sa disposition tout un rayonnage de phrases : que la vie valait la peine, qu'elle avait encore des choses à faire, qu'elle pensait à elle et pas à ceux qui restaient — sauf qu'il ne restait personne, elle l'avait dit à un délégué au parcours dans un bureau du premier étage et il n'en savait rien. Il avait aussi la phrase la plus tentante de toutes, celle qui consistait à lui dire qu'il comprenait.

Il ne dit rien de tout ça.

— D'accord, dit-il.

Simone Reille resta immobile.

— C'est tout ?

— Vous voulez que je vous en empêche ?

— Non.

— Alors c'est tout.

Elle mit un long moment à répondre, et sa voix, quand elle le fit, avait changé d'endroit.

— Vous êtes très dur, vous savez.

— On me l'a déjà dit.

— Ce n'est pas un reproche.

Elle regarda l'eau.

— Tout le monde m'aurait retenue. Ils se seraient sentis obligés. Et j'aurais dû les rassurer, expliquer, adoucir, et à la fin de la conversation j'aurais eu une dette. Vous ne m'avez rien fait payer. C'est la première fois depuis huit mois.

Puis elle ajouta, du même ton :

— Ça n'a pas dû vous coûter grand-chose.

— Non, dit Élie. Ça ne m'a rien coûté du tout.

— Je sais. C'est bien pour ça que je vous le dis.



Ils rentrèrent séparément.

Sous la lampe du réfectoire, la partie de UNO avait dégénéré en une querelle d'arbitrage entre Vincent et Lucas, que Samuel tranchait avec un sérieux qui les faisait tous rire, et sans jamais rouvrir le feuillet.

Clara était sortie fumer sur les marches. Son sac de plage était resté sur le banc, ouvert, et quand elle voulut boire avant de se coucher elle ne trouva pas sa bouteille.

Elle chercha un peu, sous le banc, dans le sable autour. Puis elle haussa les épaules et alla se servir au robinet du réfectoire, qui était fermé à cette heure-là, et elle but au lavabo des sanitaires.

Elle n'en parla à personne, parce qu'il n'y avait rien à en dire.

LE SÉJOUR — JOUR 7

Le dernier jour, la marée était haute vers le milieu de l'après-midi et l'eau était moins froide.

Ils étaient tous sur la plage, plus une partie de la cohorte 4-11, ce qui faisait une quinzaine de personnes réparties sur cent mètres de sable gris. Il y avait aussi des gens du village : deux familles, un couple âgé, des adolescents plus loin près des rochers.

Élie était allongé sur le dos, les yeux fermés, dans cet état particulier où l'on entend tout et où l'on ne pense à rien.

Il entendait Vincent expliquer à Lucas une théorie sur la façon de nager le crawl, qui était fausse. Il entendait Samuel et Clara parler bas, quelques mètres derrière, avec de longs silences entre les phrases. Il entendait un enfant appeler quelqu'un, deux fois, sans urgence.

Il ouvrit les yeux au bout d'un moment parce que la lumière avait changé.



Il le vit tout de suite, et il ne saurait jamais dire pourquoi.

Une tête, loin. Beaucoup plus loin que là où on avait pied. Elle était petite et sombre et elle bougeait mal, et elle était par rapport à la balise verte dans une position qui n'avait aucun sens.

Il se redressa sur un coude.

C'était peut-être un enfant. Ce pouvait aussi être une bouée, un morceau de bois, un cormoran, ou l'un des adolescents qui nageait très bien et très loin. Il y avait du contre-jour. L'eau faisait des paillettes.

Il se leva.

Il fit trois pas vers l'eau, s'arrêta, et mit sa main en visière.

Il faut savoir ce qu'on voit, à cette distance, dans une eau grise, à quatre heures de l'après-midi, avec le soleil déjà bas et posé exactement dans l'axe. On ne voit pas. On voit des paillettes. On voit une surface qui bouge et qui renvoie la lumière par morceaux, et dedans, de temps en temps, une chose sombre qui apparaît et disparaît, et dont l'œil ne saura jamais dire, quoi qu'il fasse, si elle est ronde, si elle est vivante, si elle est à deux cents mètres ou à quatre cents.

C'est cela qui déciderait de tout, et Élie le sut sur le moment : il n'y avait rien à voir, et il faudrait choisir quand même.

Et pendant les quelques secondes qui suivirent, il pensa à des choses très nettes, dont il aurait honte le restant de sa vie : qu'il était mauvais nageur ; que la marée descendait déjà ; qu'il n'avait pas ses lunettes ; qu'il allait avoir l'air d'un idiot devant quinze personnes s'il se jetait à l'eau pour un bout de bois ; et que quelqu'un d'autre l'avait forcément vu, parce qu'ils étaient quinze.



Lucas passa devant lui en courant.

Il courut dans l'eau jusqu'à ce que l'eau l'empêche de courir, puis il plongea et il nagea, mal, en tapant beaucoup, et il nagea longtemps.

Simone Reille se leva de sa chaise en plastique et marcha jusqu'au bord, tout habillée, jusqu'aux chevilles, en regardant fixement le point. Elle ne cria pas. Elle leva le bras droit et le maintint levé, immobile, sans hurler, dans la direction exacte — pour que Lucas, quand il relèverait la tête, ait un repère.

Elle tint le bras levé pendant plusieurs minutes.

Élie entra dans l'eau jusqu'aux cuisses et s'arrêta là.

Il ne s'arrêta pas par lâcheté. Il s'arrêta parce qu'à ce moment-là, exactement à ce moment-là, il ne voyait plus rien du tout, et qu'aller nager dans une direction qu'on ne voit plus est stupide, et qu'il le savait. Il resta

debout dans l'eau à mi-cuisses, à regarder Lucas s'éloigner, avec le bras de Simone Reille tendu dans son dos.

Personne d'autre ne bougea. Vincent s'était mis debout et regardait, une main sur les yeux. Clara était debout aussi. Sur toute la plage, quinze personnes debout, immobiles, à regarder un homme nager vers rien.



Lucas revint au bout d'un long moment.

Il revint seul, très lentement, en s'arrêtant deux fois pour souffler, et il sortit de l'eau à quatre pattes sur les derniers mètres. Il vomit un peu d'eau sur le sable. Il tremblait.

Samuel arriva avec une serviette et la lui mit sur les épaules, et resta accroupi à côté de lui sans rien dire.

— Y avait rien, dit Lucas.

— D'accord.

— Y avait rien du tout. J'ai fait tout le tour, j'ai regardé partout, y avait rien.

— D'accord.

— Vous l'avez vu, vous ?

Il leva la tête vers Élie.

Élie ouvrit la bouche.

— Je crois, dit-il.

— Comment ça, tu crois ?

— J'ai vu quelque chose. Je ne sais pas ce que c'était.

Lucas le regarda encore un moment, puis il baissa la tête et regarda le sable entre ses mains, et il ne redemanda rien.



Personne ne compta les enfants sur la plage, ce qui aurait été le geste évident.

Élie s'en rendit compte le soir même, dans son bungalow, et l'idée le réveilla à trois heures du matin : ils étaient quinze adultes, il y avait deux

familles sur cette plage, et personne — pas un seul d'entre eux — n'était allé voir s'il manquait quelqu'un. Ils avaient regardé un homme nager, puis ils avaient regardé un homme revenir, et ensuite ils avaient rangé les serviettes.

Il n'y eut aucun bruit dans le village ce soir-là. Pas de sirène, pas de véhicule, rien.

Ce qui prouvait quelque chose, ou ne prouvait rien du tout.



Le car repartait le lendemain matin.

Ils passèrent la dernière soirée dehors, comme les autres, et Vincent trouva le ton juste : il ne parla pas de l'après-midi, il n'évita pas non plus le sujet ostensiblement, il fit simplement en sorte que la soirée existe. Ils burent la deuxième bouteille. Lucas avait une couverture sur les épaules et on se moqua de lui, et il se laissa faire.

Simone Reille dit une seule chose sur le sujet, tard, à personne en particulier :

— On ne saura pas. Il faut s'y faire. On ne saura pas.

Puis elle demanda à Samuel de lui réexpliquer les règles du UNO, ce qui prit du temps, parce qu'à ce stade elles avaient été renégociées quatre fois et que Samuel refusait de mentir.



Élie ne dort pas beaucoup.

Il pensa à la seconde où il s'était arrêté à mi-cuisses. Il la refit dans tous les sens et il n'arriva jamais à séparer proprement les deux choses : le raisonnement, qui était juste — on ne nage pas vers un point qu'on ne voit plus —, et ce qui l'avait précédé, la liste de trois secondes, les lunettes, l'air d'un idiot, les quatorze autres.

Puis il pensa à une chose qu'il aurait préféré ne pas relier, et qui vint toute seule, deux jours après un muret.

Lucas était entré dans l'eau. Simone Reille avait marché jusqu'au bord tout habillée et tenu son bras levé pendant cinq minutes pour donner un repère à quelqu'un qui ne le voyait peut-être pas.

Et lui s'était arrêté à mi-cuisses, et il avait eu raison, et il était arrivé à l'église.

Le raisonnement était juste. Il était arrivé après.

Il se dit qu'aucune évaluation au monde ne pourrait faire la différence entre les deux, puisque de l'extérieur ça donnait exactement la même image : un homme debout dans l'eau à mi-cuisses.

Puis il se dit qu'il y avait au moins une personne capable de faire la différence, et que c'était lui, et qu'il était trois heures du matin.

LE RETOUR

Le car les ramena un dimanche.

Ils avaient tous pris des couleurs, y compris Jonas, ce dont on se moqua. Lucas avait le nez qui pelait. Clara avait attaché ses cheveux avec un élastique acheté à la supérette et ne les avait pas détachés de la semaine.

Ils sentaient le sel et la lessive industrielle du Vieux-Môle.

Dans le car, Vincent tenta de relancer un jeu et personne ne suivit, non par lassitude mais parce qu'ils étaient bien à ne rien faire. Samuel dormit une heure, la tête contre la vitre, la bouche entrouverte, et Clara le laissa comme ça longtemps avant de lui remettre la tête droite d'une main.

Élie regardait défiler la départementale et pensait à des choses sans importance.

Il pensa qu'il faudrait qu'il rende la couverture prêtée à Lucas. Qu'il n'avait pas de nouvelles de son voisin. Que le platane avait dû être élagué pendant leur absence. Que le UNO était resté au Vieux-Môle, sur la table du réfectoire, et qu'il faudrait en racheter un.



Il y eut un moment, dans le car, dont Élie se souviendrait beaucoup plus tard, quand tout serait fini.

Clara racontait la plage du septième jour à Vincent, qui n'avait pas tout suivi.

— On était tous debout. Tous. Sur cent mètres, personne ne bougeait, et Lucas nageait.

— Tu n'étais pas debout, dit Samuel.

Elle s'arrêta.

— Si.

— Tu t'es levée après. Quand il est reparti vers le large, la deuxième fois. Avant ça tu étais assise sur ta serviette.

Il ne l'avait pas dit méchamment. Il ne l'avait pas dit du tout, à vrai dire : il avait rectifié, comme il rectifiait *trente-huit deux* quand on disait trente-huit.

— C'est sans importance, ajouta-t-il. Je dis juste que tu t'es levée après. Et Clara explosa.



Ce fut brutal, et sans montée, et cela dura environ quarante secondes.

Elle lui demanda s'il pouvait, une fois, une seule fois dans sa vie, laisser quelqu'un raconter quelque chose jusqu'au bout. Elle dit *une fois* trois fois. Elle dit qu'elle savait qu'elle s'était levée après, qu'elle n'avait pas besoin de lui pour le savoir, qu'elle n'avait jamais eu besoin de lui pour savoir quoi que ce soit sur elle-même. Elle lui rappela le repas des soixante ans de sa sœur. Elle lui rappela la fois du garagiste. Elle lui rappela une chose de 2061 dont personne dans ce car ne comprit un mot et qui le fit blêmir.

Le car était silencieux. Le chauffeur avait baissé la radio.

Et à la fin, parce qu'il faut toujours qu'il y ait une fin, elle dit :

— Et tu sais quoi ? Ça, aussi, ils le voient.

Il y eut un temps.

— Pardon ?

— Tu m'as corrigée sur une plage, devant tout le monde, à quatre jours des notes. Tu crois que ça se cote comment, ça ?

Elle l'entendit en même temps que les autres.

Elle se retourna vers la vitre, très vite, et ne dit plus un mot pendant vingt minutes.



Samuel, lui, ne dormit pas.

Il resta droit, les mains sur les cuisses, à regarder le dossier du siège devant lui, comme un homme qui refait un calcul et qui ne trouve pas où est l'erreur — parce qu'il n'y en avait pas, parce qu'elle s'était bien levée après, parce que tout ce qu'il avait dit était exact.

Ce fut Lucas, deux rangs derrière, qui se pencha au bout d'un quart d'heure et lui posa une question idiote sur les toitures en zinc, à laquelle Samuel répondit pendant six minutes avec un soulagement visible.



Ils se séparèrent sur le parking du Bureau, et ce fut la seule chose un peu triste de la journée.

Ils restèrent debout un moment, sacs à l'épaule, dans cette hésitation des gens qui ont vécu ensemble sept jours et qui vont rentrer dans sept maisons différentes.

— Bon, dit Vincent.

— Bon, dit Lucas.

Ils s'éteignirent, ce qu'ils n'avaient jamais fait. Ce fut maladroit, avec des sacs entre eux.

Simone Reille serra la main de chacun, dans l'ordre, en disant leur nom, et il y avait dans cette formalité quelque chose que personne n'avait envie d'examiner.

Clara dit qu'il fallait qu'ils se voient avant la fin.

— On se voit mardi, dit Samuel. On a une séquence mardi.

— Non, pas comme ça. Se voir.

— D'accord, dit Samuel.

Et ils convinrent de quelque chose de vague qui n'avait pas de date, ce qui suffit à tout le monde.



Élie rentra à pied.

Son appartement sentait le renfermé et il ouvrit tout.

Le platane avait été élagué. Il ne restait que la structure : le tronc, et cinq moignons coupés net, badigeonnés d'un produit noir à l'endroit des sections, dressés vers le ciel comme les doigts d'une main qui aurait tout perdu sauf l'articulation. L'ombre de la cour avait disparu. Le pavé, qui n'avait pas vu le soleil depuis quarante ans, était d'un gris pâle et fendillé, et l'on distinguait maintenant, contre le mur du fond, une porte de cave que personne n'avait jamais remarquée.

C'était sans doute nécessaire. Les racines soulevaient le regard d'égout et l'on ne pouvait pas laisser un regard d'égout se soulever dans une ville où il tombe cent millimètres en une heure. L'arbre repousserait. On lui avait laissé de quoi.

Sur la table de la cuisine, la convocation était toujours là où il l'avait laissée le 3 août.

Il la regarda, et pour la première fois depuis un mois elle ne lui fit rien. Ce n'était plus qu'une feuille sur une table, un peu poussiéreuse, avec un pli d'origine et un rectangle bleu en haut à gauche.

Il rangea ses affaires. Il fit une lessive. Il mangea debout.

Il pensa à Marthe Kovács, à qui il n'avait pas pensé depuis huit jours, et il constata que ça ne lui faisait plus le même effet, et il ne sut pas si c'était bien.

Il pensa que ce serait bientôt fini, sans arriver à dire exactement quand : la session avait été prolongée des deux jours de canicule, puis d'un jour au titre de la réquisition, et plus personne ne savait la date de clôture par cœur.

Il se coucha tôt et dormit dix heures, ce qui ne lui était pas arrivé depuis l'hiver.



Il y eut, dans les jours qui suivirent, une chose qu'aucun d'entre eux ne dit à voix haute et que tous constatèrent.

Ils s'étaient mis à s'appeler.

Sans motif, à la cabine, le soir. Lucas appelait Vincent pour lui raconter une histoire de chantier. Clara appelait Élie pour savoir si le platane avait

repoussé, ce qui était idiot. Vincent appelait tout le monde. Jonas ne téléphonait pas, mais il répondait, et il restait au bout du fil plus longtemps qu'il n'était nécessaire.

Le mardi, à la séquence, ils s'installèrent tous les sept du même côté de la salle, ce qui obligea l'évaluateur à déplacer sa chaise.

Il faisait beau. Les températures étaient redescendues à trente-quatre, ce qui paraissait doux.

On annonçait de l'orage pour la fin de la semaine.

L'ORAGE

Il arriva le jeudi soir, vers dix heures, et il n'avait rien d'exceptionnel.

Élie le regarda depuis sa fenêtre, comme tout le monde. Il y eut d'abord le vent qui tourne, cette bascule de température qu'on sent sur les avant-bras, puis la première rafale qui claqua les volets du deuxième. La pluie tomba d'un coup, à la verticale, avec ce bruit blanc qui empêche d'entendre autre chose.

Il y eut de la grêle pendant quatre ou cinq minutes. Élie sortit sur le palier pour aller voir par la fenêtre de la cage d'escalier, parce que de là on voyait la rue.

L'eau montait sur la chaussée. Elle montait vite, comme toujours, et les bouches d'égout crachaient au lieu d'avaler. Une poubelle passa devant l'immeuble en flottant sur le côté, ce qui lui parut comique.

Ça dura une heure. Puis ça s'arrêta net, comme ça s'arrête toujours, et il y eut l'odeur.

Il redescendit se coucher. Le lendemain matin, l'eau était partie, il y avait de la boue le long des trottoirs, et le tramway ne circulait pas entre deux stations.

C'était un orage de fin d'août. Il y en avait eu trois cette année-là.



Lucas sonna à sept heures dix.

Élie mit un moment à ouvrir, parce qu'il était sous la douche et qu'il crut d'abord que c'était la voisine.

Lucas était dans l'escalier, en tenue de chantier, avec son casque sous le bras et de la boue jusqu'aux genoux. Il avait le visage de quelqu'un qui a répété une phrase en montant les marches.

— Faut que je te dise un truc.



La rue de Samuel et Clara descendait vers l'ancien canal.

Le canal avait été comblé dans les années trente, au titre d'un programme de résorption, et l'on avait bâti dessus ; mais un canal comblé reste un canal, et la rue formait sur deux cents mètres une cuvette dont le point bas se trouvait à hauteur du numéro 14. Tout le monde le savait dans le quartier. Il y avait des batardeaux dans chaque cave, un panneau municipal à chaque extrémité, et une marque de peinture bleue sur la façade du 14, à un mètre vingt du sol, indiquant la crue de 2068.

C'est la seule chose qu'on puisse dire pour la défense de tous ceux qui habitaient là : ils savaient. Ils savaient parfaitement, ils avaient les batardeaux, et ils y habitaient quand même, parce qu'il faut habiter quelque part et que les loyers y étaient plus bas de vingt pour cent.

Vers dix heures et demie, le voisin du rez-de-chaussée était descendu à la cave pour fermer la vanne du réseau, parce que l'eau remontait par le siphon et qu'il faut fermer avant que ça devienne impossible.

Il avait soixante-dix-huit ans.

Samuel était descendu avec lui. Il était descendu parce que le voisin ne trouvait pas la vanne dans le noir, et parce qu'il connaissait la cave, et parce que ça prendrait deux minutes.

La rue s'était remplie en quatre minutes.

C'est le chiffre qui figure au rapport, et Clara le répéterait beaucoup, parce que c'est un chiffre et qu'on s'accroche aux chiffres. Quatre minutes. La porte de cave ouvre vers l'intérieur.

Le voisin est mort aussi.



Il y a une chose que Clara mit seize jours à formuler, et qu'elle ne dit à personne.

Le 2 septembre, Samuel Chennaoui était en cours de session. Son dossier était ouvert, son score en instruction, sa ligne réputée non classable — position d'attente réglementaire.

Ce soir-là, dans tout le secteur, il n'y avait pas un couloir d'hôpital, pas un point de rassemblement, pas une liste imprimée où il ne fût passé avant tout le monde. Sa femme le savait mieux que quiconque : c'est elle qui remonte ces lignes-là en tête, deux fois par semaine, et qui note le motif en entier.

Il était prioritaire absolu dans le département.

Il n'y avait pas de file. Il y avait de l'eau.



Élie s'habilla et suivit Lucas.

Il ne se rappela jamais le trajet. Il se rappelait la boue sur le trottoir, très fine et très glissante, et une femme qui balayait devant une boulangerie avec un balai-brosse, et le fait qu'il avait pensé, en la voyant, qu'il fallait qu'il rachète du café.

Ils ne montèrent pas chez Clara. Il y avait déjà du monde et Lucas dit qu'ils reviendraient plus tard, et ils restèrent dans la rue.

Il y avait un camion de pompiers, deux véhicules municipaux, et une pompe qui tournait. Les gens du quartier étaient dehors, en pyjama pour certains, et ils regardaient. Il faisait déjà chaud.

Vincent arriva à neuf heures. Il ne dit pas une seule phrase drôle de la matinée, et personne ne se rendit compte à quel point c'était étrange avant beaucoup plus tard.

Jonas arriva vers midi. Il resta à l'écart, contre un mur, les mains dans les poches.

Simone Reille vint dans l'après-midi, en taxi, ce qui avait dû lui coûter une fortune.



Élie vit Clara le soir.

Elle était assise dans sa cuisine avec sa sœur et deux personnes qu'il ne connaissait pas. Elle avait les cheveux attachés avec l'élastique de la supérette.

Elle se leva quand il entra, et elle lui dit merci d'être venu, et elle lui demanda s'il voulait boire quelque chose, et elle alla chercher un verre, et elle chercha le verre pendant un moment dans un placard qui ne contenait pas de verres.

Puis elle s'arrêta, la main sur la porte du placard.

— Il avait cent soixante-deux, dit-elle.

Élie ne répondit pas.

— Il avait cent soixante-deux et il est descendu chercher une vanne.

Elle referma le placard.

— C'est tout ce que j'arrive à penser depuis ce matin. C'est ça que j'ai dans la tête. Pas lui. Ça.

Elle revint s'asseoir sans le verre.

LE GUICHET

La lettre arriva six jours après l'enterrement.

Elle était sur le même papier ivoire, avec le même rectangle bleu en haut à gauche.

Il n'existe pas de papier des morts. La même enveloppe qui convoque sert à condolérer, à réclamer un livret, à indiquer l'heure d'un rendez-vous au Centre d'Accompagnement.

Elle contenait deux paragraphes.

Le premier présentait les condoléances du Bureau Territorial d'Évaluation à Madame Chennaoui et lui indiquait qu'une aide administrative pouvait être sollicitée au guichet 2 pour les démarches consécutives.

Le second lui rappelait que le livret de session remis le 3 août demeurait la propriété du Bureau et lui demandait de bien vouloir le restituer sous quinze jours, l'affranchissement étant à sa charge.

Clara appela Élie le soir même. Elle ne pleurait pas. Elle voulait juste que quelqu'un lise la lettre et lui dise si elle avait bien lu.



Ils y allèrent le lundi, tous les deux, parce qu'elle avait demandé et qu'il avait dit oui avant qu'elle ait fini de demander.

Le guichet 2 était tenu par un homme d'une trentaine d'années, poli, avec une plante devant lui, la même que partout.

Il prit le livret, l'enregistra, donna un reçu.

Puis Clara posa sa question.

Elle l'avait préparée. Élie l'avait entendue la reformuler trois fois dans le tramway, et à la fin elle avait choisi la version la plus courte, ce qui était bien elle.

— Est-ce que sa mort compte.

L'homme leva les yeux.

— Pardon ?

— Mon mari est mort en cours de session. Est-ce que ça compte quelque part. Est-ce que ça change quelque chose pour les autres.

— Je ne suis pas sûr de comprendre la question, madame.

— Le taux. Un sur huit. Nous étions sept, il est mort. Est-ce que le Bureau considère qu'il y a une place, ou pas de place, ou je ne sais pas quoi.

L'homme comprit à ce moment-là, et il eut le mérite de ne pas prendre un air désolé.

— Je vais vous chercher quelqu'un.



Ce fut une femme d'une quarantaine d'années, service des parcours, qui les reçut debout dans un petit bureau sans fenêtre.

Elle ouvrit le dossier sur son écran, le lut trois secondes, et le tourna vers eux.

Il y avait une seule ligne surlignée en jaune.

CHENNAOUI Samuel — CLOS — DÉCÈS EN COURS DE PARCOURS — NON ÉVALUÉ.

— Voilà l'état du dossier. Je vous le montre parce que c'est plus simple que de vous l'expliquer.

— Non évalué, dit Clara.

— Non évalué. Il n'y a pas eu de décision. La session s'est interrompue pour lui.

— Il avait cent soixante-deux.

— Il avait un point d'étape. Ce n'est pas un résultat, et le dossier ne sera pas mené à son terme.

— Donc on ne saura jamais.

La femme hésita une seconde.

— Non, madame. On ne saura jamais.

Clara resta immobile.

C'était la seule chose qu'elle n'avait pas anticipée dans le tramway. Elle était venue avec une question sur le taux, et on venait de lui répondre autre chose : que la question la plus simple du monde — *est-ce qu'il serait passé* — n'avait pas de réponse et n'en aurait jamais, parce que le seul organisme au monde capable de la produire venait de fermer le fichier.

— Et le taux, dit-elle enfin.

— Le taux porte sur les évaluations rendues. Pas sur les personnes présentes. Un décès en cours de parcours ne rentre nulle part : ni au numérateur, ni au dénominateur.

— Donc ça ne change rien pour les autres.

— Non.

— Rien du tout.

— Rien du tout, madame. Ni dans un sens, ni dans l'autre. Je préfère vous le dire clairement parce que les familles se posent souvent la question et qu'elles n'osent pas.



Elle referma l'écran et resta debout, les mains devant elle.

— Je peux vous dire une chose de plus, si vous voulez. Vous ne la trouverez dans aucun texte, je la tiens de dix-neuf ans de guichet.

— Allez-y.

— Beaucoup de gens espèrent que ça compte. Que ça serve. Et ce que je constate, c'est que quand on leur dit que non, ça leur fait très mal sur le moment, et que six mois après c'est ce qui les tient debout.

— Pourquoi ?

— Parce que si ça avait servi à quelque chose, il faudrait savoir à qui.

Clara la regarda un long moment.

- Vous êtes très forte, dit-elle.
- Je fais ça depuis dix-neuf ans.
- Ce n'était pas un compliment.
- Je sais, dit la femme. Ce n'est pas un métier où on en reçoit.



Dehors, il faisait quarante et un et il n'y avait pas d'ombre sur le parvis.

Clara marcha jusqu'au muret et s'assit dessus. Élie s'assit à côté.

- Tu sais ce que je voulais, dit-elle. Franchement. Je m'en fous du taux. Je voulais qu'ils me disent qu'il avait passé. Qu'ils me disent : madame, il aurait été conforme, on l'a regardé, il était bon. C'est tout. Une phrase.

Elle regardait le parvis.

- Ils sont capables de mettre un chiffre sur un homme qui tient la main d'une vieille dame. Ils sont capables de te noter parce que tu as laissé passer une voiture un mardi matin. Ils ont des colonnes, des seuils, des coefficients, des gens payés pour ça dans un immeuble entier. Et le jour où j'ai besoin d'une phrase, il n'y a plus personne.

Elle eut un geste vers le bâtiment.

- Ils mesurent tout ce dont on n'a pas besoin.



Ils restèrent sur le muret un moment.

Puis Clara dit, sans changer de ton :

- Il y a autre chose.
 - Quoi ?
 - J'ai une séquence jeudi.
- Élie mit une seconde.
- Ils t'ont convoquée ?
 - Oui.
 - Tu peux demander un report.

— J'ai demandé. Ils accordent des reports en cas de décès du conjoint. C'est prévu, c'est automatique, il y a même une case.

— Alors ?

— Alors le report ne suspend pas la session, il décale la séquence. Elle sera reprogrammée en septembre, seule, avec une autre cohorte.

Elle ramassa son sac.

— Je préfère la faire avec vous.

CE QUE JONAS SAIT

Elle l'appela un mardi soir, à la cabine, et elle ne prit pas de détours.

— Vous avez travaillé douze ans avec eux.

— À côté d'eux.

— Vous savez comment ils fixent le seuil ?

Il y eut un silence au bout du fil, assez long pour qu'elle comprenne qu'il savait, et assez long aussi pour qu'elle comprenne qu'il cherchait s'il devait le dire.

— Je ne vais pas vous mentir, Clara. Alors réfléchissez avant que je réponde.

— J'ai réfléchi six jours.

— D'accord.

Il donna rendez-vous le lendemain, dans un café, et il précisa qu'il valait mieux que ce ne soit pas au téléphone.



Il avait apporté un carnet, ce qui la surprit.

C'était un café ordinaire, à cette heure creuse de l'après-midi où il n'y a plus que des retraités et des gens qui attendent quelqu'un ; et c'est là, entre une machine à café et une vitre donnant sur un carrefour, qu'un ancien formateur en préparation allait expliquer à une veuve de quinze jours par quel mécanisme la mort de son mari serait convertie en fraction de point. Il n'existe pas d'endroit pour ces conversations-là. On les a toujours eues dans des cafés.

— Le seuil n'est pas une constante, dit-il. Tout le monde croit ça parce qu'il est imprimé en gras sur les feuilles, et parce que le chiffre bouge peu. Cent soixante-deux, c'est la valeur de cette année. L'an dernier c'était cent soixante-quatre. Il y a six ans, cent cinquante-neuf.

— Il change en fonction de quoi ?

— D'un objectif démographique national. Le comité fixe une cible annuelle de population. Ensuite on regarde ce qui se passe dans la réalité — les naissances, l'immigration, la mortalité ordinaire. Et la mortalité événementielle.

— C'est-à-dire.

— Les vagues de chaleur. Les crues. Les feux. Les orages.

Clara ne dit rien.

— Le Barème est la variable d'ajustement, dit Jonas. C'est le seul levier qui répond vite. Les naissances, on ne les commande pas. La chaleur, on ne la commande pas. Le seuil, si. On le remonte de deux points et on a quelques milliers de non conformes de plus. On le baisse d'un point et on en a moins. Il fit tourner sa tasse.

— Une année à catastrophes est une année où la Direction desserre.



Elle mit un moment à formuler la suite.

— Donc Samuel compte.

— Oui.

— Le guichet m'a dit que non. Une femme du service des parcours m'a dit qu'un décès en cours de parcours ne rentre nulle part, ni au numérateur, ni au dénominateur.

— Elle vous a dit la vérité. Elle vous a dit la vérité de son étage.

Il posa les deux mains à plat.

— Le dossier de Samuel ne compte pas. C'est exact, c'est vérifiable, et cette femme n'a pas menti. Ce qui compte, c'est sa mort. Pas dans le fichier des parcours : dans le tableau de mortalité du secteur, qui remonte au comité,

qui alimente l'écart à la cible, qui redescend en seuil. Ce sont deux chaînes différentes qui ne se parlent jamais, et personne dans ce bâtiment n'a menti à personne.

— Combien ?

— Pardon ?

— Combien il en faut. Pour un point.

Jonas hésita, et elle vit qu'il connaissait le chiffre.

— À l'échelle du pays, on estime qu'un point de seuil correspond à quelque chose comme cent vingt mille personnes.

— Cent vingt mille.

— Grossièrement, oui. C'est une densité, pas un compte. Personne n'a jamais compté cent vingt mille personnes.

— Donc Samuel, c'est un cent-vingt-millième de point.

— Oui.

— Ça ne veut rien dire.

— Non. Ça veut dire quelque chose, et ça ne se voit pas. Ne confondez pas les deux.



Elle regarda la rue par la vitre pendant un long moment.

— Cet été, dit-elle enfin. Il y a eu combien de morts ?

— Dans la région ? Je ne sais pas. Beaucoup. La vague de la mi-août à elle seule a saturé tous les hôpitaux de secteur, vous y étiez.

— Assez pour un point ?

— Probablement plus.

— Alors le seuil va bouger.

— Il a peut-être déjà bougé. Ils l'ajustent en fin d'exercice et ils l'appliquent aux sessions closes après l'arrêt.

Clara ne bougeait plus du tout.

— Aux sessions closes après l'arrêt.

— Oui.

— La nôtre est close le mois prochain.

Jonas ne répondit pas.

— Dites-le.

— Je ne peux pas vous dire que c'est le cas. Je peux vous dire que ce n'est pas impossible.

— Dites-le quand même.

Il la regarda.

— Il est possible que le seuil de votre session soit abaissé d'un point. Et il est possible qu'une partie de ce point vienne de cet été, et donc, pour une fraction absolument minuscule, de votre mari.

— Et qui ça sauverait.

— Ceux qui sont à un point en dessous.

Il ne prononça pas de nom et il n'en avait pas besoin. Ils étaient trois à table le jour où on avait distribué les feuilles, et il y en avait un à cent cinquante-trois, et un autre à cent soixante-deux.

Clara mit ses deux mains à plat sur la table, exactement comme lui.

— Donc si le seuil descend, Samuel passe.

— Le dossier de Samuel est clos. Il ne sera pas rouvert.

— Non, dit-elle. Je sais. Je ne parle pas du dossier.



Elle ne pleura pas au café.

Elle demanda encore une chose, en enfilant sa veste, du ton dont on demande une heure de train.

— Est-ce que quelqu'un, quelque part, sait que c'est à lui qu'il le doit ?

— Non.

— Personne ?

— Le calcul est agrégé. Il n'y a pas de ligne à ligne. Personne ne le sait, personne ne peut le savoir, et si quelqu'un le demandait on lui répondrait très sincèrement que la question n'a pas de sens.

— Mais c'est vrai.

— C'est vrai.

Elle resta debout, la veste à moitié mise.

— Il y a quelqu'un qui va vivre, quelque part, qui ne saura jamais mon nom, ni le sien, ni qu'il y a eu une cave.

— Oui.

— Et je vais penser à cette personne tous les jours.

Jonas ne dit rien, parce qu'il n'y avait rien à dire et qu'il avait cessé depuis longtemps de vouloir combler les silences.

— C'est comme ça que vous avez vécu douze ans ? demanda-t-elle.

— Non. Moi je connaissais les noms.

LA ROUTE

Il y pensait depuis l'enterrement.

Il y avait pensé pendant la cérémonie, ce dont il avait eu honte ; il y avait repensé au guichet, en regardant Clara demander à une femme du service des parcours si la mort de son mari comptait quelque part ; et il y repensait chaque fois qu'il la voyait, c'est-à-dire à peu près tous les deux jours.

Il détenait une chose qu'elle ne savait pas.

Ce n'était pas un secret. Personne ne le lui avait confié, personne ne lui avait demandé de le taire. C'était une phrase entendue sur une route de campagne, entre une supérette et une colonie de vacances, par un homme qui portait un sac de chips et qui n'avait rien demandé.

Il se disait chaque fois qu'il fallait attendre. Que ce n'était pas le moment. Que ces choses-là se disent quand la personne est prête, formule dont il ne savait pas très bien ce qu'elle voulait dire mais qui l'avait dispensé de parler pendant trois semaines.



Il monta chez elle un soir, sans prévenir, avec un paquet de gâteaux qu'il avait acheté en bas parce qu'il n'arrivait toujours pas à sonner les mains vides.

Elle avait mauvaise mine. Elle venait de voir Jonas la veille et elle lui raconta le café, le carnet, le seuil qui bouge, les cent vingt mille personnes qu'il faut pour un point. Elle raconta cela d'une voix plate, en rangeant des choses qui n'avaient pas besoin d'être rangées, et elle conclut par une

phrase qu'elle avait manifestement déjà dite plusieurs fois toute seule.

— Donc il y a quelqu'un. Quelque part. Qui va vivre.

— Oui.

— Et je vais y penser tous les jours.

Elle referma un placard.

C'est à ce moment-là qu'Élie décida.



Il ne l'aurait pas appelé décider. Il aurait dit que ça lui était venu.

Mais il y eut bien, dans la seconde qui précéda, cette chose très précise et très reconnaissable : le sentiment d'avoir enfin quelque chose. Depuis trois semaines il montait cet escalier avec des gâteaux, des courses, une bouilloire, des objets ; il apportait des objets à une femme qui n'avait besoin de rien, parce qu'il n'avait rien d'autre. Et il possédait, depuis le vingt-quatre août, sur une route entre deux villages, la seule chose au monde qu'elle aurait voulu entendre.

Il resta debout au milieu de la cuisine, ce qui était déjà une erreur.

— Clara. Il faut que je te dise quelque chose.

Elle se retourna.

— Au séjour. Le premier jour. On est allés à pied à la supérette, Samuel et moi, il n'y avait que nous deux.

Il vit son visage changer d'attention.

— Il m'a parlé des notes. Il m'a dit qu'il était à cent soixante-deux et moi à cent cinquante-trois, et après il m'a dit une chose que je n'ai jamais répétée à personne.

Il aurait pu s'arrêter là et lui demander si elle voulait l'entendre.

— Il m'a dit : si l'un de nous deux passe, il faut que ce soit elle.



Clara ne bougea pas.

Elle avait la main sur la porte du placard et elle la garda. Il y eut un silence de plusieurs secondes, pendant lequel Élie éprouva quelque chose

qu'il aurait été bien en peine de nommer sur le moment, et qui ressemblait à de la chaleur.

Puis elle dit, très bas :

— Répète.

Il répéta.

— Exactement comme il l'a dit.

— Si l'un de nous deux passe, il faut que ce soit elle.

Elle hocha la tête plusieurs fois.

Et Élie, voyant cela, voulut lui donner davantage. C'est ce qu'on fait quand on voit que ce qu'on donne est reçu : on cherche s'il en reste.

— Il a ajouté quelque chose. Il a dit : ce n'est pas une phrase, c'est une conclusion. Il a dit qu'il avait regardé la question de tous les côtés. Que tu avais quarante ans devant toi et que lui ne savait pas quoi faire d'une journée sans toi. Il a dit que le calcul était facile.



Clara lâcha la porte du placard.

Elle alla s'asseoir à la table, lentement, et elle resta un moment les mains à plat devant elle.

— Il avait décidé, dit-elle.

— Oui.

— Le premier jour du séjour.

— Oui.

— Il lui restait treize jours.

Élie ne comprit pas tout de suite ce qu'elle était en train de faire, et quand il le comprit il était trop tard pour l'arrêter, à supposer qu'il eût su comment.

— Treize jours, dit-elle. On a dormi treize nuits dans le même lit. On a mangé du poisson coupé en sept. On a joué aux cartes. Il a raconté la dictée. Il ne m'a rien dit.

— Il ne voulait pas t'inquiéter.

— Il ne m'a rien dit parce qu'il n'y avait rien à me dire. C'était réglé. Il avait regardé de tous les côtés, tout seul, sur une route, avec un type qu'il connaissait depuis trois semaines.

Elle le dit sans lui en vouloir. C'est ce qui rendait la chose supportable pour Élie, sur le moment, et c'est aussi ce qui l'empêcha de comprendre.



Ce qu'elle ne dit pas, elle ne le dirait jamais, ni à lui ni à personne.

Dans un ascenseur en panne du bâtiment C, quinze jours plus tôt, elle avait dit à trois personnes assises par terre qu'elle ne savait pas ce qu'elle répondrait si on lui demandait de choisir. Elle avait dit que ça la réveillait la nuit. Elle avait dit que ce n'était pas la peur, mais le fait de ne pas savoir.

Élie était l'une des trois personnes.

Il n'y pensa pas. Ni ce soir-là, ni les jours suivants, ni jamais.

Elle, si.

Elle venait d'apprendre que la question qui la réveillait la nuit avait été tranchée. Que quelqu'un l'avait tranchée, l'avait regardée de tous les côtés, et avait trouvé le calcul facile. Et que ce quelqu'un était mort, ce qui interdisait toute réponse, tout recours, et jusqu'à la possibilité de savoir si elle aurait fait pareil.



Elle se leva et mit de l'eau à chauffer.

— Merci, dit-elle.

Élie eut une hésitation d'une demi-seconde, parce qu'elle ne le regardait pas en le disant.

Il choisit d'y voir de l'émotion. C'était le plus probable, c'était le plus simple, et c'était ce qui faisait de lui l'homme qui venait d'apporter à une veuve la dernière parole de son mari.

— Je me demandais si je devais te le dire, dit-il.

— Tu as bien fait.

— Je ne voulais pas le garder.

— Tu as bien fait, répéta-t-elle.

Elle sortit deux tasses et elles n'allaient pas ensemble et elle ne le remarqua pas.



Il redescendit vers dix heures.

Il faisait encore trente-trois degrés dans l'escalier et l'air du dehors, en poussant la porte, lui parut presque frais.

Il marcha jusque chez lui sans se presser, et pour la première fois depuis la cave, depuis le guichet, depuis toutes ces semaines où il n'avait su que monter des courses, il se sentit léger.

Il avait servi à quelque chose.

Il repensa à la route de la supérette, au sac de chips, à Samuel qui changeait le sac d'épaule ; il repensa à la manière dont il avait dit la phrase, et il se dit qu'il l'avait bien dite, qu'il n'avait rien arrangé, qu'il avait rendu à cette femme quelque chose qui lui appartenait.

Il dormit très bien.



Clara ne l'appela pas pendant seize jours.

Élie mit cela sur le compte du deuil, ce qui était raisonnable, et il ne s'en inquiéta pas. Quand ils se revirent, tout était comme avant ; elle fut chaleureuse, elle lui demanda des nouvelles du platane, elle rit à quelque chose qu'il avait dit.

Elle ne reparla jamais de Samuel devant lui.

L'ERREUR

Il n'y avait pas de convocation ce mercredi-là.

C'était un jour de rien. Élie avait fait une lessive, il était descendu chercher du pain, il avait recousu un bouton. Il faisait trente-cinq et il tenait les volets fermés côté sud.

Le téléphone de la cage d'escalier sonna à quatorze heures et quelques, et c'était pour lui, ce qui n'arrivait jamais.



— Monsieur Adeyemi Élie ?

— Oui.

— Bureau Territorial d'Évaluation, service des parcours, secteur 4. Je suis désolée de vous appeler dans ces circonstances.

C'était une voix de femme, jeune, appliquée, qui lisait.

— Vous êtes désigné comme personne à prévenir au dossier de madame Chennaoui Clara. Madame Chennaoui a été victime d'un accident ce matin. Elle est décédée à l'hôpital de secteur.

Élie ne dit rien.

— Monsieur ? Vous m'entendez ?

— Oui.

— Le corps est en cours de transfert. Vous serez recontacté pour les modalités. Je suis vraiment désolée.

— Attendez.

— Monsieur ?

— Vous êtes qui ?

— Service des parcours, secteur 4.

— Non, vous. Votre nom.

Il y eut un froissement de papier.

— Je transmets ce qui m'est communiqué, monsieur. Je suis vraiment désolée. Bonne journée.

Elle raccrocha.



Il resta debout dans la cage d'escalier, le combiné à la main, pendant un temps qu'il ne sut pas mesurer.

Il n'y eut pas de vague, pas de chute, pas de cri. Il y eut une activité.

Ce ne fut pas du chagrin. Ce fut, d'abord, un travail. Son cerveau se mit à traiter des tâches, très vite, dans un ordre absurde : il fallait prévenir Lucas. Il fallait prévenir Vincent. Il fallait savoir si la sœur de Clara avait été appelée. Il fallait retrouver le nom de la sœur, qu'il avait entendu une fois, et il ne le retrouvait pas, et il chercha ce nom pendant deux minutes entières avec une obstination de fou.

Ensuite il pensa qu'il n'y avait pas de raison. Qu'elle avait quarante-trois ans, qu'elle marchait sur des trottoirs, qu'elle prenait le tramway. Que Samuel était mort quinze jours plus tôt dans une cave, et qu'à un moment il n'y a plus de raison du tout.

Puis il pensa, et ce fut la pensée la plus laide de sa vie, qu'il ne restait plus qu'une seule personne à qui il tenait vraiment dans cette cohorte, et que c'était elle, et qu'il ne l'avait su qu'à cet instant.

Il redescendit et remonta trois fois l'escalier. Il ne se rappelait pas pourquoi.



Le téléphone sonna de nouveau cinquante et une minutes plus tard.

Un homme, cette fois. Beaucoup plus embarrassé.

— Monsieur Adeyemi ? Bureau Territorial d'Évaluation. Je vous appelle au sujet d'une communication que vous avez reçue en début d'après-midi.

— Oui.

— Il y a eu une erreur d'identification. Une confusion d'homonymes au niveau du fichier régional. La personne concernée n'est pas madame Chennaoui Clara du secteur 4.

Élie s'assit sur une marche.

— Monsieur ?

— Elle est vivante.

— Elle est parfaitement vivante, monsieur, et elle a été prévenue de l'erreur également. Le Bureau vous présente ses excuses. Je vous précise que vous pouvez déposer une réclamation au guichet 2, il existe un formulaire, et je peux vous donner la référence si vous souhaitez la noter.

— Non.

— Je vous la donne quand même, c'est le R-114.

— D'accord.

— Encore une fois, je suis vraiment désolé. Ça arrive deux ou trois fois par an sur le secteur et c'est chaque fois très pénible. Bonne fin de journée, monsieur.

Il raccrocha.



Ils se retrouvèrent le lendemain matin en salle 2, et il fut immédiatement clair qu'il s'était passé la même chose pour tout le monde.

Ce ne fut pas dit. Ce fut visible. Six personnes qui arrivent une par une et qui, en entrant, cherchent quelqu'un des yeux avant de dire bonjour.

Vincent parla le premier.

— Vous avez tous eu un appel hier ?

Ils avaient tous eu un appel.

Et alors ils firent la seule chose qu'ils étaient capables de faire ce matin-là : ils comparèrent les horaires.

Élie : appel à quatorze heures et des poussières, démenti à quinze heures cinq.

Vincent : treize heures quarante, démenti à quinze heures dix.

Jonas : quatorze heures trente, démenti à quinze heures.

Clara : quatorze heures, démenti à quinze heures vingt.

Simone Reille : quatorze heures dix, démenti à seize heures dix.

Lucas : treize heures cinquante, démenti à seize heures vingt-cinq.

Personne ne fit remarquer que les démentis n'étaient pas espacés de la même façon. Tout le monde le vit.



Ils s'assirent et ils se racontèrent, mal, en désordre.

À Vincent, on avait annoncé la mort de son frère.

— J'ai fait quoi, moi ? J'ai appelé sa boîte. J'ai eu son collègue, j'ai demandé s'il était là, le type m'a dit qu'il était en réunion. Et là j'ai raccroché.

— Tu n'as pas demandé à lui parler ?

— Non.

Il eut un rire bref.

— Non, parce que si je lui parlais et qu'il allait bien, c'est qu'ils s'étaient trompés, et que j'avais eu peur pour rien, et que j'aurais eu l'air d'un con. Voilà à quoi j'ai pensé. Pendant que je croyais mon frère mort. Vous vous rendez compte de ce truc ?

Personne ne répondit, et il regarda la table.

À Jonas, on avait annoncé la mort d'une femme dont il ne donna pas le nom.

— Vous avez fait quoi ? demanda Lucas.

— Rien.

— Comment ça, rien ?

— J'ai raccroché, je me suis assis, et j'ai attendu.

— Vous avez attendu quoi ?

— Le deuxième appel.

Il y eut un silence.

— Vous saviez que c'était faux ? dit Clara.

— Je ne savais rien du tout. J'ai attendu le deuxième appel parce que c'est ce que j'aurais fait de toute façon.

Et il ne dit rien de plus, et Élie eut la certitude, à la manière dont il tenait son gobelet, que ce n'était pas exactement vrai.



Lucas ne raconta rien.

On avait fini par le comprendre à sa tête, et Clara le lui demanda directement, doucement.

— Iris.

— Oh, dit-elle.

— On m'a dit : votre fille. À l'école. Un accident dans la cour.

Il avait les deux mains posées à plat sur les cuisses.

— Alors j'ai demandé le nom de la personne au bout du fil. Elle n'a pas voulu. J'ai demandé le service. Elle a redit *service des parcours*. J'ai demandé le nom du directeur du fichier régional. J'ai demandé un numéro de dossier. J'ai demandé trois fois. Elle a raccroché.

— Et après ?

— Après j'ai appelé l'école. Ça sonnait dans le vide, c'est mercredi. Alors j'y suis allé.

— À l'école ?

— Chez la voisine qui la garde le mercredi. À pied. J'habite à quarante minutes.

Il regarda ses mains.

— Elle regardait la télé.

Il resta un moment sans rien dire.

— J'ai eu le deuxième appel à seize heures vingt-cinq. J'étais déjà chez moi avec elle depuis une heure. Donc pendant une heure, j'ai su qu'elle était

vivante et eux ne savaient pas que je savais.

Vincent dit tout bas :

— Ça t'a fait quoi ?

— Ça m'a fait que j'ai été bien pendant une heure comme jamais de ma vie, dit Lucas. Et que quand ils ont rappelé pour s'excuser, j'ai dit merci.

Il leva la tête.

— J'ai dit merci. Au type. Merci monsieur, au revoir monsieur.



Lucas se leva au milieu de la phrase de quelqu'un d'autre.

— Bon, dit-il.

Il prit sa veste sur le dossier de sa chaise.

— Vous faites quoi ? dit Vincent.

— Je vais demander un nom.

— Un nom de qui ?

— De la personne qui m'a appelé.

Il y eut un silence, puis Vincent lui dit ce que tout le monde pensait, c'est-à-dire qu'ils ne le lui donneraient pas.

— Je sais, dit Lucas.

Et il sortit.



Il redescendit au hall du bâtiment C et se mit dans la file du guichet 2, qui comptait quatre personnes.

Quand ce fut son tour, il expliqua calmement ce qu'il voulait : le nom de l'agent qui avait téléphoné à son domicile le mercredi 16 septembre en début d'après-midi pour lui annoncer le décès de sa fille.

L'agent chercha, tapa, décrocha son téléphone, et revint avec la réponse que Lucas attendait : il n'existait pas de procédure de communication de l'identité des agents. Les appels étaient tracés par service et par plage horaire, pas nominativement. C'était une disposition de protection du

personnel, elle datait de 2044, et elle avait été prise après des faits qu'on n'avait pas jugé utile de détailler.

— Je comprends, dit Lucas. Je vais attendre.

— Attendre quoi, monsieur ?

— Que quelqu'un puisse me le donner.



Il se rangea sur le côté, à deux mètres du comptoir, contre le pilier, et il resta debout.

Puis il se demanda comment il fallait se tenir.

Bras croisés, ça pouvait passer pour de l'hostilité. Bras le long du corps, pour de la soumission, ce qui n'était pas non plus ce qu'il voulait transmettre. Une main dans la poche, l'autre libre — asymétrique, bizarre, ça donnerait l'impression qu'il cachait quelque chose dans l'une des deux, ce qui n'était le cas d'aucune des deux. Il essaya les deux mains dans les poches. Trop décontracté. Comme s'il attendait un bus, pas un nom.

Il regarda ses pieds. Parallèles, écartés de la largeur des épaules, ça faisait vigile. Un pied légèrement devant l'autre, ça faisait départ de course, comme s'il allait bondir sur le comptoir dès qu'on ouvrirait la bouche. Il essaya de se tenir exactement comme s'il ne se tenait d'aucune façon particulière, ce qui, il s'en rendit compte au bout de quelques minutes, est à peu près la chose la plus difficile qu'un corps humain puisse faire sur commande.

Restait le casque. Fallait-il le tenir ? Le poser ? Un homme qui serre son casque de chantier contre lui a l'air buté. Un homme qui le pose par terre a l'air qu'il compte s'installer — ce qui, en l'occurrence, était très exactement son intention, mais il ne voulait pas que ça se voie à ce point, pas le premier jour. Il le posa entre ses pieds. Le ramassa. Le reposa un peu plus à droite. Personne ne le regardait. C'était même précisément le problème : il n'y avait aucun jury à qui plaire, et son corps continuait d'en chercher un.

Et le regard, pendant tout ce temps, où le mettre. Pas sur le personnel, trop insistant. Pas ailleurs, trop fuyant. Il opta pour un balayage lent de la pièce, revenant toutes les quarante secondes environ sur le comptoir, en essayant de ne pas compter les quarante secondes, ce qui, forcément, revenait à les compter.

Il reposa son casque entre ses pieds, une bonne fois, et n'y toucha plus.

Il ne cria pas. Il ne dit plus rien du tout. Il laissa passer les gens devant lui, se décala quand une femme voulut atteindre le présentoir, tint la porte à deux reprises. Il était en tenue de chantier et il avait posé son casque par terre entre ses pieds.

Au bout d'une heure, l'agent lui proposa une chaise. Il refusa.

Au bout de deux heures, quelqu'un descendit du premier — un homme d'une cinquantaine d'années, courtois, qui l'écouta jusqu'au bout, lui redit exactement la même chose avec des mots plus longs, et lui proposa le formulaire de réclamation R-114.

— Non merci.

— Monsieur Belhaj, la réclamation vous donnerait une trace écrite.

— Une trace écrite de quoi ?

— De votre démarche.

— C'est ce que je suis en train de faire.

L'homme remonta au premier.

À dix-sept heures, on ferma le hall. Lucas ramassa son casque et sortit.



Il revint le lendemain matin à l'ouverture.

Il revint le lundi, le mardi, le mercredi. Il venait avant ses chantiers, il restait entre une heure et trois heures selon le travail qu'il avait, et il repartait sans avoir rien obtenu.

Il ne demandait plus rien à personne. Il l'avait demandé le premier jour ; c'était fait ; il n'y avait pas de raison de le redemander. Il se tenait contre le pilier, à deux mètres du guichet 2, et il attendait qu'on lui donne un nom.

La quatrième journée, une jeune femme du service des affiliations lui apporta un gobelet d'eau, qu'il prit et qu'il but.

La sixième, quelqu'un le prit en photo depuis le premier étage. Il le vit et ne bougea pas.

La huitième, Mme Rahimi traversa le hall avec son classeur, s'arrêta, fit demi-tour, remonta au deuxième et redescendit avec un café.

— Vous êtes là depuis deux heures et il fait quarante.

— Merci, madame Rahimi.

Elle resta debout à côté de lui un moment.

— Vous savez qu'ils ne vous le donneront pas.

— Oui.

— Alors pourquoi ?

Lucas réfléchit sincèrement, ce qui prit un temps.

— Parce que si je pars, il n'y a plus personne. Ils m'ont dit que ma fille était morte, madame. Ils ont raccroché. Et si je rentre chez moi et que je ne fais rien, alors il ne s'est rien passé du tout.

Mme Rahimi ne répondit pas. Elle reprit son classeur et alla travailler.



Clara parla en dernier, et elle fut la seule à ne pas raconter comment elle avait réagi.

Elle dit simplement :

— Ma sœur.

Puis elle dit :

— Six jours après l'enterrement, ils m'ont appelée pour me dire que ma sœur était morte.

Puis elle rit, exactement comme elle avait ri en sortant du bureau du guichet 2, un rire court, involontaire, qui n'était drôle pour personne.

— Et le monsieur qui m'a rappelée m'a proposé le formulaire R-114.



Ils restèrent en salle 2 jusqu'à midi, alors qu'ils n'avaient aucune raison d'y être.

Ce fut Simone Reille qui posa la question, et personne n'y avait de réponse.

— Est-ce que quelqu'un ici pense que c'était une erreur ?

Silence.

— Est-ce que quelqu'un ici pense que c'était une séquence ?

Silence.

— Voilà, dit-elle. C'est bien fait.

Vincent essaya quelque chose sur les homonymes, sur le fait qu'un fichier régional avec quatre millions de lignes, statistiquement, et il s'arrêta au milieu de sa phrase parce que personne ne l'aidait.

Jonas dit une seule chose, sans lever les yeux :

— Ils ne vérifieront pas. Il n'y a rien à vérifier. C'est le R-114 qui sera coté.

— Pardon ? dit Clara.

— Le formulaire de réclamation. Ils vous l'ont tous proposé, on vous a tous donné la référence deux fois, on vous l'a même donnée quand vous disiez non. Ils vous ont laissé un objet dans les mains et ils regardent ce que vous en faites.

Personne ne déposa de R-114.

Personne ne sut jamais si c'était la bonne réponse.



Élie rentra à pied.

Et c'est en montant l'escalier, entre le deuxième et le troisième, que ça remonta.

Pas dans la cage d'escalier la veille, le combiné à la main. Pas en apprenant que Clara était vivante. Le lendemain, avec un sac de courses, à cause de rien du tout.

Sa mère s'appelait Augustine.

Il ne l'avait dit à personne dans cette session, ni au Vieux-Môle, ni dans l'ascenseur du bâtiment C, ni sur la plage. Il avait dit *ma mère* une bonne dizaine de fois en quarante jours.

Augustine Adeyemi, née en 2007, quatre ans avant le premier plan de sobriété et vingt-cinq ans avant l'incendie. Elle disait *bon* et le sujet était traité. Elle épluchait ses pommes de terre au-dessus d'un journal ouvert. Elle n'embrassait pas.

Elle avait reçu sa troisième lettre en juillet 2057, à cinquante ans, et l'avait ouverte devant lui à la table de la cuisine.

Sa troisième. Il avait mis dix-neuf ans à s'apercevoir de ce que cela voulait dire, et il s'en aperçut sur une marche, entre le deuxième et le troisième étage, un sac de courses posé à côté de lui.

Sous le régime de l'époque, il fallait dix ans entre deux convocations. Elle avait cinquante ans et il lui en restait deux à passer. Cela signifiait que si elle était déclarée conforme ce mois-là, elle recevrait sa quatrième vers soixante ans, sa cinquième vers soixante-dix, et qu'elle sortirait du tirage — si elle sortait — à soixante-dix ans passés.

Elle le savait en ouvrant l'enveloppe. Elle avait fait ce calcul-là avant lui, forcément, dans une cuisine, avec un couteau court à la main.

Et elle avait dit *bon*.



Ce qu'on lui avait dit, à quinze ans, tenait en une phrase : que sa mère était morte pendant la session.

Il ne se rappelait pas qui la lui avait dite. Sa tante, probablement. Il se rappelait en revanche qu'on la lui avait dite deux fois, à deux moments différents, avec exactement les mêmes mots, et que la deuxième fois il avait compris que c'était une phrase préparée.

Il n'y avait pas eu de mensonge. C'était plus propre qu'un mensonge. On avait dit *pendant*, et *pendant* ne veut rien dire, et un garçon de quinze ans à qui l'on dit *pendant* n'a aucune raison de demander la suite.

Il avait mis treize ans à demander.

Il l'avait fait à vingt-six ans, dans le bureau d'un notaire, pour une histoire d'assurance, en lisant à l'envers une ligne sur un formulaire. *Cause du décès : accompagnement de fin de parcours*. Il avait relu trois fois. Le notaire avait continué de parler.

Il n'avait rien demandé, là non plus. Il était sorti, il avait marché, et le soir il avait compris deux choses en même temps : que sa mère avait été déclarée non conforme, et que toute sa famille l'avait su depuis treize ans, et que personne n'avait menti une seule fois.



Il s'assit sur les marches, entre le deuxième et le troisième, le sac de courses à côté de lui.

Il pensa qu'il venait de passer cinquante et une minutes à croire Clara morte, et qu'il n'avait rien fait pendant ces cinquante et une minutes. Il n'avait appelé personne. Il n'était allé nulle part. Il avait monté et descendu un escalier trois fois en cherchant le prénom d'une sœur.

Lucas, lui, avait marché quarante minutes.

Puis il pensa à une chose qu'il n'avait jamais formulée : que sa mère, ce matin de juillet 2057, avait su exactement ce qu'elle risquait, et qu'elle avait dit *bon*, et qu'elle avait fini ses pommes de terre.

Et que pendant dix-neuf ans il avait appelé ça du courage.

Ce soir-là il se demanda, pour la première fois, si ce n'était pas simplement qu'elle n'avait pas voulu lui gâcher son déjeuner.

Puis il pensa à une chose parfaitement stupide, dont il ne fit rien du tout et qui ne le quitta plus.

Il en était à sa troisième.

LA DÉLATION

Le formulaire s'appelait un signalement, il était vert, et on le trouvait en libre-service dans un présentoir à l'entrée du bâtiment C, entre les demandes de duplicata et les bordereaux de frais de déplacement.

Il tenait sur une page.

Vous avez observé, chez un candidat de votre cohorte ou d'une autre, un comportement susceptible d'intéresser l'évaluation. Vous pouvez le porter à notre connaissance ci-dessous. Le signalement est nominatif. Il donne lieu à vérification. Il est valorisé dans votre propre section C.

Il n'y avait aucune hypocrisie, et c'est cela qui frappait.

On aurait pu s'attendre à un appel au civisme, à une formule sur la sécurité de tous, à l'un de ces enrobages dont les administrations sont d'ordinaire si prodigues ; il n'y en avait pas. Le Bureau exposait le mécanisme, indiquait la contrepartie, précisait qu'elle serait portée à votre propre section C, et s'arrêtait là. Il ne demandait pas qu'on trouve cela bien. Il ne demandait même pas qu'on y adhère. Il posait un objet vert sur un présentoir, à hauteur de main, dans le hall d'un bâtiment que huit cents personnes traversaient chaque semaine, et il attendait.

Le présentoir était toujours plein. On le rechargeait.



Vincent en parla le premier, au café, d'excellente humeur.

— Vous avez vu les verts ?

— Les quoi ?

— Les signalements. À l'entrée.

— On a vu, dit Lucas.

— J'en ai fait un.

Il le dit exactement comme il aurait annoncé qu'il avait trouvé une place de parking.

Il y eut un silence de plusieurs secondes.

— Tu as fait quoi ? dit Clara.

— Un signalement. Cohorte 4-5, un type qui a resquillé deux fois à la distribution des tickets et qui a envoyé bouler une femme de ménage jeudi. Je l'ai vu, je l'ai noté. C'est vrai, en plus. Je n'ai rien inventé.

— Et ça te rapporte combien ?

— Aucune idée. C'est marqué *valorisé*. Ça peut valoir deux points comme dix.

Il but une gorgée.

— Franchement, si c'est faux, ils vérifient et je ne perds rien. Si c'est vrai, je gagne. Et c'était vrai. Où est le problème ?

Personne ne trouva la phrase.

C'était ça, le talent de Vincent, et Élie le voyait fonctionner pour la première fois à découvert : il ne défendait pas une position discutable, il énonçait une situation. Le type avait bien resquillé. La femme de ménage avait bien été envoyée bouler. Le formulaire existait bien et le Bureau l'avait bien mis en libre-service à hauteur de main.

— Le problème, dit Simone Reille, c'est qu'ils ont besoin de vous pour que ça marche, et que vous y allez.

— Ils n'ont pas besoin de moi, madame. Ils ont trente-deux présentoirs dans le secteur.

— Non. Ils ont besoin que ce soit vous. C'est vous qu'ils préfèrent. Un salaud qui dénonce, ça ne prouve rien et ça ne sert à rien. Un homme aimable, drôle, généreux, qui dénonce en le racontant à ses amis au café et qui trouve ça normal — ça, ça vaut trente-deux présentoirs.

Vincent la regarda un moment, sincèrement intéressé.

— Vous savez que c'est joliment dit, mais que ça ne répond pas ?

— Je sais, dit Simone Reille. C'est ce qui m'énerve depuis quarante ans.



Mme Rahimi rechargeait le présentoir vert quand ils traversèrent le hall.

Elle avait un carton de formulaires sous le bras et elle faisait ça correctement, comme tout ce qu'elle faisait : les liasses sorties, tapotées sur le comptoir pour égaliser les bords, glissées dans la fente, la pile vérifiée.

Vincent s'arrêta devant elle, de bonne humeur.

— Vous en remettez ? Ils partent bien ?

— Ils partent.

— C'est votre rayon le plus rentable, dites donc.

Il l'avait dit gentiment. C'était même une plaisanterie plutôt réussie, du genre qu'il produisait vingt fois par jour, et deux personnes sourirent.

Mme Rahimi posa le carton par terre.

— Monsieur Aydin.

— Oui ?

— Je fais ça depuis onze ans.

Sa voix avait changé de registre et Élie, à quatre mètres, sentit sa nuque se raidir.

— Onze ans, huit cohortes par an, sept à neuf personnes par cohorte. Faites le calcul, vous êtes bon en calcul. Et je recharge ce présentoir depuis qu'il existe, deux fois par semaine, avec un carton que je monte de la réserve du sous-sol parce que le monte-charge est en panne depuis mars et qu'on m'a répondu en avril qu'un groupe de travail était saisi.

Elle ne criait pas. C'était pire : elle était parfaitement audible dans tout le hall.

— Vous voulez savoir ce qui part bien ? Les verts partent bien. Ce qui ne part pas, ce sont les demandes de report pour décès du conjoint, parce que ça, il faut le demander, et personne ne le demande, et l'année dernière j'ai

eu une dame de soixante-trois ans qui a fait sa séquence de tri hospitalier huit jours après avoir enterré son mari parce qu'elle ne savait pas qu'elle avait le droit et que je n'étais pas dans la boucle.

Le hall était silencieux. Un agent, derrière son comptoir, regardait fixement son écran.

— Alors non, monsieur Aydin, ce n'est pas mon rayon. Je n'ai pas de rayon. J'ai un présentoir dans un hall et un carton dans les bras.



Il y eut trois ou quatre secondes.

Puis elle ramassa le carton, se redressa, et son visage redevint exactement ce qu'il était toujours.

— Je vous prie de m'excuser. C'était déplacé et ça ne vous était pas destiné. Vous avez fait une plaisanterie et vous aviez le droit d'en faire une.

— Madame Rahimi—

— Non, non. C'est moi. Il fait très chaud et j'ai mal dormi.

Elle sourit, et le sourire était juste, et c'est ce qui était atroce.

— Il y a du café en salle 2 si vous voulez. Enfin — la machine fait des siennes depuis la semaine dernière, mais il y a de l'eau chaude. Bonne journée à vous.

Elle prit l'escalier.



Vincent resta un moment devant le présentoir sans rien dire.

— J'ai fait quoi, là ? demanda-t-il enfin, sincèrement.

Personne ne répondit, parce que personne ne le savait, et parce qu'il n'avait rien fait du tout.



Jonas ne dit rien au café.

Il attendit qu'ils se dispersent, et il rattrapa Lucas et Clara sur le trottoir, et il parla vite, à voix basse, ce qui ne lui ressemblait pas.

— Il faut que je vous dise deux choses sur les verts.

— Vous allez nous dire de ne pas en faire.

— Non. Vous faites ce que vous voulez. Je vais vous dire comment ils sont cotés, parce que ce n'est écrit nulle part et que ce n'est pas ce que les gens croient.

Il regarda derrière lui, machinalement, et il en eut l'air ridicule et il le sut.

— Un signalement rapporte peu. Trois points, quatre. Ce n'est pas là que ça se joue.

— Alors où ?

— Le signalement crée une deuxième ligne. Il y a le fait signalé, et il y a le signalement lui-même, qui est un acte de votre part, dans votre dossier, et qui est coté à part. Il l'est en fonction de ce que la vérification établit sur vos motifs.

— Nos motifs.

— Est-ce que vous auriez fait la même chose sans le formulaire. Est-ce que vous connaissiez la personne. Est-ce que vous l'avez signalée le jour même ou trois jours après avoir réfléchi. Ils croisent avec l'heure de prise du formulaire au présentoir, qui est enregistrée.

Clara mit une seconde.

— Le présentoir est compté ?

— Tout est compté. Prendre un vert et ne pas le rendre, c'est aussi une ligne.

Lucas devint très pâle.

— Ah, dit-il.

Jonas le regarda.

— Vous en avez pris un.

— J'en ai pris un mardi.

— Vous l'avez rempli ?

Lucas ne répondit pas.



Élie apprit tout cela plus tard, par Clara, et il n'en apprit que la moitié.

Ce que Lucas avait dans la poche de sa veste de chantier, ce mardi-là et tous les jours suivants, c'était un formulaire vert plié en quatre, rempli au stylo bille, avec un nom, un motif en quatre lignes, une date et une signature.

Il ne l'avait pas déposé.

Il ne le déposerait jamais. Il ne le jetterait pas non plus, ce qui aurait été plus simple, ce qui aurait pris trois secondes, et ce qu'il n'arrivait pas à faire pour des raisons qu'il n'examinait pas.

Il le changeait de veste. C'était la seule chose qu'il faisait avec : le matin, il le prenait dans la poche de la veste de la veille et il le mettait dans celle du jour.

Le nom sur le formulaire était celui d'Hélène Kadri.

Le motif tenait en quatre lignes, écrites vite, et il était exact : elle avait tenu, au réfectoire du Vieux-Môle, devant quatorze personnes, des propos établissant qu'elle jugeait le dispositif illégitime et qu'elle refusait par principe de s'y conformer.

Chaque mot était vrai.

Lucas l'avait pris au présentoir le mardi de la reprise, et il l'avait rempli le soir même, chez lui, à la table de la cuisine, après avoir couché sa fille.

Depuis le mercredi de l'erreur, il ne le changeait plus de veste.

Il le laissait dans celle du chantier, celle qui reste accrochée dans l'entrée, et il ne la mettait plus.

Il n'aurait pas su dire si c'était pour l'oublier ou pour savoir où il était.

LE PALIER

L'homme était sur le palier du troisième quand elle rentra, et il regardait le compteur d'eau.

Il portait une chemisette et il avait un carnet. Il dit bonjour. Il dit qu'il relevait pour le syndic, qu'il en avait pour dix minutes, et il s'écarta pour la laisser passer.

Clara ouvrit sa porte, entra, referma, et resta debout dans le couloir de son appartement sans allumer.

Le syndic relevait en juin. Elle en était certaine parce que c'était Samuel qui s'occupait de ça et qu'il rôlait chaque année à la même période.



Elle ressortit dix minutes plus tard, avec un sac-poubelle pour se donner une raison.

L'homme était toujours là, accroupi devant le compteur, et il notait vraiment des chiffres. Il leva la tête et sourit. Il dit qu'il faisait chaud dans les cages d'escalier. Elle dit que oui.

Elle descendit, mit le sac dans le conteneur, remonta.

Il était parti.

Elle passa la soirée à faire la seule chose qu'il ne fallait pas faire, c'est-à-dire à chercher. Elle chercha si le syndic avait changé de prestataire. Elle chercha si un relevé pouvait être décalé. Elle chercha si les compteurs individuels du bâtiment avaient été remplacés, ce qui aurait justifié un passage exceptionnel, et elle trouva qu'ils l'avaient été, l'année précédente, ce qui ne prouvait rien du tout dans un sens ni dans l'autre.

À une heure du matin elle s'aperçut qu'elle avait dit à cet homme qu'il faisait chaud dans les cages d'escalier, et elle chercha si c'était une bonne réponse.



À partir de là, ce fut simple, et elle mit plusieurs jours à comprendre ce qui lui arrivait.

Elle devint irréprochable.

Elle tenait les portes. Elle disait bonjour à des gens à qui elle n'avait jamais dit bonjour en douze ans d'immeuble. Elle laissa sa place dans la file de la pharmacie à une femme qui n'avait qu'un article, puis à une autre qui en avait trois. Elle monta les courses de madame Sirota du quatrième, ce qu'elle n'avait jamais fait, et madame Sirota fut si contente qu'elle la retint vingt minutes.

Elle refit ça le lendemain.

Elle se surprit un matin à sourire à un livreur qu'elle ne voyait pas, dans une cour vide, à sept heures — et à se demander, dans la seconde qui suivait, si la cour était vide.



Ce qui la mit à terre ne fut pas la peur.

La peur, on s'y attend ; on en a lu des descriptions ; on se croit prévenu. Ce qui la mit à terre fut de constater que ça marchait.

Elle était devenue quelqu'un de bien. Objectivement. Si l'on avait dressé la liste de ses actes des huit derniers jours et qu'on l'avait comparée à ceux des huit années précédentes, la première liste aurait écrasé la seconde. Elle rendait service dix fois par jour. Elle n'avait jamais été aussi utile à son entourage immédiat.

Et il n'y avait rien dedans. Pas un gramme.

Elle montait un cabas de six kilos à une femme de quatre-vingts ans en pensant à une colonne. Elle tenait une porte en calculant l'angle depuis lequel on la voyait. Elle avait, une fois, retenu l'ascenseur pour quelqu'un et

éprouvé un contentement précis, chiffré, immédiat, et elle avait su exactement à quoi il ressemblait : au contentement d'avoir bien rempli une case.

Elle pensa à Samuel expliquant qu'un instrument faux ne se trahit jamais.

Elle pensa qu'elle venait de devenir un instrument faux.

Et elle pensa, en montant les six kilos de madame Sirota au quatrième étage, qu'elle avait passé vingt-deux ans à imprimer des feuilles où des gens étaient rangés par un chiffre, qu'elle les avait scotchées sur des portes en vérifiant deux fois la quatrième colonne, et qu'elle n'avait jamais su, pas une seule fois en vingt-deux ans, comment ce chiffre-là se fabriquait.

Elle le savait maintenant. Il se fabriquait dans un escalier, avec un cabas.



Elle en parla à Élie, un soir, mal.

— Je suis en train de me transformer en quelque chose.

— C'est-à-dire ?

— En quelqu'un de gentil.

Il crut d'abord qu'elle plaisantait.

— Je ne plaisante pas. Depuis huit jours je suis la meilleure voisine de ce bâtiment et je n'ai pas eu une seule pensée pour personne. Pas une. Je pense à des points. Je monte des courses en pensant à des points.

— Tu as monté les courses. Le résultat est le même pour elle.

— Ne fais pas ça.

— Je dis juste que—

— Ne fais pas ça, s'il te plaît. C'est exactement leur argument. Le résultat est le même, donc quelle importance. Si le résultat est la seule chose qui compte, alors il n'y a plus de différence entre madame Sirota et moi, il n'y a qu'un cabas qui monte un escalier, et on peut aussi bien le faire monter par une machine.

Elle se tut, puis reprit plus bas :

— Et surtout : ça ne s'arrête pas. Tu comprends ? Ça ne s'arrête pas. Le type au compteur, il est peut-être du syndic. Il l'est probablement. Mais maintenant je ne peux plus jamais savoir si une cour est vide. Plus jamais. C'est fini, ça.



Ce qu'elle ne dit pas à Élie, et qu'elle ne dit à personne, c'est ce qui s'était passé le vendredi.

Elle était descendue à la boîte aux lettres et elle avait croisé son voisin du deuxième, qui portait un carton et qui n'y arrivait pas.

Elle l'avait vu. Elle avait fait deux pas.

Et elle s'était arrêtée, et elle avait fait demi-tour, et elle était remontée chez elle en laissant cet homme avec son carton dans l'escalier.

Elle l'avait fait exprès. Elle avait voulu vérifier qu'elle en était encore capable — qu'il restait en elle quelqu'un qui pouvait choisir de ne pas aider, et qui n'était donc pas entièrement fabriqué par eux.

Elle était rentrée, elle s'était adossée à la porte, et elle avait pleuré pour la première fois depuis l'enterrement.

Pas à cause du carton.

Parce qu'elle venait de comprendre qu'elle avait laissé un homme se débrouiller seul dans un escalier **pour prouver quelque chose**, et que c'était encore eux qui l'avaient fait faire.

LA FALSIFICATION

Il y avait, sur son bureau, une plante verte que le service avait fait poser trois ans plus tôt dans le cadre d'un plan de bien-être au travail, et qu'elle n'arrosait jamais, et qui semblait s'en accommoder très bien.

Elle avait pris le dossier du dessus sans le soupeser, ce qui ne lui arrivait jamais, parce qu'elle l'avait reconnu à l'épaisseur.

*NOM : Kadri. PRÉNOM : Hélène. NÉE LE : 02.05.2024.
ÉVALUATION : 3 / 5. SITUATION : célibataire, sans enfant.
PROFESSION : dirigeante d'entreprise, traitement de l'eau.*

Trois cent dix grammes. Le plus lourd de l'année.

Section A : 78. Section B : 25. Section C : 30.

Total : 133.



Ariane le lut en entier, ce qu'elle ne faisait plus depuis des années.

La femme avait fondé trois usines de dessalement. Le dossier contenait, en pièce jointe, une note de la préfecture de secteur indiquant que l'unité de Verlanne alimentait quatorze mille foyers et qu'aucune solution de substitution n'existait dans un rayon de cent kilomètres. Cette pièce ne se cotait pas. Elle figurait au dossier parce qu'un agent quelque part avait jugé bon de l'y verser, et elle n'entrait dans aucune case.

La section C était un massacre.

Séquence 3, file d'attente prolongée : a quitté le dispositif après trente-cinq minutes en indiquant qu'elle avait un chantier. Zéro.

Séquence 8, hébergement collectif : verbalisation. La candidate a tenu devant quatorze personnes des propos établissant qu'elle jugeait le dispositif illégitime et qu'elle refusait par principe de s'y conformer. Transcription en annexe 2.

Ariane lut l'annexe 2.

Elle la lut deux fois, et elle mit sur le bureau, à côté, la grille de cotation, et elle chercha.

Elle chercha l'entrée qui permettrait de coter ce que cette femme avait dit. *Verbalisation dévalorisante* — non, elle n'avait dévalorisé personne. *Contestation du dispositif* — l'entrée existait, coefficient neuf, et elle s'appliquait sans discussion. Ariane la cota.

Puis elle chercha l'autre entrée. Celle qui aurait permis de porter au crédit d'un dossier trois usines, quatorze mille foyers, quatre ans de bataille et deux marchés refusés.

Elle chercha méthodiquement, section par section, pendant plusieurs minutes.

Il n'y en avait pas.



Elle disposait de onze points.

Elle les mit. Total : 158.

Le seuil était à 162.

Elle resta un long moment devant le chiffre, avec cette sensation très particulière — la seule que ce métier lui eût jamais donnée sans mélange — d'être devant une addition juste dont le résultat est faux.

Elle relut l'annexe 2 une troisième fois. Il y avait, à la fin, une phrase que la transcription avait conservée parce que la transcription conserve tout : *Ils ne peuvent pas mesurer ce que vous valez, alors ils mesurent ce qu'on peut vous prendre.*

Elle signa. *Non conforme.*

Elle n'avait pas raturé une ligne, pas déplacé un horaire, pas triché d'un point. Elle avait appliqué la grille et utilisé toute sa latitude, et une femme

qui donnait à boire à quatorze mille personnes venait d'être déclarée non conforme dans son bureau, à seize heures, un jeudi.

Elle posa le dossier sur la pile de droite.

Le suivant faisait deux cent quarante grammes, ce qui voulait dire qu'on s'était disputé dessus.

NOM : Okonjo. PRÉNOM : Marguerite. NÉE LE : 08.09.2011. ÉVALUATION : 5 / 5. SITUATION : veuve, un enfant majeur. PROFESSION : auxiliaire de vie, retraitée.

Née en 2011. Ariane calcula machinalement : elle avait eu vingt et un ans l'année de l'incendie, et sa première évaluation devait dater de cette année-là ou de la suivante.

Section A : 55. Section B : 52.

Section C : 53.

Total : 160.



Ariane lut les feuillets deux fois.

Marguerite Okonjo avait quarante-cinq ans d'auxiliaire de vie derrière elle. Le dossier contenait, en annexe, une lettre spontanée de la famille d'un homme dont elle s'était occupée pendant seize ans — le genre de pièce qui n'entre dans aucune case, que le protocole autorise à verser au dossier et interdit de coter.

Ce qui lui manquait, c'était la section C.

Et en la lisant ligne à ligne, Ariane trouva où ça s'était joué.

Séquence 3, file d'attente prolongée : *la candidate a quitté le dispositif au bout de cinquante minutes. Zéro.*

Séquence 6, transport collectif : *n'a pas cédé sa place. Zéro.*

Séquence 9, requalifiée article 12, appui en établissement : *n'a pas répondu à la sollicitation d'un agent. A quitté le service avant le terme de la réquisition. Zéro.*

Il y avait, sur la deuxième page, une note du médecin de session. Madame Okonjo avait quarante-cinq ans de manutention de personnes dans

le dos, deux hernies discales opérées, et un traitement dont l'effet secondaire principal figurait à la ligne en dessous.

Elle n'avait pas cédé sa place parce qu'elle ne tenait pas debout.

Elle avait quitté la file au bout de cinquante minutes pour la même raison.

Le médecin l'avait écrit. C'était consigné, daté, signé. Et ça n'entrait nulle part, parce que la grille prévoit une pondération pour l'incapacité déclarée en section A, et rien du tout en section C, où l'on ne mesure pas ce que les gens peuvent faire mais ce qu'ils font.



Elle disposait de onze points.

Elle les mit.

Elle les mit sans hésiter, dans les trois lignes, en les répartissant de manière défendable — quatre, quatre, trois — et personne au monde n'aurait pu le lui reprocher : c'était sa latitude, elle était prévue, elle était faite pour ça.

Total : 171.

Elle regarda le chiffre.

Puis elle regarda le seuil, qui était à 162, et elle comprit ce qu'elle venait de faire, qui était exactement rien.

Marguerite Okonjo était à 160. Elle était à deux points. Cette marge sur un dossier à deux points du seuil, c'est une aumône : la femme serait passée de toute façon, ou presque, et il aurait suffi d'un point.



C'est là qu'elle fit l'autre chose.

Elle revint au feuillet de la séquence 9 et elle relut la phrase : *A quitté le service avant le terme de la réquisition.*

En dessous, l'horaire de sortie : 11 h 20.

Le terme de la réquisition, pour cette cohorte-là, était 12 h 00.

Ariane resta un moment le stylo au-dessus du feuillet.

Puis elle raya le 11 h 20 d'un trait, écrivit 12 h 05 au-dessus, et parapha la correction dans la marge, comme on parapha une correction.

Ça prit trois secondes.

Trois secondes, et il n'y eut rien : pas d'alarme, pas de témoin, pas même ce tremblement de la main dont les livres font si volontiers état. Elle avait le poignet parfaitement stable, posé sur un tapis de feutre gris conçu pour absorber le bruit du stylo, et son écriture ressemblait à son écriture. Il n'existe, dans un bâtiment de quatre étages employant quatre-vingts personnes et disposant chaque année d'un budget de fonctionnement de plusieurs millions, aucun dispositif capable de détecter qu'une femme vient de raturer un horaire.

Il n'y en a pas parce qu'on n'en a jamais eu besoin en quarante-quatre ans.

Le zéro de la séquence 9 tomba, remplacé par la valeur pleine, et la section C passa de 53 à 64.

Total : 182.



Elle se leva et alla se chercher un café à la machine du couloir, qui mit deux bonnes minutes à sortir un gobelet à moitié plein avant de s'arrêter net, comme chaque jour depuis des mois. Elle le rapporta à son bureau et ne le but pas.

Ce qui l'occupa, en revenant, ne fut pas la culpabilité. Ce fut la facilité.

Elle refit le raisonnement dans l'autre sens, froidement, comme on vérifie un calcul. Qui pouvait la contredire ? L'évaluateur de terrain, s'il retrouvait ses notes manuscrites, ce qu'on ne conserve pas au-delà de la clôture. Le service de contrôle, s'il tirait ce dossier au sort, ce qui arrivait sur un dossier sur trois cents. Marguerite Okonjo elle-même, si elle avait été non conforme et si elle avait formé un recours, ce qui n'arriverait pas puisqu'elle était désormais conforme.

Personne, donc.

Elle avait douze ans de service, quatre mille dossiers peut-être, et elle venait de découvrir en trois secondes que la seule chose qui avait tenu tout cet édifice pendant douze ans, c'était qu'elle n'y avait pas pensé.



Elle passa à la synthèse.

Candidate présentant des limitations physiques documentées non prises en compte par la structure de la grille. Comportement collectif adapté. Conforme.

La première phrase était vraie, et elle était même la vraie raison, et elle ne servait à rien : les synthèses ne sont pas lues, elles sont archivées.

Elle signa. Elle referma. Deux cent quarante grammes sur la pile de droite.



À dix-sept heures, Zielinski passa la tête.

— Tu as le 4-2960 ?

— Non.

— Il est passé chez toi ce matin, je crois.

— Non, dit Ariane.

Il chercha ailleurs. Il revint deux minutes plus tard en disant qu'il l'avait, et qu'il était bête, et il repartit.

Ariane resta assise.

Elle avait menti sans aucune raison. Le 4-2960 n'était pas le dossier Okonjo, elle ne l'avait jamais eu, et la vérité aurait été strictement identique.

C'était sorti tout seul. En trois secondes, comme le reste.

Elle regarda ses mains.

Puis elle prit le dossier suivant sur la pile de gauche, et elle le soupesa, et elle le reposa sans l'ouvrir, et elle resta comme ça jusqu'à ce que le bâtiment se vide.

TROISIÈME PARTIE

Le verdict

LA PROJECTION

Séquence de restitution. Convocation collective. Salle 2.

Art. 4 du décret du 12 mars 2073, pris pour l'exécution de l'arrêt du 9 novembre 2071.

Personne ne lut la seconde ligne. On ne lit pas les visas d'un décret ; c'est même la seule chose qu'on puisse dire avec certitude des visas d'un décret.



Ils attendirent dans le couloir du bâtiment C, comme d'habitude, parce que Mme Rahimi n'avait pas fini d'installer.

— Restitution de quoi ? dit Vincent.

— Comment ça ?

— Non, sérieusement. J'en suis à ma quatrième. On ne m'a jamais restitué quoi que ce soit. On m'a envoyé une lettre avec un chiffre, trois fois.

— Ils vont peut-être nous rendre le livret, dit Lucas.

— Le livret, ils te le réclament, ils ne te le rendent pas.

— Alors le dossier médical.

— Ça doit être ça.

Clara dit que ce serait bien, parce qu'elle n'avait jamais eu les résultats de la prise de sang.

Personne n'imagina des images. Personne ne pouvait imaginer des images, pour la raison exacte que personne n'imaginait qu'il y en eût.

Simone Reille était assise sur la banquette du couloir, son cabas sur les genoux, et elle ne dit rien du tout.

Elle avait lu la seconde ligne.



Mme Rahimi avait poussé les chaises contre le mur du fond et installé six rangées de deux.

Il y avait un projecteur sur une table roulante, une rallonge qui traversait la pièce et qu'elle avait scotchée au sol pour qu'on ne se prenne pas les pieds dedans, et un drap tendu sur le tableau — un drap de lit, blanc, avec un ourlet et deux plis marqués au fer, parce que l'écran mural du bâtiment C était en panne depuis le printemps et qu'on ne l'avait pas remplacé.

Elle s'en excusa. Elle expliqua qu'elle avait fait une demande en avril et qu'elle la relancerait. Et pendant qu'elle disait cela, Élie regardait les deux plis du drap, et il pensait qu'on allait leur montrer leur vie sur une nappe.

Elle s'excusa aussi de la chaleur, et du fait qu'il fallait fermer les volets.

Elle lança deux secondes d'extrait pour vérifier le son, rembobina, et dit que c'était bon.

— Alors. C'est un montage de restitution. Dix-neuf segments, une heure vingt. Vous n'êtes pas obligés de rester jusqu'au bout : vous pouvez sortir à tout moment, revenir, ressortir. Il n'y a pas de consigne là-dessus et ce n'est pas coté.

Dix-neuf. Élie le nota machinalement, comme on retient un numéro d'étage.

Elle s'assit près de la porte, un peu à l'écart, comme quelqu'un qui a déjà vu le film.



Il n'y avait ni musique, ni commentaire, ni titre.

Le premier plan était une rue de théâtre pleine de poussière, et un bandeau blanc en haut à gauche :

SÉQ. 4 — SIMULATION SISMIQUE — SITE TUILERIE — COEFF. 2

Coefficient deux.

Il y eut un bruit dans la salle. Pas un cri : un bruit de sièges, quatre ou cinq personnes qui bougent en même temps.

Ils se regardèrent tous en héros pendant six minutes. Vincent portant un figurant. Lucas soulevant sa poutre en mousse face à la caméra sur rail — le montage avait gardé le plan entier, sans coupe, et il durait longtemps. Élie s'agenouillant près du lampadaire, lisant la fiche plastifiée, puis relevant les yeux vers le visage.

Coefficient deux. Trente caméras, quarante figurants, deux hectares, une machine à poussière. Coefficient deux.



SÉQ. 1 — ATTENTE NON JUSTIFIÉE — SALLE 4 — COEFF. 6

— Ah, dit Vincent, très bas.

Plongée depuis l'angle du plafond. Le vieil homme qui s'affaisse sur le côté droit. Jonas qui traverse et s'accroupit devant lui, pas à côté, devant. Lucas qui part en courant, se cogne l'épaule au chambranle, revient avec un gobelet trop plein porté à deux mains.

Et sur la gauche du cadre, immobile pendant toute la séquence, Élie.

Il se vit ne pas bouger. Il n'avait rien fait de mal, il n'y avait rien à voir, et c'était insupportable exactement pour cette raison : quatre minutes d'un homme assis correctement sur une chaise, et un chiffre en haut à gauche.

— Ils nous ont fait attendre trois heures exprès, dit Clara.

— Une matinée, dit Simone Reille. Personne ne sait combien c'était.



SÉQ. 6 — SUSPENSION NIVEAU 3 — TRAJETS INDIVIDUELS — COEFF. 11

Élie mit deux secondes.

Puis il se leva à moitié de sa chaise, et se rassit.

— Le mardi, dit Lucas. Le jour où il n'y avait rien.

L'image était filmée depuis l'arrière d'un autre véhicule, à hauteur de plaque, sur une départementale. On voyait un cul de mini-voiture blanche rouler entre des peupliers. Ce n'était pas spectaculaire du tout.

Ils virent Vincent laisser passer un piéton. Ils virent Simone Reille rouler à trente-huit de moyenne sur tout le parcours. Ils virent Clara céder trois fois à un chantier en voie unique.

Puis le bandeau changea de ligne :

SÉQ. 6 / SEGMENT 4 — CAPTATION HABITACLE

Et le son arriva.



Il n'y avait pas d'image, seulement un fond noir et une forme d'onde qui montait et descendait au bas de l'écran.

On entendait un moteur de mini-voiture, ce bruit d'aspirateur, et une respiration.

Puis un coup de frein.

Puis la voix d'Élie Adeyemi, dans une boîte de plastique, en train de dire à un cycliste et à sa mère quelque chose de très ordinaire et de très laid.

La salle 2 était petite. Le son était mauvais et parfaitement audible.

Élie ne bougea pas. Il ne baissa pas la tête, il ne mit pas les mains sur son visage, il resta exactement comme il était, et il entendit sa propre voix, celle qui n'existait que dans les voitures, celle que personne n'avait jamais entendue, aucune de ses amies, aucun de ses collègues, sa mère jamais.

Elle passa dans une salle de trente mètres carrés devant cinq personnes et une coordinatrice de session.

Elle dura quatre secondes.

Ensuite on entendit le moteur pousser, monter en régime pendant deux ou trois secondes, et redescendre.

Ensuite plus rien.

Ce n'était pas le pire, et Élie fut le seul dans la salle à le savoir.

Le pire était ce qui n'y était pas. Ils avaient une heure de bande. Une heure d'un homme seul dans une boîte de plastique par quarante-huit degrés, qui chante, qui imite une coordinatrice de session en se trouvant très drôle, qui gagne des procès contre des gens absents, qui tape sur son volant, qui dit *bordel* quarante fois, et qui à un moment prononce un mot de deux syllabes et se tait pendant vingt kilomètres.

Ils avaient tout ça. Ils en avaient gardé quatre secondes.

Il resta assis très droit sur sa chaise, en essayant de ne pas calculer ce que valaient les cinquante-neuf minutes qu'on ne leur montrait pas.

Le segment suivant fut celui de Vincent, qui dit trois mots à un rond-point, et personne ne rit.



Il y eut aussi la femme en panne au feu.

Filmée de loin, de derrière, sans son. On voyait une mini-voiture blanche mettre son clignotant, se ranger, et un homme en sortir, marcher jusqu'à la vitre du véhicule en panne, et pousser.

Ça dura quarante secondes, et le montage laissa courir jusqu'à ce que la voiture atteigne le parking de la pharmacie.

Élie ne ressentit rien du tout.

C'était la chose la plus étrange de l'après-midi : il avait été fier de ce moment-là pendant trois semaines, discrètement, sans se l'avouer, et de le voir à l'écran le vidait entièrement. Ce n'était plus un geste. C'était un plan de quarante secondes coté onze.



SÉQ. 7 — TRANSPORT COLLECTIF — LIGNE 4 — COEFF. 9

Le dôme au-dessus du chauffeur, qui filmait le chauffeur et, derrière lui, tout le couloir central.

Une femme enceinte monte à l'arrêt de l'hôpital et se place à un mètre de la banquette du milieu. Sur la banquette, Élie.

On voit très bien : les mains qui s'appuient sur les cuisses, le buste qui part de quelques centimètres, et qui revient. Quatre secondes.

Puis Lucas arrive de l'avant, touche le bras de la femme, la fait sursauter, montre le siège trois fois du plat de la main, insiste, insiste encore, jusqu'à ce qu'elle s'asseye pour que ça s'arrête.

Lucas, dans la salle 2, se pencha en avant, coudes sur les genoux.

— Ils ont dû me mettre zéro, dit-il.

Personne ne répondit.

— Non mais regarde. Regarde comme je fais ça mal.

— Tu l'as fait, dit Clara.

— Je l'ai fait comme un âne.



SÉQ. 9 — ARTICLE 12 — SITUATION RÉELLE ASSIMILÉE — COEFF. 13

Le bandeau resta trois secondes de plus que les autres.

Le couloir B. Des brancards contre le mur sur deux rangs. Une caméra de sécurité, en noir et blanc, avec un compteur d'heure qui tournait dans le coin.

On voyait Jonas aux entrées, penché sur une table, en train d'écrire.

On voyait Élie descendre la ligne avec sa feuille, s'accroupir, se relever, avancer. Onze fois.

Puis on le voyait s'accroupir une douzième fois, et ne plus se relever.

Le plan tenait dans un seul cadre fixe et il n'y avait rien à voir : un homme accroupi de dos à côté d'un brancard, immobile. Autour de lui, dans le même cadre, des gens en blouse passaient, repassaient, contournaient, poussaient des lits.

Le compteur d'heure tournait dans le coin.

Le montage ne coupa pas.

Il laissa courir les vingt-cinq minutes en accéléré — on voyait les blouses filer autour de la forme immobile, quatre, six, quinze passages, un

lit qu'on écarte pour contourner l'homme accroupi — puis il revint à la vitesse normale à l'arrivée de Mme Oyelaran, et il y avait le son.

Il y avait cinquante-huit personnes dans le couloir. J'en ai onze. Depuis dix heures, personne n'a regardé les quarante-sept autres.

Je ne vous reproche rien. Je vous dis ce qui s'est passé.

Le plan s'arrêtait là.

Clara chercha la main d'Élie sur l'accoudoir et la trouva.



SÉQ. 10 — IMMOBILISATION CAGE C2 — DÉLESTAGE — COEFF. 5

Il n'y eut pas d'image. Il n'y en avait pas.

Il y eut un fond noir, une forme d'onde, et quarante minutes de son enregistré par un interphone d'ascenseur qu'ils avaient eux-mêmes ouvert en appuyant sur le bouton d'alarme et que personne n'avait refermé.

Ils entendirent Lucas annoncer les minutes. Douze. Dix-neuf. Vingt-trois.

Ils entendirent Lucas dire qu'il classait les autres toute la journée et que sa fille lui avait demandé s'il gagnait.

Ils entendirent Clara dire qu'elle ne savait pas ce qu'elle répondrait si on lui disait *l'un des deux, choisissez*.

Ils entendirent Élie parler des pommes de terre, du couteau court, du journal ouvert. *Elle est morte quand ? — J'avais quinze ans.*

Ils entendirent Jonas dire deux cent quarante-neuf, et le silence de trois secondes qui suivit, très bien rendu par le micro.

Ils entendirent Jonas dire : *Alice s'asseyait toujours au bout. Toujours. Je lui avais dit d'arrêter.*

Ils s'entendirent ne pas demander qui était Alice.



Lucas se leva et sortit.

Il ne claqua pas la porte. Il sortit, et on entendit ses pas dans le couloir, et il ne revint pas avant douze minutes.

Vincent, lui, ne bougeait plus du tout. Il regardait la forme d'onde monter et descendre, et il avait sur le visage l'expression particulière d'un homme qui vient de comprendre qu'il n'était pas dans l'ascenseur.

Il n'était pas dans l'ascenseur. Il était deux étages plus haut ce jour-là, avec Samuel et Simone Reille.

Ce qu'il regardait, c'était quarante minutes de quelque chose qui avait eu lieu sans lui.



SÉQ. 8 — SÉJOUR DE MI-PARCOURS — SITE VIEUX-MÔLE — COEFF. 14



Ce qui suivit dura quarante minutes.

Lucas entrant dans l'eau tout habillé. Vincent trichant à la pétanque et annonçant sa triche — et la salle entendit rire quatre personnes qui étaient dans la salle.

La table du troisième soir, filmée de trois quarts depuis le haut du réfectoire. Samuel se levant, allant chercher un couteau propre, revenant.

Le plan était long et le son mauvais. On entendait Clara dire *non mais tu vas pas faire ça*. On voyait Samuel retourner deux morceaux pour compenser l'épaisseur, reculer, regarder, en redéplacer un.

Deux minutes.

Clara ne bougea pas de sa chaise. Élie, à côté d'elle, entendit sa respiration changer une fois, puis redevenir normale, et rester normale jusqu'à la fin.

À l'image, Samuel gardait la plus petite part. C'était flagrant. Il avait fallu à Élie une soirée entière pour s'en apercevoir, et il suffisait d'un plan large et de deux secondes.



Hélène Kadri traversa le réfectoire et retourna une chaise.

Son intervention était là, presque entière, avec un bandeau à elle : **SÉQ. 8 / SEGMENT 11 — COHORTE 4-11 — VERBALISATION.**

On l'entendait très bien, elle. Elle parlait fort.

Ils ne peuvent pas mesurer ce que vous valez, alors ils mesurent ce qu'on peut vous prendre.

Le montage garda tout. Il garda aussi la suite : Lucas se penchant en avant, disant *c'est exactement ça*, racontant les quatorze toitures, puis le classeur d'occasion à neuf cents. Et Hélène Kadri lui répondant qu'il était allé mendier un mode d'emploi.

Lucas venait de rentrer dans la salle. Il resta debout contre le mur du fond pour regarder ça.

Il pensait à un formulaire vert plié en quatre dans une veste de chantier accrochée dans une entrée. Il avait passé onze jours à le déplacer de poche en poche, puis dix-sept autres à ne pas le déplacer.

Le Bureau avait la scène complète, filmée, sonorisée, cotée, depuis le début.

Il n'avait jamais rien eu à leur apprendre.



SÉQ. 12 — SIGNALEMENTS — HALL BÂTIMENT C — COEFF. 7

Le plan était fixe, en couleur, cadré sur un présentoir mural entre deux autres présentoirs.

Il ne s'y passait rien. Des gens traversaient le hall. De temps en temps, quelqu'un s'arrêtait, prenait un formulaire vert, et repartait avec.

Le montage avait extrait les passages qui les concernaient et les avait mis bout à bout.

On vit Vincent s'arrêter, en prendre un, le plier en deux et le mettre dans sa poche intérieure. On le revit, deux jours plus tard, le déposer dans la bannette du guichet 2.

On vit Simone Reille passer devant sans tourner la tête, trois fois, à trois dates différentes.

On vit Clara ralentir, tendre la main, et ne pas la refermer.

Et on vit Lucas s'arrêter devant le présentoir un mardi, prendre un formulaire, le regarder, le replier, et repartir avec.

Le plan suivant était daté du lendemain. Puis du surlendemain. Puis d'une semaine plus tard.

Lucas n'y apparaissait plus.

C'était ça, le segment : quatre plans où il prend le formulaire, et rien ensuite. Le Bureau n'avait aucune image de ce qu'il en avait fait. Il avait seulement, quelque part dans un fichier, une ligne indiquant qu'un formulaire pris n'était jamais revenu.

Lucas, debout contre le mur du fond, regarda ça sans bouger.

Il comprit à ce moment-là que la seule chose qu'ils ne savaient pas de lui, la seule, c'était le nom qu'il avait écrit dessus.

Et qu'ils l'avaient noté quand même.



Le plan ne s'arrêta pas là.

Il y eut encore, sur le même cadre, une femme d'une cinquantaine d'années qui traverse le hall avec un carton, s'accroupit devant le présentoir et le recharge — les liasses sorties, tapotées sur le comptoir, glissées dans la fente.

Un homme s'arrête devant elle. On l'entend très bien.

Vous en remettez ? Ils partent bien ? C'est votre rayon le plus rentable, dites donc.

Dans la salle 2, personne ne bougea.

Le carton descend. La voix change de registre. *Monsieur Aydin. Je fais ça depuis onze ans.* Et tout y était : les huit cohortes par an, le monte-charge en panne depuis mars, le groupe de travail saisi en avril, la dame de soixante-trois ans qui avait fait son tri hospitalier huit jours après avoir enterré son mari parce qu'elle ne savait pas qu'elle avait le droit.

Je n'ai pas de rayon. J'ai un présentoir dans un hall et un carton dans les bras.

Puis les excuses. Puis le sourire, qui à l'image était encore plus juste qu'il ne l'avait été dans le hall. Puis l'escalier.

Le segment durait deux minutes et six secondes.



Mme Rahimi était assise près de la porte, un peu à l'écart, comme quelqu'un qui a déjà vu le film.

Elle ne l'avait pas vu.

Élie s'en rendit compte à ce moment précis, et il eut le réflexe idiot de tourner la tête vers elle, et il la vit. Elle regardait le drap, très droite, les deux mains posées à plat sur ses cuisses, avec sur le visage l'expression exacte de quelqu'un qui attend que quelque chose se termine.

Elle ne bougea pas. Elle ne dit rien. Elle ne s'excusa pas, cette fois, et ce fut peut-être la seule chose de tout l'après-midi qui rendît la journée supportable.

Le film continua.



Puis il y eut le réfectoire du troisième soir, et personne dans la salle ne respira pendant quatre minutes.

Le cadrage était le même que pour le poisson, de trois quarts, depuis le haut. On voyait le cuisinier poser quatre parts. On entendait Clara rire et dire *ah non, pas encore*. On voyait la main de Samuel partir vers le couteau.

Et on entendait *laisse ça*.

Le son était mauvais mais Vincent parlait fort, et le montage n'avait pas coupé une syllabe. *Le poisson en sept, le vin en sept, la boule qu'on donne à madame Reille pour qu'elle joue*. On le voyait repousser sa chaise et se lever. On voyait, au bord du cadre, deux têtes se tourner à la table voisine. *Vous n'êtes pas généreux. Vous êtes en train de passer un examen*.

Puis le doigt tendu vers Élie. *Il n'a jamais rien coupé, jamais rien servi, jamais rien apporté. Il regarde.*

Le plan continua jusqu'au bout. Jusqu'à la main qui redescend, jusqu'à la chaise qu'on retire vers la table, jusqu'au *coupe, Samuel, coupe en sept* dit d'une voix parfaitement normale.

Vincent Aydin regardait l'écran sans bouger.

Il ne fit aucune plaisanterie. Il ne se retourna vers personne. Il resta parfaitement immobile pendant les quatre minutes, et quand ce fut fini il baissa la tête et regarda ses genoux, et Élie, qui était assis deux places plus loin, vit un homme de quarante-six ans découvrir ce qu'il avait été un mardi soir devant vingt-deux personnes.



Le segment d'après ne dura pas beaucoup moins.

Deux soirs plus tard, même salle, même angle. On y entendait Lucas expliquer qu'il relisait son classeur le soir, quand sa fille dormait ; puis une fourchette qu'on repose ; puis la voix de Simone Reille.

Arrêtez ça. Immédiatement.

Elle non plus n'avait pas été coupée. *Vous priez. Voilà ce que vous faites. Vous avez acheté une relique à un escroc.* Et le reste, jusqu'à *ils ne m'écoutaient pas non plus*, et jusqu'au silence long qui suivait.

Puis la réponse de Lucas, entière : sa femme, les treize mois, la sœur, le mari qui boit. *Vous, vous avez rien à perdre. C'est peut-être pour ça que vous êtes si forte.* Et le raclement de sa chaise, et lui qui sort du cadre par la gauche.

Le montage laissa ensuite courir quatorze secondes sur une vieille femme seule devant une assiette qu'elle finissait méthodiquement.

Simone Reille, dans la salle 2, regarda cela sans ciller.

Quand ce fut terminé, elle dit, à voix haute, sans s'adresser à personne :
— C'est exact.

Ce furent les deux seuls mots qu'elle prononça avant la fin du film.



Il y eut le muret du premier soir. Sept personnes de dos, immobiles, sans un mot, et le montage laissa courir ce plan-là plus longtemps que tous les autres.

Il y eut la plage du septième jour.

Filmée du haut de la dune, en contre-jour, exactement dans l'axe où ils avaient tous regardé. Lucas court, entre, nage. Simone Reille marche jusqu'au bord tout habillée et lève le bras droit. Élie s'arrête à mi-cuisses.

Et au loin, sur l'eau, il y a quelque chose de petit et de sombre qu'on ne distingue pas.

L'image ne valait pas mieux que leurs yeux. Elle valait exactement pareil. Ils avaient tous espéré, pendant les trois secondes précédentes, que l'écran allait trancher.

L'écran ne trancha pas.

Simone Reille dit, tout bas, à personne :

— Voilà.



Le segment suivant était court et il n'avait pas de raison d'être là.

Le banc devant les bungalows, le soir du cinquième jour. Un sac de plage ouvert. Une silhouette passe dans le cadre, s'arrête, se penche, repart.

Le plan était de nuit et la définition mauvaise, et on ne voyait qu'un dos et une épaule.

Il n'y avait pas de bandeau, pas de code de segment, pas de coefficient. Rien qu'un plan de onze secondes inséré entre deux autres, sans commentaire, exactement comme le reste.

Personne ne dit rien.

Clara, dans la salle, regardait droit devant elle.

Élie regarda Vincent.

Vincent regardait l'écran avec l'air poliment intéressé de quelqu'un qui suit un documentaire sur les canaux d'irrigation.



**SÉQ. 14 — STATION PROLONGÉE — HALL BÂTIMENT C —
COEFF. 6**

Le plan était pris de la mezzanine du premier, en plongée, cadré sur le comptoir du guichet 2 et sur le pilier qui lui fait face.

On y voyait un homme debout.

Le montage avait mis les journées bout à bout, sans transition, et l'on reconnaissait le passage de l'une à l'autre à la lumière et aux vêtements. Toujours le même angle, toujours le même pilier, toujours le même homme à deux mètres du comptoir, avec un casque de chantier posé par terre entre ses pieds.

On le voyait s'écarter pour laisser passer une femme qui voulait atteindre le présentoir. On le voyait tenir la porte. On le voyait refuser une chaise, prendre un gobelet d'eau, refuser un formulaire.

Ça durait deux minutes à l'écran.

Ça avait duré onze matinées.

Lucas, debout contre le mur du fond, regardait ça sans bouger.

— C'est quoi, ce truc ? dit-il enfin.

Personne ne répondit, parce que personne dans la salle n'en savait rien.

Le dernier plan datait de la veille.



Puis l'écran devint noir, et le drap redevint un drap.

Il y eut ce flottement des salles où quelque chose vient de finir. Clara décroisa les jambes. Lucas souffla longuement, par le nez. Vincent se pencha en avant pour attraper sa veste sur le dossier de la chaise devant lui, et Mme Rahimi se leva et fit deux pas vers l'interrupteur.

Élie, lui, était en train de refaire le compte.

Il l'avait tenu tout du long sans le vouloir, comme on compte les étages dans un escalier : le séisme, la salle d'attente, l'habitable, le feu d'Ombrières, le bus, le couloir B, l'ascenseur, le présentoir, et les segments

du séjour.

Ça faisait dix-huit.

L'écran se ralluma.



SÉQ. 15 — CAPTATION PALIÈRE — RÉSIDENCE B. — COEFF. 3

Il n'y avait pas d'image. Il n'y en avait jamais eu.

Il y avait un fond noir et, au bas de l'écran, cette forme d'onde qu'ils connaissaient maintenant, qui montait et descendait avec une régularité de machine.

Le son était mauvais. On entendait une cage d'escalier — cette réverbération particulière du béton et des boîtes aux lettres — et derrière, très en retrait, une voix d'homme et une voix de femme séparées par une porte de cuisine restée ouverte, parce qu'il faisait trente-trois degrés et que personne, dans ce pays, ne fermait plus rien avant octobre.

Élie reconnut sa propre voix avant de comprendre où il était.

— Clara. Il faut que je te dise quelque chose.

(inaudible, 6 s)

— Il m'a dit : si l'un de nous deux passe, il faut que ce soit elle.

(silence, 9 s)

— Répète.

— Si l'un de nous deux passe, il faut que ce soit elle.

(silence, 4 s)

— Exactement comme il l'a dit.

— [...] il a dit : ce n'est pas une phrase, c'est une conclusion. Il a dit qu'il avait regardé la question de tous les côtés. Que tu avais quarante ans devant toi et que lui ne savait pas quoi faire d'une journée sans toi. Il a dit que le calcul était facile.

(silence, 14 s — bruit de chaise)

— Il avait décidé.

— *Oui.*

— *Le premier jour du séjour.*

— *Oui.*

— *Il lui restait treize jours.*

(inaudible, 20 s)

— *Merci.*

— *Je me demandais si je devais te le dire.*

— *Tu as bien fait.*

— *Je ne voulais pas le garder.*

— *Tu as bien fait.*

Le segment durait quatre minutes.

Il en avait duré vingt-cinq dans la cuisine. On avait gardé quatre minutes, et c'étaient les bonnes.



Ce qui frappa Élie, et ce qui ne le quitterait plus, ce ne fut pas d'avoir été écouté.

Ce fut d'entendre sa propre voix ajouter *il avait regardé la question de tous les côtés*. Il y avait dans le débit une lenteur, une manière d'installer la phrase, un plaisir de conteur qu'il n'avait pas soupçonné en la prononçant et qui était parfaitement audible pour six personnes dans une pièce de trente mètres carrés.

Il entendit ensuite les quatorze secondes de silence, qu'il avait vécues sur le moment comme un recueillement.

Puis il entendit *tu as bien fait*, deux fois. Il n'y avait pas besoin de l'image pour savoir qu'elle ne le regardait pas.



Personne ne se tourna vers lui.

C'était pire que si tout le monde s'était tourné. Lucas regardait le sol entre ses chaussures. Jonas avait fermé les yeux et ne les rouvrit pas avant

la fin. Vincent Aydin, pour la seule fois de toute la session, ne trouva rien à dire — ni une plaisanterie, ni une diversion, ni aucune de ces phrases qu'il produisait d'ordinaire à raison d'une toutes les quarante secondes.

Clara ne bougea pas non plus.

Elle était la seule, dans cette pièce, à qui le segment n'apprenait rien. Elle avait entendu chacune de ces phrases une première fois, debout dans sa cuisine, la main sur la porte d'un placard ; elle les avait retournées pendant seize jours ; elle savait très exactement ce qu'elles contenaient.

Elle regarda Élie découvrir en quatre minutes ce qu'elle portait depuis seize jours. Ce fut la seule chose qu'elle fit.

Coefficient 3.

C'était en bas de l'échelle. Moins que le bus. Moins que le présentoir. À peine plus que le séisme, ses deux hectares, ses quarante figurants et sa machine à poussière.



À la fin, un bandeau sans image, sur fond noir.

SESSION 4-7 — SEGMENTS EXPLOITÉS : 61 — RESTITUÉS :

19

HÉBERGEMENTS NON COUVERTS

Mme Rahimi ralluma et alla ouvrir les volets, et la lumière fut violente. — Voilà. Je réponds aux questions si j'en ai les réponses, ce qui n'est pas toujours le cas.

Il y eut un très long silence.

Ce fut Vincent qui parla le premier, et sa voix n'était pas celle qu'on lui connaissait.

— On ne m'a jamais montré ça.

— Non, dit Mme Rahimi.

— J'en suis à ma quatrième. Trois sessions avant celle-ci. Une lettre avec un chiffre, à chaque fois, et c'est tout.

— C'est exact.

— Alors pourquoi maintenant ?

— Parce qu'une femme a fait un procès et qu'elle l'a gagné. Madame Reille vous expliquera mieux que moi, elle connaît le dossier. Ce n'est pas ma partie.

Simone Reille ne dit rien du tout. Elle regardait le drap.

— Dix-neuf sur soixante et un, dit Jonas.

— Oui.

— Qu'est-ce qu'il y a dans les quarante-deux autres ?

— L'arrêt porte sur les séquences ayant fondé la décision, monsieur Ilunga. Pas sur le fonds. C'est le Bureau qui détermine lesquelles ont fondé la décision.

— Et vous, vous les avez vus ?

— Non. On me transmet le montage de restitution, pas le fonds.

Vincent leva la main, ce qu'il n'avait jamais fait.

— Les bungalows.

— Non couverts. C'est écrit et c'est vrai.

— Et le mardi. Le jour de la canicule. Vous nous avez donné des bouteilles d'eau.

— Oui.

— Vous saviez.

— Oui, monsieur Aydin.

Elle ne se déroba pas et ne se défendit pas.

— Je savais que la suspension était réelle, parce qu'elle l'était : les rails se déforment au sol dès quarante-cinq et je n'y peux rien. Et je savais que les véhicules étaient une séquence. Les deux, en même temps. C'est comme ça que ça marche maintenant, et ça ne va pas s'arranger.

— Et l'eau ?

— L'eau, c'est moi. Il faisait quarante-huit et vous partiez pour une heure dans des voitures sans climatisation.

Elle rangea le câble dans la sacoche.

— Vous pouvez le noter contre moi si vous voulez. Ce ne serait pas idiot.



Ils sortirent dans le couloir sans se parler.

Lucas alla se passer de l'eau sur la figure aux toilettes du rez-de-chaussée et resta longtemps.

Vincent alluma une cigarette dans la cour, ce que personne ne lui avait jamais vu faire, et l'écrasa au bout de trois bouffées.

Jonas resta assis dans la salle pendant que Mme Rahimi rangeait, et il ne dit rien, et il regardait le drap tendu sur le tableau.

Clara attendit qu'elle ait fini d'enrouler le câble.

— Est-ce que je peux avoir les deux minutes.

Mme Rahimi comprit tout de suite de quelles deux minutes il s'agissait.

— Non.

— C'est mon mari.

— Je sais, madame Chennaoui. Ce sont des données de session. Il n'existe pas de procédure de communication à la famille.

— Il existe une procédure pour tout.

— Pas pour ça.

Elle referma le rabat de la sacoche.

— Je vais quand même poser la question au service. Je vous préviens tout de suite que la réponse sera non. Mais je vais la poser.

— Pourquoi ?

— Parce que ça laisse une trace écrite du refus. C'est tout ce que je peux faire, et ce n'est pas rien.



Élie attendit Clara sur le parvis.

Ils marchèrent un moment sans rien dire. Il faisait encore trente-quatre à cette heure-là.

— Il gardait la plus petite part, dit-elle enfin.

— Oui.

— Je ne l'avais jamais vu. En vingt-deux ans.

Elle s'arrêta au bord du trottoir.

— Et je l'ai vu grâce à eux.

Ils traversèrent.

— Clara.

— Ne dis rien sur la bouteille.

— D'accord.

— Je ne veux pas savoir. J'y ai réfléchi pendant tout le trajet et je sais que je ne veux pas savoir, et c'est la seule chose que j'aie décidée toute seule depuis un mois. Alors ne dis rien.

Elle le regarda pour la première fois depuis la sortie du bâtiment.

— Ne me dis rien, Élie. Jamais. Quoi que tu saches et quoi que tu croies que ça me ferait du bien.

Il dit d'accord une deuxième fois, sans comprendre pourquoi elle insistait, et il trouva même qu'elle mettait beaucoup d'intensité dans une histoire de bouteille d'eau.

Élie ne dit rien.

Derrière eux, sur le parvis, Vincent était en train de raconter quelque chose à Lucas, et Lucas riait.

L'ARRÊT

Ils se retrouvèrent au café de la place, parce qu'il n'était que cinq heures et que personne n'avait envie de rentrer.

Ils étaient six et ils ne parlaient pas. Vincent commanda pour tout le monde sans demander à personne, ce qui n'était pas dans ses habitudes, et il le fit correctement.

Ce fut Lucas qui posa la question, au bout d'un long moment.

— Pourquoi ils font ça ?



Jonas répondit, et il répondit longtemps, parce qu'il était le seul à l'avoir vu de l'autre côté.

— Ils ont toujours filmé.

— Toujours ?

— À l'Institut, en 2062, on savait qu'il y avait des captations. On ne savait pas lesquelles, on ne savait pas combien, mais on savait. Ce qu'on ne savait pas, c'est ce qu'ils en faisaient, parce qu'ils n'en montraient rien à personne. Il fit tourner sa tasse.

— Ce qui a changé, c'est qu'ils ouvrent les cartons.

— Pourquoi ils ouvrent ?

— Parce qu'on les y a obligés.



Vincent reposa sa tasse un peu trop fort.

— Attendez. Vous saviez.

— Oui.

— Vous saviez qu'on allait tout voir. Depuis le début.

— Je vous l'ai dit le premier soir.

— Vous ne nous avez rien dit du tout.

— Si. Au café, le jeudi de la première semaine. J'ai dit : vous aurez une restitution à la fin, ça ne vous servira à rien, elle arrive après.

Il y eut un silence, et Élie, qui cherchait dans sa mémoire, trouva la phrase, exactement à l'endroit où Jonas venait de la ranger. Il l'avait entendue. Il n'avait pas demandé ce que c'était.

— Personne n'a relevé, dit Jonas. C'est normal. Personne ne relève jamais.

— Et après ? dit Vincent. Il y a eu six semaines après. Il y a eu la voiture, il y a eu l'hôpital, il y a eu le Vieux-Môle. Vous n'êtes jamais revenu dessus.

— Non.

— Pourquoi ?



Jonas mit un long moment.

— Parce que j'ai fait ça douze ans.

Il regardait la table.

— Vous voulez savoir ce qui arrive à quelqu'un à qui on explique en août que tout sera restitué ? Je peux vous le décrire, je l'ai vu deux cent quarante-neuf fois. Il se surveille. Il se surveille au réveil, en montant dans un bus, en tenant une porte. Il cesse de faire les choses et se met à les exécuter. Et la section C d'un homme qui s'exécute est catastrophique, parce que c'est très exactement ce qu'ils savent mesurer.

Il releva la tête.

— Si je vous avais expliqué ça le 3 août, vous auriez passé quarante jours à jouer. Vous seriez tous non conformes. Tous.

Personne ne dit rien.

— Le seul cadeau que je pouvais vous faire, c'était de me taire. Alors je me suis tu, et j'ai regardé Élie s'arrêter à mi-cuisses, et Lucas soulever une

poutre de quatre kilos devant une caméra, et je n'ai rien dit.

— Et vous, dit Clara.

— Pardon ?

— Vous, vous le saviez. Pendant six semaines. Vous saviez qu'on était filmés partout, tout le temps, et vous êtes à deux cent trente-cinq.

Vincent se pencha en avant.

— Ah oui. Ah oui, quand même.

— Vous venez de nous expliquer, dit Clara, qu'un homme qui se sait surveillé coule sa section C. Vous l'avez su du premier au dernier jour et vous avez la meilleure note de la session. Vous êtes en train de nous dire quoi, exactement ?



Jonas hocha la tête plusieurs fois, lentement, comme quelqu'un à qui l'on vient de poser une question qu'il attendait.

— Ça vaut pour vous. Pas pour moi.

— Pourquoi ?

— Parce que se surveiller, ça se voit.

Il repoussa sa tasse de deux centimètres.

— Un homme qui se surveille fait tout une demi-seconde trop tôt. Il cède le passage avant qu'on ait besoin de lui, il regarde une caméra qu'il n'était pas censé avoir repérée, il vérifie qu'on l'a vu. Et l'évaluateur qui note ça hésite, parce que le geste est bon et que le timing est faux. Alors il écrit une note en marge. Et une note en marge, c'est deux évaluateurs qui ne sont pas d'accord, et deux évaluateurs qui ne sont pas d'accord, c'est un dossier lourd.

Il eut un geste vague vers la rue.

— Moi je ne me surveille pas. Ça ne me demande plus rien. J'ai passé douze ans à regarder des gens franchir une porte, je sais depuis longtemps ce que ça vaut, et il ne me reste plus rien à protéger là-dedans.

Il les regarda un par un.

— Vous avez passé six semaines à essayer d'avoir l'air de quelqu'un. Moi je n'ai l'air de rien du tout. C'est ce qu'ils cotent le plus haut.

— C'est absurde, dit Lucas.

— C'est exact. Ce n'est pas la même chose et je ne le défends pas.



Il finit son café, qui était froid.

— Je ne suis pas meilleur que vous. Je suis illisible dans l'autre sens.

Personne ne trouva quoi répondre.

Élie, en rentrant, chercha à quoi la phrase lui faisait penser, et il ne trouva pas ce soir-là. Il le trouva cinq jours plus tard, en lisant une notification qui portait la mention CONFORME et un total à trois chiffres — et ce ne fut pas la sienne.



Simone Reille donna la date, et ce fut tout ce qu'elle donna.

— Arrêt Nsomba. Chambre plénière, 9 novembre 2071.

Elle ne développa pas. Elle avait son thé devant elle et elle ne l'avait pas touché.

— C'est vous qui l'avez jugé ? demanda Clara.

— Non. J'étais à la retraite depuis six ans.

— Et si vous ne l'aviez pas été ?

Simone Reille mit un temps.

— Je l'aurais rejeté, dit-elle. Comme les onze précédents.

Elle prit sa tasse, but une gorgée, et ne dit plus rien de la soirée.



Ce fut donc Jonas qui raconta le reste, avec ce qu'il en savait, c'est-à-dire beaucoup.

Une femme de trente ans, non conforme en 2067, avait demandé communication des éléments qui avaient fondé la décision. Refus. Accompagnement dix-neuf jours plus tard.

Sa mère avait repris l'instance et l'avait tenue quatre ans.

— Elle a gagné en partie, dit-il. C'est toujours en partie. On ne peut pas opposer à quelqu'un une décision fondée sur des éléments qu'il ignore : le Bureau doit restituer. Il a obtenu dix-huit mois pour s'organiser et il a plaidé que la détermination des séquences fondatrices relevait de son appréciation.

— D'où dix-neuf sur soixante et un, dit Clara.

— D'où dix-neuf sur soixante et un.



— Ce que je ne comprends pas, dit Lucas, c'est pourquoi personne ne l'a fait avant. Trente-neuf ans.

— Parce que le requérant meurt.

Jonas le dit sans y mettre d'effet.

— Neuf jours de recours, quinze jours de délai, une convocation. Le dossier est clos avant d'être instruit. Ce dispositif n'a jamais eu besoin d'interdire les recours : il tue les requérants dans les délais ordinaires de la procédure.

— Il faut donc quelqu'un d'autre.

— Il faut quelqu'un qui tienne quatre ans, qui paie, qui n'en tirera rien puisque la personne est morte, et qui puisse se permettre d'être identifié pendant quatre ans comme celui qui attaque le Bureau. Tant que vous êtes dans le tirage, vous ne pouvez pas vous le permettre. Vous avez encore cinq fois dans votre vie l'occasion d'être évalué par la maison que vous poursuivez.

Il y eut un silence.

— Et cette mère pouvait, dit Élie.

— Elle était sortie du tirage.



Vincent posa son verre.

— Attendez. Sortie comment ?

— Elle est née en 2015. Elle avait dix-sept ans à la fondation, en 2032, et elle a été convoquée dès la première année, comme tout le monde à l'époque : on n'attendait pas, il y avait un arriéré de trente millions de dossiers à constituer.

— Et ensuite ?

— 2042, 2052, 2062. Puis la cinquième, en juin 2067.

Élie fit le compte.

— Trente-cinq ans entre la première et la dernière.

— Trente-cinq ans, dit Jonas. Elle avait cinquante-deux ans quand elle a reçu son attestation. Sa fille est morte en juillet. Elle a déposé en octobre.

Il laissa passer un temps.

— Quatre mois. Elle est libre depuis quatre mois, elle a peut-être trente ans devant elle, et elle les met intégralement là-dedans.



— Mais alors pourquoi si tard ? dit Lucas. Elle était de la première cohorte. Il devait y en avoir d'autres.

— Il y en avait très peu.

Jonas prit un sous-verre et écrivit dessus.

— Jusqu'en 2059, on ne pouvait pas être convoqué deux fois à moins de dix ans d'intervalle. Dix ans, pas cinq. Quatre intervalles.

Lucas compta sur ses doigts.

— Quarante ans.

— Quarante ans minimum entre la première lettre et la dernière, dans le meilleur des cas, c'est-à-dire si le tirage vous prend à chaque fois qu'il en a le droit. Ce qui n'arrive à personne.

— Donc avant 2067, dit Clara, personne ne pouvait sortir.

— Presque personne. Il y a eu quelques centaines de cas dans tout le pays entre 2067 et 2071, tous issus de la première cohorte et tous à des âges où l'on n'entame pas une procédure de quatre ans.

— Et elle, si.

— Et elle, si.



— Et pourquoi ils ont changé ? dit Clara.

— Pour de bonnes raisons. Les rapports sont publics, vous pouvez les demander.

Il posa le sous-verre.

— Sous l'ancien régime, un homme entrait dans le tirage à quinze ans et n'en sortait pas. Quarante ans, cinquante ans à pouvoir recevoir la lettre n'importe quel matin. Les gens ne montaient plus d'entreprise, n'empruntaient plus sur vingt ans, ne faisaient plus d'enfants après quarante ans. Le pays vivait par tranches de six mois.

— Et en passant à cinq ?

— On purge un parcours en vingt ans. Le plancher tombe à trente-cinq. En moyenne les gens sortent plus tard, vers cinquante, parce que le tirage ne vous prend pas chaque fois qu'il le peut — mais l'âge moyen n'intéresse personne. Ce qui compte, c'est qu'un homme de trente ans puisse à nouveau se dire qu'il verra le bout.

— Et ça a marché ?

— Très bien. Créations d'entreprises doublées en huit ans, emprunts longs revenus. C'est une bonne réforme, prise pour de bonnes raisons, par des gens compétents.



Ce fut Simone Reille qui rompit son silence, une seule fois, et sans lever la voix.

— Page onze.

Jonas la regarda.

— Vous l'avez lu, dit-il.

— Tout le monde l'a lu, dans mon métier. Page onze du rapport préparatoire, intitulé du paragraphe : *risque d'émergence d'une population non soumise au dispositif*. Ils l'ont chiffré. Ils ont estimé qu'à horizon vingt ans il y aurait plusieurs centaines de milliers de personnes hors de portée, dont une partie en âge et en état d'agir. Et ils ont arbitré en faveur de la réforme.

— Ils avaient raison ? dit Lucas.

— Ils avaient raison. Pendant douze ans.



Personne ne parla pendant un moment.

Puis Clara dit, à voix basse, ce que tout le monde était en train de faire :

— Donc ils ont dû devenir plus humains pour qu'on puisse les attaquer.

— Oui.

— Et le film de cet après-midi, c'est ça.

— Le film de cet après-midi, dit Jonas, est le résultat direct d'une mesure prise pour vous permettre d'emprunter sur vingt ans.



Ils sortirent vers sept heures.

Sur le trottoir, Vincent chercha quelque chose à dire, ne trouva rien, et serra la main de tout le monde, ce qu'il n'avait jamais fait.

Élie rentra à pied et repensa, en marchant, à une chose que Mme Rahimi avait dite avant qu'ils quittent la salle et à laquelle personne n'avait répondu.

Clara lui avait demandé, avant qu'ils quittent la salle, pourquoi le Bureau leur montrait tout ça alors que l'arrêt ne l'y obligeait pas — l'arrêt porte sur les décisions de non-conformité, et aucun d'eux n'avait de décision.

Mme Rahimi avait donné la note de service, puis la traduction.

Extension volontaire du dispositif de restitution à l'ensemble des candidats, aux fins d'appropriation par l'intéressé des attendus de

l'évaluation.

— Ils pensent que ça vous rendra meilleurs.

Élie avait demandé si ça marchait.

— On ne peut pas savoir. Le décret est de 2073, le délai minimal est de cinq ans, personne n'a encore été réévalué après une restitution. Les premiers chiffres tomberont en 2079.

— Donc on est le début.

— Vous êtes le début.

Et à la question qu'il avait posée en dernier — et si ça marche, s'ils s'aperçoivent en 2079 que ça marche ? — elle avait répondu ce qu'il n'avait pas cessé de retourner depuis :

— Alors ils le généraliseront. C'est ce qu'on fait avec ce qui marche.

LE DIAGNOSTIC

Les résultats de session furent notifiés par courrier, sauf pour ceux qui demandaient à les recevoir au guichet, ce que peu de gens faisaient et ce que Jonas Ilunga fit.

Il n'y avait pas de cérémonie. On lui tendit une enveloppe, il signa un registre, et l'agent lui souhaita une bonne journée.

Il l'ouvrit debout dans le hall.

ILUNGA Jonas — A : 85 — B : 55 — C : 95 — TOTAL : 235 — CONFORME.

En dessous, une ligne de plus, qu'il n'attendait pas :

Le présent résultat clôt votre parcours. Vous êtes sorti du dispositif de tirage. Une attestation vous parviendra sous trente jours.

Il relut la deuxième phrase.

Il savait ce qu'elle valait — non pas ce qu'elle soulageait, ce qu'elle *valait*. Il l'avait expliqué cent fois à des clients qui n'écoutaient pas cette partie-là : sortir du tirage ne consiste pas seulement à ne plus recevoir de lettre. On devient, dans ce pays, l'une des rares personnes sur lesquelles le Bureau n'a plus aucune prise, et cela pour tout ce qui vous reste à vivre.

Il pensa à une femme de cinquante-deux ans qui avait attendu ce papier trente-cinq ans, l'avait reçu en juin, avait enterré sa fille en juillet et déposé une instance en octobre.

C'était sa cinquième.

Il l'avait oublié. Il s'était présenté au 3 août sans y penser une seule fois, ce qui aurait été impossible pour n'importe qui d'autre, et il resta un

moment dans le hall à essayer de comprendre comment on oublie une chose pareille.

Il pensa qu'il avait dû, quelque part, ne pas envisager sérieusement d'arriver au bout.



Il sortit et alla s'asseoir sur le muret du parvis, l'enveloppe à la main.

Deux cent trente-cinq.

Il connaissait la distribution comme un pharmacien connaît ses tiroirs : la masse entre cent quarante et cent quatre-vingts, la queue de droite qui s'effile vite, et au-delà de deux cent dix ce territoire presque vide où l'on ne trouve, certaines sessions, absolument personne. Sur une session de cent quatre-vingts candidats, il n'y en avait aucun au-dessus de lui, cette fois-ci ni la précédente.

Il avait passé douze ans à promettre à des gens qu'ils pouvaient y arriver, en sachant que non. Il y était.

Et il n'avait rien fait.

C'était ça, le point. Il refit la session en entier, honnêtement, en cherchant l'acte. Il avait donné un verre d'eau à un vieil homme dans une salle d'attente. Il avait dit à trois personnes comment fonctionnait un formulaire vert. Il avait écrit deux cent dix noms aux entrées d'un hôpital saturé. Il avait raccroché un téléphone et il avait attendu.

C'était tout. En quarante-trois jours, c'était tout.

À côté de ça, il y avait un homme qui avait découpé six portions en sept et qui était mort dans une cave, et une femme de soixante-treize ans qui avait tenu son bras levé au-dessus de l'eau pendant cinq minutes, et un couvreur qui avait marché quarante minutes pour voir sa fille regarder la télé.

Deux cent trente-cinq.



Il comprit là, sur le muret, et il le comprit d'un seul coup, comme on comprend un mécanisme.

Ils ne mesuraient pas ce qu'il avait fait. Ils mesuraient la **quantité de doute** qu'il produisait.

Toute sa session était nette. Chaque geste s'inscrivait sans reste dans une case existante ; aucun de ses actes n'obligeait un évaluateur à hésiter, à reformuler, à écrire une note en marge, à convoquer un collègue. Il n'avait produit, en quarante-trois jours, pas une seule ligne de contradiction entre deux observateurs.

Un dossier de cent quarante grammes.

Et Élie Adeyemi restait vingt-cinq minutes avec une mourante au lieu de remplir cinquante-huit lignes, et deux évaluateurs pouvaient en discuter pendant une heure sans tomber d'accord, et ça lui coûtait sa vie.

On ne devient pas quelqu'un de bien. On devient lisible.

Il se l'était dit à lui-même dans une cour six semaines plus tôt, en pensant faire une phrase.



Alice Vanterpool avait dix-neuf ans.

Elle était sa cent quatre-vingt-troisième cliente. Sa famille était venue le voir un mois avant la session — le père, la mère, et elle, assise entre les deux, sur les trois chaises de son bureau de l'époque, avec un chéquier posé sur le sac de la mère.

Il avait su en deux séances. Deux, pas plus. Elle était incapable de faire semblant, incapable de deviner ce qu'on attendait d'elle, incapable de donner une réponse arrondie ; elle répondait à ce qu'on lui demandait exactement, ni plus ni moins, avec une littéralité qui la rendait par moments comique et le reste du temps illisible.

Ce n'était pas une question de morale. Elle était honnête au point que ça ne se voyait pas.

Il n'y avait rien à faire pour elle. Rien. On ne fabrique pas de la lisibilité chez quelqu'un qui n'a pas la notion de public.

Il avait fait douze semaines.

Douze semaines, trois séances hebdomadaires, plus les débriefings, plus deux simulations en supplément que le père avait tenu à payer. Il se rappelait le montant. Il se rappelait aussi qu'il avait fait un geste sur la dernière facture, cinq pour cent, et qu'il avait trouvé ça délicat sur le moment.

Elle s'asseyait toujours au bout de la rangée. Il lui avait dit d'arrêter, parce que c'était une des trois ou quatre bêtises qui coûtent cher, et elle avait continué, parce qu'elle n'avait pas compris pourquoi la place où l'on s'assoit devrait vouloir dire quelque chose.

Non conforme. Première évaluation. Dix-neuf ans.



Il avait continué six ans après elle.

C'est cela qu'il n'arrivait pas à ranger, et c'est cela qu'il avait passé six ans à ne pas ranger : il n'avait pas arrêté à cause d'Alice Vanterpool. Il avait arrêté à cause du catalogue, parce que le savoir pourrissait plus vite qu'il ne le vendait, parce que le métier n'était plus tenable, pour des raisons commerciales.

Alice était arrivée après. Elle était remontée toute seule, un soir, deux ans après avoir fermé, exactement comme une mère remonte dans un escalier avec un sac de courses.



Il rentra chez lui à pied et il resta longtemps assis dans sa cuisine.

Ce qu'il finit par se dire, il se le dit à voix haute, ce qui ne lui arrivait jamais.

— Ils vont me donner une attestation.

Il se leva et fit deux fois le tour de la table.

Il pensa que dans trente jours il recevrait un papier certifiant qu'il était sorti du tirage. Qu'il pourrait l'encadrer, comme le faisaient certains. Que ce papier lui serait délivré au terme d'un parcours où il avait servi le dispositif

douze ans, encaissé deux cent quarante-neuf fois, et obtenu la meilleure note de sa session en ne faisant rien.

Il pensa que c'était très exactement le contraire d'une récompense : c'était un diagnostic.

Et il pensa, en s'arrêtant devant la fenêtre, qu'il était probablement le seul homme du secteur à connaître à la fois le fonctionnement interne des instituts, la structure réelle de la cotation, les adresses des trois plateformes de saisie régionales, et la date exacte à laquelle l'arrêté de seuil serait pris.

Il ouvrit le tiroir du bas et en sortit un carnet.

Puis il se rassit et il commença à écrire des noms.

LA DISSUASION

Il vint chez elle, ce qu'il n'avait jamais fait, et il apporta le carnet.

Simone Reille habitait au rez-de-chaussée d'un immeuble bas, dans deux pièces où il y avait beaucoup de livres et aucune photographie.

Jonas s'en aperçut en entrant, et il mit la soirée entière à comprendre pourquoi cela le troublait. L'absence, il l'aurait comprise : on peut n'avoir personne à encadrer. Ce qui le troublait, c'était que les murs fussent couverts jusqu'au plafond, que les rayonnages débordaient sur deux chaises et sur le rebord de la fenêtre, qu'il y avait là de quoi occuper trois vies — et que dans tout cet appareil de mémoire, dans cette accumulation patiente de ce que d'autres avaient pensé et écrit, il n'existait pas un centimètre carré consacré à quelqu'un qu'elle eût connu.

Elle lui servit du thé et il ne le but pas.

— Vous voulez me demander quelque chose, dit-elle.

— Non.

— Alors vous voulez me montrer quelque chose.

Il posa le carnet sur la table.



Il y avait dix-neuf noms.

Ce n'étaient pas des candidats. C'étaient des évaluateurs, des rapporteurs, des chefs de service, deux membres du comité, un directeur de plateforme de saisie. En face de chaque nom, une année, un secteur, parfois une adresse professionnelle, parfois une adresse tout court.

Simone tourna les pages sans se presser.

— Vous avez mis combien de temps à réunir ça ?

— Onze jours.

— C'est peu.

— J'ai travaillé douze ans à côté d'eux. Je sais où on trouve les organigrammes, et je sais que personne ne les protège parce que personne n'imagine qu'on les cherche.

Elle arriva à la dernière page.

Il y avait un nom souligné deux fois.

— Celui-là ?

— C'est celui qui a rapporté le dossier d'Alice Vanterpool en 2064.

— Vous en êtes sûr ?

— Non. Je suis sûr à quatre-vingt-dix pour cent. Le rapporteur n'apparaît pas sur la notification, il apparaît sur le bordereau de transmission, et j'ai eu le bordereau.

— Comment ?

— Je l'ai demandé. Il suffit de demander, madame Reille. C'est ça qui est extraordinaire. J'ai écrit à la plateforme de saisie sur papier à en-tête de l'Institut Sarkis, qui n'existe plus depuis six ans, et une femme m'a répondu en quinze jours en s'excusant du délai.



Simone referma le carnet et le poussa vers lui.

— Et vous comptez faire quoi.

— Je n'en sais rien.

— Ce n'est pas une réponse.

— C'est la vraie. Je ne sais pas ce que je vais faire. Je sais ce que je fais depuis onze jours, qui est de réunir des noms, et je sais que je le fais tous les soirs et que je n'ai plus rien fait d'autre depuis.

Il regardait le carnet.

— Il y a deux choses possibles. La première, c'est les données. Les trois plateformes de saisie régionales fonctionnent sur des flux séparés qui se réconcilient une fois par trimestre. Si l'on introduit des cotations fausses en volume, cohérentes, plausibles, à trois endroits en même temps, la réconciliation ne peut pas trancher. On ne détruit rien : on rend l'ensemble inutilisable. Ils ne pourraient plus rien clôturer pendant des mois.

— Et la seconde.

Jonas ne répondit pas.

— La seconde, dit Simone Reille.

— La seconde est dans le carnet.



Elle se leva et alla ouvrir la fenêtre, parce qu'il faisait trente-sept dans la pièce.

Puis elle revint s'asseoir, et elle dit :

— Commencez par moi.

— Pardon ?

— Vous m'avez très bien entendue. Commencez par moi. Je suis dans votre carnet, ou j'aurais dû y être. Neuf ans en chambre des recours, quatre mille six cents dossiers rapportés, cent soixante-douze cassations proposées. Ça fait quatre mille quatre cent vingt-huit personnes dont j'ai confirmé la non-conformité en connaissance de cause.

Elle posa les mains à plat.

— Vous ne trouverez personne de mieux placé. Je ne me défendrai pas, je ne me sauverai pas. J'ai passé le printemps à demander qu'on me laisse mourir, et je n'ai pas cessé depuis. Vous n'aurez même pas à porter le poids d'un innocent. Vous êtes chez moi, il est dix-neuf heures, personne ne sait que vous êtes là.

Jonas la regardait.

— Alors allez-y.

Il ne bougea pas.

— Vous voyez, dit-elle.

— Vous savez très bien que je ne peux pas.

— C'est exactement la même chose et vous le savez. La différence, c'est que je suis assise en face de vous. Les dix-neuf autres sont des noms, et un nom n'a pas de visage, c'est même toute la question de ce métier depuis quarante-quatre ans.

Elle reprit son thé.

— Vous m'avez expliqué un jour comment on note un dossier. Le candidat n'est pas dans la pièce. C'est ça, le mécanisme. C'est la seule chose qui le fait tenir. Et vous voulez le combattre en faisant précisément la même chose qu'eux, avec un carnet, en face de gens qui ne seront pas dans la pièce.



Il mit longtemps à répondre.

— Vous croyez que je viens chercher une permission.

— Non. Je crois que vous venez chercher un adversaire, parce que vous n'en avez pas trouvé un seul depuis que vous avez commencé, et que ça devient très inconfortable.

Elle le dit sans dureté.

— Vous avez dix-neuf noms et pas un ennemi dedans. Regardez-les. Le rapporteur d'Alice, celui que vous avez souligné deux fois : c'est un homme qui avait un seuil, une grille, onze points de latitude et trente-quatre dossiers à traiter dans la semaine. Il n'a rien décidé. Moi non plus. C'est ça le pire et je vous l'ai déjà dit sur une plage.

— Il a signé.

— Il a signé. Et il était parfaitement remplaçable, et s'il ne l'avait pas fait un autre l'aurait fait la semaine suivante, et le dossier serait passé en deuxième chambre, et il aurait été rejeté. Alice Vanterpool serait morte de la même manière avec un autre nom en bas de la page.

Jonas dit très bas :

— Ce n'est pas une raison.

— Non. Ce n'est pas une raison de l'épargner. C'est une raison de savoir que ça ne servirait à rien. Ce sont deux choses différentes et je vous donne la deuxième, parce que la première ne vous ferait rien du tout.



Il resta une heure de plus.

Elle ne lui parla ni de morale, ni de dignité, ni de ce qu'il deviendrait après. Elle fit autre chose, méthodiquement, et c'est cela qui l'usa : elle prit les dix-neuf noms un par un et elle lui demanda, pour chacun, ce que sa mort produirait.

Il répondit pour les quatre premiers.

Au cinquième il répondit moins bien. Au septième il dit *je ne sais pas*. Au onzième il dit qu'elle faisait exprès de choisir les plus insignifiants, et elle lui fit remarquer qu'elle les prenait dans l'ordre, et il vérifia, et c'était vrai.

Au dix-neuvième il ne dit plus rien du tout.

Il n'avait pas honte. Il était fatigué, d'une fatigue précise et physique, celle d'un homme qui a porté un objet lourd tout ce temps et qui vient de constater, en le posant, qu'il n'était pas obligé.

— Vous n'êtes pas convaincu, dit Simone Reille.

— Non.

— Bien. Je ne cherchais pas à vous convaincre. Je voulais que vous soyez fatigué, parce qu'on ne fait pas ces choses-là fatigué.

Elle se leva pour le raccompagner.



À la porte, il dit :

— Il reste les données.

— Oui.

— Vous n'avez rien à me dire là-dessus ?

— Non. Ça ne tue personne et ça ne vous abîmera pas.

Elle marqua un temps.

— Je vous préviens seulement d'une chose, et vous n'allez pas me croire. Ça ne marchera pas.

— Vous ne savez pas comment fonctionne la réconciliation trimestrielle.

— Non. Mais j'ai passé neuf ans dans cette maison, et je peux vous dire ce qui s'y passe quand quelque chose ne va pas. Il n'y a ni scandale, ni enquête, ni panique. Il y a une note de service qui crée un groupe de travail, un délai supplémentaire accordé aux plateformes, et une ligne dans le rapport annuel sur la qualité des données. Vous ne serez pas arrêté. Vous ne serez pas nommé. Vous serez absorbé.

— C'est ce que vous me souhaitez ?

— C'est ce que je vous prédis, dit Simone Reille. Faites-le quand même.

Elle referma la porte.

Il descendit les trois marches du perron, le carnet dans la poche intérieure, et il s'aperçut en marchant qu'il n'avait pas prononcé une seule fois, de toute la soirée, le mot qu'il était venu prononcer.

Il ne l'avait même pas pensé. Il avait dit *la seconde est dans le carnet*, et elle avait compris, et personne n'avait eu à le dire.

LE REPÊCHÉ

La note de service arriva par la navette interne, en trois exemplaires, agrafée.

La navette passait deux fois par jour, poussée par un homme dont personne ne savait le nom et qui travaillait là depuis plus longtemps que la moitié du service ; elle apportait des circulaires, des convocations à des réunions déjà tenues, et parfois, une fois par trimestre, une feuille qui décidait de la vie de quelqu'un sans que rien dans sa présentation ne l'indiquât.

Service de contrôle qualité — tirage aléatoire du 4e trimestre — corrections notifiées.

Ariane la lut debout, parce que ces notes-là ne concernent jamais personne et qu'on les lit debout.

Il y avait quatorze lignes. Quatorze dossiers tirés au sort sur trois mille quatre cents, réexaminés, dont douze confirmés et deux corrigés.

Le neuvième était une correction en défaveur du candidat, de trois points, sans changement de décision.

Le dixième était **BELHAJ Lucas — cohorte 4-7.**



Elle s'assit et lut la ligne trois fois.

Séquence 7, transport collectif. Cotation initiale : 0 sur 3. Motif porté : insistance inadaptée, mise en difficulté du bénéficiaire.

Réexamen : le protocole de la séquence 7 cote la cession effective de la place assise. Il ne comporte aucune modalité relative à la manière. La

qualification "insistance inadaptée" ne correspond à aucune entrée de la grille et a été portée par appréciation propre de l'agent.

Correction : 3 sur 3. Écart total : + 3.

*Section A : 42. Section B : 58. Section C : 60 → 63. Total : 160 → 163.
Décision modifiée : NON CONFORME → CONFORME.*

L'agent ayant porté la cotation initiale a été destinataire d'un rappel de procédure.



Ariane resta un long moment sans bouger.

Elle ne connaissait pas Belhaj Lucas. Sa cohorte n'était pas instruite dans son service, elle n'avait jamais vu son dossier, et elle ne saurait jamais rien de lui — ni qu'il était couvreur, ni qu'il avait une fille de quatre ans, ni qu'il avait marché quarante minutes un mercredi.

Ce qui la tenait immobile devant sa table, c'était autre chose.

Le système venait de sauver un homme. Tout seul. Sans qu'aucun être humain n'ait décidé de le sauver.

Personne n'avait eu pitié. Personne n'avait triché. Un tirage aléatoire avait sorti un numéro, un agent du contrôle avait comparé une cotation à un protocole, avait constaté qu'un collègue avait ajouté de sa propre autorité un jugement qui n'existait nulle part, et avait rétabli trois points.

Trois points. C'était tout ce qui séparait cet homme du Centre d'Accompagnement de son secteur.

C'était propre. C'était même admirable. C'était très exactement le contraire de ce qu'elle avait fait quatre jours plus tôt avec un stylo et un horaire raturé.



Elle passa la journée là-dessus et elle n'arriva à rien.

Elle essaya d'abord de se rassurer avec les chiffres, ce qui était son réflexe. Un dossier sur trois cents. Quatorze tirés, deux corrigés, dont un seul avec changement de décision. À l'échelle du pays, cela devait sauver

quelques centaines de personnes par an, sur des dizaines de milliers.

Puis elle se dit que ce raisonnement était exactement celui qu'elle avait entendu toute sa vie dans les couloirs de ce bâtiment, et qu'elle venait de l'employer pour minimiser une bonne nouvelle.

Puis elle pensa à Marguerite Okonjo.

Elle avait falsifié ce dossier en se disant que personne ne corrigerait jamais rien, que la maison ne se relisait pas, qu'il fallait bien que quelqu'un fasse quelque chose puisque rien dans le mécanisme ne le ferait.

Et le mécanisme venait de le faire.

Pas pour Okonjo — pour un autre, ailleurs, sans elle.



Il y avait pire, et elle mit l'après-midi à se le formuler.

Si le système se corrige, alors ses erreurs ne sont pas sa nature.

Ce qui voulait dire que Vandermeer avait encore raison. Qu'on pouvait dire, avec de la mauvaise foi ou peut-être sans, que le Barème n'était pas un mécanisme aveugle mais un dispositif perfectible qui se relit, qui se rappelle à ses agents, qui rétablit trois points à un couvreur qu'il ne connaît pas.

Et ça, aucun des arguments qu'elle avait construits depuis douze ans n'y résistait proprement.

Elle se surprit, vers seize heures, à espérer qu'il y ait eu une pitié quelque part. Que l'agent du contrôle ait vu le nom, ou le métier, ou l'âge de l'enfant sur la fiche de situation, et qu'il ait cherché un motif.

Elle relut la note. Il n'y avait pas de motif cherché. Il y avait une comparaison entre une cotation et un protocole, et rien d'autre.

C'était irréprochable, et ça lui donnait envie de casser quelque chose.



Zielinski passa avec son gobelet.

— Tu as vu le contrôle qualité ?

— Oui.

— Il y en a un qui repasse conforme, pour trois points. Ça faisait combien de temps, la dernière fois ?

— Deux ans, je crois.

— Deux ans, ouais. Bon, ça fait plaisir.

Il but une gorgée.

— Enfin, ça fait plaisir. Ça veut dire aussi qu'il y en a deux cent quatre-vingt-dix-neuf qu'on ne tire pas.

Il repartit.

Ariane resta devant la note.

Elle pensa qu'elle allait devoir vivre avec deux choses en même temps : que le Barème était capable de rendre trois points à un homme sans que personne le lui demande, et qu'elle avait raturé un horaire pour en sauver une autre parce qu'elle ne croyait pas que ça arrive.

Elle ne trouva pas la phrase qui les tenait ensemble.

Elle chercha longtemps, avec méthode, et elle ne trouva pas — de la même manière exactement qu'elle n'avait pas trouvé, en août, ce qu'il aurait fallu répondre à un homme en chemise debout sur une estrade.

Elle plia la note et la rangea dans le tiroir du bas.

Elle prit le dossier suivant sur la pile de gauche.

Deux cent dix grammes.

LA VEILLE

Ce fut Vincent qui organisa, comme d'habitude, et Clara qui proposa sa maison, ce qui étonna tout le monde y compris elle.

Il n'y avait pas de convocation. La session était close depuis quatre jours. Les notifications partaient par courrier, secteur par secteur, dans un ordre que personne ne comprenait et qui dépendait de la vitesse à laquelle les dossiers avaient été instruits.

Trois d'entre eux avaient reçu la leur. Trois ne l'avaient pas.

Ils vinrent quand même.



Clara avait sorti sept chaises.

Elle ne l'avait pas décidé. Elle avait fait ce que fait n'importe qui à qui l'on annonce du monde : elle avait compté sur ses doigts en dressant la table, et le compte s'était fait tout seul, dans un ordre appris depuis vingt-deux ans où il venait toujours en dernier.

Elle s'en aperçut en s'asseyant, quand tout le monde fut là. Elle ne dit rien et n'en retira aucune. La septième resta contre le mur toute la soirée, un peu à l'écart de la table, comme une chaise qu'on a sortie en trop.

Personne ne s'assit dessus. Personne ne le fit remarquer.



Ils mangèrent mal et beaucoup.

Vincent avait apporté trop de choses, dans deux sacs, et il les déballa en commentant chaque article. Il avait aussi apporté trois bouteilles de vin

d'origines très différentes, dont il ne resta, en fin de soirée, que celle qu'il avait présentée comme la moins bonne. Simone Reille avait apporté un gâteau qu'elle avait fait elle-même, ce qui fut un événement considérable, et qui était sec, et qu'ils mangèrent en entier.

Lucas avait amené Iris.

C'était la première fois qu'ils la voyaient. Elle avait quatre ans, elle fut extrêmement méfiante pendant vingt minutes, puis elle décida sans explication que Simone Reille était la personne la plus intéressante de la pièce et ne la lâcha plus.

Simone la laissa faire. Elle lui montra comment on plie une serviette en trois, ce qui occupa un quart d'heure. Iris s'endormit vers neuf heures dans le fauteuil, et Clara mit une couverture sur elle, et la soirée continua plus bas.



Ils ne parlèrent pas de la session.

Ce ne fut pas décidé, ce ne fut pas dit, exactement comme au Vieux-Môle. Le sujet ne vint pas, et cette fois-ci tout le monde savait qu'il ne viendrait pas, et c'était un choix collectif que personne n'avait formulé.

Ils parlèrent de toitures, parce que Lucas s'était lancé. De la différence entre le zinc et l'aluminium, des chantiers d'après orage, de la manière dont on marche sur une pente de quarante degrés. Il était bon quand il parlait de son métier. Il n'y avait plus rien de nerveux dans sa voix.

Ils parlèrent des voisins de Clara, dont Vincent tira un numéro considérable en imitant madame Sirota qu'il n'avait jamais rencontrée.

Ils parlèrent de la mère de Vincent, longuement, ce qui surprit tout le monde. Elle avait quatre-vingt-six ans. Elle était sortie du tirage à quatre-vingt-deux, sous l'ancien régime, après avoir attendu sa cinquième pendant seize ans ; et elle avait encadré l'attestation, ce dont Vincent parlait avec une tendresse que personne ne lui connaissait. Elle lui téléphonait tous les dimanches pour lui dire qu'il travaillait trop.

Ils parlèrent d'Alice.

Ce fut Clara qui la nomma, sans détour, en resservant du vin.

— Jonas. Qui c'était, Alice ?

Il y eut un temps.

Puis il raconta. Il raconta les trois chaises de son bureau, le chéquier posé sur le sac de la mère, les douze semaines, les deux séances supplémentaires que le père avait tenu à payer, et le geste de cinq pour cent sur la dernière facture qu'il avait trouvé délicat sur le moment. Il raconta qu'elle s'asseyait toujours au bout et qu'il lui avait dit d'arrêter.

Il dit qu'elle avait dix-neuf ans et qu'elle était honnête au point que ça ne se voyait pas.

Il parla environ six minutes. Personne ne l'interrompit et personne ne le consola à la fin, ce qui était la seule chose à faire.

Simone Reille dit :

— Merci.

Il y eut un silence qui commençait à peser, du genre qu'on ne sait plus comment refermer.

Ce fut Vincent qui le referma, sans le faire exprès, ou peut-être en le faisant très exactement exprès.

— Ça me fait penser à Denis, dit-il.

Il se resservit un verre. Personne ne dit rien, ce qui, chez eux, était devenu une manière de demander la suite.



— Denis avait un ami. Gérard. Ils déjeunaient ensemble tous les deux mois, depuis toujours, dans la même brasserie. Et il y a deux ans, à un de ces déjeuners, Gérard avait un brin de persil coincé entre les deux dents de devant. Pendant tout le repas. Personne ne le lui a dit.

— Pourquoi personne ne lui a dit ? demanda Clara.

— Parce que Denis n'osait pas, et que plus ça durait, moins il pouvait le dire sans que ce soit gênant de ne pas l'avoir dit avant. Ça a tenu comme ça tout le repas. Et après le café, Gérard est allé aux toilettes, et il est revenu à

table sans un mot, en le regardant droit dans les yeux. Il avait vu. Une heure et demie de persil, découvert dans un miroir, tout seul.

Il eut un petit rire.

— Ils ont ri aux larmes, tous les deux, pendant dix bonnes minutes. C'est un des meilleurs souvenirs de Denis. Il me l'a raconté cent fois, ce déjeuner-là. Le rire, le persil, tout.

Il laissa passer un temps.

— Et puis, il y a huit mois, Gérard a été déclaré non conforme.

Personne ne dit rien.

— Rien à voir avec le déjeuner, précisa Vincent. Rien à voir avec le persil, ni avec le rire, ni avec rien de ce jour-là. Une autre histoire, plus tard, sans rapport. Mais depuis, mon beau-frère n'arrive plus à repenser à ce déjeuner sans penser à ça en même temps. Et il s'est mis en tête — vous voyez venir la théorie — que les malaises comptent. Tous les malaises. Des deux côtés.

— Comment ça, des deux côtés ?

— Celui qui le provoque et celui qui le reçoit. Le persil entre les dents, ça compte contre vous, parce que vous mettez l'autre dans une position impossible. Et ça compte aussi contre lui, selon qu'il vous le dit, qu'il ne vous le dit pas, ou qu'il attend trop longtemps pour vous le dire.

— Donc tout le monde perd.

— Tout le monde perd, dans les deux sens, à chaque fois. C'est ça qui est beau.

— C'est un peu logique, en fait, dit Samuel, hésitant.

— C'est un peu logique et c'est complètement faux, comme toujours avec lui. Mais depuis, il ne peut plus manger en face de quelqu'un sans guetter le moindre signe. Une miette, une tache de sauce, n'importe quoi. Il passe ses repas à surveiller les autres et à se surveiller lui-même, en même temps, au lieu de manger.



— Et alors ? dit Élie.

— Alors il a arrêté.

— Arrêté quoi ?

— De déjeuner avec des gens. Il mange seul, chez lui, debout, devant l'évier, pour ne prendre aucun risque. Ça fait huit mois qu'il n'a pas partagé un repas avec personne.

Il y eut un silence, différent du premier.

— Vous vous rendez compte de ce qu'il a fait ? dit Vincent. Il a inventé une règle où personne ne peut gagner, et il l'a appliquée. Le seul moyen de ne rien perdre, c'était de ne plus s'asseoir en face de personne. Alors il ne s'assoit plus.

Personne ne trouva quoi répondre, et ce ne fut pas gênant.

— Voilà, dit Vincent, plus doucement. C'est mon beau-frère.

Simone Reille le regarda un moment.

— Et vous, dit-elle. Vous avez eu les vôtres ?

— Les résultats ? Oui. Mardi.

— Et alors ?

Il eut un geste vague, comme s'il s'agissait d'un détail administratif sans intérêt, ce qui ne lui ressemblait pas.

— Cinquante-cinq. Quarante-huit. Quatre-vingt-cinq. Cent quatre-vingt-huit.

Il y eut un silence différent des autres.

— Quatre-vingt-cinq sur C, dit Lucas. C'est énorme.

— Pas tant que ça. Jonas est à deux cent trente-cinq.

— Sur quoi ?

— Sur les trois. Moi je n'en ai que sur une.

— Vous savez sur quoi vous avez fait quatre-vingt-cinq ?

— Sur C, dit Vincent. Comme toujours, depuis la première fois. Je ne suis jamais descendu très en dessous, et je ne pourrais pas vous dire pourquoi.

Il reposa son verre.

— A et B, je suis dans la moyenne. Peut-être un peu en dessous. Rien qui explique quoi que ce soit. C'est toujours pareil, à chaque fois, depuis la première : je suis quelqu'un de très ordinaire sur deux tiers d'un test, et sur le dernier tiers, personne ne sait me tenir tête, sauf lui.

— C'est un compliment que vous vous faites, dit Clara.

— Non. J'essaie de comprendre ce que ça dit de moi, depuis vingt-huit ans, et je n'y arrive toujours pas. Denis, tout à l'heure — vous avez ri. Moi je ne peux pas, parce que Denis, au moins, il a une théorie. Moi je n'en ai aucune. Je fais ce que je fais, ça marche à chaque fois, et je ne sais absolument pas pourquoi.

Personne ne dit rien.

— C'est peut-être pour ça que je raconte des histoires sur mon beau-frère, dit-il enfin. Lui au moins, on comprend ce qu'il rate.



Vers vingt-deux heures, Lucas raconta ses six jours.

Il l'amena de biais, sans prévenir, en reposant son verre.

— Moi j'ai été mort pendant six jours.

Clara dit *quoi ?*

— J'ai eu ma notification le vendredi 2. Non conforme. Cent soixante.

Il y eut un silence.

— Le seuil est à cent soixante-deux. Deux points.

— Deux points, dit Clara.

— Deux. Et six jours après, une deuxième lettre. Contrôle qualité. Ils avaient mis zéro au bus, à cause de la manière dont je m'y étais pris, et ils n'avaient pas le droit : le protocole cote la place cédée, pas la manière. Trois points rendus. Cent soixante-trois. Conforme.

— Tu ne nous as rien dit, dit Élie.

— Non.

— Six jours ?

— Six jours.

Il regardait la nappe.

— Je vais vous dire ce que j'ai fait, parce que je crois que c'est ça le plus intéressant et que ça ne me fait plus honte. J'ai rien fait. Rien du tout. J'ai continué à aller sur les chantiers. J'ai emmené Iris à l'école le mercredi. J'ai réparé la porte du garage, qui traînait depuis un an.

Il eut un petit rire.

— J'ai réparé la porte du garage. Six jours à vivre et j'ai réparé une porte de garage.

Il fit tourner son verre.

— Et il y a un truc que je n'arrive pas à me sortir de la tête. Vous avez vu le hall, à la projection.

— On a vu, dit Vincent.

— Coefficient six. J'ai refait le calcul quatre fois. Si je n'y étais pas allé, j'étais à cent cinquante-quatre. Avec les trois du bus, cent cinquante-sept. Non conforme quand même.

Il posa le verre.

— Onze matins debout contre un pilier, à réclamer un nom qu'ils ne m'ont jamais donné. Voilà ce qui m'a sauvé.

Personne ne trouva quoi répondre.

— Et le meilleur, dit-il, c'est que j'y suis allé parce que j'étais en colère. Je n'ai rien calculé, moi. J'étais furieux, je suis allé demander un nom, et ils ont trouvé ça bien.

— Tu as prévenu qui ? demanda Vincent.

— Personne. Ma sœur. C'est tout.

— Pourquoi ?

— Parce que je savais pas quoi dire. Vous vous rendez compte ? On te dit : dans trois semaines tu es mort. Et tu décroches un téléphone et tu ne sais pas quoi dire. Il n'y a pas de phrase. J'ai cherché pendant six jours et il n'y a pas de phrase.

Simone Reille, qui n'avait rien dit, dit alors :

— Il n'y en a pas, non.

— Et vous ? Vous en avez trouvé une, vous ?

— Non. J'ai écrit une lettre à un délégué au parcours et il m'a très bien répondu.

Elle avait dit ça sans une once d'apitoiement, et Lucas la regarda, et il comprit quelque chose qu'il ne dit pas.



Ils débarrassèrent tard.

Élie lava, Vincent essuya, Clara rangeait derrière eux et ne trouvait rien à sa place, ce qui la faisait râler, ce qui était bon signe.

Jonas resta au salon avec Simone Reille et ils parlèrent à voix basse pendant vingt minutes, et personne ne sut de quoi.

Lucas prit Iris endormie dans ses bras à minuit et demi.

Sur le palier, ils firent la chose qu'ils n'avaient jamais faite : ils se donnèrent rendez-vous.

— Samedi, dit Vincent. Chez moi.

— Samedi, dit Clara.

— Tout le monde est libre samedi ?

Tout le monde était libre samedi.

Il n'y avait aucune raison de croire que ce serait possible. Trois d'entre eux n'avaient pas reçu leur notification. Ils le firent quand même, avec un jour, une heure, une adresse et une histoire de qui apporterait quoi, et cette conversation-là dura quatre minutes et demie sur un palier à minuit et demi.



Élie rentra à pied.

Il repensa à une phrase de Jonas, dans une cour, il y avait très longtemps : *on ne devient pas quelqu'un de bien, on devient lisible*.

Il pensa que ce soir-là, chez Clara, il n'y avait pas eu un seul geste lisible. Rien de cotable. Aucun d'eux n'avait cédé quoi que ce soit à qui que ce soit. Ils avaient mangé un gâteau sec, imité une voisine, plié des

serviettes en trois, et parlé de zinc.

Ils étaient six et il y avait sept chaises.

Il pensa que c'était probablement la meilleure chose qu'il ait faite depuis le 3 août, et qu'elle ne figurerait dans aucun dossier, et que c'était exactement pour cette raison qu'elle valait quelque chose.

Sa notification l'attendait dans la boîte aux lettres.

LE DON

ADEYEMI Élie — A : 65 — B : 45 — C : 45 — TOTAL : 155 — NON CONFORME.

Vous disposez de neuf jours à compter de la présente pour former un recours. Le recours porte sur la régularité de la procédure. Il ne constitue pas un réexamen au fond.

Une convocation vous parviendra ultérieurement pour l'organisation de l'accompagnement de fin de parcours.

Les sections A et B n'avaient pas bougé d'un point depuis le point d'étape — elles ne bougeaient jamais après le premier jour. Seule la section C avait progressé, de deux points.

Trente-huit à la mi-parcours, trente-huit à la fin. Tout ce qu'il avait vécu depuis — l'hôpital, la voiture, le bus, la plage, sept jours au Vieux-Môle, quarante minutes dans un ascenseur — n'avait produit strictement aucun mouvement.

Il resta un moment avec la feuille dans les mains, dans la cour, à côté des boîtes.

Et ce qui lui vint ne fut ni la peur, ni le calcul des trois points, mais une phrase entendue sur un muret, au bord d'un estuaire, à la fin du mois d'août.

Ce ne sont pas des questions morales. Ce sont des questions de car.

Il refit alors, debout entre deux rangées de boîtes aux lettres, le raisonnement que personne ne lui avait jamais présenté dans cet ordre.

À Ferney, ceux qui étaient morts étaient les onze qui avaient fait demi-tour. On avait construit un dispositif entier pour que cela ne se

reproduise plus jamais. Et ce dispositif passait quarante-quatre ans à repérer, dans un bus, dans une file, dans un couloir d'hôpital, exactement ceux qui reviennent en arrière — pour les déclarer conformes.

Il les mettait dans le car.

Lucas était entré dans l'eau, et il était conforme. Il s'était arrêté à mi-cuisses, et il ne l'était pas.

Il chercha longtemps où était l'erreur. Il finit par comprendre qu'il n'y en avait pas, et que c'était le contraire d'une consolation.

Puis il monta, posa la feuille sur la table de la cuisine à côté de la convocation du 3 août, et alla laver les trois pièces de sa vaisselle du matin.



Il alla au Bureau le lendemain, pour la forme, demander comment on formait un recours.

L'agent lui donna un formulaire et lui expliqua, gentiment, que sur le fond ça ne changerait rien, mais que la procédure était la sienne et qu'il avait tout à fait le droit.

C'est en sortant qu'il croisa Hélène Kadri.

Elle était assise sur le muret du parvis, à l'ombre, une chemise cartonnée sur les genoux. Elle le reconnut.

— Le monsieur de la quatre-sept.

— Élie Adeyemi.

— Kadri.

Il s'assit à côté d'elle sans demander.

— Cent quarante-sept, dit-elle sans qu'il ait rien demandé. Non conforme. Vous ?

— Cent cinquante-neuf.

— Ah. Vous avez été plus obéissant que moi.

Elle dit ça sans agressivité, presque avec estime.

— Vous formez un recours ?

— Je ne sais pas. Vous ?

— Non. Je ne vais pas leur demander de vérifier qu'ils ont bien respecté leur procédure. Leur procédure a été parfaitement respectée. C'est bien le problème.

Elle tapota la chemise cartonnée.

— Je suis là pour l'usine. Il y a des dispositions à prendre pour la transmission, et il y a quatorze mille personnes qui boivent au bout du tuyau, alors je préfère que ce soit propre. Ça aussi, ça vaut zéro point. Mais ça vaut.

Elle se leva.

— Ne les laissez pas vous faire croire que vous avez raté quelque chose, monsieur Adeyemi. Vous n'avez rien raté. Vous n'avez pas été à la hauteur d'un instrument. Gardez bien les deux séparés dans les trois semaines qui viennent, parce que c'est là qu'ils vous auront vraiment.

Elle partit vers l'entrée.

Il ne la revit jamais.



Il ne dit rien avant le samedi soir.

Ils étaient chez Vincent, qui habitait plus grand que tout le monde et qui avait fait des choses compliquées avec un four. Clara avait apporté du vin, Jonas des olives, Lucas rien parce qu'il avait oublié, et Simone Reille un deuxième gâteau, meilleur que le premier.

Élie tint quatre heures.

Il le dit au moment du café, mal, parce qu'il n'y avait pas de bonne manière.

— J'ai eu ma notification jeudi. Cent cinquante-neuf.

Personne ne dit *je suis désolé*. Ce fut la chose qu'il leur fut le plus reconnaissant de n'avoir pas faite. Clara ferma les yeux une seconde. Vincent regarda la table.

Lucas se leva et sortit sur le balcon, et il y resta longtemps, et quand il revint il avait les yeux rouges et il ne s'en cacha pas. Il s'assit à côté d'Élie

et posa la main sur son épaule et l'y laissa un moment, sans rien dire, et ce fut tout ce qu'il fit, et ce fut beaucoup.

Il partit vers dix heures parce qu'Iris se réveillait tôt.

Ce fut Jonas qui parla ensuite, et il parla technique, parce que c'était la seule chose qu'il savait offrir.

— Trente-huit en C. Vous êtes le dossier le plus lourd de la session.

— Comment vous savez ça ?

— Je le devine. Trente-huit à la mi-parcours, trente-huit à la fin, sur une section qui bouge chez tout le monde : ça veut dire qu'ils ont hésité partout et qu'ils ont tranché bas partout. Un dossier qui ne bouge pas, c'est un dossier sur lequel on s'est disputé.

— Et ça change quoi ?

— Rien. Ça vous explique.



Simone Reille ne dit rien de la soirée.

Elle avait reçu la sienne le mardi.

REILLE Simone — TOTAL : 190 — CONFORME.

Le présent résultat clôt votre parcours. Vous êtes sortie du dispositif de tirage. Une attestation vous parviendra sous trente jours.

Elle ne l'avait dit à personne. Elle avait passé le mercredi, le jeudi et le vendredi chez elle, à ne rien faire de particulier, à regarder par la fenêtre en tenant une feuille sur ses genoux, avec l'expression de quelqu'un à qui l'on vient d'offrir un objet volumineux dont il n'a aucun usage.

Le samedi, en entendant *cent cinquante-cinq*, elle posa sa tasse.

Et elle décida.



Le lundi, à midi moins le quart, Vincent Aydin se gara devant le Bureau.

Il resta dans sa voiture un moment, puis il sortit, traversa le parvis, et s'arrêta à trois mètres de la porte vitrée.

Il n'y avait aucune raison de s'arrêter là.

Ce n'est pas une distance de refus — on renonce plus loin, sur le trottoir, ou dans la voiture. Ce n'est pas non plus une distance d'entrée : à trois mètres, la porte a déjà commencé de coulisser, la fraîcheur du hall vous arrive, la personne de l'accueil a levé la tête. C'est un endroit qui n'existe pas et où l'on ne se tient jamais, sinon quand on fouille ses poches, quand on consulte un papier, quand on laisse passer quelqu'un.

Il ne cherchait rien dans ses poches. Il ne consultait rien. Il n'attendait personne. Il se tenait debout au soleil, à trois mètres d'une porte, les bras le long du corps.

Il resta comme ça quatre ou cinq minutes.

Un agent sortit et lui demanda s'il avait besoin d'aide. Il dit non, merci, il s'était trompé de bâtiment. L'agent lui indiqua quand même où était le service des affiliations, par gentillesse, et Vincent le remercia deux fois, avec beaucoup de chaleur, et l'agent rentra en le trouvant sympathique.

Vincent retourna à sa voiture.

Il resta encore quelques minutes dedans sans démarrer. Puis il démarra.

Personne ne le sut jamais. Il n'y avait pas de séquence, pas de coefficient, pas de bandeau. Ce n'était consigné nulle part, et il n'en parla à âme qui vive, ni ce jour-là, ni plus tard, ni le samedi suivant lorsque Clara demanda si quelqu'un avait des nouvelles.

Le seul document qui en garde la trace est le registre du poste d'accueil, où l'agent a noté, à la ligne des visites du jour, à 11 h 52 : *personne égarée, réorientée.*



Simone Reille entra à quatorze heures dix.

Elle avait apporté sa notification, sa pièce d'identité, et une lettre tapée à la machine dont elle pensait qu'elle n'aurait peut-être pas à s'en servir.

Elle demanda le formulaire de substitution en faveur de monsieur Adeyemi Élie, cohorte 4-7.

L'agent mit un moment à comprendre de quoi elle parlait, puis alla chercher quelqu'un, puis revint avec une femme du service des parcours qui

la fit entrer dans un petit bureau sans fenêtre.

La femme lui expliqua, longuement, dans l'ordre. Que la demande était irrévocable dès enregistrement. Qu'il n'existait pas de délai de rétractation. Que le bénéficiaire ne pouvait ni la refuser ni l'annuler, la loi ayant considéré qu'un droit de refus aurait rendu la mesure inutilisable. Qu'un entretien avec un psychologue était proposé et qu'elle pouvait le demander maintenant ou dans l'heure.

— Non merci.

— Madame Reille, vous avez le droit de repartir et de revenir demain.

— Je sais.

La femme la regarda.

— Vous êtes sortie du tirage il y a six jours.

— Oui.

— Vous n'êtes plus obligée de rien. Vous êtes la personne la plus libre de ce bâtiment.

— Je le sais aussi, dit Simone Reille. C'est la première fois de ma vie et je voudrais m'en servir avant de l'oublier.



Le formulaire tenait sur une page. Un cadre pour elle, un cadre pour le bénéficiaire, un cadre pour le motif, avec quatre lignes.

Elle le remplit avec l'application d'une femme qui a passé vingt-deux ans à vérifier des pièces.

Au motif, elle écrivit trois mots.

Il a personne.

Puis elle relut, et elle raya *personne*, et elle écrivit au-dessus, en majuscules, un mot de plus, de sorte que la ligne finit par se lire :

Il a personne. MOI NON PLUS.

Elle signa.

La femme enregistra, tamponna, et lui donna un reçu, et le reçu était rose. Elle lui indiqua que la convocation d'accompagnement lui

parviendrait sous huit à dix jours, et qu'un service d'aide aux démarches était à sa disposition au guichet 2.

Ça prit dix-neuf minutes.



Dans le couloir, en sortant, elle croisa Mme Rahimi qui portait une bouilloire.

— Madame Reille ! Vous n'êtes plus convoquée, vous.

— Non. J'étais venue pour un papier.

Mme Rahimi regarda le reçu rose dans sa main, et son visage fit quelque chose de très bref qu'elle rattrapa aussitôt.

Elle ne dit rien.

Elle posa la bouilloire par terre, dans le couloir, et elle serra la main de Simone Reille en la gardant deux secondes de trop.

— Vous avez toujours mon numéro de bureau ?

— Oui.

— Il est valable jusqu'à dix-sept heures. Il l'a toujours été.

— Je sais, dit Simone Reille. Vous le dites à chaque fois.

Elle sortit sur le parvis. Il faisait très beau.

Elle prit le tramway, descendit deux arrêts trop tôt exprès, et marcha.



Élie l'apprit le mercredi, par courrier.

Nous vous informons qu'une demande de substitution a été enregistrée et validée en votre faveur. Cette mesure est irrévocable. Votre décision de non-conformité est levée. Vous êtes déclaré conforme au titre de la présente évaluation.

Le nom du substituant vous est communiqué à sa demande expresse.

REILLE Simone — cohorte 4-7.

Vous ne pouvez pas refuser cette mesure.

Il relut la dernière ligne quatre fois.

Puis il descendit dans la cour, s'assit sur les marches, et resta là jusqu'à ce qu'il fasse nuit.



Il alla chez elle le jeudi matin, très tôt, et il tambourina à la porte du rez-de-chaussée jusqu'à ce qu'elle ouvre.

Elle ouvrit en robe de chambre, parfaitement calme, et le laissa entrer.

Il ne dit rien de ce qu'il avait préparé.

Il resta debout au milieu des livres, les poings fermés, pendant peut-être dix secondes — puis ça sortit d'un coup et sans ordre.

Il lui dit qu'elle n'avait pas le droit. Qu'elle n'était même pas de sa famille. Qu'ils se connaissaient depuis huit semaines, huit, et qu'on ne fait pas ça à quelqu'un qu'on connaît depuis huit semaines. Qu'elle avait pris la seule décision qu'elle prendrait jamais et qu'elle l'avait prise sur lui, sans lui demander, comme on prend une décision sur un dossier. Que c'était exactement ce qu'ils faisaient, eux, dans leur bâtiment, et qu'elle avait fait ça toute sa vie et qu'elle venait de recommencer une dernière fois pour la route.

Il lui dit qu'il ne l'avait pas demandé.

Il le lui redit trois fois, de plus en plus fort, jusqu'à ce que sa voix se casse au milieu, et il s'arrêta net parce qu'il s'était entendu.

Simone Reille avait écouté sans bouger, les mains croisées, avec cette attention exacte des gens qui ont passé leur vie à écouter des parties.

— Vous avez fini ?

— Non.

— Prenez votre temps.

Il ne trouva plus rien. Il resta là, essoufflé, ridicule, et il finit par répéter la seule phrase qui lui restait :

— Vous n'aviez pas le droit.

— Si.

— Vous ne m'avez pas demandé.

— Non. Et ils n'ont pas prévu que je le fasse, parce que si vous aviez pu refuser, personne n'aurait jamais pu le faire. C'est très bien pensé. Je le sais depuis le mois de mai.

Elle alla mettre de l'eau à chauffer.

— Asseyez-vous. Vous êtes ridicule debout.

Il ne s'assit pas.

— Vous m'aviez dit sur la plage que vous ne vouliez pas mourir.

Elle s'arrêta, le dos tourné, la main sur la bouilloire.

— C'est vrai. Je vous l'ai dit et c'était vrai. Ça l'est toujours.

— Alors pourquoi ?

Elle se retourna.

— Parce que ce n'est pas mourir que je voulais. Je vous l'ai expliqué en entier ce soir-là et vous n'avez pas écouté la moitié. Je voulais décider une fois. Une seule. Et j'ai passé six mois à chercher comment, et à me faire dire non par des gens qui avaient raison.

Elle posa deux tasses.

— Et il se trouve qu'ils avaient raison sur toute la ligne, y compris sur ce point-là. On ne peut pas décider tout seul, dans le vide, pour la beauté du geste : ça, ce n'est pas une décision, c'est un caprice, vous me l'avez dit vous-même et vous aviez raison. Il faut quelqu'un en face. C'est la seule chose que ce dispositif ait jamais dite de vrai.

Elle versa l'eau.

— Vous êtes en face. Ce n'est pas de votre faute et je ne vous demande rien.

Élie s'assit, parce qu'il ne tenait plus debout.

— Vous ne me connaissez pas.

— Depuis le 3 août.

— C'est rien.

— C'est plus que tout ce que j'ai eu en vingt-deux ans, dit Simone Reille. Et ce n'est pas une raison, monsieur Adeyemi, c'est juste vrai.

Elle poussa la tasse devant lui.

— Buvez ça et allez travailler. Vous êtes conforme. Vous avez des choses à faire et il vous reste deux évaluations, ce qui est une nouvelle épouvantable dont nous parlerons un autre jour.

LES HUIT JOURS

La convocation d'accompagnement arriva le neuvième jour, ce qui faisait un de plus que ce qu'on lui avait annoncé, et Simone Reille en fit la remarque.

— Huit à dix jours, ils m'avaient dit. Neuf. C'est correct.

Elle avait passé ces neuf jours à faire ce qu'elle savait faire, c'est-à-dire de l'administratif.

On s'attend, dans ces cas-là, à des adieux, à des lettres, à une mise en ordre du cœur. Il n'y eut rien de tel. Il y eut des formulaires, des transferts, des résiliations, un mandat, un rendez-vous chez un notaire ; il y eut le contenu d'un congélateur mangé dans l'ordre où il y était entré. Une femme qui a passé vingt-deux ans à vérifier des pièces ne meurt pas autrement qu'elle n'a vécu : elle vérifie les pièces.

Elle avait résilié, transféré, notifié. Elle avait porté trois cartons de livres à la bibliothèque du quartier, en deux fois, avec un diable emprunté au gardien, et refusé qu'on l'aide. Elle avait fait établir un mandat pour la liquidation, écrit à un cousin en Roumanie qu'elle n'avait pas vu depuis quarante ans, et vidé son congélateur méthodiquement en mangeant les choses dans l'ordre où elles y étaient entrées.

Elle avait aussi, un matin, apporté chez le teinturier un manteau d'hiver qu'elle ne porterait pas. Le teinturier, un homme jeune qui avait repris le magasin de sa mère, lui promit trois jours, ce qui, dans ce quartier, signifiait cinq.

Elle s'en aperçut sur le trottoir en sortant, le ticket à la main, et elle resta un moment devant la vitrine à rire toute seule.



Ils vinrent la voir tous les jours, sans se concerter, et ce fut une catastrophe pendant environ trois jours.

Le premier soir, Clara apporta un plat, et Élie apporta un plat, et Vincent arriva avec des fleurs et deux bouteilles. Ils furent six dans deux pièces, tous debout, tous silencieux, avec sur le visage cette expression atroce des gens qui rendent visite.

Simone les regarda faire pendant une heure.

Puis elle posa son verre et dit :

— Bon. Écoutez-moi, parce que je ne vais pas passer les huit jours qui me restent à vous voir prendre cet air-là.

Elle les compta du regard.

— Je ne suis pas malade. Je ne souffre pas. Je n'ai besoin de rien et je n'ai rien à vous dire de définitif. Si vous venez ici pour recueillir des paroles, il n'y en aura pas, j'en suis navrée, je n'ai jamais eu de conversation intéressante de ma vie et ce n'est pas maintenant que ça va commencer.

Vincent rit, le premier, franchement.

— Alors on fait quoi ?

— Ce que vous voulez. Vous êtes six, il est vingt heures, il y a deux plats sur la table et personne n'a servi.



Après ça, ce fut supportable.

Ils prirent des habitudes en quatre jours. Clara passait le matin en allant au travail et repartait au bout d'un quart d'heure. Vincent venait le soir et parlait beaucoup, ce qui rendait service à tout le monde. Jonas venait sans prévenir, restait une heure sans rien dire, et repartait ; c'était celui qu'elle préférait et elle le lui dit.

Lucas vint deux fois avec Iris.

La deuxième fois, Iris demanda pourquoi il y avait moins de livres que la dernière fois. Simone Reille lui répondit qu'elle les avait donnés à une bibliothèque, et Iris demanda pourquoi, et Simone dit que c'était parce qu'elle allait déménager, et Iris demanda où.

Lucas se leva pour aller chercher quelque chose dans la cuisine.

— Loin, dit Simone Reille.

— C'est loin comment ?

— C'est très loin.

— Tu reviendras ?

— Non.

Iris considéra ça avec beaucoup de sérieux.

— Alors il faut que je t'apprenne un truc, dit-elle.

Et elle lui apprit à faire un avion en papier, très mal, avec une feuille prise sur la table, et l'avion ne volait pas, et elles recommencèrent sept fois.



Élie venait tous les jours et il était le plus mauvais des six.

Il ne savait pas quoi faire de ses mains, il proposait sans arrêt des choses inutiles, il montait des courses qu'elle n'avait pas demandées. Le cinquième jour, il apporta une bouilloire neuve, parce que la sienne faisait un bruit.

Simone le regarda déballer la bouilloire.

— Monsieur Adeyemi.

— Oui.

— Vous allez arrêter ça.

— Arrêter quoi ?

— De payer.

Il s'immobilisa, le carton à la main.

— Vous avez un objet dans les mains parce que vous ne supportez pas d'arriver ici les mains vides. Et vous ne le supportez pas parce que vous croyez avoir une dette. Vous n'en avez pas. Ce n'est pas un prêt et il n'y a pas d'échéance.

— Vous allez mourir à ma place.

— Oui.

— Et je devrais faire quoi de ça ?

— Rien du tout. Vous ne pouvez rien en faire, c'est même ce qui la définit : une chose dont on ne peut rien faire. Si vous pouviez la rendre ou la mériter, ce serait un commerce. Ce n'en est pas un.

Elle prit la bouilloire, la sortit du carton, et la brancha.

— En revanche celle-là est très bien. La mienne fait un bruit épouvantable.



Ce qu'elle refusa, elle le refusa deux fois et fermement.

Elle refusa que qui que ce soit l'accompagne au centre. Elle dit qu'elle avait horreur des groupes dans les couloirs et qu'elle n'allait pas commencer.

Et elle refusa de parler de ce qui se passerait après.

— Il n'y a pas de conversation à avoir. Vous continuerez, ce qui est normal, et au bout d'un moment vous penserez à moi une fois par semaine, puis une fois par mois, et ce sera très bien. Je ne veux pas de promesse. Les promesses qu'on fait à quelqu'un qui va mourir sont les plus faciles du monde et c'est pour ça qu'elles ne valent rien.



Il y eut une seule conversation grave, et ce fut avec Jonas, un soir où il était resté plus longtemps que d'habitude.

— Vous avez avancé ? demanda-t-elle.

— Un peu.

— Vous allez le faire ?

— Oui.

— Bien.

Elle se tut, puis :

— Je vous ai dit que ça ne marcherait pas. Je le maintiens. Mais je crois que je vous ai mal expliqué pourquoi je vous disais de le faire quand même, alors je vais le refaire proprement.

Elle avait ce ton-là, celui du rapport en chambre.

— Ce n'est pas pour le résultat. C'est parce que vous êtes en train de devenir quelqu'un qui a un projet, et que ça vous a remis debout, et que je préfère de très loin la version de vous qui falsifie des données à celle qui recopie des adresses dans un carnet.

— C'est un peu court comme raison.

— C'est la seule que j'aie. Vous en trouverez peut-être une meilleure après. Les gens en trouvent toujours après.



Lucas mit sa veste de chantier le septième jour.

Il ne l'avait pas remise depuis un mois — il travaillait avec l'autre, celle du camion. Ce matin-là il pleuvait pour la première fois depuis juin, un peu, pas assez, et il prit celle de l'entrée par réflexe.

Il trouva le reçu du teinturier de Simone Reille dans une poche, parce qu'elle le lui avait demandé de le garder. Et dans l'autre, un rectangle de papier plié en quatre.

Il le déplia sur le capot de la camionnette, sous la pluie fine.

Il le lut en entier, y compris sa propre signature, qu'il ne reconnut pas tout de suite.

Puis il le replia, le remit dans sa poche, et alla travailler.

Il le déchira le soir, chez lui, au-dessus de l'évier, en petits morceaux, et il fit couler l'eau dessus longtemps.

Hélène Kadri avait été déclarée non conforme neuf jours plus tôt, avec cent trente-trois points. Le signallement n'avait jamais été déposé, jamais enregistré, jamais coté, et n'aurait rien changé s'il l'avait été.

Lucas Belhaj ne le sut jamais.

Il crut, jusqu'à la fin de sa vie, qu'il avait failli tuer quelqu'un un mardi soir à la table de sa cuisine, après avoir couché sa fille.



La convocation arrivait par le même papier ivoire, avec le même rectangle bleu en haut à gauche.

Madame,

Vous êtes invitée à vous présenter au Centre d'Accompagnement de Secteur 4, 12 rue Saint-Loup, le vendredi 9 octobre à 10 h 00.

Vous pouvez être accompagnée d'une personne de votre choix.

Un entretien préalable vous sera proposé. Vous pouvez apporter des effets personnels.

Nous restons à votre disposition pour toute question relative à votre parcours.

Simone Reille la lut à la table de sa cuisine, la replia selon ses plis d'origine, et la posa contre le pot à ustensiles.

Puis elle regarda l'heure, prit son cabas, et descendit chercher son manteau d'hiver chez le teinturier, parce que le ticket était valable quinze jours et que ce serait bête de le perdre.

LE CENTRE

Le Centre d'Accompagnement de Secteur 4 occupait un bâtiment bas des années soixante, en retrait de la rue, derrière une haie de charmillles taillée court.

Il n'y avait pas d'enseigne. Il y avait une plaque, de la taille d'une plaque de cabinet médical, et un interphone.

Simone Reille arriva à dix heures moins vingt, parce qu'elle avait toujours été en avance.

Elle attendit dans la rue, devant la haie, en regardant passer les voitures. Une femme promenait un chien sur le trottoir d'en face. Il faisait quinze degrés, ce qui était la première fraîcheur de l'automne, et elle portait son manteau d'hiver, qui sentait le teinturier.

À dix heures moins dix, elle sonna.



L'accueil ressemblait à un accueil.

Un comptoir bas, deux fauteuils, une table avec des revues récentes — récentes, ce qui suppose un abonnement, une commande, quelqu'un qui retire les anciennes le lundi. Une plante, une vraie, bien entretenue, et qui n'était pas celle des bureaux du Bureau ; on avait choisi autre chose ici, et l'on avait eu raison, et ce détail seul aurait suffi à lui apprendre où elle se trouvait. Une fenêtre donnant sur un jardin intérieur, avec un banc et un érable.

Et la lumière.

C'est la première chose qui la frappa, et ce fut désagréable. Elle entra par la gauche, tamisée par une voilure claire, et venait mourir sur un mur d'un blanc légèrement cassé qui ne renvoyait aucun éclat ; quelqu'un avait pensé à l'orientation du bâtiment, à la couleur des murs, à la hauteur des fenêtres. Quelqu'un s'était occupé de la lumière. Simone Reille, qui avait passé sa carrière dans des pièces éclairées au néon par des gens que la question n'avait jamais effleurés, reconnut instantanément le travail — et comprit du même coup ce que cela voulait dire, qui est qu'on l'attendait, et qu'on avait pris soin de la recevoir.

Une femme d'une cinquantaine d'années vint la chercher. Elle portait des vêtements civils, pas de badge visible, et elle se présenta par son prénom.

— Madame Reille ? Je m'appelle Fadila. Je vais m'occuper de vous ce matin. Vous êtes seule ?

— Oui.

— C'est votre choix ?

— Oui.

— Très bien.

Elle ne le nota nulle part.



L'entretien préalable eut lieu dans une pièce meublée en salon, avec un canapé, deux fauteuils et une table basse.

Simone remarqua le canapé.

— Vous vous en servez pour autre chose, de cette pièce ?

— Comment ça ?

— Rien. Une idée.

Fadila lui expliqua le déroulement, sans hâte, dans l'ordre, en s'interrompant chaque fois qu'il pouvait y avoir une question.

Elle lui dit qu'il n'y avait pas d'horaire contraint, que le seul créneau était le sien et qu'elle en disposait entièrement. Que rien ne commencerait

sans qu'elle le dise. Qu'elle pouvait interrompre à n'importe quel moment jusqu'au dernier, et repartir, et revenir un autre jour.

— Repartir ?

— Repartir. Ça arrive. Deux ou trois fois par an.

— Et après ?

— Une nouvelle convocation est établie. Sous quinze jours.

— Donc on ne repart pas vraiment.

— Non, dit Fadila. On repart ce jour-là.

Elle le dit sans détourner les yeux et sans rien arranger, et Simone Reille lui en sut gré.



On lui proposa du thé et elle accepta.

C'était du bon thé, servi dans une théière, avec de l'eau à la bonne température. Il y avait des biscuits sur une assiette et ils étaient bons aussi.

Elle mangea deux biscuits.

Elle demanda si l'on pouvait ouvrir la fenêtre et Fadila l'ouvrit. On entendait la rue, très peu, et un merle dans le jardin.

Elle demanda ensuite ce qui était prévu comme musique, parce qu'elle avait entendu dire qu'il y en avait.

— Il y a un choix. Je peux vous montrer la liste.

— Montrez-moi la liste.

C'était une liste de dix-huit titres, imprimée, avec des cases à cocher. Il y avait quatre morceaux d'orgue, beaucoup de cordes, deux chansons.

Simone Reille la parcourut deux fois.

— C'est très laid, dit-elle.

— Oui.

— Vous êtes d'accord ?

— C'est une liste qui a été établie en 2061 et qui n'a jamais été revue. Je le signale tous les ans.

— Il y a une case *aucune* ?

— En bas.

Elle cocha *aucune*.



Fadila lui posa ensuite trois questions, et elle prévint qu'elle allait les poser, et qu'elle était obligée, et que Simone pouvait ne pas répondre.

La première portait sur d'éventuelles douleurs. Il n'y en avait pas.

La deuxième portait sur d'éventuelles dispositions non réglées. Il n'y en avait pas ; tout était fait, et Simone en donna la liste par acquit de conscience, et Fadila l'écouta jusqu'au bout alors que ce n'était pas nécessaire.

La troisième était la question dont le protocole exige qu'elle soit posée à voix haute.

— Madame Reille, confirmez-vous que vous vous présentez volontairement, en connaissance de la mesure de substitution que vous avez sollicitée le 28 septembre, et que vous n'avez subi ni pression ni sollicitation d'aucune sorte ?

Simone Reille reposa sa tasse.

— Oui.

— Je vous remercie.

Elle nota, cette fois. Une croix dans une case.



Il y eut ensuite un temps où il ne se passa rien.

Fadila le lui avait annoncé — *un moment pour vous, aussi long que vous le souhaitez* — et Simone avait pensé que c'était une formule.

Ce n'en était pas une. La femme sortit et referma la porte.

Simone Reille resta seule dans une pièce claire, avec une théière encore chaude, une fenêtre ouverte et un merle.

Elle avait apporté un livre. Elle ne l'ouvrit pas.

Elle pensa à des choses sans ordre et sans importance. Au diable emprunté au gardien, qu'elle n'avait pas rendu, et qui était toujours dans son

couloir. À la façon dont Iris pliait les ailes de l'avion en appuyant avec l'ongle. À un procès de 2049 dont elle n'avait pas repensé depuis vingt ans et dont elle retrouva le nom du greffier.

Elle pensa qu'elle n'avait pas peur, et elle chercha si c'était vrai, et c'était vrai.

Elle pensa qu'elle aurait aimé savoir si l'homme du délégué au parcours, celui du premier étage, avait su qu'elle avait fini par trouver la porte. Puis elle pensa qu'il l'avait certainement su, puisque c'est lui qui la lui avait montrée en mai.

Elle resta là environ quarante minutes.

Puis elle se leva, alla à la porte, et l'ouvrit.



La suite fut brève et il n'y a rien à en dire de plus que ce qui suit.

On l'installa dans une pièce voisine, dont la fenêtre donnait sur le même jardin et le même érable. On lui demanda encore une fois si elle voulait attendre. On lui expliqua chaque geste avant de le faire, y compris ceux qui n'avaient pas besoin d'être expliqués.

Fadila lui demanda si elle souhaitait qu'on lui tienne la main.

Simone Reille réfléchit sincèrement à la question, ce qui prit quelques secondes.

— Oui, dit-elle. Je crois que oui.

On lui tint la main.



Elle s'endormit à midi moins vingt, un vendredi, dans une pièce bien éclairée, sans musique, avec la fenêtre ouverte sur un jardin.

Ce fut doux. Ce fut fait avec compétence, avec attention, et par des gens qui faisaient correctement un travail qu'ils avaient choisi et pour lequel ils avaient été formés.

C'est la seule chose que l'on puisse dire du Centre d'Accompagnement de Secteur 4, et il faut la dire, parce qu'elle est vraie.



Fadila remplit le dossier à midi et quart.

Il y avait un champ libre en bas de la fiche, intitulé *observations*, que la plupart des accompagnants laissent vide et qu'elle remplissait toujours, depuis dix-neuf ans, parce que c'était la seule chose qu'elle pouvait mettre dans ce bâtiment qui vienne d'elle.

Elle écrivit :

A refusé la musique. A demandé qu'on ouvre la fenêtre. A choisi d'être seule et n'en a pas paru affectée. A demandé qu'on lui tienne la main après avoir réfléchi.

Elle relut, hésita, et ajouta une ligne.

La liste de 2061 devrait être revue.

Puis elle referma le dossier, le posa sur la pile, et alla ouvrir les fenêtres de la première pièce pour aérer, parce qu'il y avait quelqu'un à quatorze heures.

L'ABSORPTION

Les plateformes de saisie régionales recrutèrent en permanence, et c'était l'une des rares choses que le Bureau ne parvenait pas à faire correctement.

Ce dispositif avait construit un quartier entier pour y jouer un séisme ; il louait des colonies de vacances, entretenait des jardins, faisait étudier l'angle des chaises et la couleur des murs. Il n'avait jamais su payer les gens qui tapaient les chiffres. La plateforme Ouest publiait ses annonces sur le panneau de la mairie de secteur, entre une offre de plonge et un cours de guitare.

Jonas Ilunga fut recruté en novembre, opérateur de saisie niveau 1, contrat de quatre mois, formation de deux jours et demi. Il déclara douze ans dans la formation d'adultes. Personne ne lui demanda quelle formation.



Il ne toucha jamais aux totaux.

Il touchait aux sections, de deux ou trois points, dans les deux sens, sur des dossiers pris au hasard dans sa propre caisse. Deux ou trois points ne déclenchent aucun test de vraisemblance et se réconcilient sans alerte. Ce qui compte, c'est le nombre.

Il en fit quatre-vingt-dix par jour pendant quatorze semaines.

Pour les deux autres plateformes, il écrivit sur papier à en-tête de l'Institut Sarkis, en se présentant comme prestataire d'audit mandaté par le secteur 4, et demanda communication des tables de correspondance de champs. Les deux répondirent. La plateforme Nord mit dix-neuf jours et s'excusa du délai. Avec les tables, il put fabriquer des lots d'entrées

correctives au format exact et les faire passer par le canal de reprise sur erreur, qui n'était pas authentifié parce qu'il datait de 2058.



La réconciliation du quatrième trimestre échoua le 14 janvier.

Simone Reille lui avait dit ce qui se passerait, un soir, dans son couloir, en le raccompagnant. Il n'y eut pas un mot à retirer.

Une note de service créa un groupe de travail. Un délai fut accordé aux plateformes. La Direction, ne pouvant départager les trois flux, retint le plus gros comme référence et clôtura sur cette base en signalant l'écart en annexe. Le rapport annuel sur la qualité des données comporte à la page 34 la phrase suivante : *Un écart de réconciliation inter-plateformes a été constaté au T4, sans qu'une cause unique ait pu être établie ; les travaux du groupe de travail se poursuivent.*

Pas d'enquête. Pas de plainte. Le contrat de Jonas Ilunga s'acheva le 28 février. Sa responsable lui proposa un renouvellement, qu'il refusa, et lui dit qu'il était le meilleur opérateur qu'elle ait eu depuis longtemps.



Il avait envoyé, en parallèle, quarante et une pages en recommandé à la Direction générale, au comité démographique et à la chambre des recours. L'annexe XI bis du rapport de 2058, qu'il avait obtenue par un tiers et qu'il joignait en pièce cinq. La latitude des onze points, l'absence d'étalon en section C, l'adossement du seuil à la mortalité événementielle, le canal de reprise, le compartimentage du catalogue, et une description exacte de ce qu'il avait fait, avec les dates, sans dissimuler son nom.

Trois accusés de réception.

Une seule réponse, quatre mois plus tard, neuf lignes, signée d'un chef de cabinet adjoint. On le remerciait de sa contribution. On l'informait que les éléments relatifs à la qualité des données avaient été transmis au groupe de travail compétent. On lui indiquait que pour toute réclamation individuelle il convenait de s'adresser au guichet de son secteur.

Il garda la lettre pour une phrase de l'avant-dernier paragraphe :

Nous vous remercions de l'attention que vous portez au bon fonctionnement du dispositif.

Simone Reille lui avait dit qu'il serait absorbé. Il avait imaginé un silence, un tiroir. Ils l'avaient remercié.



Il avait modifié quelque chose comme sept mille cotations, de deux ou trois points, dans les deux sens.

Deux ou trois points ne changent rien à eux seuls. Sauf pour ceux qui étaient à deux ou trois points.

Il n'avait jamais regardé les totaux, exprès, pour ne pas choisir. Il ne saurait donc jamais combien de dossiers étaient passés au-dessus de cent soixante-deux à cause de lui, ni combien étaient passés en dessous.

Il fit le calcul une fois, un soir, sur un coin de table, avec ce qu'il savait de la distribution.

Il déchira le papier avant d'avoir fini.

Dans la salle de pause de la plateforme, la machine à café affichait un panneau manuscrit — *HS, en cours de réparation* — dont l'écriture avait pâli au point qu'on distinguait à peine les mots. Personne n'avait jamais su depuis quand il était là. Deux ans plus tôt, dans un café, une femme lui avait dit qu'il existait quelque part quelqu'un qui lui devait la vie et qui ne saurait jamais son nom. Il lui avait répondu : *moi je connaissais les noms.*

Ce n'était plus vrai.

CINQ ANS

Ils se voyaient toujours le samedi.

Pas toutes les semaines — ça s'était espacé la deuxième année, comme Simone Reille l'avait annoncé, et ils avaient tous eu honte de s'en apercevoir. Puis ils avaient trouvé un rythme, une fois par mois, et le rythme avait tenu.

Vincent Aydin recevait, parce qu'il habitait plus grand. Lucas Belhaj avait repris deux compagnons ; Iris avait neuf ans et savait faire un avion en papier qui volait. Clara Chennaoui avait déménagé dans une rue qui ne descendait pas vers un ancien canal, et pensait tous les jours à quelqu'un qu'elle ne connaissait pas. Elle était partie huit jours sur le littoral nord la deuxième année, seule, avec un carnet à spirale qu'elle avait jeté en rentrant. Il avait fait dix-sept degrés. Jonas Ilunga avait son attestation dans un tiroir.

Élie Adeyemi avait trente-neuf ans et deux évaluations devant lui.

Il n'y pensait pas tous les jours. Il y pensait une fois par semaine, ce qui est le rythme normal, celui de tout le monde, et il avait mis trois ans à le trouver.

Sur la table de sa cuisine il n'y avait plus rien. Il avait fini par jeter la convocation du 3 août 2076, un dimanche, avec le reste des vieux papiers, et il n'en avait éprouvé absolument rien, ce qui l'avait un peu déçu.



Ariane Sandoval descendait à la boîte aux lettres avant son fils.

Elle l'avait fait le premier matin, le 7 mars 2077, en robe de chambre, à six heures et demie, en se disant que c'était ridicule et qu'elle le ferait une fois.

Elle le fit le lendemain. Puis le jour d'après.

Cinq ans plus tard, elle le faisait encore.

Elle avait mis au point une méthode, et elle ne s'en cachait pas à elle-même : elle descendait tôt, prenait tout, remontait, triait sur le plan de travail, et laissait le courrier de Gabriel en pile sur la table. Quatre minutes. Il ne s'en était jamais aperçu, ou il ne l'avait jamais dit, ce qui revient au même au bout de cinq ans.

Mille huit cents matins. Le premier jour, elle avait eu le cœur qui cognait dans la cage d'escalier. Au bout d'un mois, elle descendait en pensant à autre chose. Au bout d'un an, elle ne se rappelait plus, en remontant, si elle avait regardé les enveloppes, et il fallait qu'elle vérifie la pile.

Elle avait cessé, la troisième année, de se demander ce qu'elle ferait si la lettre arrivait.

Il n'y avait rien à faire. Elle le savait mieux que personne : le dossier partirait dans un autre secteur, elle n'y aurait pas accès, elle ne saurait même pas qui l'instruirait. Elle descendait quand même. Elle avait fini par comprendre que ce n'était pas une précaution mais une habitude, et qu'entre les deux il y a moins de différence qu'on ne croit.

Gabriel avait vingt ans. Il faisait des études de gestion des réseaux d'eau et il logeait encore chez elle pour des raisons de loyer.

Elle avait quarante-huit ans. Elle en était à sa quatrième.

Elle instruisait toujours des dossiers, dans le même bureau, avec le même tapis de sous-main en feutre gris. La plante verte du plan de bien-être avait fini par mourir, deux ans plus tôt, et personne ne l'avait remplacée ni retirée. Elle était toujours là, dans son pot, entièrement sèche, et faisait à peu près aussi bien illusion morte que vivante. Son taux de justesse était descendu à 94,1 en cinq ans, ce que Zielinski avait remarqué

et commenté une fois, gentiment, et qu'elle n'avait pas expliqué.

Elle n'avait jamais recommencé ce qu'elle avait fait au dossier Okonjo. Elle n'avait jamais cessé d'y penser. Elle utilisait ses onze points jusqu'au dernier, systématiquement, dans un seul sens, ce qui n'était ni interdit ni tout à fait honnête, et c'était tout ce qu'elle avait trouvé.



Six mois avant les trois enveloppes, une chemise cartonnée était arrivée sur son bureau qui n'aurait jamais dû y arriver.

Une erreur d'affectation, quelque part en amont — un code de secteur mal saisi, probablement, le genre d'incident qui se produisait trois ou quatre fois par an et qu'on réglait en renvoyant le dossier sans l'ouvrir. Elle faillit faire exactement ça.

Elle l'ouvrit.

Ce n'était pas un dossier de candidat. C'était une note de service, datée de 2059, portant le tampon d'une direction dont elle n'avait jamais entendu le nom en vingt et un ans de carrière.

Direction de l'exécution des mesures d'accompagnement — annexe confidentielle. Diffusion restreinte.



Elle la lut debout, sans s'asseoir, et elle mit un moment à comprendre de quoi elle traitait, parce que le texte ne traitait de rien qui la concernât.

Objet : traitement des substitutions régulièrement enregistrées.

Les travaux de 2058 établissent que l'acte de substitution constitue, en section C, la seule observation non construite dont dispose le dispositif. Toutes les séquences du catalogue sont des approximations de ce comportement ; la substitution en est la réalisation directe, attestée, signée et irrévocable. Aucun candidat ayant signé une substitution n'a jamais été coté au-dessous du plafond de la section.

Le comité relève que l'exécution de la mesure sur ces candidats supprime, à chaque occurrence, l'unique spécimen que le dispositif ait

produit du comportement qu'il a pour objet d'identifier.

En conséquence, à compter du 1er janvier 2060, les substituants sont dirigés, à l'issue de l'accompagnement, vers les zones de réinstallation du Marais Blanc, où ils demeurent sous observation continue.

La procédure visible demeure inchangée dans sa forme, ses lieux et son déroulement.

L'écart induit sur le solde annuel est de l'ordre de quelques dizaines de cas par exercice, inférieur au seuil de significativité retenu au XI.4.

Elle la relut trois fois, et elle ne comprit pas ce qu'elle tenait, parce qu'elle n'avait jamais rencontré Simone Reille et qu'aucun dossier de substitution n'était jamais passé sur son bureau.



Ce qui l'arrêta, ce fut le principe, pas la conséquence : une administration qui déplace des gens parce qu'elle ne dispose d'aucune case pour les inscrire. Elle en connaissait d'autres exemples. Elle en avait produit elle-même.

Elle interrogea, sans le formuler comme une question, deux collègues plus anciens qu'elle sur le Marais Blanc — une zone humide du littoral, officiellement classée impropre à l'installation depuis la montée des eaux, qu'elle croyait vaguement inhabitée. L'un ne connut pas le nom. L'autre haussa les épaules et dit que c'était sans doute une ancienne zone d'essai, il y en avait eu beaucoup, dans les années cinquante, pour des cultures qui n'avaient jamais rien donné.

Elle ne trouva rien qui confirmât. Elle ne trouva rien non plus qui infirmât.

Il n'existait, dans un système qui archivait tout, aucune trace de ce document en dehors du document lui-même — ce qui, se dit-elle, était soit la preuve qu'il était faux, soit exactement ce à quoi ressemblerait la preuve qu'il était vrai.

Elle ne le montra à personne. Elle ne le signala pas. Elle comprit, en refermant la chemise, qu'elle venait de faire, sans y avoir été forcée, la

seule chose que la note elle-même demandait : elle allait le garder pour elle.



Le 14 avril 2082, un jeudi, elle descendit à six heures et demie.

Il y avait trois enveloppes.

Une publicité pour un institut de préparation, sur papier glacé, avec un homme et une femme d'une quarantaine d'années qui souriaient dans une lumière de fin d'après-midi.

Et deux enveloppes ivoire, avec un rectangle bleu en haut à gauche.

Elle les tourna dans le hall, sous la minuterie, avant de remonter.

SANDOVAL Ariane.

SANDOVAL Gabriel.



Elle remonta les trois étages.

Elle posa la publicité sur le plan de travail. Elle posa la sienne à côté.

Puis elle resta un long moment avec la seconde à la main, dans sa cuisine, à six heures trente-cinq du matin, devant une table où son fils prendrait son petit-déjeuner dans une heure et vingt minutes.

Elle pensa qu'elle pouvait la faire disparaître. C'était possible, techniquement : la notification de convocation part du fichier régional, l'accusé n'est pas exigé, et un candidat qui ne se présente pas est convoqué une seconde fois sous quinze jours par pli remis en main propre. Elle gagnerait quinze jours et rien d'autre. Elle le savait sans avoir à y réfléchir, parce que c'était son métier.

Elle pensa aussi, une seconde, à une chemise cartonnée refermée six mois plus tôt, sans savoir pourquoi elle lui revenait à cet instant précis, et elle la chassa comme on chasse une note de service.

Elle posa l'enveloppe sur la table.

Elle mit l'eau à chauffer. Elle sortit deux tasses. Elle ouvrit le volet côté cour, où il n'y avait pas de platane parce qu'il n'y en avait jamais eu.

Puis elle s'assit et elle attendit qu'il se lève.



Le rapport d'exécution du programme démographique pour l'exercice 2081, publié en mars 2082, indique que les émissions nettes du territoire se sont établies à 74 millions de tonnes équivalent CO₂, contre 76 l'année précédente et 291 en 2031.

L'objectif fixé par le texte fondateur de 2032, révisé en 2044 puis en 2061, était de 61.

Le rapport précise, page 4, que la trajectoire demeure inférieure à la cible et que les travaux se poursuivent.

LE MARAIS BLANC

L'eau, ici, ne va nulle part.

Ce n'est ni un fleuve ni un lac : une nappe étale posée sur une plaine qui fut cultivée jusqu'au milieu du siècle, et que la montée des eaux a reprise en douze ans, centimètre par centimètre, sans violence particulière.

Ce qui pousse là pousse dans quarante centimètres d'eau. Des roseaux sur des kilomètres, si denses qu'on n'y distingue plus le ciel une fois qu'on s'y est engagé. Des aulnes par touffes, sur les surhaussements. Et aux endroits où le fond remonte, des îles — des milliers, dont la plupart font trente mètres. Certaines apparaissent en août et disparaissent en janvier.

Il y fait, l'été, entre vingt-huit et trente-deux degrés.

C'est peu. C'est même, à cette date et sous ce ciel, une anomalie : la mer d'un côté, l'évaporation de l'autre, et un vent d'ouest qui ne tombe presque jamais. Ailleurs dans le pays, un corps immobile à l'ombre finit, certains jours, par ne plus pouvoir se refroidir du tout. Ici, il y arrive encore.

C'est la seule chose qui rende l'endroit habitable, et probablement la seule raison pour laquelle on peut y déposer des gens sans que cela porte un autre nom.

Simone Reille remonta son filet et vérifia ses prises. Deux anguilles, et quelque chose de plus petit qu'elle rejeta d'un geste sec du poignet.

Elle avait soixante-dix-neuf ans.



Elle vivait sur une île de quatre-vingts mètres, avec quatre autres personnes.

Une femme d'une trentaine d'années qui parlait portugais et une centaine de mots de la langue commune. Un couple qui ne parlait qu'entre eux, dans quelque chose de slave. Un adolescent arrivé deux ans plus tôt, qui servait d'interprète sans que personne le lui eût demandé.

Elle ne connaissait le nom d'aucun d'eux. On ne demandait pas les noms.

Elle savait en revanche, comme tout le monde savait de tout le monde, ce qu'ils avaient fait — la seule chose qu'on n'avait pas besoin de demander. La femme de Lisbonne avait signé pour un frère. Le couple avait signé le même jour, l'un pour un fils, l'autre pour une fille, ce qui n'était prévu nulle part et avait pris onze mois à instruire. L'adolescent avait dix-sept ans et avait signé pour sa mère.

Ils étaient sept mille sur le marais, et c'était la même histoire sept mille fois. Personne ne la racontait. C'était l'accord, et il n'avait jamais eu besoin d'être formulé, parce qu'il n'y avait rien à en dire que chacun ne sût déjà.



Les barges arrivaient toutes les trois semaines environ.

Les gens y dormaient. Ils se réveillaient sur une plateforme de débarquement avec un sac, trois semaines de vivres et une notice imprimée en onze langues, qui expliquait comment purifier l'eau, quelles racines étaient comestibles, quelles fièvres étaient bénignes et lesquelles ne l'étaient pas. La notice ne disait ni où l'on était, ni pourquoi.

Il avait fallu du temps à Simone Reille pour reconstituer le pourquoi, et elle y était arrivée seule, en magistrate, à partir de ce qu'elle savait des textes et de ce qu'elle voyait débarquer.

Toutes les séquences du catalogue cherchaient la même chose. Un bus, une file, un couloir d'hôpital, un gâteau de quatre parts : des approximations, des tentatives, des mises en situation destinées à surprendre un geste qu'on ne pouvait pas demander. Une substitution n'était pas une approximation. C'était le geste lui-même, attesté, signé, daté, irrévocable — la seule chose que le dispositif eût jamais obtenue sans avoir

eu besoin de la construire.

Ils ne pouvaient pas la détruire. Pas par scrupule : par cohérence. On ne supprime pas l'unique exemplaire de ce qu'on passe quarante-quatre ans à chercher.

Elle avait mis un an à comprendre qu'on ne l'avait pas épargnée. On l'avait conservée.

Les mêmes barges, les mêmes notices, les mêmes sacs, et des gens qui venaient de Lisbonne, de Katowice, d'ailleurs. Quelque part, des administrations différentes butaient sur le même trou et le réglait de la même façon. C'était, autant qu'on pût en juger, le seul programme international qui eût fonctionné sans accroc depuis 2032. Aucun ministère ne le revendiquait.

Personne n'avait décidé le Marais Blanc. On l'avait constaté, et on avait trouvé que ça tombait bien.



On s'organisait.

Il existait une monnaie, qui était le sel. Il existait un droit, qui tenait en trois règles que personne n'avait écrites et que tout le monde appliquait : on ne prenait pas l'eau propre de quelqu'un d'autre, on ne s'installait pas à moins de trois cents mètres d'une cabane occupée, on aidait un bateau en difficulté quelle que fût la personne dedans.

Il existait une langue, aussi, que personne n'avait décidé de créer. Trois cents mots au plus, pris à quatre ou cinq langues, avec une grammaire réduite à presque rien. On y disait l'eau, la fièvre, le poisson, le sel, la barge, la nuit, aide-moi, viens, plus tard, c'est à moi, ce n'est pas à moi. Cela suffisait à faire vivre ensemble sept mille personnes qui ne partageaient rien d'autre.

Vingt-deux ans sans un meurtre. Vingt-deux ans sans une épidémie qui eût débordé une île. Le seul endroit du monde, probablement, où personne ne fermait rien à clef.

Ce n'était pas la bonté spontanée de l'humanité. C'était un échantillon. On avait déposé là, pendant vingt-deux ans, les seuls êtres humains dont il existât une preuve écrite et signée qu'ils avaient placé quelqu'un d'autre devant eux.

Et personne, sur le marais, ne se faisait d'illusion sur ce qu'était devenu cet endroit. Il n'y avait pas de gardiens, pas de clôture, pas d'agents. Il n'y en avait pas besoin. On les regardait vivre, et vivre était précisément ce qu'on attendait d'eux.

La communauté la plus décente que ce pays eût produite était une réserve, et elle fonctionnait mieux que le dispositif qui l'avait constituée.



Elle n'avait jamais voulu mourir. Elle l'avait dit une fois, sur un muret, à un homme qui l'avait mal compris comme tout le monde : elle n'avait pas de maladie, elle dormait bien, elle lisait, et si on lui avait proposé dix ans de plus elle les aurait pris.

Elle avait voulu décider une fois. Une seule, à soixante-treize ans, après quarante ans passés à appliquer les décisions des autres.

Elle avait décidé. C'était fait, et personne ne pouvait le lui reprendre : Élie Adeyemi était vivant.

Ce qu'on lui avait pris était plus petit et lui avait échappé pendant six ans.

Sa décision avait été enregistrée. Instruite. Versée à un dossier. Analysée en 2058 par un comité qui en avait tiré une disposition d'exécution, laquelle avait produit une barge, une notice en onze langues et une île de quatre-vingts mètres. Le seul acte libre de sa vie était entré dans le dispositif comme tout le reste, et le dispositif en avait fait ce qu'il faisait de tout : une donnée, puis une procédure.

Elle avait voulu décider une fois.

On avait coté sa décision.



Elle pensait, certains jours, à un homme assis en face d'elle un mois d'août.

Elle avait renoncé à se demander ce qu'il croyait. Elle savait ce qu'on lui avait dit, ce qu'on disait à tout le monde, et elle savait qu'il n'y avait jamais eu de barge dans l'autre sens.

Ce qui lui restait n'était pas un regret. C'était une chose plus étrange, qu'elle n'avait jamais réussi à nommer exactement : quelque part, très loin, un homme était vivant parce qu'elle avait décidé une fois. Il ne saurait jamais qu'elle l'était aussi. Et cela, pour la première fois de sa vie, elle n'avait aucun moyen de le vérifier — aucun dossier à ouvrir, aucune pièce à demander, personne à qui écrire.

Elle avait passé quarante ans à exiger des preuves.

Elle finissait sur une île sans nom, dans une langue qui n'existait nulle part, avec la seule certitude qu'elle n'aurait jamais pu contrôler.

Le filet était à remonter. Elle le remonta.

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE — L'instruction

1. Convocation	5
2. Le bureau	10
3. La cohorte	15
4. La liste	26
5. La salle d'attente	31
6. Le stage	40
7. Le refus	48
8. Quinze ans	53
9. La demande	57
10. Le jour annulé	63
11. Le serment	69

DEUXIÈME PARTIE — Les épreuves

12. Pièces	76
13. Le séisme	80
14. La place	87
15. Les urgences	90
16. La panne	101
17. Notes intermédiaires	108

18. Le séjour — jour 1	115
19. Le séjour — jour 3	126
20. Le séjour — jour 5	140
21. Le séjour — jour 7	159
22. Le retour	164
23. L'orage	169
24. Le guichet	173
25. Ce que Jonas sait	178
26. La route	183
27. L'erreur	188
28. La délation	200
29. Le palier	206
30. La falsification	210
TROISIÈME PARTIE — Le verdict	
31. La projection	217
32. L'arrêt	237
33. Le diagnostic	246
34. La dissuasion	251
35. Le repêché	257
36. La veille	261
37. Le don	270
38. Les huit jours	280
39. Le centre	286
40. L'absorption	292
41. Cinq ans	295

42. Le Marais Blanc

301

LE BARÈME

2032. Un été de simultanéité : l'Europe, l'Anatolie, la Californie, l'Australie brûlent en même temps, et pour la première fois personne ne vient prêter d'avions à personne.

Depuis, tous les cinq ans, chacun reçoit une lettre. Quarante jours d'évaluation, trois notes — l'intelligence, l'émotion, une troisième dont personne ne connaît le barème. Ceux qui échouent sont accompagnés en fin de parcours.

Le Barème est un roman sur des gens qui apprennent, en quarante jours, à se voir vraiment — et sur tout ce qu'une administration retient d'eux sans jamais les avoir vraiment regardés.

Une collation sera fournie.